

P. 1. 178c

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



LORD HALIFAX
Ministre des Affaires Etrangères d'Angleterre

2 NOUVELLES
Ford V.8
POUR 1938



Voiture «la plus répandue», économique et dotée de tout confort : c'est la nouvelle Ford V.8 «**Standard**» de cette année. Voiture racée, bien au goût du jour : c'est la Ford V.8 «**deLuxe**» pour 1938. L'une et l'autre, quel que soit le type de carrosserie peut être équipée d'un moteur 12 ou 18 CV. au choix. Demandez catalogue ou démonstration, sans obligation aucune de votre part.

FORD MOTOR COMPANY (BELGIUM) S. A. BOITE POSTALE 37 YA , ANVERS



Pourquoi Pas ?

FONDATEURS : L. DUMONT - WILDEN - G. GARNIER - L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : ALBERT COLIN

ADMINISTRATION : 47, RUE DU HOUBLON, BRUX. REG. COMM. BRUX. N° 19917	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHÈQUES-POSTAUX: 166.64 TÉLÉPHONES: ADMINISTRATION: 12.80.36 RÉDACTION: 12.77.08
	BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	65,— 85,— 85 ou 120	33,— 45,— 45 ou 60	17,— 25,— 25 ou 35	

LORD HALIFAX

Tandis qu'à Rome, M. Mussolini, incomparable metteur en scène, présente au monde étonné un axe enrubbanné et fulgurant de la lumière des illuminations, on continue à mettre au point, dans la modeste maison de Downing street, où bat le cœur de l'empire britannique, les accords consécutifs aux conversations franco-anglaises, les accords anglo-italien, les accords franco-italien, et les conseils pacifiques que l'on prodigue à l'Allemagne et à la Tchécoslovaquie. Il y a longtemps que l'activité diplomatique de l'Angleterre n'a pas été plus grande et, il faut le dire, plus bienfaisante. Sans doute, elle a trouvé en France, depuis la constitution du ministère Daladier, un concours d'une absolue loyauté, mais il n'en est pas moins vrai que c'est de Londres que sont venues depuis quelque temps toutes les initiatives auxquelles nous devons l'actuelle détente. C'est, reconnaissons-le, la politique de M. Neville Chamberlain, mais c'est lord Halifax, ministre des Affaires étrangères, qui en porte la responsabilité.

On a été un peu étonné dans les chancelleries européennes, mais peut-être plus encore à Londres même, qu'il prit un tel rôle.

???

Il s'appela Wood et il est plus connu sous le nom de Lord Irvin, premier baron de ce nom. C'est son père qui était vicomte Halifax, troisième dans le titre, et sans aucune parenté avec le Lord Halifax de l'époque de Jacques II, lequel avait du génie et une grande corruption. Halifax actuel est de mœurs pures et même saintes. C'est un grand ingénu, éloquent, ultradistingué, d'idées libérales, humaniste, master d'un des plus beaux équipages de chasse du Royaume-Uni. Enfin, un parfait gentleman, ce qui est encore un pléonisme car il va de soi qu'un gentleman est toujours parfait dans son genre.

Sa nature profonde est faite de religion, d'aristocratie et, par conséquent, de libéralisme. Toute autocratie lui paraît antipathique à priori, parce qu'une autocratie diminue les nobles, les intellectuels et l'Eglise. On en sait quelque chose dans l'Allemagne

et dans l'Italie d'aujourd'hui. Lord Halifax représente au plus haut degré ce qu'on appelle la démocratie britannique, et qui ressemble à la démocratie française à peu près autant qu'un sanglier ressemble à une carpe. Le peuple Anglais est au monde celui qui parle le moins de race, et cependant il existe un type physique anglais, et un fameux. Ce type est durement marqué par les brouillards de l'Île. Lord Halifax sera toujours Anglais, aristocrate et libéral, parce qu'il ne pourrait plus être autrement. Ce n'est pas de sa faute.

Son père était un homme aimable et charmant, qui rêvait de ramener les protestants à Rome. Malade, et se soignant aux Iles Madère, il s'était occupé de ce qui normalement occupe le mieux un grand Anglais quand il est privé de politique et de chevaux, à savoir : de religion. Sans bigoterie aucune il s'exerça à faire quelque chose de grand de ce côté, et il trouva le Cardinal Mercier, âme aussi généreuse que la sienne, et esprit admirable, qui ouvrit les bras aux protestants de tout son cœur. Il en sortit les fameuses conversations de Malines, qui prirent un point de départ splendide, et qui ne menèrent à rien du tout, car il paraît bien démontré qu'il ne suffit pas d'être de saintes gens pour venir à bout des préjugés ecclésiastiques, tant de Rome que de Londres. Les plus récalcitrants furent naturellement les évêques catholiques d'Angleterre, qui trouvaient que décidément le saint archevêque belge se mêlait de ce qui ne le regardait pas. Le Cardinal Bourne, archevêque de Westminster, affectait de dire aux prêtres belges : « Que diriez-vous si moi j'allais me mêler de vos curés flamingants ? »

Le chanoine Van Roey, auxiliaire de Malines, et célèbre par ses silences, était chargé de recueillir la succession du grand Prélat. Les conversations furent bientôt interrompues... pour toujours. Le vieux Lord mourut à quatre-vingt-dix ans, en 1932. On l'avait revu six ans plus tôt, à Bruxelles, aux funérailles nationales de son ami. Il avait assisté à ses derniers instants, quelques jours plus tôt, dans la clinique de la rue des Cendres. Là, le vieux prélat avait

GLACES DE SÉCURITÉ

S. A. GLACERIES REUNIES, à JEMEPPE-SUR-SAMBRE

AGENT EXCLUSIF POUR TOUS PAYS: UNION COMMERCIALE DES GLACERIES BELGES, S. A.
81, CHAUSSÉE DE CHARLEROI — BRUXELLES



fait don de son dernier anneau au vieux Lord, pour le remettre à son fils, le Vice-roi des Indes. Le public belge s'aperçut que le vice-roi des Indes n'était pas Lord Halifax, mais Lord Irvin. Celui-ci occupait cette haute fonction sous le nom de fils aîné de la famille, et Dieu sait si les grandes familles anglaises trouvent moyen de compliquer les appellations de chacun de leurs membres. Lord Irvin reçut l'anneau mais ne parvint jamais à se réconcilier avec Rome. Il se croit catholique. Il le dit. Mais il n'est pas romain.

Il a été seulement député conservateur, vice-roi des Indes, ministre de l'Instruction publique assez médiocre, ministre de la Guerre très médiocre, Lord du Sceau Privé, Lord Président du Conseil. Dans tous ces postes, il n'a joué aucun rôle administratif, ou presque pas. Le Lord du Sceau Privé est un personnage simplement de bon conseil. Il assiste ses collègues de sa présence et de sa réputation. Il fortifie la combinaison ministérielle par cette seule réputation. Mais il ne dispose d'aucun ministère, d'aucun département administratif. Jadis, quand le dernier Stuart s'en alla, il eut soin de jeter son sceau royal dans une rivière, pensant, en bon juriste, que les lois n'auraient plus de valeur lorsque le sceau y manquerait. Mais rien ne se remplace plus vite qu'un sceau. C'est même très commode. Les rois suivants firent ainsi. Jadis le Lord du Sceau Privé était le ministre chargé de s'en servir pendant que le roi s'absentait à la guerre. Le Lord continua, mais sans le roi. Il arrive que ce grand personnage soit chargé de hautes missions, et ce fut le cas de M. Eden. Lord Halifax y demeura assez inactif. Il demeura tranquillement à son domicile particulier d'Eaton square, jusqu'au jour où, cherchant un locataire, il trouva le nouvel ambassadeur du Reich, M. Joachim von Ribbentrop, qui faisait de grands travaux à son ambassade avant de s'y établir. A ce moment Lord Halifax mariait son fils, l'Honorable Charles Wood, lieutenant aux Horse Guards, à la charmante Lady Primrose, petite fille de Lord Derby. Les méchantes langues prétendent même que ce fut sa seule activité au cours de son passage au ministère de la Guerre, d'avoir donné son fils à l'armée. Enfin, arriva M. Neville Chamberlain, l'homme fort, le premier strong man qui ait paru en Angleterre depuis Curzon et Churchill. Il fallait trouver un Lord Président du Conseil, c'est-à-dire un Vice-Président du Conseil, et ce fut Lord Halifax. En Angleterre, le Président du Conseil ne préside pas, et le Lord du

Sceau Privé n'est que rarement Lord, de même que le Premier Ministre est Premier Lord de la Trésorerie, car il n'a pas à s'occuper de la Trésorerie. Enfin, M. Eden étant tombé, Lord Halifax lui succéda.

???

On ne comprend pas pourquoi Lord Halifax a partagé toutes les erreurs de M. Eden. Il a été partisan du désarmement, des sanctions, de la guerre aux dictatures, et il croit sincèrement qu'il est un sérieux démocrate. Quand il était ministre de la Guerre, certains l'avaient choisi parce qu'ils pensaient qu'un homme aussi pacifique pourrait impressionner favorablement les Allemands. Hélas, les Allemands n'ont jamais pris très au sérieux les généraux pacifistes, et ils se sont dit qu'avec cet Halifax toutes les insolences seraient possibles. C'est lui qui fut chargé d'assister M. Eden dans les conseils franco-anglais qui suivirent le 7 mars 1936, parce qu'il passait encore à cette époque pour un bon germanophile, et un antifrançais. Or, Lord Halifax en revint complètement retourné, et avec la conviction que les Hitlériens n'étaient ni de bons Allemands, ni de bons protestants, ni de bonnes gens. Lord Halifax sera prêt, au lendemain de la prochaine guerre, à nouer d'intimes liens d'amitié avec les Allemands pacifistes, et il deviendra de nouveau germanophile. Pour l'instant, il est seulement adversaire des dictatures.

C'est pourquoi — la conscience anglaise a de ces singuliers détours — il fut envoyé naguère à Berlin et à Berchtesgaden pour causer avec M. Hitler et avec les grands hommes du régime. Cela peut paraître absurde, mais on estimait, à Londres, que c'était un geste élégant, en tout cas une preuve de largeur d'esprit, d'envoyer en Hitlérie, un homme qui, dans le fond de lui-même, doit détester aussi profondément tout ce qui est hitlérien. Religion, liberté de pensée, aristocratie, tout ce que le pieux et noble Lord Halifax affectionne est quotidiennement bafoué en Allemagne. Il prit comme prétexte de cette très officieuse promenade à l'Exposition Internationale de la Chasse, organisée par le grand veneur Goering. Lord Halifax est maître d'équipage dans le Suffolk. Or, les Allemands tuent le renard au fusil, crime aussi monstrueux aux yeux d'un Anglais que de se présenter au bal de la Cour en chapeau melon. Les conversations furent pénibles parce que les hommes du nouveau régime, qui sont des parvenus, manquent de conversation. Ils ne savent pas causer, faire le classique tour d'horizon de nos diplomates d'Occident. Ils disent une bonne fois tout ce qu'ils ont à dire et ne se perdent pas en complications inutiles. Le Lord était tout à fait déconcerté. Avant de voir Hitler, il se recueillit et pria. Sir Thomas Moore et le Cardinal Mercier n'auraient pas fait différemment. Puis il rentra en Angleterre, se demandant, en vrai intellectuel, et en vrai chrétien, si vraiment cette longue pérégrination pouvait avoir servi à grand'chose.

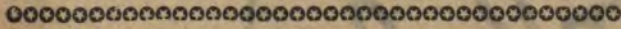
Le voici ministre des Affaires Etrangères. Aussi distingué que son prédécesseur, mais plus ignorant que lui, il laisse carte blanche à son premier ministre qui, désormais, peut agir à sa guise avec l'Italie.

A son arrivée au Foreign Office, Lord Halifax, s'il lit les journaux, a dû voir qu'il était un personnage mystérieux et tout-puissant, pourvu d'un charme magique et qui, dans chacun de ses postes, vice-roi des Indes, ministre de plusieurs départements, et ministre sans porte-juille, a joué un rôle tout-puissant et

LIRE DANS CE NUMERO :

A Monsieur Dupont, chameau	1457
Les Miettes de la semaine	1459
Un bock avec M. Jean Capart, conservateur en chef des Musées royaux	1486
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	1490
T. S. F.	1499
« Pourquoi Pas ? » en voyage: Premier mai marseillais	1500
Une bonne farce	1502
L'Exposition de 1867	1504
Congo-Cocktail	1506
Coin des Math	1510
Le Bois Sacré	1512
Adieux au Théâtre de Mons	1514
Blanc et Noir ou « Pourquoi Pas ? » au cinéma	1518
Chronique du Sport	1522
Echec à la Dame	1524
On nous écrit	1527
Le Coin du Plon	1538
Correspondance du Plon	1540

silencieux. Nous avons lu cela mais nous n'y avons pas cru. Nous pensons simplement que Lord Halifax ressemble à s'y méprendre à son prédécesseur Lord Grey, celui de 1914, libéral comme lui, pacifiste et sportif comme lui, bon, utopiste et scrupuleux. Ces messieurs seraient d'excellents ministres pour les temps pacifiques, si tous leurs partenaires européens étaient aussi bien intentionnés qu'eux. Lord Halifax a toujours passé pour un personnage d'un autre âge. Il le restera toujours, charmant, indulgent, charitable, et prêt à confesser loyalement ses erreurs. Mais il n'est pas mauvais qu'avec lui la conduite des affaires appartienne à un homme qui soit de notre temps. Et, heureusement, Neville Chamberlain est cet homme-là.



A Monsieur Dupont Chameau

Le lecteur se demandera peut-être, en lisant l'adresse de ce Petit Pain, si vous êtes un quadrupède affublé d'un nom d'homme, ou un bipède assimilé au coursier du désert.

Vous êtes un homme, Monsieur. Et il y a même en Belgique plus de sept millions d'individus qui vous ressemblent étrangement.

Le lecteur, ainsi renseigné, voudra savoir pourquoi nous vous traitons de chameau. Il aura tendance à voir dans ce vocable une apposition péjorative.

Combien grande est son erreur ! Penser du mal de vous, ô Dupont, alors qu'il faudrait vous conserver dans un écrin comme une pierre rare, dans une niche comme un saint, dans de la ouate comme une poire juteuse ! Car vous êtes tout cela à la fois, étant le contribuable belge.

Mais alors, interrogez-vous vous-même, pourquoi « chameau » ?

C'est qu'un chameau, dans les pays civilisés, suppose un chamelier. Et le chamelier, c'est M. Sou-dan. Nous allons tâcher de nous faire comprendre.

Avez-vous jamais, cher Dupont, aux temps révolus de la rente stable, du franc à un franc-or, à cinquante centimes-or ou à quinze centimes-or, songé à vous offrir un petit voyage en Algérie ?

Non. Vos absorbantes occupations vous détournent des longs voyages. En dehors de votre petit commerce — que gérait surtout M^{me} Dupont — vous aviez, pour vous retenir ici, vos amis, votre café, vo-

tre partis de cartes quotidiennes et la présidence de votre société de vogelpick; sans compter le bock hebdomadaire à prendre avec notre camarade La Caudale.

Nous allons donc vous expliquer ce qui se passe en Algérie, lorsqu'on veut arrimer une charge maxima sur le dos d'un chameau.

Cet animal est, vous le savez, pacifique et plein de bonne volonté.

Connaissant cette particularité, le chamelier fait baraquier sa bête et commence le chargement. Le chameau demeure indifférent. Le chamelier continue, jusqu'à ce que le chameau, trouvant qu'on dépasse la mesure, commence à se plaindre, en un cri peut-être inharmonieux, mais plein de conviction.

C'est ici qu'intervient l'astuce du chamelier : il saisit une énorme pierre et la pose, en supplément, sur le dos du pauvre animal. Celui-ci proteste de plus belle, d'autant plus qu'à coups d'encouragements verbaux et de lanière de cuir, son maître lui ordonne de se lever.

Le chameau (nous avons rappelé sa bonne volonté) tente d'obéir aux ordres... Vains efforts. Le poids l'écrase. Il reste couché.

Alors le chamelier enlève la grosse pierre, réitère ses appels... et le chameau, soulagé, se lève, portant

Théâtre Royal de la Monnaie

Spéctacles du 1^{er} au 19 mai 1938 (Clôture)

Dimanche 1^{er}, en matinée : Les MAITRES CHANTEURS.
Mmes Bellin, Ballard; MM. Van Obbergh, Lens, Crabbé, Claudel, Demoulin.

En soirée, à 20.30 h. (8.30) : LAKME (dernière).
Me S. de Gavre; MM. D'Arkor, Resnik, Colonne.

Lundi 2 : LA JUIVE (dernière).
Mes Boons, Yv. Yvaux; MM. Beets, Demoulin, Claudel, Salès.

Mardi 3 : Les QUATRE RUSTAUDS.
Mes L. Mertens, Renaudin, Lamprenne, Derval; MM. Van Obbergh, De Groote, Boyer, Paray, Claudel, Regis.

Et le ballet CAMERA.

Mercredi 4 : SAMSON et DALLIA (dernière).

Me Bulotine; MM. Anseau, Richard, De Groote, Salès.

Judi 5 : Les PECHERS de PERLES (dernière).

Mme S. de Gavre; MM. T. Alcaide, Mancel, Salès.

Et le ballet LE LAC DES CYGNES (dernière).

Vendredi 6 : Premier Gala Italien, La TOSCA.

Avec le concours de Mme Sara Scuderi; MM. G. Lauri-Volpi et C. Foinichi. — Et le ballet LE CAPRICE ESPAGNOL.

Prix des places de 10 à 100 francs

Samedi 7, à 19.30 h. : Les MAITRES CHANTEURS (dernière)

(Même distribution que le Dimanche 1^{er} en matinée, voir ci-dessus.)

Dimanche 8, en matinée : MANON (dernière).

Me de Gavre; MM. Alcaide, Colonne, Wilkin.

En soirée : Le TSAREVITCH.

Me Mertens, Lionel Denié, MM. D'Arkor, Saint-Près, Paray, Wilkin, Pierrot, Marcotty.

Lundi 9 : FAUST (dernière).

Mme Bellin; MM. Alcaide, Van Obbergh, Mancel.

Mardi 10 : Deuxième et dernier gala Italien ' RIGOLETTO.

Avec le concours de Mme Fernanda Basile, MM. G. Lauri-Volpi et Mario Basile. — Et le ballet LA GRISI.

Prix des places de 10 à 100 francs

Mercredi 11 : CAVALLERIA RUSTICANA (dernière).

Mmes Renaudin, Audouit; MM. Bricault, Mancel.

Et le JONGLEUR de NOTRE-DAME (dernière).

MM. Claudel, Colonne, Resnik.

Judi 12 : AMOUR TZIGANE (repris).

Mmes L. Mertens, Renaudin, Lionel, Ramakers; MM. D'Arkor, Andrien, Boyer, Régis, Paray.

Vendredi 13 : CHANSON D'AMOUR (dernière).

Me S. de Gavre, Renaudin, Ballard, Lamprenne, Stradal; MM. Colonne, Régis, Boyer.

Samedi 14 : WERTHER (dernière).

Mes L. Mertens, Lionel; MM. Rogatchevsky, Colonne, Wilkin.

Et le ballet LE BOLERO (dernière).

Dimanche 15, en matinée : SI J'ETAIS ROI (dernière).

Mes Clara Clairbert, Denié; MM. D'Arkor, Andrien, Paray, Régis, E. e.

En soirée : Mme BUTTERFLY (dernière).

Mes Yv. Yvaux, Denié; MM. Lens, Colonne.

Et le ballet LA BOUTIQUE FANTAQUE (dernière).

Lundi 16 : Les QUATRE RUSTAUDS (dernière).

(Même distribution que le Mardi 3 Voir ci-dessus.)

Mardi 17 : Le BARBIER de SEVILLE (dernière).

Mme S. de Gavre; MM. D'Arkor, Andrien, Van Obbergh, Boyer.

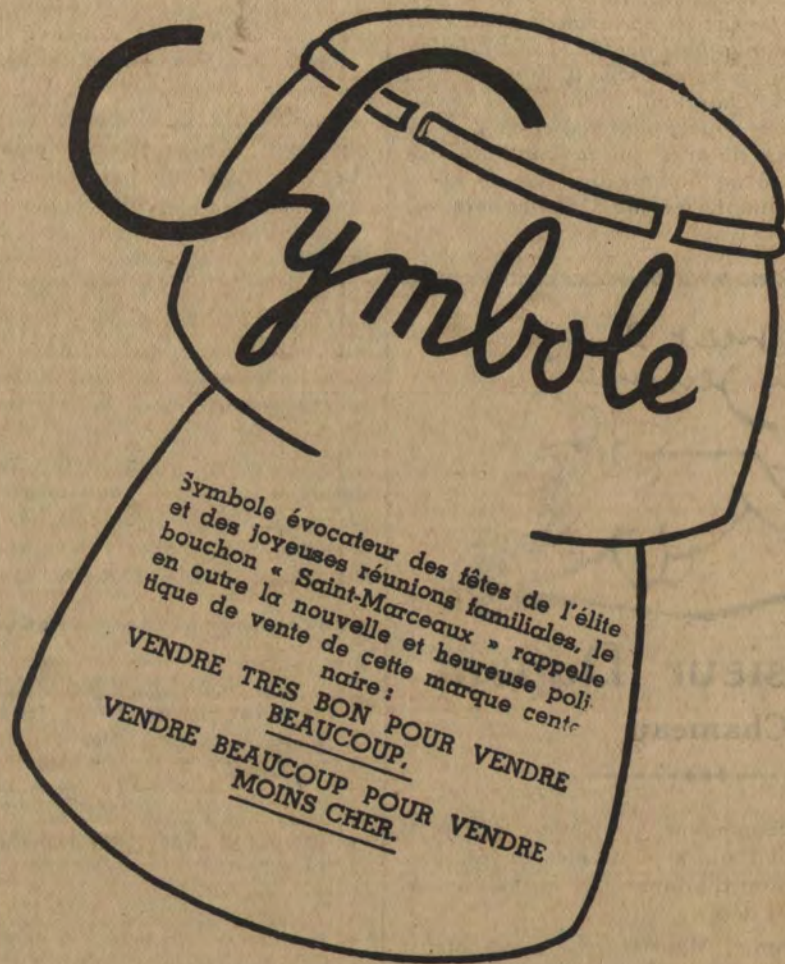
Mercredi 18 : Le TSAREVITCH (dernière).

(Même distribution que le Dimanche 8, en soirée. Voir ci-dessus.)

Judi 19 : Pour la clôture LA TRAVIATA.

Mme Clara Clairbert; MM. Lens, Colonne.

Et le ballet de BARON TZIGANE.



TARIF

Cuvée spéc. demi-sec, sec et très sec	33.50
Carte blanche demi-sec et sec	36.50
Royal - Extra dry - Union Jack - Brut	45.—
Brut 1928	50.—
Brut 1923	52.—
Brut 1929, Grand Vin du Centenaire	60.—



S^TMARCEAUX

GROS : **A. & E. VAN DEN HOVE & C^{ie}**
29-35, chaussée de Wavre - Téléph.: 12.46.71 & 11.72.72

la charge qui, quelques instants auparavant, lui paraissait intolérable !

C'est — mutatis mutandis — ce que vient de faire l'honorable M. Soudan.

Il a d'abord, ô Dupont, posé sur vos reins robustes les sept cent millions de la taxe de crise. Mû par un sentiment plein de délicatesse, et peut-être en même temps pour détourner votre attention, il l'a dénommée taxe mobile. C'était lourd : vous n'avez rien dit. Puis est venu « l'impôt complémentaire complété ». Vos reins ont fléchi un peu : vous n'avez rien dit encore. Les impôts suivants commencèrent à vous faire crier et lorsque, la taxe militaire et les surcharges douanières aidant, le poids total eut atteint treize cent cinquante millions, une vaste clameur déchira l'air. Les Dupont catholiques s'indignaient. Les Dupont libéraux protestaient avec énergie. Seuls les Dupont socialistes demeuraient silencieux, car c'est chez eux une loi impérative, lorsque le chamelier est socialiste.

L'excellent M. Soudan attendait ce moment. Ses yeux bleus s'attendrirent, son lorgnon s'embua, tout son être frémit d'une sympathie attristée pour nos frères inférieurs. D'un geste délicat, il enleva la grosse pierre — nous voulons dire les deux cent derniers millions — vous apportant ainsi l'allègement que vous réclamiez ! Il restait bien sur votre échine onze cent cinquante millions de charges nouvelles, mais il eût été vraiment inélégant d'en parler, en présence de l'attitude si conciliante du Grand Argentier. Celui-ci souriait. Seule la dignité, seconde nature acquise au barreau de Bruxelles, l'empêchait d'ajouter : « Et maintenant, Mesdames, Messieurs, regardez : rien dans les mains, peu dans les caisses ! »

Nous tirons notre coup de chapeau à l'habile M. Soudan. Mais, toutes nos réserves de tendresse, nous les gardons pour toi, Dupont !

Tu permets, n'est-ce pas, que nous te tutoyions, comme on tutoie les grands hommes morts et les martyrs ? O Dupont, ô chameau, notre lecteur, notre semblable, notre frère, nous t'admirons. Le ciel te dota de deux bosses : l'une est celle de la fiscalité, l'autre celle du sacrifice. Par-delà les déserts et les océans, tu rejoins, par ton dévouement sublime, le pélican dont Musset nous conta l'affreuse histoire. Encore ce volatile éploré s'ouvrirait-il le cœur une fois pour toutes, tandis que toi, récidiviste héroïque, tu passes ta vie à te faire tuer. On ne pourrait t'égalier qu'à Prométhée, dont un vautour rongea le foie pour l'éternité.

Mais nous nous garderions de cette comparaison : d'abord parce que l'allégorie du vautour fiscal est usée; ensuite et surtout parce qu'il serait dangereux de parler devant M. Soudan de Prométhée, qui ravit le feu du ciel... Le ministre des Finances penserait aussitôt à surtaxer les allumettes !



Au rendez-vous des dictateurs

Au moment où paraît ce numéro, les deux grands dictateurs, modèles et prototypes du genre, se rencontrent à Rome dans le plus beau cadre du monde. Ils échangent l'accolade ou, si vous voulez, le baiser de paix. Et cela se passe devant une foule enthousiaste comme une foule italienne à qui on a bien bourré le crâne et disciplinée comme une foule allemande, accoutumée à obéir. Nous ne doutons pas que cela a dû être très beau et que le spectacle, parfaitement réglé, a dû être émouvant. Seules les dépêches des agences, sèches comme des coups de trique, ont pu nous avertir par le canal des journaux quotidiens de ses magnificences. Les dessous, les à-côtés pittoresques et... instructifs de nos correspondants n'ont pu nous parvenir.

Les témoins, d'ailleurs, ne sont pas indispensables. Nous sommes convaincus que ce fut splendide : on fait bien les choses à Rome au rendez-vous des dictateurs.

Que restera-t-il de toute cette splendeur ? C'est une autre affaire. La paix ou la guerre ?

Parions pour la paix. Car à l'autre bout de notre vieille Europe il se passe des événements moins éblouissants, mais tout aussi importants...

Du nouveau pour les SOURDS !

Il existe actuellement des microphones de 35 gr. (plus légers qu'un bracelet-montre). Ils sont infiniment plus puissants que jamais, rendant les sons par conduction osseuse ou par l'oreille. Dem. brochure « B », Cie Belgo-Américaine de l'Acousticon, 35, boul. Bischoffsheim, Brux. Tél. 17.57.44.

Le colloque de Londres

Tandis que Mussolini préparait à Rome cette réception à grand spectacle qui doit marquer dans l'histoire de la mise en scène, MM. Edouard Daladier et Georges Bonnet aillent, à Londres, avec M. Neville Chamberlain et Lord Halifax, des conversations qui comptent peut-être davantage que les échanges de congratulations grandiloquentes entre glorieux dictateurs.

Serait-il vrai que l'accord franco-anglais, qui a été réalisé à Downing Street au cours de conversations bien préparées, a changé l'atmosphère de l'Europe ? On commence à le croire. M. Daladier n'est pas de tempérament optimiste, il n'a pas besoin de se reconforter lui-même en répétant que tout va bien, même quand tout va mal. Les déclarations qu'il a faites à son retour d'Angleterre n'en ont que plus de prix.

« J'emporte de Londres une impression d'extrême reconfort, a-t-il déclaré. Jamais plus qu'aujourd'hui l'entente franco-anglaise n'a été réelle, étendue, profonde. »

Et la presse anglaise de corroborer.

Les idéalistes, ou plutôt les idéologues de la politique française, les gens à principe, ne manqueront pas de déclarer que dans cette affaire la France se met à la suite de

BUSS ^{POUR} _{VOS} CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRE, OBJETS D'ART

84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

l'Angleterre, qu'elle choisit la thèse de « l'arrangeur » Chamberlain, toujours prêt à sacrifier les principes et, dans l'espoir, les droits de la Tchécoslovaquie à des illusions de paix.

Et, en effet, c'est bien la politique de M. Chamberlain qui l'emporte, non sur celle de M. Daladier, qui ne s'était pas prononcé, mais sur celle de M. Léon Blum. Mais quoi? Fallait-il sacrifier les dernières chances de paix à une belle attitude d'intransigeance oratoire? Ni Londres, ni Paris, n'ont rien tenté pour entraver la force allemande et la puissance de rayonnement du germanisme dictatorial, alors qu'il en était temps encore. Ne vaut-il pas mieux essayer de composer, quand c'est encore possible, que de risquer la grande aventure dans des conditions presque aussi hasardeuses qu'en 1914?

La photo à domicile

Enfin, il est désormais possible, pour un prix raisonnable et forfaitaire, d'être photographié chez soi, dans l'intimité de son intérieur! Voilà qui fera la joie des personnes âgées ou souffrantes qui craignent un déplacement fatigant chez le photographe. Pour 50 francs, sans autre engagement, Polyfoto se rendra chez vous, et vous recevrez, encartées dans un élégant album, six photos de poses différentes.

Un simple coup de téléphone pour prendre rendez-vous (tél. 17.91.29) et Polyfoto se rend à votre domicile.

Entente Cordiale 1938

Les initiés à la politique étrangère ont tendance à considérer que dans des négociations comme celles qui viennent de se dérouler à Londres, il y a presque toujours un gagnant et un perdant. L'expérience, il faut le reconnaître, a souvent justifié cette façon de voir.

La satisfaction manifestée, au lendemain des conversations de Downing Street, aussi bien par la presse française que par la presse britannique, donneraient à croire qu'il y a eu, cette fois, deux gagnants. Et pourquoi ne pas le croire, après tout?

Ce n'était pourtant pas du « tout cuit », bien loin de là. Du côté anglais, on ne considérait nullement comme assuré que les entretiens Chamberlain-Halifax-Daladier-Bonnet aboutiraient à des résultats pratiques. « Rencontre amicale mais banale », prophétisaient des augures désabusés.

Et puis, il y avait cette satanée question tchécoslovaque sur laquelle différaient tellement les positions de la France et de la Grande-Bretagne, comme d'ailleurs leurs engagements respectifs vis-à-vis du pays de M. Benès!

Du côté français, on n'ignorait point la circonspection de la Grande-Bretagne relativement à ce problème et à plusieurs autres. Aussi se gardait-on bien de chanter victoire à l'avance. Tout ce dont M. Daladier était assuré, c'était de revenir de Londres avec la connaissance exacte de ce qu'acceptent les Anglais et de ce dont ils ne veulent pas. A ses yeux, d'ailleurs, cela seul valait le voyage. Averti, un homme d'Etat en vaut deux. Le Président du Conseil français se souvient du 7 mars: il veut savoir sur qui et sur quoi, en cas de « coup dur », il serait en droit de compter.

Dimanche 8 mai

Petits et grands, fêtez Maman.

Le Fleuriste **VAN DEN BROUCKE**
vous réserve une série de jolies plantes exotiques et fleuries.

MEMBRE FLEUROP

8, place Julien Dillens, 8, Bruxelles
Téléph. 37.04.21 Adr. tél. FLEURAMY

De PARIS tout tissu nouveau

Grand luxe, original, uni ou haute fantaisie, se trouve à la C^{ie} Lyonnaise, 44, Marché-aux-Herbes, Bruxelles (Bourse). En tout temps, très belles coupes en dessous du prix.

Hourrah for Daladier !

La réputation dont M. Daladier jouit outre-Manche était tout de même un sérieux atout dans son jeu. Depuis la constitution du nouveau cabinet français, la plus grande partie de la presse britannique est « daladiériste » cent pour cent. Voici quelques jours, le « Daily Express » n'hésitait pas à comparer le successeur de M. Blum à Napoléon: « Lui aussi, disait en substance le grand quotidien conservateur, a eu son île d'Elbe. Mais c'est grandi et mûri par l'exil qu'il est revenu au pouvoir ». D'autres journaux l'appellent volontiers, avec une nuance d'admiration, le « taureau de la Camargue ».

D'où vient cette popularité de M. Daladier outre-Manche? Principalement du rôle qu'il a joué dans l'accroissement de la puissance militaire française, qui inspire tant d'admiration à l'Angleterre et à quoi elle attache tant de prix, du point de vue de l'équilibre européen. Et puis, M. Daladier a un physique qui plaît, hors frontières: allure énergique, regard clair, type spécifiquement français. Bref, l'Angleterre, qui raffola de Briand, apprécia Tardieu et Henriot et eut récemment un sentiment très vif pour Léon Blum, était d'avance disposée à recevoir leur successeur avec une bonne grâce toute spéciale.

Le soir même du premier jour des conversations — le jeudi de la semaine dernière — les milieux diplomatiques britanniques, moins avertis de confidences que la délégation française, laquelle devait garder bouche cousue jusqu'à son départ de Croydon pour Le Bourget, ne cachaient pas « à très forte impression que M. Daladier avait faite sur M. Chamberlain et Lord Halifax en s'entretenant avec eux des questions de défense nationale. « Au point de vue diplomatique, disait-on, Daladier a encore à apprendre. Mais au point de vue militaire, c'est un as! »

Ainsi, M. Daladier justifiait pleinement l'opinion qu'on s'était faite de lui, aussi bien dans le peuple londonien que dans les hautes sphères de la politique britannique. Et ceci ne devait pas être le moindre facteur du succès d'une réunion que le « Daily Telegraph and Morning Post » a, depuis lors, qualifiée d'« historique ».

Cet établissement peint en blanc

qu'est la charmante « Abbaye du Rouge-Cloître » à Auderghem-Forêt sera demain 7 et le théâtre d'une fête champêtre et d'un banquet donné par la Jeune Garde Libérale d'Auderghem.

Il est tout naturel que ce soit si souvent au Rouge-Cloître que se déroulent des fêtes de ce genre, puisqu'en dehors du site et du cadre unique, la cuisine de Tante Félicie connaît depuis plus de 26 ans une vogue que nous nous plaisons à encourager!!!

Tél. 331143 - Trams 25-31-35-40-45. Prop. Dupret-Perrard, (mais attention le bon établissement est celui peint en blanc: gde spécialité de carpes-chambord). Rouge-Cloître.

Le sort de deux nations

On ne saurait établir sur le plan spectaculaire aucune comparaison entre la rencontre Hitler-Mussolini et celle de MM. Daladier et Bonnet avec M. Neville Chamberlain. Autant l'une est environnée de faste, de colossales manifestations et du délire populaire, autant l'autre a été simple et discrète. Même la visite à Windsor des deux ministres français, au cours de laquelle M. Daladier devait coucher dans une chambre qu'avait occupée Napoléon III, cependant que M. Georges Bonnet reposait dans un lit qui fut, voici un siècle, celui du roi Louis-Philippe — même cette cordiale réception, par le roi et la reine d'Angleterre, des représentants de la République française ne fut entourée d'aucun bruit.

ECHELLES ESCABEAUX, tous modèles
S.A. Usines LIGOT. COULEURS
1310 à 1314. chaussée de Wavre. Auderghem Tél 33.06.49

Et pourtant, ce fut de deux nations qui se joua, deux jours durant, à Downing Street, dans la petite maison du premier ministre, plus semblable, avec sa façade grisâtre et modeste, à celle d'un notaire ou d'un médecin de campagne, qu'aux palais qui abritent, en d'autres pays, les chefs de gouvernement. N'exagérons rien, évidemment, et reconnaissons qu'aucune catastrophe immédiate ne se fut abattue ni sur la France ni sur la Grande-Bretagne si les entretiens de Londres avaient été un « four ». Néanmoins, l'importance de l'entente franco-britannique est telle, dans les circonstances actuelles, qu'on n'eût rien dû augurer de bon d'un fléchissement de l'axe Paris-Londres.

Pour causer et pour négocier, les deux « Premiers » qui se trouvaient ainsi face à face avaient toute l'autorité voulue. Fort de deux succès appréciables — l'accord anglo-italien et l'accord avec l'Irlande, celui-ci n'étant pas le moins important aux yeux de l'Anglais moyen — M. Chamberlain a désormais derrière lui la grande majorité de l'opinion, surtout dans la capitale. Sa chute, annoncée par certains comme prochaine lors de ses démêlés avec M. Eden, ne semble pas devoir se produire de sitôt. Quant à M. Daladier, il avait les coudées aussi franches que son interlocuteur, puisque c'est un fait — assez curieux d'ailleurs — que les ministres français, accablés de tracasseries par le Parlement quand ils sont à Paris, reconquérèrent toute leur liberté quand ils ont franchi une frontière.

Soyons modernes

Pour vous, Mesdames, ce simple avis :

N'hésitez jamais, soyez surtout logiques avec vous-mêmes, remplissez votre rôle de femme moderne en arrêtant, d'accord avec votre mari, l'ameublement confortable et de qualité qui convient le mieux à votre home et à l'époque où vous vivez. Pour que vous puissiez suivre cet avis et en tirer le maximum de profit, il y a un excellent moyen, aussi simple que pratique : c'est celui de vous adresser aux **ATELIERS D'ART DE COENE FRERES**, 145, rue Royale, à Bruxelles.

La journée tchécoslovaque

La journée du vendredi fut assurément la plus importante des entretiens de Downing Street. C'est ce jour-là qu'on parla de la Tchécoslovaquie. La Grande-Bretagne allait-elle officiellement « laisser tomber » cette nation menacée que M. Léon Daudet qualifie « d'Etat artificiel et composite, pareil à un assemblage de morceaux de verre collés avec de la salive » ? A dire vrai, le cabinet de Londres était fort peu tenté de faire quoi que ce fût pour le pays de M. Benès et la majorité de l'opinion était derrière lui. Lorsque la question fut mise sur le tapis, on ne savait encore si un accord interviendrait. M. Daladier joua le grand jeu en montrant ce qu'il y a derrière la Tchécoslovaquie et en attirant l'attention de ses interlocuteurs sur les dangers d'une pénétration sans cesse plus profonde de l'Allemagne en Europe Centrale, puis dans le proche-Orient. Et c'est ainsi que les ministres anglais acceptèrent d'« intéresser » leur pays dans la mesure limitée que l'on sait, au problème tchécoslovaque.

Personne, d'ailleurs, ne doute, à Londres, que si la France était entraînée par ses engagements dans une guerre contre l'Allemagne, la Grande-Bretagne suivrait le mouvement. Mais cela, on ne le dit pas. Cela, il ne faut pas le dire...

Invitation

Les cafés du Congo auront désormais leur « Maison Coloniale » qui s'ouvrira samedi 7 courant. Porte de Namur, 4, ch. de Wavre. Elle ne vendra que des cafés contrôlés et garantis par l'Union des Producteurs de Café du Congo. Venez les déguster gratuitement, vous serez surpris de leur qualité. Echantillons gratuits.

La TAVERNE du PALACE

VOUS PRESENTE SON MENU DU

DIMANCHE 8 MAI

Le 1/2 Homard aux Aromates	Fr. 16.—
La Poularde au Champagne enrobée de Champignons de rosée, un délice!	Fr. 18.—
Le Filet de Charolais lardé à la broche, Béarnaise, pommes croquettes	Fr. 16.—
Le 1/2 Ris de veau cocotte, mieux que chez soi	Fr. 18.—
L'Escalope de Veau Napolitaine	Fr. 14.—
Le Gâteau Merveilleux	Fr. 5.—

et toute la gamme de nos Spécialités et Grillades au feu de Bois

et naturellement un seul plat suffit pour faire un Bon repas.

Entente ? Oui ! Alliance ? Peut-être !

Mais chut...

Le premier jour des conversations, plusieurs journaux anglais parlaient d'une nouvelle « entente cordiale ». Le second jour, quelques uns allaient jusqu'à user de l'expression « alliance défensive ». L'isolationnisme anglais avait-il vécu ?

Il ne faudrait pas trop le croire et surtout il ne faudrait pas trop le dire. N'empêche que l'opinion anglaise a beaucoup évolué depuis qu'elle a pris nettement conscience de la puissance des armements actuels. L'annexion brusquée de l'Autriche a fait le reste. « Tous les Anglais, écrit dans « L'Œuvre » Mme Geneviève Tabouis, évoquent dans les réunions ou les dîners le péril aérien que l'Allemagne risque de faire courir à Londres et chacun achète des masques, même pour ses chiens. » Faute de perspicacité sans doute, l'auteur de ces lignes n'a pas relevé, à Londres, les signes d'affolement notés par Mme Tabouis. Il a tout de même eu l'impression que l'on se rendait parfaitement compte, dans les milieux suffisamment informés que, selon le mot de M. Stanley Baldwin, la frontière de la Grande-Bretagne est désormais sur le Rhin...

Seulement, comme toujours, l'Angleterre ne veut pas trop s'engager — et quand elle s'y laisse aller, c'est pour se dégager aussitôt. Voilà pourquoi les mêmes journaux qui parlaient, le vendredi, d'une « alliance défensive », faisaient quelque peu machine arrière les jours suivants.

Les conversations d'ordre militaire n'en ont pas moins été poussées très loin. Les décisions prises à Downing Street n'en sont pas moins capitales. N'empêche que les journaux français seront habiles en se gardant bien de parler d'« alliance avec l'Angleterre », et même seulement d'« entente cordiale ». Ils doivent laisser ce soin à la presse britannique, qui le fera de temps à autre, dans ses bons jours... La grande amie est un peu défiante, il ne faut pas l'effaroucher...

Aussi bien le monde diplomatique sait-il à qui s'en tenir sur le resserrement des liens entre l'Angleterre et la France. On a beaucoup rappelé, ces jours derniers, le mot du chancelier Bethmann-Hollweg, à M. Goschen, ambassadeur de Grande-Bretagne à Berlin en 1914 : « Si jamais l'Angleterre nous avait prévenus qu'elle entrerait en guerre pour la violation du territoire belge, nous n'eussions jamais risqué cela... ». Cette fois, l'Allemagne est prévenue.

Avant de vendre vos mobiliers, meubles anciens et modernes, objets d'art et tapis, adressez-vous à la

GALERIE PLAS

4, rue d'Assaut, Bruxelles — Tél. 17.88.30
qui vous offrira le plus haut prix. — Paiement comptant.
Tous les jours, vente à l'amiable de 9 à 18 h. 1/2.

La colline enchantée

Non, ce n'est pas un titre pour un roman de Kipling, c'est tout simplement l'épithète qui vient sur les lèvres des visiteurs de la colline namuroise, en cette saison nouvelle. Namur, dans son écrin vert tendre, est au mois de mai un séjour enchanteur; l'Hôtel des Comtes d'Harscamp y offre au touriste son confort impeccable, sa cuisine raffinée - son menu à 30 francs est connu de tous les gourmets - et un service de grand style.

Plus de sens unique, emplacement spécial pour autos.

Le point de vue belge

Les Belges, assurément, ne peuvent que se réjouir de l'heureuse conclusion des entretiens de Londres, puisqu'ils provoquent une détente qui est favorable à la paix. Mais nous ne pouvons nous empêcher de penser que nos neutralistes ont peut-être été un peu pressés. Leur politique, assurément, était défendable au moment où l'entente franco-anglaise semblait se rechercher et où on pouvait croire que le Gouvernement de la République semblait disposé à tous les abandons, mais maintenant... Si nous n'étions pas revenus à cette belle politique de neutralité, nous aurions été présents aux entretiens de Londres et nous aurions eu notre mot à dire dans le plan de défense de l'Occident. Du moins, pouvons-nous être assurés que, désormais, notre grand état-major ne s'amusera plus à faire faire des manœuvres d'alerte du côté de Tournai, histoire de montrer à nos germanophiles, sinon au camarade Hitler lui-même, que nous sommes intégralement neutres.

Les révolutions bienfaisantes

Toutes les révolutions ne sont pas nécessairement des coups de force ou des conflits sanglants. Il en est heureusement qui, sans fracas, bousculent les coutumes et les prérogatives, abolissent les privilèges ou plutôt, les accordent à tous. Témoin, cette nouvelle et heureuse innovation du Chantier Houiller, qui vient de créer un département « CHARBOWAGON » où tous, indistinctement, pourront s'approvisionner en charbon foyers domestiques de tout 1er ordre, en bénéficiant d'une remise de 10 %.

Décidément, l'initiative privée fait parfois de belles et bonnes choses.

Ceux qui ne sont pas contents

des conversations de Londres

Que le voyage à Londres des ministres français ait été pour notre Occident une excellente chose, ne saurait être mieux prouvé que par la nervosité avec laquelle on suivit, de Berlin, l'évolution des pourparlers qui aboutirent à la réaffirmation, sans ambages, de la solidarité franco-britannique, pour ne pas dire à une véritable alliance militaire entre l'Angleterre et la France.

Et c'est que ce n'est pas tout : un rapprochement franco-italien est en gestation, alors que la réconciliation italo-anglaise est déjà chose faite et qu'une entente anglo-allemande reste quasi impossible, à cause des fameuses colonies, autour desquelles il fut fait tant de bruit, peut-être bien maladroitement.

Sans doute, il ne faut pas s'imaginer, un peu naïvement, que l'axe Rome-Berlin est dès lors faussé. Il a vraiment été

LES GRANDS LACS à LOVERVAL

— (A 3 kilomètres de Charleroi) —

SON RESTAURANT :

Menu à Fr. 17.50 et 25 francs.

BAIN — CANOTAGE — 5 COURTS DE TENNIS

Téléph. : 140.52

Téléph. : 140.52

KOMOL Madame, voulez-vous de beaux cheveux ? Faites-vous Komoliser.

trop utile et peut encore l'être beaucoup trop pour être sacrifié délibérément sur l'autel d'amitiés nouvelles... et relatives. Mais, enfin, le voyage du Führer en Italie s'effectue dans une atmosphère bien différente de celle de la visite du Duce en Allemagne.

L'axe a donné au premier l'Autriche. Pour le second, il a amené l'Angleterre à composition. Ce sont là, reconnaissances, de magnifiques résultats. Mais, maintenant, — tout en affirmant au monde (qui n'y croit pas) l'indéfectibilité de leur amitié — les deux compères se méfient plus que jamais l'un de l'autre.

Pour le printemps

Messieurs, il n'y a que le tailleur Bernard, 101, chaussée d'Ixelles, pour vous habiller avec la distinction que vous recherchez.

GAND — Les deux toutes bonnes maisons — au Sud : « Gambrinus » ; au Centre « Willson »

A propos du voyage à Rome

C'est qu'à la frontière — désormais allemande — du Brenner, il y a le « Süd Tirol », solidement tenu à la gorge, mais encore plus ardemment « Grossdeutsch » s'il est possible, que l'Autriche et le pays des Sudètes.

D'autre part, il y a le fâcheux souvenir de 1915, qui fait dire sous le manteau que l'Italie est toujours à vendre au plus offrant.

Et puis, il y a tellement de divergences d'intérêts, d'âge, de culture, de caractère entre les Allemands et les Italiens que « l'amitié » de leurs deux pays (alors que les premiers méprisent incommensurablement les seconds, qui, en revanche, les détestent cordialement) est quelque chose de monstrueusement contre nature.

Seulement, Hitler et Mussolini éprouvent un sentiment commun : ils haïssent tous deux la France. Cela suffira-t-il à les mettre d'accord ? Rien n'est moins certain et cet accord se réaliserait-il néanmoins, que sa durée resterait encore fort problématique.

Cependant, à Berlin, dans les milieux bien informés, on parle d'une alliance militaire italo-allemande, qui répondrait à l'alliance franco-anglaise, et on ne se gêne pas pour dire que les deux dictateurs s'entendent pour en terminer avec la Tchécoslovaquie.

Peut-être est-ce là vendre la peau de l'ours. L'Italie ne doit pas trop souhaiter, en effet, voir le Reich se renforcer encore et, au demeurant, la Tchécoslovaquie — tout de même aussi un peu intéressée à l'affaire — ne semble pas du tout disposée à se laisser occire, en dépit du « lâchage » de l'Angleterre, que la France, quoi qu'elle en dise, ne pourrait qu'imiter le cas échéant.

Pour stimuler la digestion

Prenez après les repas quelques gouttes d'alcool de menthe de Ricqlès sur un morceau de sucre ou dans une infusion sucrée chaude.

Le Ricqlès favorise les fonctions digestives et dissipe la torpeur de la sieste. Exigez du Ricqlès.

L'épineuse affaire tchécoslovaque

Les Tchèques s'occupent, enfin, des revendications des minorités de leur pays, et ce dans un sens qui pourrait peut-être satisfaire les Slovaques à défaut des Allemands sudètes qui, eux, ne seront jamais satisfaits que par un « Anschluss ». Et n'est-il pas question d'un apaisement du côté de la Pologne, ce qui, du coup, éclaircirait singulièrement l'horizon, en libérant au moins une partie des frontières de la menace qui pèse sur elles, de tous côtés ?

N'empêche qu'en Allemagne on considère — il faut en convenir — que le nouvel Anschluss est fatal et se réalisera tôt ou tard — selon la volonté du Führer.

LA CARLINGUE JUJU vous recevra, 9, rue de la Pépinière

— Mais enfin, disions-nous récemment à un haut fonctionnaire de la Wilhelmstrasse, à qui nous parlions de la chose, vous imaginez-vous qu'on vous laissera de nouveau faire ?

— Qui commettrait la folie de nous en empêcher, en venant se mêler d'une question purement allemande ?

— Et tchécoslovaque !

— Tchéque, tout au plus; allemand et tchéque. Les Sudètes sont des Allemands que les Tchèques ont indûment annexés et qu'ils briment. Nous ne pouvons nous désintéresser du sort de trois millions de compatriotes et les Tchèques céderont. Sinon...

— Sinon ?

— Nous les ferons céder.

Un coin de France au cœur de Bruxelles

La charmante Rotisserie du « Poulet-à-la-Broche ». Ses menus à 28/35 fr. et sa carte.

Ses spécialités françaises.

Son cadre élégant - sa nouvelle ambiance. Tout pour vous plaire (16, rue des Princes, Monnaie, Brux. Tél. 17.93.25.) Direction : Pierre.

Bon appétit



Rascisme et politique

C'était catégorique et notre excellent interlocuteur avait du moins — jusque-là — le mérite de la franchise. Nous en profitâmes pour lui demander ce que l'Allemagne ferait si, malgré tout, la France et l'Angleterre se mêlaient de l'affaire. Il émit une réponse directe :

— La France aurait grand tort de se mêler des choses d'Europe centrale. Nous occupons-nous de ses affaires intérieures ? Quant à l'Angleterre, nous sommes-nous occupés de ses discussions avec l'Irlande ?

— Mais la France est alliée de la Tchécoslovaquie !

— Pas tellement que vous semblez le croire. En tout cas, ce n'est pas une raison suffisante pour empêcher les Sudètes de secouer le joug qui les opprime et les avilit. Et nous ne saurions assez recommander à la France de ne pas risquer, pour une mauvaise cause, une aventure qui risquerait de tourner à la catastrophe.

— Soit. Seulement puisque le Reich se pose en champion des minorités allemandes à l'étranger, que ne parle-t-il des Tyroliens du Sud ?

— L'Allemagne, évidemment, ne peut rester sourde à l'appel de ses enfants qui aspirent à rentrer dans son giron...

— C'est le cas des gens du Tyrol méridional plus que pour n'importe qui !

L'autre ne se laisse pas démonter pour si peu :

— Je dois vous dire que cela me paraît peu probable, car tout est calme là-bas (N. de l. R. — dame !) et il ne nous vient l'écho d'aucune plainte (N. de l. R. — Il ne faudrait pas essayer d'en formuler tout haut !). C'est pourquoi le Führer a reconnu l'intangibilité de la frontière italo-allemande, comme il a reconnu la même chose vis-à-vis de la France, nonobstant le grand nombre d'Allemands établis en Alsace. Nous occupons-nous, au surplus, de détacher de l'Etat auquel ils appartiennent les Allemands de Suisse ou du Luxembourg, qui sont parfaitement libres et heureux ?

— Et ceux de Belgique ? hasardâmes-nous

Du coup notre fonctionnaire se leva :

— Ça, monsieur, c'est une autre affaire, mais grâce à l'esprit clairvoyant des Belges et de leur Roi, nous sommes persuadés qu'elle se résoudra un jour à la satisfaction réciproque des parties.

En même temps, nous étions aimablement reconduits et l'entretien en resta là pour cette fois.

Attendons le résultat du voyage à Rome pour, éventuel-

LEICAIISTES vos agrandissements au prix du tirage direct chez TESSARO, 30, Marché aux Herbes.

PLAZA UN TRIOMPHE ! LE SCHPOUNTZ DE M. PAGNOL AVEC FERNANDEL

Un chef-d'œuvre de rire
et d'émotion

SEANCES :

1 h. 30 - 4 h. - 6 h. 30 - 9 h.

lement le reprendre — à moins que les événements ne se chargent tout de suite de nous fixer d'eux-mêmes, dans un sens ou dans l'autre.

LE COQ s-MER Le GROSVENOR CLUB (a.s.b.l.) est ouvert. — Téléphone: 79.230.

Emerveillements allemands

Les Allemands invités à Rome ont été émerveillés. Et en effet, il y avait de quoi. Pour commencer, ils ont assisté au défilé de 200 chars de combat, de trente mille hommes, de 3.000 quadrupèdes, de 1.000 moteurs. Ce fut reposant et reconfortant. Mais l'armée allemande s'obstine à prendre l'armée italienne à la blague. Elle la trouve alliée infidèle, comme si l'Italie lui avait été infidèle en 1915 ! L'Italie l'a quittée simplement pour son bien, dit-on à Rome, pour la mener, par l'épreuve de 1918, à la grande réconciliation fasciste de 1938. Depuis 1922, l'Italie donne l'exemple au monde, et l'exemple à l'Allemagne. Elle a vaincu les Ethiopiens, les plus sombres fantassins du monde, que soudoyait l'« Intelligence Service » anglais. Il paraît que même de cela les Allemands ne sont pas convaincus. Ils s'obstinent à croire que les Italiens ont vaincu avec des Askaris. Quant à l'Espagne, ils s'obstinent, avec une égale mauvaise foi, à rappeler Guadalajara et la mise en capitulation de l'armée motorisée, au lieu de célébrer les mérites de la division des flèches noires devant Santander. C'est de la mauvaise volonté.

Par surcroît, les connaisseurs affirment méchamment que l'Italie a vaincu en Ethiopie par la perfection de son ravitaillement. Les Français avaient déjà, en 1938, opéré de cette manière. En Serbie, la fameuse brigade de cavalerie du général Jouinot-Gambetta (spahis et chasseurs d'Afrique) reçut ainsi par la voie aérienne des provisions de ferreux pour les chevaux, alors qu'elle était engagée depuis cinq jours, au cours d'un raid célèbre, au delà des lignes ennemies.

Mais c'était contre des Allemands et des Bulgares, et non pas contre des nègres.

La motorisation de l'Armée

On y va rondement; on dit même qu'une première série de sidécars blindés serait mise prochainement en service. Rien n'y manquerait : tourelle pivotante, siège à cardan, casier à munitions pour la machine... et pour les hommes. Pour les hommes? Parfaitement, où mettraient-ils pour les manœuvres de longue durée les provisions de gros bâtons de Jacques à 1 fr., toujours si appréciés de nos braves « jass » ?

Qu'est devenu Mr E. ?

Depuis qu'il a quitté l'arène politique, on ne parle guère de Mr E., l'homme politique anglais dont le nom évoquait le Paradis Terrestre.

Un de nos amis, fin gourmet, nous affirme l'avoir vu l'autre semaine, dégustant, en compagnie de son secrétaire, le homard entier mayonnaise qui est servi pour 18 fr. au Gits, 1, Bd Anspach (près de la Place de Brouckère).

Un homard entier mayonnaise pour 18 frs! Rien d'étonnant à ce qu'il ait voulu voir cela.

Amour-propre mal placé ou bien placé ?

Les petites blessures d'amour-propre ont atteint M. Mussolini jusqu'au cœur. Un homme audacieux et dur comme lui, a dû en souffrir cruellement, comme les Français d'après 1870 quand on leur parlait de Sedan. Les Français pensaient à leur réputation légendaire, qu'ils venaient de perdre. M. Mussolini, pense à la réputation légendaire qu'il voudrait bien acquérir et qui manquait à son pays, lorsqu'il entreprit de le mener de sa poigne énergique. Visiblement, il demeure hanté par cette idée... et par le souvenir de Caporetto. Comme simple caporal dans la troupe, il a vu ce que c'était qu'une armée en déroute. Il paraît que c'est une chose horrible, et qui n'est pas particulièrement à l'armée italienne. C'est pour cela qu'il a développé si furieusement l'esprit ancien combattant. L'ancien soldat français demande simplement qu'on ne lui ramène pas la guerre, parce que, l'ayant gagnée, il trouve qu'une nouvelle guerre serait maintenant inutile. L'ancien soldat allemand croit encore n'avoir été vaincu que par « le coup de poignard dans le dos ». C'est pourquoi il veut bien réessayer sa force, mais seulement à coup sûr. L'Italien, n'étant pas très sûr de son propre courage, tient également à le montrer aux autres et à lui-même. Il faut reconnaître qu'en aviation il a déjà accompli des chefs-d'œuvre.

Comment traiter une hernie ?

Ce mal à évolution variable ne peut être guéri chez l'adulte que par l'opération. Ceux qui ne veulent ou ne peuvent s'y soumettre n'ont de ressource que le port d'un bandage. Le NEO BARRERE est le plus parfait de tous les appareils; il maintient SANS PELOTES NI RESSORT toutes les hernies, qui disparaissent comme sous l'action de la main; ne se déplace pas, ne cause aucune gêne. Essai gratuit, sans engagement. Ets du Dr L. BARRERE, 98, rue du Marais, Bruxelles, et en province, chez MM. les pharmaciens bandagistes dépositaires de la méthode BARRERE. Brochures gratuites.

« Passo romano »

La semaine qui s'achève a vu l'apothéose du « passo romano », celui que nous appelons le pas de l'ole parce que ceux qui le pratiquent étendent le pied à plat, horizontalement, dans la ligne de la jambe, tout à fait parallèle au sol. L'armée allemande en donne l'exemple. On ne l'avait jamais vu en Italie. M. Mussolini l'a découvert lors de son dernier voyage en Allemagne... et il en est revenu transporté. Tout de suite, il a mis toute l'Italie au pas de l'ole et il l'a baptisé pas romain. Jamais, en aucun lieu, en aucun bas-relief,

KOMOL Madame, chez votre coiffeur, exigez une application au KOMOL.

en aucun écrit, on n'a pu découvrir la preuve et la simple indication de cette pure affirmation. Mais c'est ainsi. « Sic volo, sic jubeo » ! Le pas de l'ole est aux antipodes de la tradition italienne et de la marche dansante, entraînant, endiablée des « bersaglieri ». Cette époque est révolue.

Les légionnaires, au dire des experts, marchaient en cadence. Il existait un pas militaire dans l'armée romaine. Quand ils passaient sous un arc de triomphe, ils faisaient du « gauche... droite, gauche... droite ». L'usage s'en est naturellement perdu depuis, mais Louvois, Frédéric III et le maréchal de Saxe l'ont rétabli dans nos armées.

Le havre où l'on déguste de bons menus à 14 et 20 fr., où l'on se repose bien, c'est le **PHARE** l'hôtel-restaurant-taverne, 263, Bd. Gén. Jacques, à XL.

... et pas de parade

Les Français et nous, nous pouvons rire du « pass de l'ole ». Les Anglais, non. En effet, c'est d'abord dans l'armée anglaise que le « drill » ou dressage automatique de la machine humaine, a été poussé le plus loin. Ce sont les Hanovre qui y ont apporté ces hurlements prussiens, ces cris longuement modulés, ces numérotations vociférées par les hommes et qui font rire les policiers eux-mêmes. De même aussi pour les marques distinctives des grades, pour les kolbaks, les tuniques, les casques à pointe... On peut dire que toute la grande tenue allemande est influencée par l'exemple de la Prusse. Seuls les Ecossais sont demeurés originaux. Seuls ils ne font pas le « goose-stepp », parce que leur musique ne s'y prêterait pas. Aussi les Anglais ne doivent pas trop rire de l'esthétique militaire italienne. Ils ont copié l'Allemagne bien avant M. Mussolini, et beaucoup plus servilement. Seulement, ils ont eu le talent d'oublier que c'était de la copie.

L'idée de M. Mussolini est avant tout de faire prendre l'armée italienne au sérieux. Il y a trop longtemps qu'on la traite de macaroni, qu'on la prend à la blague, qu'on lui rappelle Caporetto et ses petites mésaventures d'antan. M. Mussolini, qui est un homme courageux, trouve cela vraiment gênant. Ah, on ne prend pas l'armée italienne au sérieux. Tout cela doit changer. Les officiers allemands vont trouver à qui parler.

Le conseil de la semaine

Vous qui partez en auto pour le week-end, soyez prévoyants! Quelques médicaments judicieusement choisis peuvent vous être si utiles en cours de route, — pour le confort, pour l'hygiène, pour parer à tout avatar, — sans compter avec les accidents, hélas toujours possibles! Vous trouverez, séparément ou en petites troussees pratiques, tout ce dont vous avez besoin, à la Pharmacie DERNEVILLE, 65, Boulev. de Waterloo (face Porte Louise) qui vous guidera utilement.

BELLE AURORE 1, place des Martyrs
Menus à 15-20-30 fr.

Les journaux italiens n'ont pas raconté...

« Jeudi dernier, jour fixé pour la répétition générale de la grande parade que l'on préparait à Rome pour la réception du Führer, raconte un voyageur retour de Rome, Mussolini, revêtu pour la première fois de son uniforme de maréchal d'Empire et de la casquette plate, descendait la voie triomphale dans le même appareil que celui que l'on devait déployer le 2 mai.

» Tout à coup, arrivé à la jonction de la voie qui descend de la roche Tarpéienne, le Duce fut accueilli par de si formidables couacs-couacs que les musiques, la rumeur immense des troupes en marche, le vrombissement des moteurs, tout fut anéanti par cette clameur inattendue.

» Instinctivement, le Duce porta la main à sa visière: cette coiffure déplaisait-elle à ses fidèles chemises noires? et son menton trembla d'émotion.

Vins Champagnisés
BERNARD-MASSARD
La Grande Marque
la plus répandue en Belgique
Société Bernard-Massard-Luxembourg
En vente partout Tarif sur demande

Taverne Marina Rendez-vous des hommes chics
Rue du Pépin, 14, Bruxelles

» Le grand maître des cérémonies, lui, avait compris et, le cœur étreint, dit tout bas à Mussolini :

» — Ce n'est rien, Duce, ce sont les oies!

???

» Une heure après, au Capitole, se tenait le plus étrange conseil : Que faire de ces volatiles traditionalistes qui reprenaient le geste bimillénaire de défense ? Car, certes, le vrai jour, le 2 mai, ils allaient récidiver... Mon Dieu, si le Führer était seul, il ne comprendrait pas l'avertissement donné au peuple italien, il n'a certes jamais entendu parler du Capitole ni de ses oies... Mais, les autres, tous ceux qui se sont rués sur l'invitation au voyage, tous les « von Doktor », allaient-ils pas se fâcher... et l'axe?...

» Chacun donnait son avis. L'un disait : qu'on les muselle; l'autre : qu'on les enferme; un autre proposait qu'on les fit marcher devant le cortège, afin de synchroniser la nouvelle marche romaine; les Allemands trouveraient là une charmante attention et l'axe Rome-Berlin se tenant sur leurs pieds palmés n'en serait que plus stable; un autre proposa encore de les conduire au Vatican où, certes, le cher ami n'irait pas, mais outre que c'était trop près, on eut peur de von Papen et chacun se rallia à l'idée émise par le plus vieux et qui parut ainsi la plus sage. On mit les oies dans un immense panier décoré aux couleurs italo-allemandes et on les envoya à Vienne où M. Seyss-Inquart les fait marcher toute la journée devant ses troupes afin d'apprendre aux Autrichiens à marcher à l'allemande.

Mais on dit que les oies sont sans joie... »

Et voilà les histoires que l'on colporte à Rome sous le manteau. C'est toujours le pays de Pasquina et de Morfiorio.

pas de maison gâchée sans les

PAPIERS PEINTS U.P.L.

Tous les articles U. P. L. Au Dépôt, 25, rue des Bogards. Collections à vue sur simple demande. — Tél. 11.84.71. La maison se charge du placement. — Prix modérés.

Hitler et Corneille

Un incident inédit du voyage d'Hitler en Italie. Tandis que le Führer s'approchait de Rome, on le vit écrire, sur la page de garde d'un exemplaire de la tragédie « Horace » qu'il avait emporté comme livre de route, des choses qui paraissent l'amuser. Une indiscretion nous a permis d'en prendre connaissance. Nous nous empressons de les publier :

*Rome, l'unique objet de mes ressentiments,
Qui, l'an dix-neuf cent quinze, as trahi tes serments,
Mais qui, prise aujourd'hui d'un repentir louable,
Aux cris de « Heil Hitler ! » fais amende honorable,
Puisses-tu me laisser, par un pacte formel,
Incorporer au Reich Prague, Riga, Memel,
Annexer sous tes yeux Sudètes, Lettonie,
Tandis que je dirai : « A toi l'Ethiopie ! »
Et que mes bons nazis, de cuir fauve bottés,
Conquerront du Brenner les abords convoités !
Puissé-je sur Moscou voir éclater la foudre,
Voir Madrid en moellons et Barcelone en poudre,
Voir le flot du marxisme à mes portes mourir,
Voir le dernier youpin à son dernier souper,
Voir tous les Italiens marcher au pas de vote,
Moi seul en être cause et mourir dans la fote !*

Concours Hippique du Centenaire

HOTEL-RESTAURANT « LE BON ACCUEIL »
Chaus. Romaine, 100 m. à droite derrière les Grands Palais.
Menu à 25 et 35 fr. et à la carte, cela dans un cadre sélect. Grand parc très ombragé. T. 26.37.77. Félicien Renard.

L. ROPSY Joaill.-orf. montres. Atelier transf. répar.
achat or bijoux, occas. 50, Mar.-aux-Herbes

AGORA
HENRY GARAT
MARG. MORENO
ARM. BERNARD
JOSELINE GAEL
DANS
LES FEMMES
COLLANTES
AVEC
BETTY STOCKFELD
MONA GOYA
ETC... ETC... ETC...
et les seize plus beaux
mannequins de Paris
MUSIQUE
DE VINCENT SCOTTO

Strasbourg sous le feu du canon

On se souvient encore du discours de Sarraut, alors président du conseil. L'armée allemande s'installait dans toute la zone « démilitarisée », occupait Mayence, Cologne, Aix-la-Chapelle.

Au nom de la France, Sarraut y alla d'un discours qui n'était pas dans une musette de fantassin. On allait voir ce qu'on allait voir ! « Jamais la France n'admettrait que Strasbourg fût sous le canon allemand ! » Très bien. Applaudissements. Vive la France !

On s'attendait à de grandes choses pour le lendemain matin, sinon pour la nuit même. Mobilisation des armées de la République, entrée des troupes françaises en Allemagne. Nous savons aujourd'hui que les Allemands vécurent, pendant treize heures, les yeux au ciel et le cou tendu, s'attendant à voir surgir d'une seconde à l'autre, les escadrilles aux cocardes tricolores.

La France eut un geste énergique... elle envoya une note à la Société des Nations.

Le mardi 3 mai 1936, la ville de Kehl a fait un accueil enthousiaste à sa garnison. Des troupes motorisées sont venues occuper l'ancienne caserne des prisonniers, sur le Rhin. De la rive française, on la voit très bien, cette caserne, on voit même la guérite et le factionnaire. On peut contrôler les entrées et les sorties.

Avant la guerre, il y avait là un bataillon du génie; maintenant s'y trouvent des unités motorisées, chars d'assaut rapides, autos blindées, motos, etc. Au pont, rive française, il y a un blockhaus, un caporal et quatre hommes qui veillent à ce que personne ne les photographie. En face, il y a les motrices qui, en moins d'une minute, pourraient être de l'autre côté du Rhin, en France.

Il leur suffirait de prendre le départ, un matin, vers les quatre heures, un peu avant le lever du soleil. Avant que la sentinelle n'ait eu le temps d'ouvrir la bouche, ils seraient dessus. On a fait mieux, dans de plus mauvaises conditions, pendant la guerre.

« La France n'admettra jamais que Strasbourg soit sous le canon allemand ». Il n'y a peut-être pas de canon, mais il y a des « motrices » au pont de Kehl.

C'est le moment ou jamais de chanter : « C'est pour fêter la victoire. Ah, crois-tu qu'on les a eus ! »

Dites SANDEMAN, ne dites pas Porto

Mai à Ostende, d'accord mais...

...à condition de ne pas geler ou d'aller essayer les plâtres d'un établissement qui effectue à peine sa réouverture.

L'Hôtel du Palais des Thermes, dont la saison hivernale fut si brillante, vous offre sur ce point tous les apaisements. (Le Palais des Thermes est chauffé toute l'année).

C'est un plaisir de choix, qu'un séjour dans cet établissement de haute classe, au début de la nouvelle saison. Table et cave renommées, confort parfait, service de grand style, attachent pour toujours à l'Hôtel du Palais des Thermes ses visiteurs occasionnels.

Les 2,750 avions anglais

L'Angleterre s'est donc mise en route pour le 2,750e avion militaire de première ligne. Elle en a équipé déjà 1,750 environ, toujours équipés et prêts à partir au premier coup de sifflet. Il en demeure un certain nombre en réserve, 30 % environ, sur qui l'on peut compter à tout instant. Chaque escadrille de champ compte 14 appareils avec 18 pilotes, l'usage permettant d'en garder 4 en surnombre. C'est la cavalerie de l'avenir. Le gouvernement s'en occupe avec son office de coordination dirigé par M. Thomas Inskip, cet ancien élève clercyman devenu guerrier. Naturellement, il y a du crissement du côté des syndicats ouvriers qui ont mis leur point d'honneur à réclamer, non point des avions et des canons pour l'Espagne, mais des jours de congé et surtout des garanties pour l'avenir, et pour le jour où l'Angleterre n'aurait plus un aussi grand besoin de canons.

Mais il semble que l'Angleterre aura besoin d'avions pendant longtemps encore, d'autant qu'elle fait mine d'en acquiescer maintenant aux Etats-Unis, ce qui n'a pas tellement pour but de faire travailler les patrons américains que de donner le goût de la concurrence aux ouvriers anglais. Les pilotes anglais sont naturellement tout nouveaux dans le métier, d'autant que la Royal Air Force se montre fort généreuse en diplômes de sous-lieutenants.

Détective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ

8, RUE MICHEL 7WAAB

TÉL. 26.03.78

Aviation contre aviation

Que valent, en face de cette force anglaise, les avions d'Allemagne et de France ? C'est bien difficile à comparer. L'Allemagne a connu dans ce domaine de nombreux déboires. Elle a voulu aller trop vite. Elle a produit des prototypes admirables, dont le magnifique moteur à 1,000 chevaux qui a vaincu au Circuit de Zurich. Mais la série est-elle à la hauteur du prototype ? C'est une autre affaire. Les Français, malgré la radicale insuffisance de leur production industrielle, ont cependant une grande école d'ingénieurs et de techniciens qui peut leur faire accomplir des merveilles. Mais il est grand temps.

Votre blanchisseur, Messieurs !

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons !
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT »
83, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

Les décrets-lois de M. Daladier

Le premier train des décrets-lois de M. Daladier a été publié. Il n'y va pas avec le dos de la cuiller, le président du Conseil français, 8 p. c. d'augmentation sur les impôts directs, c'est salé. Il paraît que c'était nécessaire. Toujours est-il qu'on proteste moins en France contre la majoration

KOMOL La teinture moderne pour cheveux. Chez tous les coiffeurs. - Gros: A. Olivier, 120, r. du Midi

Daladier qu'en Belgique contre les nouveaux impôts de M. Soudan.

Il y aura évidemment des gens pour estimer que le programme de M. Daladier est trop radical ou trop timide. Les conservateurs, les sympathisants de la dictature avaient peut-être trop compté sur lui. Il faut le féliciter de ne pas apparaître trop comme leur homme de confiance. La mystique du front populaire n'est pas tout à fait morte et M. Daladier a eu parfaitement raison de ne pas le heurter de front. Les lois sociales de M. Léon Blum, la semaine de quarante heures, etc., sont peut-être contestables; il est possible de les « aménager » — c'est ce que fait le gouvernement Daladier — ; il n'est pas possible de les supprimer. Il faut donc que la communauté nationale en fasse les frais. Ils sont assez écrasants. Le ministre a le mérite de le déclarer avec franchise et, somme toute, le public français lui en sait gré. Ajoutez à cela que ce dernier train de décrets-lois annonce des réformes indispensables.

POUR UN RENSEIGNEMENT SÉRIeux
WYS MULLER & Co

Stratégie

La guerre moderne est avant tout une guerre de matériel, c'est entendu. Mais c'est aussi une guerre de manœuvre. La stratégie ne perd pas ses droits, bien au contraire, et les batailles d'Espagne l'ont surabondamment démontré.

Sans doute, chaque fois qu'ils percèrent le front de leurs adversaires, les nationalistes possédaient-ils une supériorité d'armement. Mais ils surent toujours choisir judicieusement les points d'attaque et, en opérant par colonnes, procéder à des mouvements tournants que les républicains n'avaient pas prévus et qui rendirent souvent inutiles leurs meilleurs dispositifs de défense. Les ouvrages les plus solides durent être évacués sans combat, sous peine de s'y faire prendre comme dans une souricière, parfois par des troupes dévalant, à revers, de montagnes où jamais on n'aurait cru qu'elles se hasarderait et dans lesquelles, d'ailleurs, elles durent plus d'une fois construire des routes avant de progresser, afin de livrer passage à leur artillerie et d'assurer leur ravitaillement.

Le Roi d'Italie et Hitler

en causant l'autre jour — entre la poire et le fromage — d'Anvers, mentionnèrent le « Century »; tous deux furent d'accord sur ce point : que le « Century » est le point de mire de l'Europe, car c'est l'hôtel le mieux conçu est le mieux administré. C'est donc celui que vous devez fréquenter à Anvers. Qui dit Anvers dit Century...

TENTES stores, marquises, Spéc. rouleau automatique
164, ch. de Boendael. - L. Auquier. 418.680.97

D'où viennent les stratèges ?

Est-ce le général Franco qui possède la science militaire permettant de combiner ces manœuvres habiles ? Sont-ce des collaborateurs ? On peut en douter. Franco ne doit pas être un foudre de guerre et si un Yagué « ose » se lancer tête baissée à travers n'importe quel terrain, au risque de perdre la liaison et d'exposer dangereusement ses flancs, il est peu probable qu'il établisse seul son plan d'action. De même les Varela, les Moscardo, les Aranda et autres : Mola doivent à tout le moins être conseillés opportunément.

C'est évidemment le quartier-général qui leur envoie ses ordres, mais ceux-ci pourraient bien être inspirés non seulement par des généraux italiens, mais encore par des officiers sortis de cette « Kriegsakademie » de Berlin, que les Alliés, en 1919, avaient joliment raison de vouloir détruire, mais qui ne s'est jamais si bien portée qu'actuellement.

Peut-être même est-ce là toute la raison de la grande re-

PALE ALE **WHITBREAD**

Hôtel NORMANDY Albert Plage-Knocke

1^{er} ordre. - Conditions spéciales à l'avant-saison
Tél. 620.26

connaissance pour l'Allemagne, proclamée « urbi et orbi » par le général Franco, en des termes dont ne bénéficiera jamais l'Italie ?

En tout cas, le fait est que si, de leur côté, les « rouges » avaient eu en sus des brigades internationales, un état-major formé en France — comme les Polonais en 1920, contre les Bolcheviks — le sort de la guerre eût peut-être été tout autre. Et ceci est un des meilleurs arguments qu'on puisse faire valoir comme preuve de la volonté de non intervention de la France, en dépit des hommes et du matériel qui passèrent sa frontière des Pyrénées.

Comme autrefois

Pour vos cheveux, du sérieux, l'huile de ricin du PETROLE-STAR, la lotion scientifique à fr. 18.75 le 1/4 de litre. Dépôt : CENTRALE TOUT POUR COIFFEURS, 5, rue des Bouchers, Bruxelles, téléphone : 12.63.50.

Outillage et accessoires d'autos "STANGO"
259, ch. de Charleroi, Brux. 37.58.78

Crise ou pas crise en Belgique

On ne peut dénier au gouvernement le courage de demeurer au poste le plus longtemps possible ! C'est une guerre d'usure. Vigoureusement attaqué par la Droite et la Gauche libérale, sans compter l'opposition permanente et de métier des rexistes, des flamingants et des communistes, il fait face à la canonnade. A l'occasion, il prend même l'offensive. M. Janson, en effet, ne craint pas le danger et il entend, s'il doit tomber, ne tomber qu'à bout de souffle. Et tous les moyens, parlementaires, cela va sans dire, sont de bonne guerre, y compris les procédés oratoires.

Tel un juge d'instruction soucieux de profiter d'une défaillance de l'inculpé, le Premier ministre a donc invité chez lui, l'autre jour, les deux présidents du Bloc catholique.

— Messieurs, leur a-t-il dit, j'ai pris connaissance avec douleur de l'ordre du jour comminatoire voté par votre récent Congrès... J'en ai admiré la fermeté et la clarté... Mais, réflexion faite, des doutes s'emparent de mon esprit... Est-ce bien cela que vous avez voulu dire et, l'ayant dit, est-ce bien comme M. Sap l'a fait à la Commission spéciale qu'il convient d'en interpréter les termes?... Ne pensez-vous pas, avec moi, qu'il y a lieu de faire dire à ce texte ce qu'il dit exactement?...

MM. Verbist et Hoyois, ainsi interpellés, crurent rêver. MM. Marck, Pierlot, De Smet et Charles du Bus de Warnaffe, présents à l'entretien, les regardaient, eux aussi, avec un ceil si interrogateur, que les deux augures faillirent perdre contenance et douter à leur tour. L'homme est si faillible et l'entendement humain si borné ! Mais ils respirèrent bientôt leurs sens et déclarèrent avec un sourire forcé :

— Nous pensons que le texte est aussi clair qu'éloquent et qu'il enjoint aux parlementaires catholiques de s'opposer au vote de la surtaxe mobile.

Hubert Pierlot et Charles du Bus de Warnaffe et autres lieux circonvoisins eurent beau tâcher de finasser, les deux pontifes du K. V. V. et du P. C. S. tinrent bon. Et mardi après-midi, au début de la séance de la Chambre, les groupes catholiques et les libéraux déposèrent tous deux une proposition de loi rétablissant purement et simplement la taxe de crise. La bataille décisive s'engagea dès le lendemain...

RHUMATISANTS Bains de Mousse « SANDOR »

Traitement curatif certain, agréable et rapide. Vitamousse Belge, 40, rue des Moissons, Bruxelles. Téléph. : 17.58.94.

La Compagnie Anglaise
Grande Maison de Tailleurs sur mesure

Messieurs, Dames
Jeunes gens, Enfants,
Place de Brouckère - Bruxelles.

renouvelle
aujourd'hui

dans toutes ses vitrines,
sa présentation de
magnifiques nouveautés
de laine pure

Le Complet Veston
sur mesure, depuis 395, 495, 690 f

Amnésie

Mais M. Paul-Emile Janson, vieux routier de la politique, a plus d'un tour dans son sac et de pénibles conjonctures faillirent d'ailleurs le servir à souhait. La succession ministérielle de M. Rubbens a aiguisé certains appétits, à telles enseignes que des candidats encore inavoués en ont perdu le boire, le manger, et même la mémoire.

C'est ainsi que, mardi matin, le Palais de la Nation fut le théâtre d'une petite révolution fort pittoresque. Sur la fol d'un communiqué du Bloc et des informations concordantes des divers journaux annonçant la convocation de la Droite parlementaire pour ce jour-là, afin de prendre une décision définitive, une quinzaine d'honorables députés se présentèrent rue de la Loi à l'heure indiquée. Halte-là ! On leur apprit que la Droite n'était point convoquée, pour la péremptoire raison que le président avait oublié de le faire.

— Comment ? clama M. Philippart qui arrivait tout essoufflé de Liège, M. Carton de Wiart n'est-il donc pas rentré de Genève depuis plusieurs jours?... N'a-t-il pas lu les gazettes?... Quelle est cette sombre histoire ?

« On » disait vrai. Le noble comte de la chaussée de Charleroi ne s'était rappelé que lundi soir, alors que les services du greffe étaient fermés, qu'il devait convoquer pour le lendemain matin, ses honorables collègues et amis de la Droite. Le « malheur » voulut néanmoins que la Droite, sans l'autorisation officielle de son président, déposât l'après-midi même l'antigouvernementale proposition de loi rétablissant la taxe de crise. Mais, mercredi encore, on pensait généralement que l'appât du maroquin arrangerait bien des choses, pourvu que le cabinet sût en jouer habilement.

La fourchette et les chiffres

« Lassa la femina e studia la mathematica », disait à Leibnitz jeune, une voyante italienne qu'il consultait sur une affaire de cœur. Aussi grand savant que fine fourchette, Leibnitz compléta chez son traiteur la « cure consolatrice » commencée avec les logarithmes. Comme il aurait apprécié les menus à 35 frs de la Rôtisserie d'Alsace, si copieusement servis et finement cuisinés qui connaissent depuis 7 ans une vogue sans ralentissement, 104, Boul. Em. Jacquain. Tél. 17.09.74. Emplacement pour autos.

L. De Smet Votre Chemisier
37, RUE AU BEURRE

Le thé à Tervueren

La « gentry » bruxelloise, tout comme celle de Londres, conserve d'une année à l'autre sa fidélité aux lieux charmants qui bordent la capitale. C'est ainsi que le thé du Château de Tervueren-Pavillon du Champagne réunit sur ses terrasses bien abritées l'élite du monde élégant.

Nombreux également sont les hôtes de cet établissement, ravis par le confort de ses chambres et ses menus à 30 frs si variés et copieux.

Ajoutons que les champagnes des plus grandes cartes y sont vendus au prix de gros.

Faisons le point

Où en est-on des nouveaux impôts ?

Nulle part.

On ne peut mieux dire, ce qu'on sait de certain c'est qu'on ne sait rien.

Tel n'est évidemment pas l'avis des messieurs importants et imposants qui sont dans tous les secrets — qu'ils disent — et proclamaient dimanche que la chute du ministère Janson c'était pour mercredi.

Pourquoi mercredi plutôt qu'un autre jour ?

Parce que c'est à Bruxelles le jour des bonnes et mauvaises affaires. Mais rien que pour cela, tout le monde sait que le ministre Janson a déclaré vouloir affronter le feu d'un débat public au Parlement et solliciter de la Chambre une majorité.

Or, comme l'étude des projets à remanier est à peine commencé, on ne voit pas encore le jour où le ou les rapporteurs déposeront les réformes et où la Chambre abordera l'examen de leurs conclusions.

Alors quoi ! Qu'est-ce qui permettait d'espérer, de redouter ou simplement d'escompter le départ de l'équipe Janson à date fixe ?

La fin de l'après-midi nous a apporté la clé de cette énigme. La droite traditionnelle venait de proclamer, avec solennité, son irréductible opposition aux projets de M. Soudan. Elle mettait en demeure les ministres catholiques de retirer ces projets ou bien de se retirer eux-mêmes.

Sinon la droite traditionnelle passerait dans l'opposition.

Cela ne ferait pas très neuf. Les députés vieille droite sont, dans le parti catholique, une vingtaine. S'ils allaient rejoindre dans l'opposition les amis de M. Borms et ceux de Léon Degrelle, cela ne changerait pas grand-chose à une situation où depuis deux ans l'on a vu la plupart des vieux droitiers se séparer du gouvernement.

Car il y a à côté de la vieille droite, la droite flamande que mène M. Van Cauwelaert et la droite démo-chrétienne que dirige l'ancien ministre Heyman et celle-là forme le gros des forces catholiques qui soutiennent le ministre Janson.

Il est incontestable que le blanchiment à neuf du grand spécialiste **LEMMENS** double la durée de votre linge. Faites un essai et vous en serez convaincu. — 168, rue Emile Feron. Tél. 37.83.85

La main forcée

Mais alors qu'espèrent ces pèlerins du dimanche, devenus les conjurés du mardi ? Que les ministres qualifiés de vieille droite comme MM. Pierlot et du Bus de Warnaffe allaient obéir à cet ultimatum et par leur départ disloquer toute l'équipe gouvernementale.

M. Pierlot n'a pas précisément l'aspect du monsieur qui veut se défilier et le gros succès personnel qu'il obtint au Congrès du Bloc lui permet de considérer de son oeil froid et distant les gestes menaçants que l'on esquisse devant lui.

Et puis, si même les deux ministres catholiques cédaient

KOMOL La teinture pour cheveux qui donne de belles nuances.

à la menace, il y a entre les deux groupes des éléments un peu flottants qui précisément en raison de ce flottement n'ont jamais pu être fixés dans une contrainte éventuelle et qui ne demanderaient pas mieux que de voir oublier leurs querelles restées en suspens.

Tenez. A propos de la succession de ce pauvre M. Rubens, on a cité les noms de quelques hommes à relief du parti catholique et que l'on n'arriva jamais à caser à la place qui leur conviendrait tout à fait, parce qu'il faut faire la part des fractions et des régions linguistiques.

M. Janson a déjà dû être tenté de passer outre en prenant des collaborateurs de choix non officiellement étiquetés dans les clubs.

Mais si les deux ministres sus-visés l'abandonnaient, M. Janson sait fort bien qu'il a le choix dans l'un des lots de catholiques plus ou moins catalogués mais que le sens des nuances ne retient pas quand un portefeuille est à prendre.

Nous pensons à pas mal de gens, et notamment à M. Carton de Tournay qui a déjà pratiqué ce jeu à en lâcher les amis pour filer une fois à droite, une autre fois à gauche selon le vent.

Mais celle-là vient de se brûler cruellement les doigts en parlant trop haut, trop vite et, à en juger par son alliance à une intrusion étrangère dans ses affaires, trop mal.

Entre bonnes amies

Conversation surprise au thé :

— Et Jeanne, a-t-elle déjà pendu la crémaillère ?

— Non, toute sa vaisselle est arrivée en morceaux et elle est désespérée.

— Pourquoi aussi n'a-t-elle pas suivi mon conseil et choisi un déménageur ayant des camions provenant de l'Agence Belge des Automobiles Renault, Rue Lens, 42 (Rue Lesbroussart) à Bruxelles.

Optimisme

M. Paul-Emile Janson garde le sourire. Il est content de lui-même. Il est surtout content de ses amis libéraux. Après avoir, comme ils l'ont confessé eux-mêmes, mal manœuvré en votant, à la Commission, le rejet des propositions du premier train d'impôts, ils ont rectifié le tir.

Et ils ont, avec les catholiques, agissant, ceux-là, d'accord avec les décisions de leur Bloc, représenté le projet instituant la taxe de crise, supprimée par M. de Man. Mais le vote de cette taxe ne donne pas à M. Soudan tous les millions dont il a besoin. Et alors il n'y a rien de fait.

Minute. Patientez donc. Les libéraux ont annoncé par la suite qu'ils ne refusaient pas d'examiner tous les amendements. Comme les socialistes annoncent, d'autre part, qu'ils représenteront sous forme d'amendements, les détails du projet gouvernemental que la Commission avait repoussé en bloc, comme le ministre des Finances avait annoncé lui-même que ses projets n'étaient pas intangibles, mais susceptibles d'être amendés, on s'est donc mis à table et l'on cause, avec le désir de s'entendre avec les libéraux. Le plus sage est d'attendre le résultat de ces palabres.

Chez Netta Duchateau

23, rue de la Madeleine, les plus jolis cadeaux.

REMORQUE légère D.E.M. à accrochage rapide et sûr. 50, rue Echevins. t. 48.90.53

Plaidoyer pour les Pèlerins du dimanche

Les pèlerins du dimanche ont une très mauvaise presse, dans certains milieux parlementaires tout au moins.

On les accuse de tous les crimes, on leur prête les plus noirs desseins et on va même jusqu'à prétendre qu'ils voudraient renverser le ministère ! Que veulent-ils, après tout ?

Amer CUSENIER

La liqueur apéritive de vieille réputation.
Dans toutes bonnes maisons d'alimentation.

Taverne Marnix Dans un cadre charmant et de la bonne humeur, 18, r. Champ de Mars, Brux.

Changer de gouvernement ? Ça n'en vaut peut-être pas la peine, mais c'est chez eux une idée fixe. Après tout, c'est leur droit. Un groupement politique qui est au pouvoir estime que le salut du pays exige qu'on l'y maintienne. Un parti qui n'y est point, assure que la patrie ne pourra être sauvée que s'il y accède.

Nous avons vu cela combien de fois ? Il y a trois ans à peine que d'autres pèlerins parcouraient la Belgique, non seulement le dimanche, mais toute la semaine, pour prêcher le Plan, rien que le Plan, mais tout le Plan. Etant au pouvoir aujourd'hui, ils affirment que la Belgique est bien gouvernée. Ce qui, après tout, est une opinion qui en vaut bien une autre.

Les pèlerins actuels prétendent exactement le contraire et c'est aussi une opinion qui peut se défendre.

ORELI ANTIMITTE

Arguments des Pèlerins

La politique de Rénovation nationale a fait faillite, disent-ils. La preuve, c'est que toutes les caisses sont vides, rigoureusement asséchées et qu'il y a un trou dans le budget. La dévaluation, la conversion combien volontaire des rentes, l'O. R. E. C., le Plan, etc., se soldent par un déficit non encore chiffré et par des projets fiscaux impressionnants. Nous ne marchons plus. En avril 1935, le gouvernement Van Zeeland inscrivait à son programme la nécessité de dégrèvements massifs et immédiats. La charge supportée par le contribuable devant être réduite d'urgence, c'était toute notre économie nationale qui était en péril ! Des dégrèvements, on en a eu... deux ans plus tard, en l'honneur et à l'occasion de la candidature Van Zeeland contre Degrelle, huit jours avant cet... incident, de Man avait déclaré d'un petit ton sec qu'on ne supprimerait pas cette taxe, établie cinq ans plus tôt... pour un an. Aujourd'hui, on veut la rétablir, revue et considérablement augmentée. C'est la faute à la « conjoncture », proclament les défenseurs du gouvernement. Elle est descendante et c'est ce qui nous fiche dedans ; il n'y a rien à faire, la conjoncture on la subit, c'est quelque chose comme la Fatalité ! »

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Don Juan... sens unique!!!

Le sens unique (synonyme de bon sens...) mène les Membres de ce Cercle vers le 25, rue du Pépin, Porte de Namur, à Bruxelles. Ce lieu accueillant est lui-même synonyme de Vogue. La grâce y préside en la personne de Mme Josette dont le sourire est synonyme de joie...

Musique... danses... drinks savants, et tout et tout...

Autres arguments

Halte là, rétorquent les pèlerins. Vous nous la baillez belle avec votre conjoncture ! En 1935, vous prétendiez vaincre le mauvais sort, avec votre Plan, votre Economie Dirigée, votre OREC, parce que, en ce moment-là, les vaches étaient un peu moins maigres et que tous les économistes annonçaient le beau temps. La bise est revenue et c'est la « conjoncture ! » Votre expérience a raté. Il ne peut être question de la continuer. Il faut faire des économies, comprimer les dépenses. L'Etat Belge mène trop grand train. Le contribuable qui paye les violons est à bout.

— Il faut tenir les engagements pris. Il s'est trouvé au Parlement une majorité pour voter les réformes sociales nouvelles, toutes les dépenses engagées ou prévues ont été proposées ou approuvées par la Chambre et par le Sénat.

— Ce qu'une majorité a fait, une autre majorité peut le défaire. Toutes ces réformes, ces dépenses, ces projets ont été décidés alors qu'on nous affirmait le budget en superéquilibre, les caisses bondées, la conjoncture domptée

Plus personne à présent ne doit craindre la crise

La consommation des viandes se trouve à nouveau à la portée de tous les budgets, même les plus modestes.

La Boucherie P. De Wijngaert

a pris, en effet, cette heureuse initiative de débiter le fameux bétail danois congelé dont les prix sont à

50 % MEILLEUR MARCHÉ

QUE N'IMPORTE QUELLE AUTRE VIANDE

Dans des milliers de ménages, ces viandes sont chaque jour consommées, non seulement par leurs prix si intéressants mais aussi parce qu'elles sont très savoureuses et combien nourrissantes.

Ce qu'il convient de dire, c'est que grâce à son transport rapide, la viande congelée danoise peut être débitée 15 jours après l'abattage.

Elle se place donc à l'égal de la viande fraîche qui doit être rassise pour être vraiment bonne à la consommation.

Le beurre danois est reconnu de qualité supérieure, il en est de même des viandes d'origine danoise ! Essayez-les aujourd'hui même et comparez les prix :

Bouilli extra	2,— fr.	le demi-kilo
Carbonnades s/os	3,50 fr.	»
Bifteck extra	5,— fr.	»
Bifteck pelé	6,— fr.	»
Entrecôte s/os tendre	6,— fr.	»
Rosbif extra	5,— 6,— 7,— fr.	»
Contre filet	7,50 fr.	»

Une fois de plus

La Boucherie P. De Wijngaert

s'affirme le fournisseur de la ménagère qui défend ses intérêts.

6, rue Sainte-Catherine, 6

et les vaches grasses à perpétuité. Vous réclamez un milliard et quelque chose en plus, pour cet exercice, il vous en faudra deux autres l'an prochain. Des économies ! On remettra à plus tard les plaines de jeu, les auberges de la jeunesse, les gîtes d'étapes et l'organisation des loisirs. Ce n'est pas quand on est dans la purée qu'on se fait installer un tennis.

— On n'aurait pas dû dégrever. Van Zeeland a cédé à un véritable chantage.

— Il s'était engagé formellement à procéder à des dégrèvements massifs, en 1933, il écrivait déjà dans son livre « Regards sur l'Europe » que notre fiscalité avait atteint, sinon dépassé, le maximum de ce que le contribuable pouvait supporter. Six mois après la suppression de la taxe de crise, on nous chantait encore l'air connu « Tout va très bien... ». Les dépenses ne font qu'augmenter. Les « parastataux » nous coûtent les yeux de la tête, nous allons à la catastrophe ».

Ainsi prêchent les pèlerins du dimanche qui ont vu tous les membres libéraux et catholiques de la commission des finances se rallier à leur thèse, puisqu'ils ont rejeté les projets De Man-Soudan, par un vote unanime.

Et le nombre de ceux qui, avec Paul Hénen — on ne peut pas le traiter de « fascistisant » ni de rexophile, celui-là — déclarent : « D'abord des réformes, des impôts après, s'il en faut », augmente tous les jours.

Le Chauffage Georges Douleron, S.A.

3, quai au Bois de Construction, Bruxelles. - Tél.: 11.43.55

C'en est fait

La mode passe de ces soi-disant auberges qui connurent ces dernières années une vogue retentissante. Les gourmets ont jugé, ils préfèrent le restaurant classique de vieille renommée.

Le Globe, 6, Place Royale, dans son cadre intime et discret, entièrement rénové, comble d'aise les plus difficiles; sa cuisine et son menu à 15 frs jouissent de la plus grande vogue auprès des connaisseurs. Emplacement spécial pour autos.

Ote-toi de là...

Depuis qu'il est rentré des Indes, M. Carton (de Tournai) a repris le collier. Il nous est revenu un beau matin via Marseille, d'où il semble originaire parfois, et s'est réinstallé dans son fauteuil sénatorial. Il manquait beaucoup à la Haute Assemblée, qui manque visiblement de grands orateurs. Car il est toujours un peu là pour parler un jour et une nuit sans fatigue cérébrale apparente. Ce Barnave tournaisien n'a cependant rien d'un robinet d'eau claire. La clarté des idées n'est point son fort et il excelle à retourner sa veste en moins de temps qu'il ne faut pour le décrire. Rentré donc de la veille, le hardi marin prit part aussitôt à la fameuse bataille pour Burgos. Mandaté par on ne sait qui, a moins que ce fût par M. Carton (de Tournai) lui-même, il s'empressa de parler au nom de la Droite, réclamant ingénieusement l'envoi d'un agent commercial auprès du général Franco, faute de quoi...

Paul-Henri Spaak le mit habilement en poche et le grand orateur se déclara satisfait puisque M. le Ministre daigna lui donner des assurances aussi formelles que verbales.

Dès cet instant-là, cependant, M. Carton (de Tournai) n'était plus guère gouvernemental. Le Gouvernement, s'il ne voulait pas mourir à bref délai, devait, en effet, de toute urgence, s'injecter quelq. est. litres de sang jeune. Les bonnes volontés ne feraient point défaut pour la transfusion et, s'il le fallait vraiment, M. Carton, bien que fatigué, saurait faire le sacrifice nécessaire... Mais le Gouvernement n'a pas rendu l'âme à ce moment-là et l'héroïsme de M. Carton est resté en carafe. Aussi, dimanche, dans son fief nominal, l'ancien ministre des Colonies s'est-il rappelé au bon souvenir des populations :

— « L'équipe actuelle », chers électeurs, est prisonnière des textes fiscaux déposés. Que l'on fasse, par conséquent, table nette et qu'une nouvelle équipe assure la tâche du redressement dans un esprit nouveau! »

A bon entendeur, salut!

Magasins et records : 31-33, r. Courte du Marais, (place d'Armes) à GAND.

LA PREMIERE
RAQUETTE
BELGE : 295^{fr}



AS de COEUR
E. Gaur. Verbiest
— GAND —

...Que je m'y mette

La succession de feu Edmond Rubbens ouvre justement de larges perspectives à M. Carton (de Tournai). Ne rentre-t-il pas des Indes et n'a-t-il pas été, en son temps, ministre des Colonies? Ne fut-il point commissaire général du gouvernement belge près l'Exposition de Vincennes? Ne fait-il pas partie du groupe colonial du Parlement? Et, même privé de ces titres prestigieux, ne ferait-il pas aussi bien

A. DE BUEGER poisson, homard, caviar. Livraison express 13, rue de la Paix, 13a. Tél. 12.42.65 - 66

qu'un autre à la Place Royale? Quant à objecter que, dans l'état actuel des choses, le titulaire de ce maroquin ne peut être qu'un démocrate-chrétien d'expression flamande, c'est oublier que les droitiers wallons n'ont cessé de réclamer une plus équitable répartition des portefeuilles et que cette prétention fut reconnue fondée par le Bloc délibérant officieusement. La voie n'est donc pas aussi obstruée qu'il semble à première vue et M. Carton, avec un peu d'habileté, aurait quelque chance de devenir ce qu'il pense, si les candidats n'étaient pas fort nombreux. Déjà...

On parle de M. Leyniers, ce chef de la nouvelle Droite Traditionnelle, devenu gênant depuis qu'il s'est mis en tête avec une vingtaine de ses amis, de faire la vie dure aux cabinets non exclusivement antimarxistes; on cite d'autant plus volontiers son nom qu'il est le rapporteur attitré du budget des Colonies. Chez les pères conscrits M. Paul Crokaert, de son côté, ne ferait pas trop de manières si on lui demandait poliment de rentrer à la Place Royale, où il a laissé des souvenirs. M. Moyersoën, président de la Haute Assemblée, ne serait pas fâché non plus. Il s'est fait le pied, sinon la main, en effectuant, l'année dernière, une grande tournée touristique à travers le Congo et, lors de la formation du ministère Janson, il fut question de lui. Le Président du Sénat refusa à cette époque, estimant avec le poète qu'un tiens tu l'as vaut mieux que deux: tu l'auras; mais il ne paraît plus avoir aujourd'hui les mêmes raisons de dédaigner la proie pour l'ombre...

LOURDES. 8 j. 1.050 fr.; ITALIE, 20 j. 2.850 fr. t. compr. 14 mai. Voyages Autoc. National Tour. 116, bd Ad. Mfax.

Plus qu'à 50 kms. de la lune!

Telle est la distance à laquelle on peut la voir grâce au télescope du Mont Wilson. Incroyable, mais vrai. La cire SAPOLI brille 3 fois plus longtemps qu'une autre. Incroyable, mais vrai aussi.

Toujours la question de l'alcool

Les libéraux, auxquels se sont joints pas mal de catholiques, insistent pour que le gouvernement revise la loi sur l'alcool. Il est certain que le retour à un régime normal rapporterait au bas mot deux cents millions l'an — on parle d'un milliard — au trésor, ce qui n'est pas négligeable, et sans qu'il soit bu un verre de plus.

Mais M. Janson a des idées au moins aussi arrêtées que celles de M. Vandervelde sur cette question et n'en veut point démordre. Il faut améliorer la loi actuelle, a-t-il déclaré. Le gouvernement prendra une initiative en la matière. Quant à ce quelle sera, je tiens à garder ma liberté. D'autre part, il a annoncé que « le gouvernement allait sévir contre les débits clandestins ».

C'est bien la cinquantième, si pas la centième fois qu'on nous annonce la grande offensive contre les clubs privés (A. S. B. L.) et les débits clandestins.

Chaque fois qu'il a été question de les boucler, nous avons dit « chiche ». Il n'y a pas moyen, en effet, de sévir contre eux, à moins de réformer la Constitution et d'en faire disparaître l'article proclamant l'inviolabilité du domicile.

Voici des années que les services du ministère de la Justice et en particulier un éminent juriste spécialement chargé de l'étude de la question, cherchent vainement le moyen légal de mettre fin à l'activité particulièrement lucrative, des Associations sans but lucratif et des débits qui ne sont clandestins que de nom. Ils chercheront longtemps encore, sans trouver. S'il y avait une solution, il y a quinze ans qu'elle serait appliquée.

Le Bois des Rêves à Ottignies

retient les amants de la nature par le charme ardennais du site; les sportifs ont le canotage et la natation; les enfants, les jeux de plein air; la jeunesse, la danse.

Jus de Raisin
RAISINOR

(sans alcool)

Boisson précieuse de régime et de cure

Société Bernard · Massard · Luxembourg

Notice et tarif sur demande

En vente partout

TAVERNE du PALACE à midi, demandez les plats du jour spécialement conçus pour vous par M. A. QUILIER. Vous vous régalez ! 12 à 15 fr.

Suite au précédent

Et on boit de plus en plus d'alcool et de l'alcool de plus en plus frelaté. Car la loi actuelle encourage non seulement la vente, mais plus encore le commerce et la distillation d'alcools approximatifs !

Dans la dernière distillerie clandestine qui a été découverte, les « gangsters » traitaient... le vernis pour en retirer l'alcool. De quoi fabriquer en série des tabétiques, des paralytiques généraux, des aliénés et des aveugles.

Et dans le commerce clandestin, on offre en vente du whisky à... vingt-cinq francs le litre, breuvage certes à recommander par la Faculté !

Les partisans de la loi Vandervelde prétendent que le retour à un régime de liberté provoquerait les pires catastrophes. Les adversaires affirment le contraire. Voilà dix-neuf ans bientôt que la loi a été instaurée et sa faillite est évidente. M. Paul-Emile Janson lui-même le reconnaît. Pourquoi ne pas essayer, maintenant, l'autre système ? Si réellement les conséquences en sont calamiteuses, on peut toujours faire machine arrière. Pourquoi s'entêter alors que la contrebande, la distillation clandestine, le cercle privé et le débit clandestin connaissent la grande vogue et se rient de la loi ?

Anthracite 20/30 spécial

Un anthracite mixte convenant à la fois pour les feux continus et la cuisine au prix de 345 fr. la tonne, remise en cave. Sac d'essai de 50 kilos à 18 francs en cave.

Chantiers Detol, 96. av. du Port, Bruxelles. Tél. 26.98.96

La Casbah Gaîté, intimité et agrément dans un décor nouveau, r. Grande-Ile, 20. Brux.-Bourse.

1^{er} mai

Quand le cortège socialiste du Premier Mai arriva à la Bourse, il pleuvait des gouttes grosses comme des clochettes de muguet. Et, tandis que les prolétaires continuaient leur marche vers la Maison du Peuple, le Patron et son état-major s'installaient sur le grand escalier du temple de la finance. Au centre du péristyle, Emile s'assit, à l'abri de l'eau. Une épouse aimante et dévouée se tenait debout à ses côtés, le corsage agrémenté d'un drapeau espagnol (Valence). Adler, campé sur ses interminables jambes (celles d'Adler), barrait le paysage. Emile et Jeanne le valent protocolairement le poing au passage des rouges emblèmes, encore que lui... visiblement un peu las le brandit deux fois plutôt que quatre.

Mais, quelques marches plus bas, en pleine tempête, sans imper ni pépin, le col du pardessus pas même relevé, indifférent aux éléments déchaînés, un homme, jeune encore, élégant et frétilant, se démenait comme un diable dans un bénitier. Chaque fois qu'un drapeau passait et saluait la compagnie, l'homme, d'un mouvement théâtral, portait le poing droit à la hauteur de l'occiput et l'agitait longuement en toute sympathie. C'était un geste ample et gracieux, comme seules savent l'esquisser les duchesses d'extrême-gauche et les Salonnières. Cet homme très politique et qui, pour la première fois, assistait en qualité de générateur à la manifestation des damnés de la terre, c'était William Van Remoortel. Un grand diable barbu, protégé par un incommensurable chapeau et qu'on prétend se nommer Brunfaut, l'imitait avec une gaucherie démocratique.

au CARDINAL, (Bruxelles, 61 rue Grétry), l'accueil de Germaine est toujours des plus cordial. - Drinks exquis.

Toute la ville en parlait

La belle Mariette que chacun s'étonnait de voir rester si fine, ne passait pas un repas sans utiliser son toaster électrique kalorik.

L'obésité vue par les médecins

L'obésité, comme toute autre maladie, doit être combattue à la source du mal. Celle-ci réside principalement dans un déséquilibre du système glandulaire, ainsi que l'ont prouvé les célèbres professeurs français Cl. Bernard et Guy Lamite. La sédentarité et l'alimentation n'ont, en effet, qu'une importance secondaire dans le développement de l'embonpoint.

Il faut donc régénérer les glandes, leur procurer l'énergie indispensable pour que l'équilibre se rétablisse.

C'est en tenant compte des résultats récents acquis par la science dans le domaine Obésité que le Laboratoire d'Hormonothérapie a étudié, préparé et expérimenté un médicament hormonal, OBESTINASE, qui constitue par excellence le traitement rationnel et progressif de l'obésité. Par les précieuses hormones qu'il contient, il rééduque, suractive et régénère les glandes défaillantes, rend à l'organisme son fonctionnement normal.

Dans un luxueux ouvrage scientifique N° 0502, vous trouverez exposé en un langage clair, précis et détaillé, le mécanisme du système glandulaire, son influence prépondérante sur l'obésité.

Envoi gratuit et franco par Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, rue des Commerçants, à Bruxelles.

Le cortège sans ministres

Le cortège du 1er mai à Bruxelles fut un cortège sans ministres. Autour de M. Emile Vandervelde, qui n'a raté qu'une seule fois la célébration du 1er mai — le jour où il le fêta, à Vienne, parmi les socialistes de cette cité, qu'on appelait alors la Rouge — on voyait des sénateurs, des députés, des dirigeants syndicalistes, mais pas un ministre. On attendit longtemps Paul-Henri Spaak. Il ne vint pas, car il soignait avec amour, dans son tiède logis, son nez jansonien qui pèle dangereusement depuis que — ô miracle ! — le ministre des Affaires étrangères a attrapé, on se demande comment, un coup de soleil au Zoute. D'ailleurs, il valait mieux que Paul-Henri Spaak fût absent. Tout le cortège était placé sous le signe de la lutte contre la non-intervention. Le leit-motiv des manifestants était : « Franco au poteau ! » et « Des avions pour l'Espagne ». Très gênant pour un ministre des Affaires étrangères !

On avait vendu aux manifestants et aux spectateurs des drapelets aux couleurs de la République espagnole, qu'ils agitaient avec enthousiasme. En outre, dans le cortège, on pouvait voir des enfants d'Espagne, ainsi que des miliciens de la brigade internationale qui faisaient peine à voir, les traits tirés, les vêtements élimés, certains claudiquant douloureusement. Les plus indifférents frissonnèrent au passage de ces volontaires.

Jeanne-Emile Vandervelde, dans sa petite tenue des manifestations — sans fourrures ni falbalas — marchait résolument, le poing levé, parmi les femmes socialistes. On remarquait aussi de nombreux israélites groupés sous un calicot protestant contre l'antisémitisme. Les manifestants défilèrent en bon ordre, lentement, sous une pluie glaciale. Ils témoignèrent d'un véritable courage. Mais quelque chose de mélancolique pesait sur ce 1er mai raté, avec ses églantines fripées, ses muguetts grelottants et ce ciel bas et gris qui écrasait la ville...

La petite histoire du second Empire

Etrange beauté: Mme de la Bédoyère insignifiante le jour, resplendissait à la lumière des salons; ce qui faisait dire à Mme de Metternich : « Dès qu'elle paraît, c'est un lustre qui s'allume. » Comparaison assez forte; il est vrai qu'il ne s'agissait pas des lustres et luminaires des Maîtres Fiset Frères qu'on peut voir tous les jours de 9 à 12 et de 2 à 6 h. 108, rue de l'Instruction, Brux.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlita

20, place Sainte-Gudule.

Gourmets! Amateurs de vraie cuisine italienne!
Allez déguster les exquis et abondants hors-d'œuvre, les savoureuses spécialités chaudes et froides, les bonnes pâtes fraîches, les desserts succulents et les vrais vins Chianti, — dans la jolie salle fraîchement emménagée,

RESTAURANT ITALIEN

à l'Entresol **WEST-END**
de l'Hôtel
10-12, Boul. d'Anvers, Bruxelles
Plats sur commande. - T. 17.55.89

IMPERIAL

Des canons pour l'Espagne !

Ce fut réclamé, de la place de Brouckère à la Bourse, sur ce rythme scandé, par des foules débonnaires et prolétariennes. En général, ils n'y mettaient guère de conviction, sauf peut-être les revenants de la Brigade Internationale et les juifs de la délégation palestinienne à Bruxelles.

Soit dit en passant, l'antisémitisme a fait quelques progrès, ce 1er mai. Il était en effet d'un goût douteux et d'une maladresse rare, de faire défiler dans nos rues, deux ou trois cents fils d'Israël, réfugiés plus ou moins politiques et qui levaient le poing en réclamant le droit de vivre et de travailler chez nous, le tout sur une pancarte affirmant que la Palestine est libre, indépendante et socialiste. Que n'y vont-ils ? Ils exigeaient même que nous, Belges, fournissions de ces canons, dont nous n'avons guère, à l'Espagne républicaine, c'est-à-dire en dernière analyse à Franco, car tout le matériel de guerre livré aux Rouges sert à armer les divisions de Franco.

Un journaliste français, M. P. Héricourt, vient de publier un petit ouvrage édifiant, à ce sujet. Des photos, rien que des photos : fusils, canons, mitrailleuses, chars d'assaut, avions, grenades, cartouches, tchèques, français, russes et... belges, aussi enlevés par les nationaux aux républicains. Ainsi des divisions entières sont armées, grâce au matériel pris aux rouges et c'est pourquoi on se demande s'il est tout à fait indispensable d'organiser des collectes, pour que le prolétariat belge offre des canons aux « fascistes », espagnols.

La Coupe Davis

ne peut pas se comparer à la « coupe » de la Maison Curzon Brothers, les tailleurs anglais, qui, depuis plus de 25 ans, habillent leur clientèle belge. Allez voir leur représentant, qui se trouve *tous les mercredis et jeudis* (de 10 h. à 6 h.), à l'Hôtel Albert I^{er}, Terminus-Nord, Bruxelles, et examinez les échantillons des tissus anglais; écossais et « Harris tweeds », pour complets et pardessus, sur mesure, faits à Londres, à partir de 450 francs.

▲ ANVERS, à l'hôtel de Londres, avenue de Keyser, les samedis 14 mai, 4 et 25 juin;

▲ OSTENDE, à l'hôtel Patria, place d'Armes, le lundi 16 mai;

▲ GAND, à l'hôtel Universel, rue de la Station, le mardi 17 mai;

▲ YPRES, à l'hôtel Skindie, place de la Gare, le mardi 24 mai;

▲ BRUGES, à l'hôtel St-Hubert, rue Sud du Sablon, le samedi 28 mai.

Histoire congolaise

L'auguste directeur de l'Office colonial de la rue des Augustins va bientôt pouvoir prendre une retraite bien méritée et qu'il fêtera sûrement, lui si abstiné d'habitude, par une bonne bouteille. Car M. Janssens approche de l'âge fatidique où il faut renoncer à servir activement la Princesse. Mais le malheur de l'un fera le bonheur de l'autre, lequel sera M. Sieben ou M. Geerinckx: on ne sait pas encore. Ou plutôt, nul ne l'ignorait du vivant de

Le Chauffage Georges Doucleron, S.A.

3, quai au Bois de Construction, Bruxelles. - Tél.: 11.43.55

M. Rubbens, et c'est une petite histoire pas méchante pour un sou.

En ce temps-là, MM. Sieben et Geerinckx, tous deux hauts fonctionnaires au département des Colonies, posèrent leur candidature à la succession de M. Janssens. Si tous deux sont d'âge canonique, le premier est un flamingant démocrate-chrétien de Montaigu, et le second un horrible fransquillon des Flandres; le premier, d'autre part, ancien instituteur et frère du député Sieben, de Louvain, a une grande dévotion envers « Onze Lieve Vrouw van Montaigu », tandis que son compétiteur ne compte que sur sa valeur personnelle et ses titres universitaires.

Les choses en étaient là quand le ministre convoqua le Comité du ministère à l'effet de désigner à son choix le successeur de M. Janssens. En dépit de Notre-Dame de Montaigu, M. Geerinckx fut nommé à l'unanimité des voix, moins celles de deux malléables individualités votant négativement par ordre supérieur.

UGGLE 3, av. Messidor, à louer, confortables appart. 5 pièces. Salle de bain installée - 450 fr. Rens. tél. 43.22.32.

On ne se lasse pas

d'aller entendre Jean Onler et ses virtuoses, l'ensemble le plus parfait du moment. Thé toutes les nuits et dimanches à 16 h. 30. — 3a, rue du Bastion. Tél. 11.95.23.

Le grand propagandiste colonial

Mais M. Sieben ne se tint pas pour battu, d'autant plus que le « Katholieke Vlaamsche Volkspartij » a le bras long quand il s'agit de flaminganterie et que le ministre a toujours le droit de négliger l'avis du dit Comité. C'est d'ailleurs ce qui se produisit. Et M. Sieben se frottait déjà les mains, lorsque la mort emporta le regretté M. Rubbens. La question est à nouveau en suspens et M. Sieben se demanda avec angoisse si son successeur ne se contentera point d'entériner purement et simplement le vote antérieur.

Quoi qu'il en soit, M. Sieben, fonctionnaire zélé, est la fable de l'immeuble de la Place Royale. On se rappelle le temps où l'excellent homme, vaguement chargé à cette époque de la propagande congolaise, commit un poussif bouquin intitulé « De Belgische Congo », sur la couverture duquel s'étaient en un gracieux dyptique deux magnifiques photos: « Léopold II, le fondateur du Congo » et « M. Sieben, le grand propagandiste colonial ». Ce qui indisposa M. Paul Crokaert dans une épouvantable colère: même qu'il cassa ses lunettes sur le poussif bouquin de son subordonné et qu'il invoqua énergiquement le nom de Dieu.

Le détective Derique, Membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1884, 59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.83.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur. Chauffage central. Eaux cour., chaude, froide.

Deux sages

La députation socialiste de l'arrondissement de Huy-Waremme vient, à quelques heures d'intervalle, de perdre deux des siens. MM. de Rasquinot et Fernand Lebeau, l'un et l'autre avocats, sont morts le lendemain du 1er mai, après une carrière politique relativement courte, mais assez fournie du point de vue strictement parlementaire.

Le premier n'avait fait que passer à la Chambre, sa santé

RELSKY LIQUEUR

CAPITAUX POUR PRÊTS HYPOTH. 3 1/2 A 5 %
 POUR COMMERÇANTS 5 %
DEMIDDELAER, 40, RUE DU GOUVERNEMENT PROVISOIRE
 BRUXELLES TÉL. 17.21.53

ne lui ayant pas permis de donner toute sa mesure, ainsi que le veut la formule. Son entrée dans le P.O.B. avait provoqué quelque bruit, ce bourgeois à particule, et fort bien apparenté, ne paraissant guère destiné à faire de la démocratie active. On lui en tint longtemps rigueur dans les milieux bien pensants de la région, tandis que les purs l'accueillirent avec une certaine méfiance. Mais ce juriste consommé et serviable avait fini par vaincre les préventions. C'était une figure bien connue de Huy. Marchant à petits pas, la carrure imposante, la pipe perpétuellement à la bouche — avant Henri de Man —, la parole facile et rapide, d'une volubilité extraordinaire, on ne pouvait ignorer sa présence. Au Parlement, cependant, Rasquinet demeura dans une demi-obscurité, due sans doute au fait que cet homme, qui eût pu parler interminablement de n'importe quoi, avait le bon esprit de n'intervenir qu'à bon escient. C'est une vertu qui se perd chaque jour davantage.

Fernand Lebeau, aussi, la possédait à un haut degré : peut-être même exagérait-il un tantinet. Sa voix n'a jamais ébranlé la coupole ouvragée du Sénat; à peine se permettait-il, de loin en loin, quelque intervention lors de l'annuelle discussion du budget de la Justice. Lui aussi, comme Rasquinet, appartenait à la race de ces parlementaires qui estiment que les débats en Commission sont plus efficaces que les grandes envolées oratoires dans l'hémicycle. Et ils ont bien mérité de l'arrondissement des Joseph et des Arthur Wauters.

Juste au delà de l'avenue Astrid, au Heysel de Bruxelles, se trouve l'accueillant « Chalet du Gros Tilleul », que nous vous suggérons comme but de promenade (tr. 52 et L).

Ne devenez pas chauffard

puisque nous vous garantissons la conduite impeccable d'une auto, en passant par notre école spéc. Autos à double cond.; gar. abs. Cours compl. 11 h., 125 fr. Ecole de chauffeurs Adam, 124, rue Tenbosch. Tél. 44.50.84. Ouv. le dim.

Le réveil du rexisme ?

Assez aplati au lendemain de l'élection de M. Paul Van Zeeland, le rexisme semble avoir repris du poil de la bête. C'est que beaucoup d'eau a passé sous les ponts — le courant est terriblement rapide au temps où nous sommes — depuis cette terrible journée. La gloire de M. Van Zeeland s'est écroulée comme un château de cartes; c'est peut-être injuste, mais c'est ainsi. Le vent du désert a soufflé sur l'oasis. La réputation de M. De Man et de son plan s'est effondrée à son tour et Degrelle a quelque droit de dire qu'il a été bien vengé par les circonstances. Et il triomphe sans aucune modestie, comme de juste et de bien entendu. D'autre part, les nouveaux impôts de M. Soudan sont très mal accueillis et il n'en faut pas davantage pour rétablir plus ou moins la position de notre jeune et bouillant syndic des mécontents.

Au grand meeting du Palais des Sports, ce n'était peut-être pas tout à fait l'enthousiasme délirant de l'époque héroïque, mais cela y ressemblait. Rex avait adopté une décoration de salle à l'instar de Hitler et de Mussolini, avec buste de Degrelle et insignes gigantesques qui n'étaient sans doute pas de très bon goût; mais il paraît que cela prend sur les « masses rexistes ».

Quant au discours de notre sympathique candidat führer, il ressemblait à tous ses discours — qui donc disait que l'art en fait de propagande politique consistait à répéter toujours la même chose ? Notre Degrelle répète avec ses grands gueulements et cette éloquence lyrique qui lui ont valu ses premiers succès, ce que beaucoup de gens, dont nous-mêmes, disent depuis pas mal de temps déjà sur la décadence du parlementarisme, la médiocrité de nos politiciens professionnels, l'impuissance du régime des assemblées tels qu'elles fonctionnent aujourd'hui devant des



Champagne HEIDSIECK Monopole

MAISON FONDÉE
EN 1785

SON VINTAGE
1928
pour les connaisseurs

Agent Général :
R.B. BEAUMAINÉ,
Bruxelles

problèmes qui les dépassent. Il y a ajouté, toujours à l'instar du camarade Hitler, quelques diatribes sur les Juifs. Tout cela a été fort applaudi par dix mille personnes — qu'on dit.

Evidemment, M. Léon Degrelle n'a pas exposé à son vibrant auditoire comment il comblerait, lui, le déficit de l'Etat et quel était le procédé existant pour demander plus à l'impôt et moins au contribuable, mais pour un auditoire de rexistes convaincus, cela n'a pas beaucoup d'importance, « Degrelle au pouvoir ! » On verra après.

Dans les conseils du gouvernement, comme on dit, et dans les couloirs de la Chambre, on affecte de considérer ces manifestations comme sans importance. « Rex est fini ! », dit-on. Nous n'en sommes pas aussi sûrs que ça. C'est un sort : chaque fois que les fautes de Degrelle et de ses partisans lui ont valu quelques défaites et un recul dans l'opinion, les fautes de ses adversaires lui valent une revanche. Il n'a jamais eu de meilleur propagandiste que M. Henri De Man, dont le fiasco a provoqué une crise budgétaire dont le pauvre M. Soudan est le triste héritier.



?

D'OU SORT - ELLE
PERSONNE
N'EN PARLE !

Le salut de Franco

Au début de meeting rexiste, M. Pierre Daye, retour de Burgos, a apporté à l'éminente assemblée le salut de l'Espagne, « de toute l'Espagne », car il ne doute pas de la prochaine victoire du général Franco.

Ce salut a été accueilli avec un délirant enthousiasme. Ces contribuables mécontents compteraient-ils sur le général Franco pour faire à la Belgique endettée un don gratuit ?

Un couple heureux

Deux Norvégiens. Lui 22 ans. Elle 20 ans. Leur voyage de noces les amène à Anvers. Le vendredi 22, ils se laissent tenter par l'achat d'un billet de la Loterie Coloniale. Le samedi 23, un billet sort par 20.000 frs. Quelle joie quand ils sont venus le toucher le lundi !

Lavraie moutarde se reconnaît.

L'IMPERIALE
est de fabrication absolument pure, et tout l'indique : sa finesse, sa couleur, sa saveur.

C'est elle que vous demanderez chez l'épicier, le moutarde



L'IMPERIALE

N.S.V.A.P.

Qu'est-ce encore que ce qui se cache derrière cette abréviation un peu mystérieuse ? N. S. V. A. P., c'est la *Nationaal Socialistische Vlaamsche Arbeiders Partij*, c'est-à-dire le Parti Ouvrier Flamand National-Socialiste, autrement dit la branche flamande du parti hitlérien allemand. Le nom indique le programme : préparer l'annexion ou l'incorporation de la Belgique, ou tout au moins de la Flandre, au grand Empire allemand. Pour le N. S. V. A. P., les habitants du Nord de la Belgique sont des Germains dont le retour dans l'obédience du Reich s'impose. Le N. S. V. A. P. dépasse donc le V. N. V. (de Declercq) non seulement au point de vue de la séparation linguistique, mais même en ce qui concerne la question religieuse et le programme social. Il se compose de transfuges du parti D. I. N. A. S. O. qui n'admettent pas l'évolution de Van Severen devenu sinon ardemment belgiciste, du moins rallié au maintien d'une Belgique indépendante dans un groupe thiois. Il y a aussi pas mal d'éléments non-croyants (ex-libéraux) provenant du Front-Partij qui se catholicise de plus en plus, de même que le V. N. V. (Vlaamsche Nationale Volkspartij — dont Declercq est le Führer). Enfin le nouveau groupement se pose nettement comme antisémite et recueille ainsi pas mal de partisans dans les milieux socialistes d'Anvers et de Gand, fortement travaillés jusqu'ici par l'aktivisme, et où la création d'une Vlaamsch Israëlische Volkspartij (V. I. V.) a fait assez mauvais effet.

Dans les cercles autorisés on attribue une grande importance à la N. S. V. A. P. On lui prête déjà le projet de provoquer une violente agitation linguistique en vue d'une sorte d'Anschluss avec le Reich germanique et qui serait l'occasion de provoquer l'appui — moral ou autre — de Hitler.

Le N. S. V. A. P. aurait, affirme-t-on, de nombreux adhérents dans tous les groupements activistes et flamingants et serait appelé à les absorber tous, à la faveur de son programme raciste germanique, national-socialiste autoritaire et corporatif et antisémite.

INSTITUT DE BEAUTE DE BRUXELLES

40, rue de Malines. Poils, verrues, taches de rousseur, de vin, acné, peau grasse, cicatrices, cure en 3 séances. CHIRURGIE ESTHETIQUE : seins, nez, oreilles, bajoues.

Kupp...

« Atteint par la limite d'âge, le colonel Kuppferslager quittera le commandement militaire du Palais de la Nation, le 30 juin ». Comment, Kupp est donc si vieux que cela ? Lui toujours alerte, jovial et juvénile ? On le pensionne, il

A PARIS :

L'Hôtel Commodore

12, BOULEVARD MAUSSMANN (OPERA)

250 chambres av. bain, ss. b. depuis 60 francs
RESTAURANT — GRILL ROOM — BAR
Adresse télégraphique : COMMODOR PARIS 108

VARICES

Un nouveau — HERZET —
bas invisible. 71, Mont. de la Cour

s'en va et on ne pouvait le maintenir en fonction à cause de cette fichue limite d'âge ?

Tant pis. On aurait dû chercher et trouver un accommodement avec le règlement et le ciel. Il était déjà hors cadre, on aurait pu lui accorder quelques années de répit puisqu'il faisait si bien l'affaire.

Nous lui avions jadis consacré notre première page et nous avions dit quel était son rôle et sa mission, il pourrait être appelé, disions-nous, à expulser par la force, un député récalcitrant. Ainsi aurions-nous pu écrire en parlant de Monsieur de Bruxelles : « Il pourrait devoir un jour décapiter un condamné à mort ». Cela à l'époque paraissait aussi invraisemblable que ceci. Nous n'avions pas de existes alors et Kupp en a depuis fait évacuer quelques-uns, dont un sénateur-comte, sans douleur.

M. F.-L. HERREBOUDT, ex-Directeur de grands hôtels en Belgique et à l'étranger, sera ravi d'avoir la visite de ses anciens et fidèles clients au **PHARE** à XL, 263, Bd Gén. Jacques, t. 48.83.48 où l'on mange bien ! Hôtel-Restaurant de premier ordre.

Le commandant militaire du

Palais de la Nation

Le poste de commandant militaire du Palais fut créé, bien avant guerre, à l'occasion d'une expulsion. La force armée était représentée par un sergent des grenadiers et une vingtaine d'hommes. A la suite de nous ne savons plus quelle algarade, le président prononça la peine de l'exclusion contre un député socialiste — ça se passait il y a longtemps ! — L'honorable membre, soutenu, encouragé par ses amis, refusait énergiquement de quitter son banc. Il était là par la volonté du peuple, il n'en sortirait que par la force des baïonnettes. En désespoir de cause, le président y eut recours aux baïonnettes. Il fit mander le chef du détachement et le requit d'expulser le perturbateur.

Un sergent des grenadiers, un sous-officier de carrière, à cette époque-là, c'était quelqu'un de sérieux. Une consigne était une consigne et un ordre un ordre : en outre, c'était grand et large, un grenadier.

Il fit un beau salut militaire au président et, d'un pas ferme, se dirigea vers le député récalcitrant : « Allez, sortez », dit-il, et comme l'autre n'obtempérait pas immédiatement, il vous l'empoigna par le collet et le fond de la culotte et s'en fut le déposer sur le trottoir de la rue de la Loi.

Ce fut un beau scandale. Le surlendemain, on désignait un officier pour commander militairement le Palais de la Nation et procéder éventuellement aux expulsions de parlementaires. Il n'y en eut plus avant 1937 !



VERRES URO DE ZEISS. - CATHARICONES DE BAUSCH ET LOMB. - TELEGIC. - BUSCH RODENSTOCK, etc. — Bien adaptés par Maître Opticien STOEFS, 13, rue du Bailli (entre av. Louise et rue de Livourne). Tél. : 48.84.02

Les exploits du colonel Kupp

Kupp eut encore à refouler l'assaut donné par les anciens combattants au Palais de la Nation, lorsqu'ils l'envahirent, avant que des grilles ne défendissent l'accès de ce lieu saint. Cela se passait le jour même où Kupp entra en fonction ! C'était un début prometteur. La suite fut plus calme.

Il n'y eut plus pour motiver ses interventions, que quelques incidents... dans les tribunes publiques : manifestations des « Légions Nationales », coup de revolver tiré par un hurluberlu sur Troolet... avec un vieux pétroir, crise d'hystérie de quelques bonnes femmes, etc., etc., jusqu'à ce que les existes parurent.

Chaque fois qu'il dut opérer, cela se passa le mieux du monde, car Kupp avait conquis l'estime de tous les parle-

Splendid Le meilleur sur la Digue face Casino et tennis. Tél. 32 **La Panne**

mentaires de l'extrême gauche à l'extrême droite et il était au mieux avec feu Jacquemotte comme avec Sindic, en passant par Kamiel, Fieuillien et Jennissen.

Au début, nationalistes flamands — frontistes plutôt — et communistes regardaient de travers ce traîneur de sabre, ce militaire moustachu et élégant. Il ne fallut pas longtemps pour qu'ils se rendissent compte que ce grand mutilé de guerre était un chic type, pas « vieille culotte de peau pour un sou », serviable, sachant se tenir à sa place et maintenir les autres à la leur. Et on le vit plus d'une fois, attablé à la buvette, avec Lahaut. Lorsque, requis par le président du Sénat, il pénétra dans l'enceinte pour en bouter dehors le comte de Grunne, celui-ci, qui piquait une crise, se calma instantanément : « Pas d'incident avec vous, mon colonel ! Je sors », et Sindic lui avait dit : « J'ai trop de respect pour votre uniforme et pour votre personne pour ne point vous obéir ».

Le Parlement doit à Kupp une manifestation d'adieu, puisqu'il est aujourd'hui « officiellement » trop vieux pour y rester. Son successeur est déjà désigné; puisse-t-il s'inspirer de son exemple et marcher sur ses traces.

COMPTABILITE COURS BILANBERT par corresp. Dem. Catal. 177 grat. 136 Av. F. Lecharlier, Jette-BruX. T. 26.24.84.

Château d'Ardenne

A 100 km. de Bruxelles, les meilleures routes.
Dans un parc unique.
Son Restaurant à prix fixe et à la carte.

La sécurité de Sainte-Gudule

La question de la sécurité des monuments comme l'Eglise de la Chapelle et la Collégiale de Sainte-Gudule, menacées par les travaux et, plus tard, par l'exploitation de la Jonction, passionne l'opinion publique autant qu'elle l'inquiète.

Alors que le tracé de la Jonction par le fond de la vallée s'imposait, pour des motifs qui sautent aux yeux et en tête desquels figurent l'économie, la sécurité et l'exploitation, l'Office de la Jonction s'est entêté à réaliser la liaison à mi-côte, incomparablement plus coûteuse et qui détruit notre Bruxelles.

Il semble que le malaise commence à régner à la Jonction où l'on se rend compte de la réaction de l'opinion publique.

L'intervention de MM. Waucquez et Brunfaut au Conseil communal est une manifestation de l'inquiétude qui doit régner à l'Office sur cet aspect de l'entreprise. Il appartient cependant à l'Office de prendre la responsabilité des conséquences des travaux et d'arrêter toutes les mesures nécessaires pour éviter une catastrophe. Si ces mesures doivent comporter une consolidation des fondations des édifices, il appartient à l'Office de les faire exécuter à ses frais. Il ne s'agit pas évidemment de travaux d'entretien normaux, mais de travaux complémentaires.

Il ne suffirait pas de prendre une attitude de Ponce Pilate, qui serait assez déplaisante, mais bien de se montrer réaliste et d'étudier d'une façon approfondie un problème particulièrement difficile. Certains travaux, tels que les fondations de la Maison Wolfers, qui ont exigé un caisson flottant, ne doivent pas être oubliés.

L'église de la Chapelle a résisté aux vibrations produites par le battage des palplanches métalliques bordant la fouille exécutée avant l'entrée du tunnel. Des sismographes extra-sensibles, installés par le professeur Vanderhaegen, n'ont montré aucune réaction dangereuse pour l'édifice. Il faut s'en féliciter. Mais les oscillations répétées produites par le passage continu de six ou sept cents trains par jour seront-elles du même ordre ? La question reste posée et mérite une réponse précise.

POUR VOS FLEURS MARIN

Sa devise : TOUJOURS MIEUX
Fave avenue Chevalerie. — Cinquantenaire.



LES BLONDES CLAIRES

possèdent 47% de «Sex Appeal» de plus que les blondes foncées!

Les hommes de science nous disent que les blondes claires ont 47% de sex-appeal de plus que les blondes foncées, mais combien de blondes savent-elles conserver leur chevelure admirablement claire et l'empêcher de foncer ? Les cheveux bruns sont gros et forts; les cheveux blonds, fins et délicats. Chaque jour cependant des blondes utilisent des shampoings ordinaires. Il n'est donc pas étonnant que les reflets lumineux de leur chevelure s'éteignent ou deviennent plus foncés. Elles devraient employer le BLONDEX, le shampoing fabriqué spécialement pour les cheveux blonds. Non seulement le BLONDEX empêche la chevelure des blondes claires de devenir plus foncée, mais il éclaircit de 2 à 4 nuances les cheveux blonds ternes et foncés, en leur rendant la vraie beauté dorée de leur enfance. BLONDEX contient le «ViteF», cette merveilleuse vitamine que la nature donne à toute chevelure blonde et qui se trouve éliminée par les shampoings ordinaires. C'est pour cela que BLONDEX supprime les pellicules et les cheveux cassants et rend le cuir chevelu propre et souple. Si vous voulez ardemment conserver votre belle chevelure blonde telle que la Nature vous l'a donnée, BLONDEX est le seul shampoing que vous devez utiliser. Ne l'essayez qu'une fois, mais aujourd'hui même ! BLONDEX ne contient ni teinture ni décolorant nocifs. MAINTENANT un seul sachet de BLONDEX suffit pour DEUX lavages shampoing. Dép.: Meindersma, Bruxelles, 85, rue de Danemark.

BLONDEX LE SHAMPOING SPECIAL POUR LES BLONDES

L'église de la Chapelle

Il paraît, il est vrai, que l'église de la Chapelle est en mauvais état, que des crevasses très larges séparent la tour des murs de la façade et que les colonnes intérieures ont des hors plomb allant jusqu'à dix centimètres.

Il semble qu'il aurait fallu le constater avant d'engager les travaux et s'assurer que des travaux de consolidation sont possibles et seraient efficaces. Ici encore, il serait peu plaisant, pour ne pas dire plus, pour l'Office de dégager après-coup toute sa responsabilité.

Disons-le froidement : une étude suffisante n'a pas été faite et, notamment, la sécurité des édifices n'est pas assurée. Et alors ne faudrait-il pas, avant de poursuivre l'exécution de la liaison, exiger de l'Office que cette étude soit faite et que les risques soient écartés d'une manière absolue et que, s'ils ne peuvent l'être, le projet soit abandonné pour éviter toute catastrophe ?

Il ne s'agit pas simplement d'engager la responsabilité de l'Office de la Jonction. Il faut à tout prix éviter la catastrophe, il faut en avoir la certitude absolue.



Philathélistes Connaissez-vous le secret ?
Surprises . Surprises . Surprises

LE FETICHE, 87, rue de la Fourche



**FAITES
PLAISIR**

EN OFFRANT UNE MONTRE
PORTANT AU DOS LA MARQUE

STAYBRITE

MONTRE INOXYDABLE 1007

L'urbanisation des quartiers démolis

Un autre avantage de la jonction Nord-Midi se trouverait dans la possibilité qu'elle offre de procéder à l'urbanisation des quartiers démolis.

Il paraît que cette mission incombe également à l'Office de la Jonction. Cette partie de sa tâche s'est manifestée par un concours pour l'édification d'immeubles à appartements sur les terrains de la rue d'Or, dont l'Office dispose en toute liberté.

Le projet d'édifier à cet endroit des sortes de gratte-ciel à étages en série est une erreur tellement grossière qu'il est difficile de comprendre que l'idée ait pu être retenue. Va-t-on, vraiment, en plein centre de la ville, construire de pareils monstres qui enterreront l'Hôtel de Ville ? L'exemple des erreurs de ce genre commises dans l'agglomération, notamment dans ce grand village d'Ixelles où, place de l'Industrie et boulevard Général Jacques on a laissé construire des bâtiments à quinze étages, devrait suffire. A Londres, à Paris, à Berlin cela n'existe pas. Ce sont pourtant de grandes villes. On y reconnaît le droit à la lumière et on sait combien sont dépréciés les immeubles voisins de ces gratte-ciel.

Les projets exposés des immeubles prévus pour la rue d'Or comportent l'emploi de l'acier et non du béton. Ils étaient, à ce point de vue, intéressants, mais là n'est pas la question. Peut-être l'Office espère-t-il, par de pareils moyens, faire rentrer dans les caisses une partie des fonds engloutis dans la jonction, qui dépasseront de beaucoup les prévisions. (D'ailleurs, sur quelles bases ont-elles été établies, ces prévisions, alors qu'on s'aperçoit seulement maintenant que des consolidations aux fondations de Sainte-Gudule seront nécessaires ?)

Mais, s'il en est ainsi, qu'il ne soit plus question d'urbanisation. Ce serait grotesque et ridicule, pour employer des mots devenus parlementaires.

ORELI ANTIMITE
En vente uniquement
TEINTURERIE
LEROI-JONAU & C^o, S.A.

La question du Jardin Botanique

Une autre manifestation de la conception que l'Office de la Jonction se fait de l'urbanisme s'applique au Jardin Botanique. La voie passerait en tunnel sous le Jardin Botanique, mais celui-ci serait traversé par une voie carrossable reliant la nouvelle gare du Nord au boulevard de la Jonction, qu'elle rejoindrait en passant sous le boulevard Botanique et sous l'ancien Hôpital Saint-Jean. Cette voie « séparerait le jardin français du jardin anglais et ce serait merveilleux ». Il y a, à l'Office de la Jonction, d'excellents techniciens, mais ils ont sur l'esthétique de la ville et sur l'urbanisme des idées tout à fait fausses. Non, ce ne sera pas merveilleux, ce sera criminel. Car ce serait un crime de saccager le Jardin Botanique et de le couper en deux par une voie à grand trafic.

Non ! il faut ne pas toucher au Jardin Botanique. (On ne pense pas à toucher à Anvers au Jardin Zoologique pour supprimer la gare à rebroussement qu'est la gare Centrale.) Le Jardin Botanique est un des plus beaux sites de la

LE COQ s-MER — Le Golf Hôtel est ouvert. — Confort. — Qualité. — Tél. 79.136

WESTCLOX REVEILS ELECTRIQUES
129, Avenue de la Reine

cité, un des visages de la patrie, comme dit Henry Carton de Wiart. Entre les édifices dont la ville est peuplée, pour parler comme Eupalinos, les uns sont muets, les autres parlent et d'autres, qui sont plus rares, chantent. Le Jardin Botanique est parmi ces derniers et ce serait une faute inexcusable de le sacrifier aux fantaisies de l'Office de la Jonction, tandis que les platitudes architecturales (?) que l'on veut édifier sous les espèces de machines à habiter à quinze étages et plus doivent être rangées dans une catégorie encore bien inférieure à celle des édifices muets selon la classification de Paul Valéry.

Ce massacre du Jardin Botanique sera-t-il évité à l'intervention de la Ville et du Gouvernement ? La Commission des Sites ne pourrait-elle immédiatement, et avant qu'il soit trop tard, classer ce véritable joyau qui fait l'admiration de tous les étrangers à leur arrivée dans la cité ?

Il faut l'espérer, quoiqu'il y ait quelques motifs d'inquiétude. « Caveant consules ».

L'Office de la Jonction, comme l'O. R. E. C., comme l'I. N. R. et M. Henry Van de Velde, semblent être des formes diverses autant qu'occultes de la dictature en régime démocratique.

Plus de sens unique à NAMUR, au Prince de Liège, rue de l'Ange, le restaurant des gourmets aux prix doux. Propriétaire DEHASSE-MONNOYER, ex-tenancier de l'Hôtel du Midi. — Nouveau parking pour 100 voitures.

Perles fines de culture

Directement des pêcheries les plus célèbres de l'Extrême-Orient au **DEPOT CENTRAL DES CULTIVATEURS**, maison-mère: 31, avenue Louise, Bruxelles. Prix stricts d'origine.

Pourquoi et en vue de quoi ?

On a dit plaisamment — si tant est qu'on puisse plaisanter en cette matière — que, quand la Jonction serait terminée, le Gouvernement nommerait une commission pour savoir à quoi elle pourrait servir.

Il sera peut-être aussi difficile de déterminer son utilité qu'il l'est dès maintenant d'établir pourquoi on l'a voulue. On sait que l'étude en fut autrefois entreprise à l'initiative de Léopold II et qu'après de multiples tribulations, l'idée en fut abandonnée.

Elle ne fut reprise qu'après la constitution de la Société Nationale des Chemins de Fer. Doit-on y voir, de la part de ses promoteurs, comme on l'a dit, simplement une hostilité envers la capitale, dont la municipalité était opposée à la Jonction, et aussi les regrets du département des Transports de ne plus avoir la haute main sur les Chemins de fer de l'Etat ?

Cela amènerait à juger si sévèrement les personnalités qui ont obtenu le vote du Parlement favorable à la Jonction que nous préférons ne pas nous arrêter à cette explication dont certains vous soutiendront pourtant le bien-fondé.

Prolongez la vie de vos vêtements ! **DELUSTRAGE** et **NETTOYAGE** parfaits, 50, rue Grétry. Téléphone 12.64.094.

Les étangs de Bierges-lez-Wavre

Hôtel-Restaurant 1^{er} ordre. — Ses spécialités. T.: Wavre 3778

Il est difficile de comprendre

C'est qu'il est cependant bien difficile de comprendre l'attitude du Parlement qui a suivi MM. Segers et Waucquez, responsables de cette sorte de résurrection du projet, alors que la Société Nationale — où les hommes de valeur, qui ont fait leurs preuves dans l'industrie privée des transports

AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouverte toute l'année.

Diners 35 et 45 francs — Week-end à 80 francs.

et dans l'administration, ne manquent pas — y était nettement hostile.

Il est difficile aussi de comprendre qu'en présence de l'évolution dans les modes de transports, la liaison soit reconnue nécessaire. Il semble bien acquis que le nombre de voyageurs débarquant et s'embarquant à Bruxelles a diminué de 30 p.c. depuis quelques lustres, et que cette réduction ne s'arrêtera sans doute pas. L'aviation, pour les relations avec l'étranger, et l'automobile, surtout, dans le trafic intérieur autant que dans le trafic avec l'étranger, ou dans le transit, continuent à être pour le chemin de fer des concurrents de plus en plus redoutables. La construction d'autoroutes — spécialement si aucune redevance n'est exigée pour leur utilisation — ne pourra qu'accroître cette concurrence.

D'autre part, sur les 650 ou 700 trains qui entrent à Bruxelles ou en sortent, une centaine peut-être auraient intérêt à la liaison directe Nord-Midi. Ce chiffre paraît fort discutable. D'ailleurs, une partie de ces services utiliseraient, comme certains le font déjà, la liaison Schaarbeek-Hal, et la statistique montrerait sans doute que le nombre de voyageurs qui vont de Charleroi ou de Mons à Anvers ne justifie pas la jonction directe, dont l'exploitation ne leur fera d'ailleurs pas gagner grand temps. Elle ne leur en fera sans doute pas gagner du tout.

Placez votre argent avec le maximum de sécurité en achetant des immeubles. Renseignez-vous sans engagement ni frais à CELERITAS, 2 à 6 h. - 41, Av. Rogier. - Tél. 15.70.41.

Une formule nouvelle...

permettant de faire soi-même pour 8 francs un remède efficace pour l'exzéma et les maladies de la peau, sera envoyée gratuitement. Ecrire Boîte Postale 862, Bruxelles-Centre.

On appelle l'électrification... à la rescousse

Depuis que la Jonction est ressuscitée, de nouveaux arguments sont recherchés en sa faveur. Il s'agit, paraît-il, de développer l'électrification du réseau et de créer un métropolitain électrique. Ce sont des arguments à posteriori. Pour ce qui est de l'électrification, elle ne se justifierait que si le trafic est suffisant. Le succès de l'installation de la traction électrique sur la ligne Bruxelles-Anvers s'explique précisément parce que cette ligne est la plus chargée du réseau. Sans méconnaître les avantages de ce mode



de traction, il faut souligner qu'il exige l'équipement de la voie pour le trafic maximum. D'après l'expérience de la Suisse et de la France, le prix de revient reste élevé et l'avantage au point de vue économique n'existe que si le trafic et le prix du charbon restent très élevés. Il y a d'ailleurs des raisons d'ordre militaire en faveur du maintien de la traction à vapeur et c'est pourquoi, en France, par exemple, les lignes de l'ancienne Compagnie du Nord ne seront pas électrifiées.

Il semble que l'utilisation exclusive de la traction électrique sur le trajet Nord-Midi a été abandonnée. Elle aurait exigé un changement de moteur, ou au moins l'utilisation d'une locomotive électrique pour remorquer les trains et leur locomotive à vapeur sur le parcours entre les deux gares.

Cela complique le problème de l'aérage du tunnel et il est question de hautes cheminées d'aérage en pleine ville au côté droit du tunnel.

Quant au métropolitain électrique, ce n'est, semble-t-il,

ANISSETTE MARIE BRIZARD

LA MEILLEURE LIQUEUR DE TABLE

qu'un mot. La notion qu'il veut définir l'est assez mal. Des trains partent actuellement toutes les heures des gares de Bruxelles vers les principaux centres. Peut-être seront-ils un jour complètement remplacés par des automotrices plutôt que par des trains électriques. Les tramways et les services d'autobus, qui se développeront certainement lorsque le réseau routier sera complété et amélioré, suffiront largement à assurer le service de la grande banlieue de la capitale.

De plus en plus fort...

Un Juif étant atteint par la dysenterie
Ne buvait que de l'eau, de l'eau où avait cuit
Du riz tout frais venu de notre Colonie.
Le Juif vante partout la bonne eau qui guérit.
M O R A L I T E
L'eau de riz colonial.

Wenduyne-Savoy Hôtel Pension complète, 45 fr. Cuisine soignée par Propriétaires. Eau chaude et froide. — Garage gratuit.

Que faut-il faire ?

En admettant même que la liaison Nord-Midi puisse se justifier, et que conformément au vote du Parlement elle doive être exécutée, pourquoi, en maintenant le tracé à mi-côte, a-t-on vraiment cherché la difficulté ?

Il paraît qu'à l'Office de la Jonction un vote unanime a été obtenu en faveur du tracé primitif. Le choix de celui-ci semble bien résulter d'un projet du roi Léopold II d'une liaison entre la ligne nouvelle Nord-Midi et la ligne du Luxembourg, avec gare spéciale sous le Palais Royal.

Ce raccordement était encore défendu il n'y a pas longtemps à l'Office de la Jonction, mais pour les techniciens il serait irréalisable, en raison des rampes trop fortes qu'il exigerait.

En faveur du maintien du statu quo l'Office de la Jonction ne fait pas état de ce raccordement, mais bien de difficultés soulevées par les expropriations nécessaires à un autre tracé.

Ces difficultés sont-elles vraiment insurmontables? N'est-il pas actuellement possible de procéder à des expropriations pour cause d'utilité publique sans attendre, en cas de litige, le jugement fixant la juste et préalable indemnité? La question est sans doute complexe, mais est-elle insoluble? La réduction considérable du coût du travail à prévoir en adoptant le tracé par la vallée: Allée Verte-Midi, n'aurait-elle pas dû engager l'Office de la Jonction à l'adopter en s'attaquant avec vigueur aux difficultés du problème des expropriations? Un boulevard aurait remplacé le chemin de fer dans la partie déjà exécutée du Midi à l'église de la Chapelle.

Le moins qu'on puisse dire c'est que l'Office de la Jonction aurait été bien inspiré en faisant connaître d'une manière précise les raisons qui ont milité en faveur du maintien du tracé à mi-côte partiellement en tunnel et contre l'adoption du tracé par la vallée en viaducs et remblais beaucoup moins coûteux.

LES PLUS JOLIES PLANTES EXOTIQUES ET FLEURIES
SE TROUVENT CHEZ LE SPECIALISTE

VAN DEN BROUCKE
MEMBRE FLEUROP

8, place Julien Dillens, 8, Bruxelles
Téléph.: 37.04.21. ADR. tél.: FLEURAMY

par télégramme : «NORMANDY 111 PARIS» réservez au

NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 pers.: sans bain dep. 45 fr.; avec bain dep. 60
Chambres 2 pers., sans bain depuis 65 fr.; avec bain dep. 100

La guirlande d'H. Van de Velde

Elle est particulièrement fournie cette semaine. Plusieurs de nos confrères ont contribué à son ornementation florale.

L'Oncle Tom, dans «Cassandre», dédie quelques fortes paroles, à propos du concours idéologique du Mont des Arts, à M. H. Vande Velde, «directeur honoraire de l'Institut des Arts décoratifs, professeur émérite à l'Université de Gand, conseiller artistique de l'O. R. E. C. (sic), conseiller artistique du ministère des Transports, conseiller artistique et quasi-dictateur de la Section belge à l'Exposition de Paris, architecte en chef de la Section belge à l'Exposition de New-York...un homme hissé à la hauteur de l'Himalaya par l'enthousiasme de ses dirigeants et qui a déjà mis au monde plusieurs familles de souris»

L'Oncle Tom aurait pu ajouter : conseiller artistique du comité de l'Exposition de l'Eau à Liège où il trouvera moyen de tout embrouiller. L'Oncle Tom constate :

Quoi qu'il en soit, le grand concours idéologique qui devait permettre au grand Conseiller de s'approprier les grandes idées des petits concurrents, à l'effet d'opérer un grand chambardement, a piteusement échoué. Victoire du bon sens ? On peut l'espérer. Vous savez, ma nièce, à quel point la construction de l'Albertine à quelques pas de la gare Centrale et la suppression de la vieille voie commerciale entre la ville haute et la ville basse auraient porté préjudice à la capitale. Et je ne suis pas loin de penser que c'est à saint Michel lui-même, — lequel, perché sur sa tour, a l'avantage de pouvoir juger les problèmes d'un peu haut, — que nous devons l'échec de ce projet insensé.

C'est bien ça. Nous n'avons cessé de répéter que le concours «idéologique» tel qu'il était instauré ne pouvait que couper le Bruxelles du haut, le Bruxelles francophone, du Bruxelles du bas, où l'on parle davantage le flamand et obstruer ainsi la voie d'échange entre deux fractions qui ne demandent qu'à vivre ensemble, comme elles ont toujours vécu, c'est-à-dire dans la plus cordiale communauté. Vive notre vieux saint Michel, si c'est lui qui a empêché ce méfait de se perpétrer contre notre bonne ville ! Un étranger à Bruxelles avait pu seul concevoir un projet aussi contraire aux traditions, à l'esprit et au développement de la cité.

Revenons donc au bon sens; faisons nos affaires entre nous à la lumière de nos intérêts et de nos désirs et prions le mêle-tout qui prétend nous apporter son concours «artistique» d'aller voir à Anvers ou en Saxe si nous n'y sommes pas.

DETECTIVE MEYER

EX-MEMBRE DE LA POLICE JUDICIAIRE

Organisme honoré de la confiance du Barreau

TOUTES MISSIONS DE CONFIANCE

81a, r. de la Loi - Tél. 11.32.15. (Cons. de 2-5 h., sauf samedi)

Le nouveau ministre de Pologne au «Gaulois»

M. Moscicki, le nouveau ministre de Pologne, a été introduit, mercredi, au Gaulois, et ce fut, comme bien l'on pense, avec toute la chaleur qu'on doit à la fois au successeur de M. Jacowski et au représentant d'un pays ami. Comme le ministre de Pologne a pour consul général M. Georges Va-

Teinturerie **AU GRENAT** Jadis, 3, place Madou
Tél. 17.05.60 Act, 41 et 43, rue Scailquin

TISSUS DE LUXE "NOS CHIFFONS"

Coupes soldées - 38, rue Gréry

xelaire, on conçoit que l'atmosphère de cordialité totale était créée d'avance.

Le nouveau ministre de Pologne est fils d'un des premiers présidents de la République polonaise, il a souffert, il a lutté avec la Pologne opprimée, puis tout entière soulevée contre l'oppression de la Russie à l'Est, de la Prusse à l'Ouest.

M. Moscicki, diplomate, n'a pas cru qu'il suffisait d'être fils d'un chef d'Etat pour connaître la diplomatie; il a fait de fortes études politiques, il s'est initié à Paris à la plus haute culture européenne. C'est ce qu'a rappelé M. Frans Thys dans son discours de bienvenue, et le nouveau ministre de Pologne lui a répondu en faisant l'éloge de la Belgique en un français excellent qui prouva à ses auditeurs que l'atmosphère parisienne ne l'avait pas imprégné en vain.

Attirez la chance avec les cinquièmes de la Loterie Coloniale.

Le meilleur lait

LAITERIE LA CONCORDE

443, Chaussée de Louvain, téléphone 15.87.52, Bruxelles.

Les à peu près de la semaine

Les slogans de la collégiale SS, Michel et Gudule : *Au bout du Wauquez la culbute !*

ou :

Furore jonctionis diruta !

???

M. Soudan, ministre des Finances : *Le vide-poches.*

???

Le concours institué par M. Henri Vande Velde pour le Mont des Arts : *Le concours idiot illogique.*

???

Sur M. De Man : *L'homme aux moules s'effrite.*

Antidrache! Votre vêtement sera imperméabilisé et nettoyé pour 45 fr. Teinturerie 105, av. L. Lepoutre. 43.13.19.

Rien ne vaut spécialiste

Vloburo bon registre, 40, rue de la Bienfaisance, à cent mètres à gauche de la gare du Nord, spécialiste du registre, le plus vaste assortiment du pays. Catalogue gratuit.

Fraternité militaire anglo-belge

Douze sous-officiers du 5 Royal Inniskilling Dragoon Guards, le magnifique régiment britannique dont notre Roi est colonel honoraire, viennent de débarquer à Anvers, invités par notre Souverain, leur colonel, et par leurs camarades du 12e de Ligne.

Les sous-officiers du 12e de Ligne ont soigneusement mis au point un programme très détaillé. Ils veulent que leurs invités emportent non seulement un souvenir marquant de Liège et Bruxelles, mais également un souvenir ineffaçable de notre hospitalité traditionnelle, du culte de notre passé, de la richesse de nos industries, de la hardiesse de nos réalisations, de notre armée et de la beauté de nos sites touristiques. Notons : Hommage au roi Albert et aux militaires anglais inhumés au cimetière de Robermont, à Liège — Visite du fort de Loncin — Arrêt au monument des Goffin, héros de la mine — Visite à la F. N. et aux Cristalleries du Val-Saint-Lambert — Grand banquet offert par l'A. S. O. L. (lisez Amicale des Sous-Officiers de Liège)

LA CARLINGUE JUJU vous recevra
9, rue de la Pépinière.

recevant au nom des sous-officiers de la garnison — Five o'clock dans les salons des Grands Magasins du Bon Marché — Visite des colombiers modèles du pharmacien-chimiste Fabry (voilà de quoi réjouir les milliers de fervents de ce sport bien belge) — Excursion vers le canal Albert, la Campine, le camp de Beverloo — Excursion dans les Ardennes avec arrêt devant le monument du cavalier Fonck, passage à Eupen, la Gileppe, Warsage, Spa, Coe, Francorchamps, Remouchamps, Fond de Quareux.

Les Inniskilling Dragoon Guards seront reçus, pendant leur voyage, par les sous-officiers de l'Ecole d'Infanterie au camp de Beverloo et par ceux du 1er régiment des Lanciers à Spa. Ajoutons qu'un confortable autocar, que les sous-officiers du 12e régiment de Ligne, ont voulu être un F. N. (favorisez l'industrie nationale) sera à la disposition de leurs hôtes dès leur arrivée à Anvers et pendant tout leur séjour en Belgique.

Le 11, les Inniskilling Dragoon seront les hôtes de nos sous-officiers des Grenadiers. Ils rendront un hommage à nos souverains défunts à la Crypte royale avant de se rendre à la Garden Party à Laeken.

HOTEL - PENSION RESTAURANT
Maison recommandée.

LA PLAGE

51, Digue de Mer
BLANKENBERGHE
— Tél. : 41.744 —

Situation idéale, face aux bains. Pension complète, 45 Fr. Week-end, 85 fr., du samedi ap.-midi au lundi m., serv. compr.

A la mémoire de Fernand Neuray

Il y a quatre ans que Fernand Neuray est mort, mais il est incontestable que son esprit, sa tradition imprègnent toujours la « Nation belge » que dirige son fils aîné Paul Neuray. La « Nation belge » est toujours le journal de son fondateur. Tel était le sens profond de la petite cérémonie intime et familiale qui réunissait mercredi dernier, autour de Mme Neuray, les collaborateurs de la « Nation », les membres du conseil d'administration, la famille et les amis à l'occasion de l'inauguration d'un médaillon du Patron par Devreese, qui a été apposé dans le hall d'entrée de l'immeuble de la place de Brouckère.

Pas de véritables discours, de brèves allocutions de M. Frédéric Brugmann, président du conseil d'administration; de M. Paul Hertin au nom des collaborateurs et des « débiteurs » de Fernand Neuray; de Paul Neuray enfin, qui a remercié avec émotion.

« Pourquoi Pas ? », à cette occasion, exprime sa sympathie à la famille Neuray et à la « Nation belge ».

Bijouterie JULIEN LITS

Installée actuellement : 51, rue des Fripiers

Attention : AU NUMERO 51

Les loisirs du Pioupiou

Il y a deux manières de comprendre les loisirs du soldat: la mauvaise et la bonne. La mauvaise, hélas est pratiquée avec beaucoup d'ardeur. Elle consiste à s'embusquer aux environs des casernes, au sens figuré comme au sens propre, et à s'emparer des jeunes recrues pour les amener, sous prétexte de les instruire et de les distraire, dans des lieux où se pratique le bourrage de crâne le plus intensif. Il est bien inutile d'insister sur les déplorables effets qui en résultent.

La bonne manière; la seule bonne, est celle que s'efforcent de pratiquer les autorités militaires, chacune dans son domaine propre qui est la caserne.

Comment s'y prennent-elles ? Disons ici ce qui existe au 8e de Ligne et nous aurons certainement décrit par là même ce qui se passe ailleurs.

Songeant tout d'abord à l'esprit, le colonel a fondé une

UNE VIE NOUVELLE

**RAJEUNISSEMENT INTÉGRAL
HOMMES et FEMMES**

Demandez l'envoi GRATUIT et FRANCO du luxueux ouvrage documentaire n° Ti 611 au Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, rue des Commerçants, à Bruxelles. — Ce livre, d'une haute valeur scientifique, explique, sans peur des mots, avec de nombreux détails clairs et précis, comment on peut rajeunir sexuellement par le traitement « PERLES TITUS », à base d'hormones génitales.



bibliothèque. D'où viennent les livres? Les lecteurs de « P. P. ? » peuvent aisément se le figurer puisqu'ils contribuent largement à enrichir cette bibliothèque. Tous ces livres sont soigneusement couverts, étiquetés, catalogués; des revues offertes gracieusement jonchent les tables et voilà un asile pour les studieux, un endroit plaisant où l'on peut faire sa correspondance, préparer un examen.

À côté de la bibliothèque s'est tout naturellement créé un atelier de reliure. Un soldat, relieur de son métier y a transporté son matériel et s'est institué professeur.

Plus loin, on rencontre un atelier de menuiserie, un réduit à pots de couleurs. Demandez aux jeunes artisans s'ils sont contents de s'entretenir la main et aux amateurs s'ils sont heureux d'apprendre un tas de choses qu'ils utiliseront chez eux plus tard.

La cantine, elle aussi, a ses clients. On y joue des parties de cartes fameuses et ici encore les lecteurs de « P. P. ? » sont pour quelque chose dans ces innocents plaisirs.

Si l'on joint à tout cela certaines récréations sportives et un cinéma où se donnent de temps à autre des séances et des leçons, qui ne voit que c'est là déjà un fort bel ensemble? Que l'effort doive être intensifié, encouragé de toutes manières, qui en doute? Il incombe à tous d'y collaborer.

SIRIUS

à 2 pas du Nord, 114, boul. Ad. Max.
Consommations et service impeccables.
Essayez le copieux plat du jour!

Le 8^{me} en fête

Et justement, le 8e donnait, samedi, en sa caserne du Jardin Botanique, une belle fête destinée à glorifier cette œuvre si nécessaire des loisirs du soldat chez lui, à l'abri des bourreurs de crâne et de la politique.

Qu'on n'imagine pas une fête à la manière hitlérienne; ce serait méconnaître l'esprit qui anime nos chefs de corps. Point de défilés, aucune parade, aucune démonstration militaire, mais une de ces aimables réunions de famille où l'on s'amuse à cœur joie en toute liberté. L'ancien hôpi-

Stoppage Retournage, transformation et réparation de tous vêtements. Envoi en province. Teinturerie du Centre, 105, rue du Midi, Brux. Tél. 12.97.24

tal qui abrite aujourd'hui le 8e de Ligne ressemblait bien moins à une caserne qu'à un grand pensionnat, le 30 avril.

Des dames, des enfants rieurs, emplissaient d'un gai piaillement la salle des fêtes arrangée en théâtre. De charmants commissaires portant brassard tricolore installaient tout le monde avec une bonne grâce, une aisance qui fit l'admiration de tous et la nôtre en particulier. Officiers, sous-officiers et soldats, occupaient fraternellement toutes les places laissées vides par les invités.

Le spectacle fut magnifique ! On joua deux pièces avec un sentiment très aigu de l'humour, on chanta et le public eut même la surprise de deux excellents intermèdes de danse : un boléro et une czardas exécutés avec maestria. Le numéro final déchaîna l'enthousiasme : un caporal magnifiquement déguisé en seigneur du XVIIe siècle, détailla la vieille chanson du marquis de Frambolsy avec un irrésistible entrain et des trouvailles pleines d'esprit. L'excellente musique du régiment ne manqua pas d'agrémenter tout cela de ses plus beaux morceaux.

Un thé, cordialement et copieusement servi, couronna le plus joyeusement du monde cette charmante matinée.

Voilà qui situe exactement la psychologie de notre armée dans l'échelle des valeurs intellectuelles et sociales. Qu'on veuille bien compter les échelons qui la sépare du pas de l'ole.

La Bonne Auberge, La Panne

63, centre Digue. Carte et prix fixe. Spéc. huîtres, hom. et ts poissons fins.

Lectures d'hommes politiques

Notre bon confrère Marcel Lobet publie dans l'« Indépendance » une enquête sur ce que lisent les hommes politiques. A-t-il tenté ainsi de leur permettre de montrer à l'électeur qu'ils ne sont pas aussi illettrés qu'on le dit, ou a-t-il voulu se payer leur tête ? Avec les journalistes on ne sait jamais.

Toujours est-il qu'ils ont marché avec ensemble. Sauf Camille Huysmans et Emile Vanderveelde, Camille Huysmans a répondu par un feu d'artifice de paradoxes et le Patron, grand lettré comme on sait, a assuré son interlocuteur qu'il faisait ses délices des romans policiers. Après tout, pourquoi pas. Quel est l'homme sérieux qui n'a parcouru ni Conan Doyle, ni Gaboriau, ni Simenon, ni Steermann. Mais les autres ont répondu le plus sérieusement du monde, et comment !... M. Jennissen, lui s'intéresse particulièrement aux origines du Christianisme ; c'est sans doute son collègue Marcel-Henry Jaspard qui lui a soufflé cette passion rénanienne.

M. Pierre De Smet a des goûts variés. D'abord les conteurs flamands, bien entendu — il ne s'agit pas de se faire eng... par « Volk en Staat ». Puis aussi des auteurs français, mais graves et de tout repos. René Bazin, Paul Bourget. Puis encore des économistes — il faut bien être sérieux quand on est ministre de n'importe quoi, enfin Francis de Croisset, mais pas le Francis de Croisset des « Nuits de quinze ans » ou du « Bonheur Mesdames », le Francis de Croisset, homme du monde et explorateur des Indes. On voit que ce bon M. De Smet est aussi éclectique que naïf.

Mais la palme de la naïveté appartient à M. Wauters, ministre de la santé publique, qui a répondu qu'il lisait tous les jours quelques pages de Montaigne. M. Wauters est comme ces financiers hommes du monde qui veulent faire croire qu'ils savent le latin, — car Montaigne est farci de citations latines — et qui assurent gravement qu'ils font leurs délices de l'auteur des « Essais » et de Rabelais.

Le seul interviewé qui ait été tout à fait sincère, c'est peut-être M. Devèze qui a déclaré tout simplement qu'il n'avait plus le temps de lire. La vérité, c'est qu'ils en sont tous là. Jusqu'à l'heure de la retraite... au moins.

KESTELEYN

le spécialiste de l'équipement colonial, 5-7, r. Namur, Brux.

LA MAISON BOLAND DE NAMUR

vous offre un grand choix de cadeaux pour communion, mariages, baptêmes, 3, ch. de Louvain (Place Midou). Maison de confiance, fondée en 1840.

Au revoir à Paul Duchaine

A notre ami Paul Duchaine qui quitte la présidence du Touring Club de Belgique pour se consacrer désormais au Touring Club du Congo, un banquet d'adieux était offert jeudi dernier dans les salons d'un hôtel élégant du Centre, et les amis de l'éminent « touringman » avaient profité de son départ pour le Congrès touristique de Costermansville et donné à cette fête un double caractère. Congratulations pour le passé ; et, pour l'avenir, c'est-à-dire pour le voyage imminent, les souhaits que le bon Horace adressa à Virgile pérégrinant vers la Grèce (« La moitié de mon âme est dans la nef fragile », etc.). On entendit successivement M. Lecomte, directeur du Musée de l'Armée, M. Moyersoen, président du Sénat, les délégués du Touring Club de Hollande et d'Angleterre. Toute la carrière du bon président fut retracée. Nous avons plus d'une fois évoqué cette féconde carrière, et y revenir une fois encore serait inutile. Il n'est adhérent du Touring Club qui ne sache que sous l'impulsion de Paul Duchaine le Touring a atteint 200,000 membres, et devenu une sorte d'organisme parastatal, a réussi à préserver ou à embellir nos richesses touristiques. Qu'il s'agisse de la Cascade de Coo, des Rochers de Frahan, des Ruines de Villers-la-Ville ou des Bornes de l'Invasion, on retrouve partout son action.

Et pour terminer cette ronde de toasts auxquels le président répondit avec esprit et émotion, on lui offrit son médaillon, œuvre du sculpteur Bonnetain ; la Croix civique de 1^{re} classe vint s'ajouter aux décorations dont il est déjà généreusement adorné.

Mais, c'est égal ! Les amis du président Duchaine seront contents de saluer son retour, lorsqu'il aura fini de présider tropicalement, à l'ombre des baobabs, ces arbres sans fleurs du pays des lions... ,

LES PLAISIRS DE L'ESPRIT

par les beaux livres, la joie des yeux par les tableaux et gravures, le charme du home par les encadrements de bon goût. DIETRICH, 83, Montagne de la Cour. — Tél. : 11.99.16.

Les folies de l'antisémitisme

Tout système, bon ou mauvais, poussé jusqu'à ses dernières conséquences, aboutit à des bêtises. Ainsi de l'antisémitisme hitlérien, qui va jusqu'à fermer les yeux sur des loix physiques découvertes par des Juifs.

Une des dernières de ces « Stürmer » est la suivante. Les amateurs du théâtre d'opéra, en Allemagne, pouvaient constater, depuis quelque temps, que les œuvres de Mozart se rarifiaient à l'affiche ; on ne jouait plus que la « Flûte enchantée » et l'« Enlèvement au Sérail », qui sont écrits en allemand, mais plus jamais « Don Juan », les « Noces de Figaro », « Comme elles font Toutes », qui sont composés en italien et traduits en allemand.

L'explication est simple. On s'est aperçu, un beau jour, que les traductions usuelles, classiques, de ces derniers ouvrages, avaient été perpétrées par des circoncis ! Alors, il faut le temps d'en préparer de nouvelles.

Allez l'd'mander **GERBO** vêtements à façon. Modèles à nouv. p^r hommes et dames
92, rue du Midi T. 11.03.05 Coupe et fini irréprochables.

Fernand Germain à l'honneur

On a fêté et refêté Fernand Germain, qui est un des plus éminents de nos confrères sportifs. Ce fut d'abord à l'occasion du XXXe Paris-Bruxelles, et ensuite pour ses trente-cinq ans de service au « Soir ». Car Germain, sans en avoir l'air, est un vétéran. Il a beau être resté gullerret, tout menu et coquet comme une jolie femme, avec ses

Un seul plat suffit à midi pour bien vous restaurer! **TAVERNE du PALACE**

cravates aux teintes émues et ses demi-saisons clairs, le petit Germain est un vieux de la vieille. Il ne s'en cache pas d'ailleurs, et à l'occasion des fêtes toutes intimes qui ont marqué ce mémorable anniversaire, il n'a pas manqué d'évoquer les plus délicats et charmants souvenirs de sa vie journalistique.

Germain connaît son Bruxelles comme sa poche. Il l'aime comme on chérit une jolie femme. Chaque carrefour de la vieille ville lui rappelle quelque épisode de sa carrière fertile en imprévu. La rue Haute évoque pour lui les grandes grèves du début de ce siècle. C'est par là que Germain débuta. Il travaillait sous les ordres de de Wattines, de joyeuse mémoire. Mais, rue Haute, ça bardait. Gendarmes et grévistes s'affrontaient. De Wattines était père de famille. Il préférerait, froidement, que Germain risquât sa peau. Et le tout jeune reporter vécut, de longues semaines, dans l'émeute. Un des premiers spectacles qu'il vécut, fut celui d'un cadavre. Un ouvrier qui gisait, quelque part du côté de la Maison du Peuple, abattu par les gendarmes. Grévistes et gendarmes se disputaient le corps, et ce fut une mêlée terrible. Finalement, Pandore l'emporta. Mais dans la bagarre, on avait mis en lambeaux les vêtements du malheureux. C'est un cadavre nu que les gendarmes emportèrent à la morgue.

Si vous voulez bien manger dans un cadre unique, rendez-vous à l' **HOTEL des DUNES** à Hechtel, à 10 minutes de Bourg-Léopold
— MENUS à 18 et 25 FRANCS —

Le reporter-omnibus

De ce temps-là, il n'était guère question de sport. D'ailleurs, les directeurs des grands quotidiens de l'époque n'en voulaient point dans leurs colonnes. Germain fut — comme ont été tous nos confrères, d'ailleurs — un reporter-omnibus. On le vit, fringant et coiffé du haut de forme, à la Chambre et au Sénat. On le vit au Palais de Justice, au Conseil communal, au Conseil provincial, et même à la Bourse. Il fit quelques reportages sensationnels, notamment le déménagement de la Vaughan. Germain, qui portait à ce moment toute sa barbe, se la fit raser pour ne pas être reconnu, endossa une salopette d'ouvrier et alla présider, aux côtés même de la baronne, toutes les opérations du déménagement. Il sortit là-dessus un papier désopilant et d'un pittoresque achevé.

Élegant, joli garçon, plaisant aux femmes, Fernand Germain était surnommé par les unes « Nanke », par les autres « petit homme chéri ». Pour toutes, il était le « petit Germain », et il le resta pour ses confrères. Un beau jour, il fut piqué par le cyclisme. Bataillant contre le père Rossel et Auguste d'Arsac, qui ne voulaient pas entendre parler de sport, il parvint, au prix de ruses innombrables, à glisser dans le « Soir » quelques menues informations sportives. Ce fut sa première victoire.

Les dernières années de l'avant-guerre, mais surtout les premières années de l'après-guerre, devaient achever ce triomphe. Bientôt Germain abandonna le journalisme d'information pour se consacrer uniquement au sport. Il créa, au sein de la rédaction du « Soir », une équipe de journalistes spécialistes, qui est aujourd'hui la plus nombreuse et la plus cohérente du pays.

Et il créa des compétitions sensationnelles. Parmi celles-ci, le rallye-ballon de Luxembourg, le cross du « Soir » et enfin ce « Paris-Bruxelles » qui, chaque année, constitue un gros événement, prélude au Tour de France.

La carrière de Fernand Germain est, d'un bout à l'autre, une réussite. Et le succès n'a pas grisé ce garçon sympathique, qui est demeuré exactement pareil au « petit Germain » des débuts, souriant, poli, indulgent et d'une exquise affabilité.

CLAUSEN, depuis 1563,
La Reine des BIERES LUXEMBOURGEOISES.



- Isaac, j'ai une combine à te proposer...
- Je t'écoute, Abraham.
- Achetez à nous deux, un billet de la Loterie Coloniale?
- Non, Abraham, je préfère acheter à moi tout seul une « Surcombinée ».

Les noces d'argent de Paul Henen

Il y a vingt-cinq ans que notre excellent confrère Paul Henen, le président de l'Association de la Presse belge, est rédacteur en chef de « La Flandre libérale ». Cela semble impossible à l'âge qu'il a, car le jubilaire n'a pas plus de cinquante ans et il ne les paraît pas. C'est pourtant strictement exact. Depuis le 1er mai 1913, Paul Henen occupe le fauteuil de rédacteur en chef du grand journal libéral de Gand. On peut même dire que c'est lui qui a fait de « La Flandre libérale » ce qu'elle est aujourd'hui, c'est-à-dire une feuille qui n'a plus rien du quotidien de province et qu'on peut comparer aux plus vivants organes de la presse belge.

Dirigée par Paul Henen, cette feuille combat aux avant-postes pour la liberté des langues et, par là, pour l'unité et pour la grandeur de la patrie. Sans doute, le chiffre de ses lecteurs n'est pas astronomique, mais ce n'est pas cela qui fait les grands journaux. Celui-là se distingue, entre tous, par son ardeur à la bataille pour le maintien de nos vieilles franchises et par l'intransigeance avec laquelle il refuse de mettre de l'eau dans son vin. On aurait le plus grand tort d'ailleurs de voir en Paul Henen le champion de la cause des « fransquillons » de Gand. C'est le peuple flamand qu'il prétend servir et qu'il sert en luttant pour lui conserver le droit d'apprendre le français et d'en user quand il croit y avoir avantage ou intérêt. Voilà vingt-cinq ans qu'il est sur la brèche, ce journaliste de race chez qui la valeur n'avait pas attendu le nombre des années. Nous souhaitons qu'il y reste longtemps encore et que sa brillante carrière de directeur et de rédacteur en chef se prolonge durant des lustres et des lustres. A l'occasion de ses noces d'argent avec « La Flandre libérale », le Roi vient de l'élever, sur la proposition du ministre de l'Instruction publique, à la dignité d'officier de l'Ordre de la Couronne. Jamais rosette ne fut plus méritée. C'est de tout cœur que nous applaudissons en la voyant donner à un si éminent journaliste qui est aussi le plus charmant, le plus sensible et le plus distingué des confrères.

Pour garder votre ligne, Madame, remplacez café ou thé par **KARAK**, la délicieuse boisson de régime. En pharm.

Une suggestion pour la Jonction ?

D'une petite enquête à laquelle nous nous sommes livrés, il ressort que les futurs usagers de la gare centrale tiennent absolument à ce que l'on y installe une aubette d'alimentation, amplement pourvue de gros bâtons de Jacques à 1 fr. Quel est en effet le voyageur moderne qui voudrait aujourd'hui s'embarquer sans quelques gros bâtons amoureusement choisis dans la gamme si variée du Super-chocolat?

KREDIETBANK

voor Handel en Nijverheid

Siège social : Anvers, Marché aux Souliers.
Siège Centr. adm. : Bruxelles, rue d'Arenberg, 7.
Sucursale à Bruxelles : 14, rue du Congrès.

Correspondants dans toutes les principales villes du monde.

Alerte au gaz à Gand

Les Gantois viennent, à leur tour, de connaître les émotions d'une alerte aux avions et aux gaz. Disons tout de suite que cela s'est très bien passé. Trop bien même. Car trop ben faire, en ces choses-là, ne vaut rien. Et les alertes longuement préparées perdent beaucoup de la valeur d'enseignement et de renseignement qu'elles pourraient avoir.

À Gand, on avait si bien mécanisé les bonnes gens que les plus simples avaient fini par croire que c'était arrivé. On cite des couvents où les religieux ou les religieuses avaient bel et bien organisé plusieurs jours d'avance un service de veille, des guetteurs s'y relayant pour alerter la communauté dès que les sirènes se mettraient à hurler. Il en alla de même chez certains particuliers qui, ne sachant plus très bien le jour fixé pour l'exercice d'alerte, tendirent l'oreille des soirées durant en attendant le signal d'extinction des lumières. Le plus amusant, c'est que le jour où les sirènes se mirent à fonctionner, les trois-quarts de la ville au moins ne les entendirent pas. N'était que certains curés prirent l'initiative de faire sonner les cloches de leur église, n'était surtout que l'éclairage électrique des voies publiques fut éteint tout à coup, beaucoup de Gantois en seraient encore à se demander si c'est pour aujourd'hui ou si c'est pour demain l'exercice d'alerte.

Plus de locaux humides, le procédé

DEVECO assèche définitivement, assainit.
Rien des produits cachant sans guérir.
11, rue de la Bonté, Bruxelles. — Téléph.: 37.16.40

Le service de protection

Les compétences affirment qu'il a très bien fonctionné. Tant mieux ! Tant mieux ! On nous dit pourtant qu'il y a eu des défections et que les effectifs des équipes étaient loin d'être au complet. Comme disait aimablement feu von Bissing, les Belges sont décidément indécrottables. Ils courent aujourd'hui aux exercices d'alerte aux avions et aux gaz, comme autrefois aux manœuvres de la garde-civique. Et pourtant ce doit être bien amusant de jouer aux brandarriers et aux infirmiers quand on a des loisirs et quand on a été prévenu de l'heure où l'on vous appellerait, de façon à pouvoir mettre quelque coquetterie à s'équiper.

Ils sont bien dévoués ces messieurs et dames du service de protection, mais ils nous font un peu penser à ces pompiers volontaires de Bruges que nous vîmes arriver, un jour d'alerte fictive, tous culvres étincelants, sur le lieu du sinistre supposé, une ou deux minutes après le signal donné. Le malheur, c'est que quelques jours plus tard, un véritable incendie éclata et que les mêmes pompiers ne commencèrent à le combattre que quelque quarante-cinq minutes après qu'on les eût appelés. Nous ne voudrions pas dire qu'il en irait forcément ainsi pour les volontaires du service gantois de protection contre le danger aérien, mais nous nous demandons s'ils seraient aussi vite en action le jour où le général Termonia, arrivant à Gand à l'improviste vers les petites heures du matin, déclencherait une alerte réellement imprévue. C'est pourtant bien ainsi que les choses se passeraient le jour où les avions de M. Hitler viendraient jeter des bombes sur les Gantois endormis.

Les tailleurs Lombaerts et Vandewal méritent toujours leur bonne renommée pour la belle coupe et le fini de leurs vêtements. 23, Boul. du Jubilé.

Industriels, pourquoi vos escomptes à 5 et 6%? Socotecno procure des taux inférieurs. 89, r. de la Loi. Tél. 11.28.97.

Eclairage public et éclairage privé

Comme nous l'avons dit plus haut, l'éclairage électrique des voies publiques de Gand avait été éteint dès le commencement de l'alerte. Un peu tard cependant à ce qu'il nous a semblé, car on voyait déjà des feux rouges et des feux verts évoluer dans le ciel de Gand et on entendait déjà le ronronnement des moteurs d'avion quand on coupait le courant. Ne chicanons pas là-dessus. Demandons plutôt comment il peut se faire qu'on n'ait pas jugé utile d'éteindre aussi les réverbères à gaz. Nous savons bien que ça aurait été beaucoup plus compliqué que de tirer la manette d'un disjoncteur à la centrale électrique, mais il faut ce qu'il faut. En cas de raid d'avions ennemis sur une ville, c'est dans l'obscurité totale qu'il faut la plonger si l'on veut la garder plus ou moins efficacement contre les coups des bombardiers aériens.

Le fait qu'on ait laissé les réverbères à gaz allumés provoqua d'ailleurs quelques attrapades entre les patrouilles du service de protection et certains particuliers qui avaient insuffisamment masqué leur lumière. Comme on leur faisait des reproches, ils firent remarquer, non sans raison, que rien ne servait qu'ils éteignent tout chez eux si la municipalité maintenait l'éclairage au gaz dans la rue. Il en résulta quelques échanges de propos aigre-doux qu'on aurait dû éviter, d'autant plus que la population, dans l'ensemble, quelques propriétaires de café mis à part, mit beaucoup de bonne volonté à se conformer aux instructions reçues. De tout quoi il appert que ces exercices d'alerte, pour être réellement utiles, devraient être plus sérieusement faits...

LA BOITE A MUSIQUE

du Palais des Beaux-Arts, Rue Ravenstein
reprend vos vieux disques et vous offre le choix le plus varié des dernières nouveautés, à partir de 15.— fr.

Les adieux de Jacquemain

La traditionnelle revue des troupes de la garnison de Liège a permis au lieutenant-général Jacquemain, commandant le III^eme Corps et la III^eme circonscription militaire, de faire ses adieux aux unités casernées dans la Cité Ardente et sur la ligne fortifiée.

À cette occasion, le défilé qui suivait la revue a été reporté, comme jadis, à l'Armistice, aux Terrasses d'Avroy... auprès du « Foral » de si fameuse réputation !

Il y avait grande foule dans le jeune décor d'avril pour voir passer les populaires 12^{me} et 14^{me} de Ligne, les régiments frères, le 3^{me} Génie, les 3^{me} et 15^{me} d'Artillerie, les Cyclistes-Frontière au bérêt bleu que couvrait d'un regard passionné leur fondateur, le lieutenant-général De Krahe, commandant la III^eme Division d'Infanterie.

Les Liégeois ont beaucoup admiré l'armement moderne, qui modifie considérablement l'ordre de marche des anciennes unités. Mais ils ont été frappés par deux choses : 1. La pauvreté des effectifs. Un bataillon avait à peine la consistance d'une compagnie sur pied de guerre. On n'a jamais vu si maigre défilé et plutôt que de le renouveler ainsi, il vaudrait mieux attendre une période où les deux classes seraient sous les drapeaux. Ajoutons que la garde des ouvrages défensifs retenait pas mal d'hommes dans la « demi-lune » de la position. Le Régiment de Forteresse lui-même était absent, alors qu'il a toujours fait partie des cérémonies militaires.

Enfin, deuxième point : l'Artillerie de Défense contre Avions alignait quatre pièces et deux mitrailleuses !... Pour un centre comme Liège, c'est tellement infime... qu'il vaudrait mieux ne rien montrer du tout. Quant à l'aviation, elle n'a point participé à la fête et l'on commentait ironiquement cette abstention.

ESPINETTE Centrale. Laiterie. - Hôtel CENTRAL.
Menu à 15 fr. — Pens. dep. 35 fr.
Chambres confortables. Cuisine soignée. Tél. Rhode 52.01.46.

Hôtel Bel-Air BAGNOLES de L'ORNE NORMANDIE

Varices - Phlébites - Circulation - Rajeunissement

Souvenirs

Mais ces échos de musique dans le décor de l'avenue Rogier faisaient lever les souvenirs de 1918-1919. Que c'est loin... que c'est loin... L'entrée de la III^{ème} D. A., ayant à sa tête la Famille Royale, les généraux Jacques, Leman, Degoutte!...

Les défilés prestigieux des troupes françaises en route vers le Rhin (comme tout a changé, Seigneur!) Le triomphe de la fameuse « Division des Loups ». L'éclair des trompettes des fanfares alpines. Le pas léger, sautillant et rapide des chasseurs, ces « diables bleus » des forêts des Vosges.

C'est à cela que nous pensons en regardant s'éloigner les régiments d'aujourd'hui... Est-il possible que nous ayons abdiqué de façon aussi redoutable?...

PATER CHEMISERIE - BONNETERIE
27, place de Brouckère. — Tél.: 17.64.85
Le 1^{er} spécialiste de la robe de chambre et du coin de feu — Existents en 4 tailles.

Au Cabaret Wallon

De même que Liège est demeurée fidèle à ses deux théâtres du Terroir lesquels en hiver donnent des représentations quotidiennes, elle reste toujours l'amie du Cabaret Wallon qui permet, depuis combien d'années, aux meilleurs auteurs chansonniers et aussi à des acteurs en renom de passer sur le « scanfare », ce fameux plancher d'audition. C'est au Cabaret Wallon que se sont produits les Charles Bartholomez, les Jean Bury, les Jacques Fauconnier, les Vrindts, les Wesphal, les Duysenx, les Halleux, les Ledoux, les Lagache, les Loncin, les Boon, les Vincent, les Roussar et combien d'autres! Que de malicieuses ou tendres chansons y ont été créées dans une atmosphère idéale. Les foules liégeoises aiment ces soirées du dimanche ou du lundi.

Actuellement le Cabaret Wallon est dirigé par Auguste Boon. C'est lui qui maintient la tradition avec le protocole d'usage.

C'est amusant, bon enfant. On y appelle le public « Mes djins! » (mes gens). Boon vient d'être buskinté dans ce vieux local des « Deux Fontaines » au pied de la pittoresque Haute Sauvenière. Des artistes en renom préfèrent leur concours à une soirée de gala et M. Olympe Gilbert vint féliciter le héros de l'affaire et parler des vieux cabarets refusés de la bonne humeur, du franc parler et conservatoire d'une partie combien attrayante de la littérature wallonne.

RALLYE SAINT-HUBERT, à Genval

Hôtel-Restaurant

— MENUS A 18 ET 25 FRANCS ET A LA CARTE
Nouvelle Direction Téléphone: 53.61.21

Et au Clou !

Les Liégeois ont également fêté avec entrain Lucien Cénarg qui depuis quelques années tient avec un succès grandissant le cabaret montmartrois « Le Clou ». Grâce à Cénarg, Liège demeure en contact permanent avec les vedettes de la chanson chatnoiresque dans une ambiance extrêmement agréable. On y donne également la revue de tréteaux. Lucien Cénarg, au cours d'un gala, fut l'objet d'une manifestation enthousiaste qu'il n'avait certes pas volée.

BARBRY Le spécialiste du beau vêtement sur mesure à des prix raisonnables. — 275, RUE ROYALE, 275, (Eglise Sainte-Marie).
Maison fondée en 1910

Sur le point de perdre sa place à cause de ses rhumatismes

Cette femme endurait depuis plusieurs années des rhumatismes dans les genoux. Il y a quelques mois, elle ne put plus marcher. Elle se voyait sur le point de perdre sa place. Une compagne de travail, la voyant désespérée, lui conseilla vivement de prendre des Sels Kruschen. « Un mois après — écrit Mme M. M. — j'allais beaucoup mieux, je pouvais marcher plus facilement. Maintenant, je trotte, je cours. Je peux garder ma place et je ne puis dire combien j'en suis reconnaissante aux Sels Kruschen. »

Kruschen dissout l'acide urique — cause des rhumatismes — et oblige les reins à l'éliminer totalement. En même temps, Kruschen stimule tous nos organes internes et supprime la « paresse organique » qui est à l'origine de presque toutes nos misères : lassitude persistante, maux de tête, vertiges, idées noires, constipation, mauvaises digestions, troubles du foie, rhumatismes, artériosclérose, obésité, etc. Grâce à Kruschen, notre corps est « nettoyé » chaque jour et à fond des poisons, toxines et déchets.

Toutes pharmacies: 7 fr., 12 fr. 75 et 22 francs.

1930...

Une vieille connaissance, dont on n'a pas toujours dit du bien, a été rayée définitivement ces jours derniers de la mémoire des Liégeois. L'Exposition Internationale de 1930. C'est dans la Salle des Mariages de l'Hôtel de Ville que s'est tenue la suprême assemblée des actionnaires. Ceux-ci après une discussion fort animée ont accepté la transaction offerte par le Gouvernement, lequel devait 627,000 frs sur les tombolas au profit des Expositions de Liège et d'Anvers et ne présentait plus que 558,000 francs. Ah le radin!

Que faire d'autre? Plalder. Sagement ces messieurs y ont renoncé — cela pouvait durer un siècle! L'exposition de Liège 1930 aura subi une perte de 4 millions 800,000 francs en chiffre rond. La souscription avait été de 15 millions. Les comptes liquidés, un reliquat de 35 000 francs sera versé aux œuvres sociales de la province de Liège.

Ainsi est morte... « définitivement » une exposition, tandis que celle de 1939 est préparée avec une fièvre qui va s'intensifiant chaque jour.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Pourquoi pas ?

chez le portraitiste Polak, 48, chaussée de Haecht ? Puisque meilleur et pas plus cher ! Communion. Prenez rendez-vous.

1939

Cette fois, Liège sera seule sur le « marché ». Et, comme elle a l'intention de nous en mettre plein la vue, tout porte à croire que le succès sera complet. L'argument du canal Albert vaut à lui seul une garantie de triomphe. L'exposition laissera en outre un nouveau quartier en bordure d'un grand port fluvial, un Palais des fêtes, des voies d'accès vers le Nord de la province et beaucoup d'améliorations diverses. On regrette, toutefois, qu'un grand stade n'ait pas été édifié sur un des terrains.

La Cité ardente aurait été ainsi en droit de réclamer des matches de football internationaux que, devant l'insuffisance des terrains liégeois actuels, l'Union Belge ne peut logiquement accorder. Ici, les dirigeants n'ont pas réalisé l'énorme avantage à retirer de l'affaire.

Voyez pourtant à Anvers comme on tient à Belgique-Hollande et quelles sommes on y consacre.

Un stade de football dans une exposition ce n'est évidemment pas tout. Loin de là, mais quelle ressource!!!

Souvenez-vous de l'Exposition de Wembley avec son

LE SAVOY

Souper dansant après les spectacles
Petits et grands salons pour banquets
47, Boulevard de Waterloo, 47

Empire Stadion au centre... Que de foules supplémentaires seront amenées ainsi à la « World Fair ». Sans grand stade à 50.000 places au moins, pas de matches importants. Il faut de l'argent direz-vous ? On en a trouvé pour un Palais des Fêtes — alors que les salles ne manquent pas à Liège. — Il y a même l'Emulation place du XX août qui, hélas, ne s'achève pas. Par contre, la Cité de Tchanchés possèdera en 1939 en son centre même, c'est-à-dire au boulevard de la Sauvenière, une piscine splendide. Depuis avant-guerre, on ne nageait plus à Liège entre octobre et mai!!! C'est incroyable, mais c'est ainsi ! De vieilles « perruques » communales se sont opposées pendant des années à la construction d'une piscine couverte. C'est curieux comme on trouve encore tant de gens et surtout d'officiels, qui ont peur de l'eau... et sentent le mois... dans leurs arguments comme dans leurs vêtements!

ST-HUBERT. HOTEL DU VAL DE POIX Propriétaire :
V. MATHURIN
Bien-être. - Repos. - Pêche à la Truite. - Tél. Poix 8.

Anvers-Mondial !

Les élections communales sont imminentes. Cela se remarque surtout aux singulières occupations du Conseil d'Anvers : on s'y est occupé pendant deux séances, total quatre à cinq heures, une petite centaine de jetons de présence plus toutes sortes de frais et débours, du grave problème de la tenue, ou non, à la place du Vieux Canal d'un marché matinal et dominical de légumes et de fruits ! Ce sujet passionnant a mis aux prises les conseillers de tous les partis. Dame, l'aktiviste néo-belge Temmermans, ne pouvait pas, en sa qualité d'initiateur du mouvement, espérer conserver pour lui tout seul le grotesque de son invention. Pendant des heures, sous la présidence de M. Huysmans — comment n'a-t-il pas fait agir son impérieuse et autoritaire vigueur ? — on a débattu cette question vitale pour Anvers, port mondial, cité universelle. Un conseiller, qui est même docteur en droit, a cru devoir proposer de n'admettre au marché que les vendeurs de légumes inscrits au Registre du Commerce et parmi tous ses collègues — il y a d'autres docteurs en droit dans la... collection, il ne s'en est trouvé aucun pour rappeler que le Code déclare expressément que la vente de produits agricoles par celui qui les produit n'est pas un acte de commerce !

En fin de compte, on a permis la tenue d'un marché de fruits, mais interdit la vente des légumes. Il ne reste donc plus qu'à consacrer quelques séances à la rédaction de la liste des légumes et celle des fruits pour éviter les controverses... Doux pays !

GROSCOL LE CHEMISIER
pour vous
179, r. de Brabant

Signalisation grammensique

Le Royal Automobile Club Anversois proteste à son tour contre le « vandalisme » (sic) qui pousse l'administration des Ponts et Chaussées à faire disparaître des poteaux indicateurs et des plaques de direction les noms des communes françaises et de les remplacer par des appellations que personne ne comprend ni ne reconnaît : Namen, Bergen, Edingen, Geldenaken, Karelkoning, Luik, Doornijk, etc. On a du reste, sans doute à l'usage des touristes français, effacé partout Lille et Roubaix qui ont fait place à Ryssel et Roobaais !

Dans sa protestation, faite au nom du bon sens et du service des automobilistes, le président M. Gevers déclarait : « nous ne sommes animés d'aucun préjugé linguistique, nos

GUEUZE DE COSTER-HEYMANS

Téléphones: 12.63.13 et 12.74.46

administrateurs sont d'authentiques Flamands, mais nous trouvons tout à fait scandaleux qu'une minorité de fanatiques puisse s'opposer victorieusement à ce qu'à Louvain, à Hal et ailleurs, l'Administration des Ponts et Chaussées indique sous leurs vocables d'origine et en somme « officiels », des localités wallonnes importantes dont le nom flamand est presque toujours « du chinois » pour les usagers qui ont le plus besoin de cette signalisation dans leurs déplacements sur les grand'routes du pays.

« Ce n'est plus le problème linguistique qui est en jeu ici, c'est la bonne organisation de notre tourisme au bénéfice de nos visiteurs étrangers, de ce tourisme qui fait l'objet d'une propagande si coûteuse au delà de nos frontières ».

Bien pensé, bien dit, mais, hélas, probablement mal écouté, mal exécuté en hauts lieux.

NEW SHOP-Couturier-Fourreur-Le Zoute, Bruges

vous réservent, Madame, leurs DERNIERES NOUVEAUTES

L'Opéra flamand d'Anvers

Au moment où se termine, triomphalement, la série de l'« Anneau des Niebelungen », l'Opéra Royal Flamand d'Anvers se trouve être le centre d'agitations de toutes espèces.

C'est que la Direction vient d'être déclarée vacante et que la lutte pour la bonne affaire qu'elle est aiguisée bien des appétits. Non que le rendement financier soit en lui-même digne des convoitises. Rares, en effet, ont été les années qui ont laissé quelque bénéfice net. Mais il y a en tout premier lieu l'appointement directorial qui passe avant tout, évidemment, comme étant une créance privilégiée. Puis il y a pas mal d'à-côtés, plus la notoriété, les belles relations, etc.

On ne sait généralement pas que la scène lyrique anversoise est très largement subsidiée... au titre de la culture flamande : un million et demi de la Ville et de la Province, plus l'aide de l'Etat, plus les cachets de l'I. N. R., plus l'appui de G. A. K. V. O. (Gala Avonden van den Koninklijken Vlaamschen Opera), ce qui équivaut encore à un demi-million.

Mais dans les milieux flamingants on n'est cependant guère content du K. V. O. ! On dit, on crie (c'est l'usage dans ce monde-là), que le Flamand est opprimé au palais de l'avenue de France, que les Fransquillons dominent par là et que les millions devraient être réservés aux purs artistes flamands — connus ou inconnus.

NAMUR — Le relai du bien manger —
Restaurant du **Park Hotel**
Le cadre idéal pour le week-end
PARK HOTEL, 14, avenue de la Gare — Tél. : 3038-39

C'était pas la peine...

Nous avons souvent à cette place fait ressortir que l'Opéra Flamand d'Anvers, créé pour l'art flamand et cause de l'assassinat de la scène lyrique d'expression française, n'était au fond qu'une mauvaise réplique de l'ancien Théâtre Royal. Toujours en déficit lorsqu'il s'attachait aux productions des auteurs locaux, le Directeur n'arrivait à remplir ses salles qu'au moyen de programmes latins — français et italiens — ou avec des opérettes viennoises qui n'avaient rien de commun avec l'Art Flamand (deux majuscules, s. v. p. !)

Les Flamingants, auteurs de pièces confidentielles et... peu goûtées du public, voudraient bien avoir leur part des subsides et de la notoriété. Et ainsi ils se trouvent d'accord avec nous (une fois n'est pas coutume !) pour dire avec nous (pour d'autres motifs, pour d'autres buts, bien en-

G. PIERI 174/176, ch. de Waterloo (Barière St-Gilles)
à le plus beau choix de nouveautés d'été.

GLOBE Menus à 12.50, 15 et 20 fr. **UCCLE**
621, AVENUE BRUGMANN, 621

VELVEETA Un régal à chaque repas! Le nouvel aliment Fromage. S'étend comme du beurre.

tendu) que ce n'était pas la peine de tuer le Théâtre Royal Français.

Les milieux de culture raciste (comprenez, s. v. p., les bonshommes qui veulent monnayer leur médiocrité) en veulent surtout aux soirées de gala du G. A. K. V. O. qui, cependant, sont les seules vraies et sérieuses attractions artistiques de la saison théâtrale. On leur reproche — outre leur mondanité et leur public en grande partie non flamand et non anversoïse — de faire entendre sur la scène dans la bouche des solistes, du français, de l'allemand, de l'italien, du russe et de laisser le flamand aux... utilités et aux chœurs! Et voici que cette année on ne respecte même plus la langue de Vondel dans l'administration: le régisseur est allemand et aime de parler sa langue maternelle. Alors tout ce qui restait à la pauvre langue flamande, c'est-à-dire les services, la police de la scène, tout cela est devenu allemand, tout, même les eng..., les reproches et les punitions.

Un journal d'Anvers est allé jusqu'à proclamer « qu'il existait à l'Opéra Flamand comme une sorte de courant d'échange entre le nazisme dictatorial et l'Anvers démocratique ».

JEAN POL 56, rue de Namur, 56
25, rue Marché-aux-Herbes
Son costume de ville 550 francs
Son costume de sport 395 francs

Suggestions

Nous osons suggérer, très sérieusement, à l'Administration Communale d'Anvers, d'appliquer au sauvetage du Koninklijke Vlaamsche Opera, le seul remède qui puisse lui rendre sa pureté flamande et lui restituer son caractère raciste et combattif: qu'on rétablisse le Théâtre Royal Français! On pourra charger ce pelé, ce tondu, ce bouc indigne, de tous les péchés et de toutes les taches jetées sur l'Opéra Flamand. Il aura la honte de jouer en français et en italien, voire en allemand et en russe, il fera les « galas », il aura le déshonneur du succès et des belles recettes. Pendant cela, l'Opéra Flamand, affranchi de toute intrusion étrangère, revenu à sa pureté originelle, pourra se consacrer aux œuvres des jeunes et vieux cancrs, racistes assoiffés de notoriété et... d'argent, jouera devant les banquettes vides — le geste n'en sera que plus beau — et remplira ainsi le rôle pour lequel il semble avoir été créé et pour lequel on le subsidie annuellement de plusieurs millions.

Et ainsi il arrivera ce qui n'est pas encore survenu souvent: tout le monde sera content, les uns pour la renaissance du Théâtre Royal Français, les autres pour la régénérescence de l'Opéra Flamand.

OSTENDE - HOTEL WELLINGTON

LE PLUS BEAU COIN FACE AUX BAINS ET AU KURSAAL
SON RESTAURANT RÉPUTÉ À LA CARTE ET À PRIX FIXE
(AVEC PLATS AU CHOIX) - TERRASSE UNIQUE
AUCUN BLUFF MAIS SERVICE ET QUALITÉ

L'histoire de France vue par Sennep et Gassier

Si les historiens de l'avenir s'en tiennent aux méthodes scientifiques, ils seront complètement noyés sous le flot des documents contradictoires. Vous imaginez-vous le Pirenne de l'an 2000 étudiant la guerre et l'après-guerre d'après les journaux, les discours ministériels et les notes diplomatiques?

Heureusement, ils auront l'œuvre des caricaturistes dont les vues synthétiques donneront le recul nécessaire: de l'utilité historique de la caricature...

On en a l'impression quand on feuillette la charmante

« A LA MAISON » **OMER** Menus copieux à
33, rue des Bouchers 12.50 et 16 francs

Ribana

LE MAILLOT DE BAIN DE CRÉATION 1938

« Histoire de France (1918-1936) » que Sennep et Gassier viennent de publier aux Editions Mana, à Paris.

Sennep collabore généralement aux journaux de droite, Gassier aux journaux de gauche, de sorte qu'une histoire illustrée de la France et de l'Europe, vue contradictoirement par ces deux artistes qui ont autant d'esprit l'un que l'autre, est forcément impartiale. Imaginez un dialogue entre Léon Daudet et La Fouchardière ou entre Charles Maurras et Marcel Cachin. Mais le dialogue entre Sennep et Gassier est toujours amusant et spirituel. Ce n'est évidemment pas une école de respect, et nos caricaturistes traitent les puissants du jour sans indulgence. Poincaré et Clemenceau, Painlevé et Caillaux, Herriot et Tardieu, Flaminin et Laval, Blum et Chautemps, Hitler, Staline et Mussolini sont vus et interprétés sans la moindre bienveillance.

Est-ce sous cette forme que leurs images passeront à la postérité? « Le buste survit à la cité », dit le mètre; peut-être la caricature survivra-t-elle à l'histoire contemporaine. Toujours est-il que cette série d'amusantes caricatures est un précieux aide-mémoire pour tous ceux qui veulent se retrouver dans les événements de ces vingt dernières années.

RESTAURANT DU JARDIN PAON ROYAL
ZOOLOGIQUE D'ANVERS
Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.

Devinette nègre

On la coupe et elle n'est pas coupée! Qu'est-ce que c'est?
C'est l'eau.

NIESZ CHAPELIER, 229, rue Haute, présente
ses chapeaux RODAGE Brummels 85 fr.

Quiétude

— Tu dis que tu es cousu de dettes! Comment peux-tu dormir tranquillement dans pareille situation?

— Mon cher, les créanciers ne se présentent jamais la nuit.

PASSEZ VOS WEEK-ENDS AU
CHATEAU DE DEURLE s/Lys
Téléph.: Gand 931.29

Le bricoleur

— Dis donc, Hector, je ne retrouve pas la cuvette ni la lessiveuse...

— Ne cherche pas, Aglaé... Je viens d'en faire une coupe à fleurs et un lampadaire à éclairage indirect...

BANQUE DE BRUXELLES
Société anonyme

Comptes à vue et à terme aux conditions
les plus avantageuses

Garde de Titres
Ordres de Bourse

Sièges et succursales dans tout le pays



Un bock avec M. Jean Capart

Conservateur en chef des Musées Royaux

LA JEUNESSE PAR LES MOMIES

M. Jean Capart, conservateur en chef des Musées Royaux (etc.) est connu de tous les archéologues du globe terraque. (La gloire, disaient les Goncourt, c'est être connu de quinze cents personnes; et ils entendaient par là quinze cents experts). Mais M. Jean Capart, connu de quinze cents archéologues, et d'un beaucoup plus grand nombre de profanes, est aussi bien connu d'un nombre impressionnant de familles royales. J'entends par là qu'en dehors de la famille royale de Belgique avec laquelle il entretient les rapports les plus pépères, il a fréquenté vingt ou vingt-cinq dynasties de Pharaons, il a valsé avec toutes les momies de la vallée des Rois. Il les a dorlotées, mignotées, étiquetées; ce sont ses petites poupées (ce qui, d'ailleurs, est très correct, très étymologique, puisque « Momiâ », en arabe, à tout juste le même sens), il en est resté infiniment jeune, infiniment pugnace, infiniment guilleret. Il me dit, lorsque je lui parle de ses momies, de son Egypte : « Chut ! ça, c'est ma vie secrète ! » Et, s'il ne me confiait peu après qu'il a soixante-deux ans, dix enfants et le titre répété de grand-père, je croirais, du ton dont il me lâche cette confidence, qu'il a eu une petite intrigue avec la nièce de Thoutmosis III, ou fait le béguin d'une dame pour qui l'un des Ramsés avait eu des bontés... Impression de jeunesse extrême qui se confirme d'ailleurs en moi lorsque je mets la conversation sur le tennis (car il faut savoir, pour documentation, que M. Jean Capart a fait construire à ses frais, dans les enclos du Cinquantenaire, un tennis répondant à toutes les exigences de ce noble sport; ce tennis dans un musée a fait un beau concert, je veux dire un beau concert de protestations, émanant des directeurs des Musées connexes. Ces directeurs, personnages traditionalistes, ce qui s'explique, puisqu'ils sont du type conservateur, ont crié au satrapisme. Dame ! Ils ne jouent pas au tennis, eux, à peine aux grâces de temps à autre; et M. Capart a riposté : « Qu'est-ce que cela peut bien vous faire ? J'ai de jeunes sous-ordres, qui ont besoin de se délasser après leurs heures de travail »).

Mais à moi, qui ai su lui inspirer confiance, il a glissé : « Le fond de l'histoire, c'est que je joue aussi au tennis.

SOURDS ENTENDEZ

par conduction osseuse
avec **SONOTONE**

APPAREIL INVISIBLE — ESSAIS GRATUITS CHEZ
F.E. BRASSEUR, 82, r. du Midi, Brux. T. 11.11.94

Vous comprenez, les momies, ça dessèche le muscle. Alors, comme je ne quitte presque pas mon Musée, j'ai préféré y faire construire mon tennis que de le placer dans le jardin d'un logis où je ne rentre que pour dormir ».

Je me suis incliné, bien que le chiffre de dix enfants, cité par cet heureux père, m'ait donné l'impression qu'il devait plus d'assiduité familiale qu'il ne le dit. Ceci dit, j'emporte du Cinquantenaire la sûre impression que M. Jean Capart est un directeur général des Musées comme nous n'en aurons plus beaucoup, et qu'il réalise depuis trente-huit ans un boulot dont on n'a aucune idée. Mais il est temps que je lui cède la parole, qu'il va prendre sur un mode bien pathétique. J'estime, en effet, que je la lui dois en toute équité, m'étant fait jadis l'écho des revendications de M. Lecomte, directeur du Musée de l'Armée, et des anathèmes de M. Paul Otlet, l'homme excellent qui professe cette idée que pour s'aimer, les peuples voisins n'ont qu'à se connaître; mais qui, par un singulier retour des choses, connaissant M. Capart, son seul voisin, n'a point su mener à bien une endosmose particulière dont il voudrait que nous pratiquions mondialement et universellement les vertus interpénétrantes...

OU IL EST QUESTION DE M. PAUL OTLET ET DE TOPOGRAPHIE

Mais l'évocation de M. Paul Otlet n'empoisonne pas M. Capart. Il dit seulement : « Le Musée de M. Otlet faisait la joie de M. Jean De Mot. » M. De Mot, qui ciselait des mots acérés, le jugeait en ces termes : « C'est le Musée de Bouvard et Péuchet. » Et M. Jean Capart ajoute : « Supposez que le roi Léopold III demande à M. Paul Otlet de lui apporter un plan de réforme complet de l'Université, et qu'il faille aller vite : Sire, vous aurez ça dans trois jours, répondrait M. Paul Otlet ! »

— Je ne demandais, poursuit M. Capart, qu'à m'entendre avec M. Paul Otlet, idéaliste et conservateur de son Musée. Rien n'empêchait que M. Paul Otlet ne se transvasât dans l'aile nord, où les vastes halles de l'ex-concours hippique sont tout à fait libres; il y a là un no man's land dans lequel le Musée scolaire et M. Lecomte, avec ses sabres et ses uniformes, peuvent s'ébattre à l'aise en laissant toute la place voulue pour le Mondanéum. La preuve qu'il y a de la place, c'est qu'on a transformé les anciens boxes des chevaux de concours en un chantier — en un chantier ! On y a empli d'énormes pierres de taille destinées à des constructions qui n'ont rien à voir avec les Musées... Hélas ! (et M. Jean Capart prend un air de tristesse apitoyée). M. Paul Otlet est un fort brave homme; mais il est plus buté qu'un onagre assyrien qui aurait été réformé par les services vétérinaires d'Assourbanipal; et il n'est jamais parvenu à comprendre deux choses. La première, c'est que moi, Jean Capart, je représente l'Etat, tandis que lui, Paul Otlet, il représente une entreprise privée, hébergée à titre gracieux et précaire; la seconde, c'est que depuis un temps immémorial, c'est-à-dire depuis le feu roi Léopold, les bâtiments formant hall où s'est installé M. Otlet avaient été prévus comme devant constituer le terrain d'expansion normale des Musées, appelés de ce temps-là Musées royaux des Arts et Métiers; si bien que la présence du Mondanéum dans ce hall, d'ailleurs provisoire en tant que construction, n'a jamais et n'aurait jamais pu se prolonger en présence de nos nécessités à nous, les Arts et Métiers devenus Musées royaux d'Art et d'Archéologie...

— En attendant, fais-je, c'est comme dans le lutrin de Boileau. Les chantres sont partis, mais le pupitre est toujours là : je veux dire que les collections d'Otlet sont toujours dans le hall du Sud !...

— Oui, et elles s'y détériorent, ce qui est regrettable. Cette situation provient d'un différend architectural que je veux vous conter.

M. Capart va prendre une épure encadrée et l'étale sur la table. C'est le plan d'ensemble des transformations et constructions qui doivent être faites dans l'aile droite.

— Ce plan a été adopté par l'Etat; il est divisé en cinq tranches et affecte à peu près la forme d'une croix; il

LAVEZ
VOS DENTS



**ELLES AURONT
UN LUMINEUX**

ÉCLAT

si vous employez le
dentifrice parfait



LIÉGE
Tel. 17.417

Chapouffroy

CAVE
et **CUISINE**
de tout 1^{er} ordre

EXCELLENTE RÉPUTATION

marthex donnant sur l'avenue des Nerviens et son prolongement jusqu'à l'issue donnant sur l'allée centrale du Cinquantenaire constituent la travée de cette croix; elle est compartimentée en trois tranches, qui ont été exécutées déjà. La tranche 4, formée par la branche supérieure de la croix, c'est le grand hall qui donne sur les jardins et dans lequel s'abrite aujourd'hui tant bien que mal la section d'Apamée. Cette tranche 4, pour laquelle en 1936 le budget avait prévu 60 millions, elle reste à exécuter. Les travaux sont en panne...

— Faute d'argent ?

— Non, Mais parce que les transformations devant affecter la façade, le projet dû à l'architecte Piron, avec lequel l'Etat a contracté, fut réglementairement soumis à l'approbation des Travaux publics. Le conseiller des Travaux publics, M. Van de Velde, estima que le style de cette nouvelle façade ne rentrait pas dans ses conceptions architecturales. Il refusa son approbation... Stop! M. Henri De Man ne permit point que l'on poursuivît. Il en est résulté une menace de procès avec l'architecte, qui réclame ses honoraires, les délais d'exécution prévus au contrat étant largement dépassés...

LES TAILLEURS

grégoire

(R. et E. GOESELS FRERES)

POUR LES MESSIEURS!

Vêtements de ville, soirée et sport sur mesure. Gabardines, Lodens, Rodex coats.

POUR LES DAMES!

Manteaux et Complots tailleurs sur mesure. Manteaux couture, modèles de Paris tout faits ou sur mesure, à partir de 500 francs.

Paiements comptant ou échelonnés sans majoration

44, rue de Stassart, 44 (Porte de Namur)

Téléphone: 11.70.02.

— Or, en attendant, le hall constitué par la tranche 4 menace ruine...

— Alors, conclut M. Capart, en homme pratique, sans mêler d'un débat esthétique et juridique où je n'ai rien à voir, laissons de côté la tranche 4, en litige; et que l'on réalise la tranche 5, celle qui constitue le pied de la croix, à savoir l'aménagement du hall de M. Olet, où je pourrais caser mes collections d'Asie Mineure.

Que répondre? M. Capart m'a conduit sur le chantier d'Apamée. Je dis: chantier, et c'est bien dit, car c'est vrai que l'aile postérieure tombe en ruines, et que les incomparables collections ne sont point exposables dans l'état où tout s'y trouve...

POLITIQUE DES MUSEES

— Le drame, poursuit M. Capart, c'est qu'il n'y a aucune politique des Musées. Personne ne s'intéresse à nous. Que voulez-vous? Des Musées, c'est d'un profit électoral tout à fait nul! C'est ainsi qu'on peut dire que les Pouvoirs



publics n'accordent pas à proprement parler des crédits aux Musées. Les Musées arrachent des crédits aux Pouvoirs publics, ce qui n'est pas la même chose... D'autre part, l'instabilité ministérielle empêche dans ce domaine toute continuité de vue. Chaque fois qu'arrive au pouvoir un politicien neuf, il faut que lui et ses acolytes s'initient à des problèmes dont ils ignorent le premier mot: ça prend du temps... le ministre tombe; rien n'est fait...

— Vous parlez du régime en des termes que ne désavouerait pas M. André Tardieu.

— Par ailleurs, ce qu'il faudrait, c'est qu'il soit reconnu une fois pour toutes que dans les sommes qu'exigent nos Musées, il y a un minimum incompressible. En Amérique, par exemple, cinq Etats ont prévu constitutionnellement que dans toute recette nouvelle il y aurait un pourcentage pour les Musées. En Angleterre, le budget des Musées est en voie d'accroissement continu; chez nous autres, sauf au poste traitements, qui suit le rythme des autres organismes publics, il n'est que compression sur compression.

Là-dessus, nous entrons dans des comptes. M. Capart prévoit, pour l'exercice prochain, un « rasibus » de trois cents billets de mille qui le comble d'amertume.

— Comment voulez-vous, s'écrie-t-il, que progresse un Etat où le pourcentage de subsides au cerveau est laissé à l'arbitraire? D'un pays où un M. Merlot a la faculté de déclarer: « Les Musées, c'est inutile » et d'arrêter tous les travaux.

Une pause, et le combatif égyptologue grommelle: — Quand il s'agit de dépenser, comme il y a deux ans, cinq cent mille francs pour une Olympiade ouvrière destinée à faire défiler le poing tendu de jeunes communistes, on a toujours de l'argent... »

Et il continue: « Les résultats sont désastreux. Non seulement nous n'acquérons plus rien, mais nos bonnes pièces filent à l'étranger. Tout dernièrement, un voile de bénédic-

tion unique, que nous avons dû refuser faute de fonds, a été râflé par le Métropolitain de New York. »

Et M. Capart me met sous le nez cette notule, extraite du « Museum Journal » de Londres, que je traduis en résumé : « Il y a deux ans, un ingénieur des dragages de l'Escaut découvrit dans le fleuve une figure sculptée sur bois dont il usa pour la décoration de son jardin. On découvrit par la suite que cette sculpture était un raris-sime spécimen d'une de ces figures de proue zoomorphique dont les Vikings du IX^e siècle ornaient leurs navires... Le Trustee Christy et le Fonds National, au prix de £ 550, ont acquis cette pièce, décrite comme la plus importante de l'espèce qui ait été découverte en dehors de la Scandinavie. »

» Le voile de bénédiction, la figure de proue... schnapsés! Remarquez, souligne M. Capart, que cette figure de proue, celui qui la découvrit et la garda n'avait nul droit sur elle: c'est un vol... Mais qui s'occupe de cela, dans un pays où le bourgmestre de la capitale n'a jamais trouvé le temps de venir dans les Musées!!! »

LA FONDATION EGYPTOLOGIQUE

Ainsi dit M. Capart, pareil au combattant que décrit Tyrlée en un passage célèbre et qui, frappé lâchement en dessous du bas-ventre, un genou en terre, se couvre encore de son bouclier étincelant et serre toujours son glaive redoutable... Car l'étranger a pu arracher à M. Capart le voile de bénédiction et la figure de proue — mutilation plus pénible que l'ablation des deux témoins! — on ne l'empêchera pas de protester contre la lésine officielle. Une partie de ses salles sont fermées presque toute l'année, faute de gardiens; les assistants des Musées, qui font les visites-conférences à l'usage des écoles, et qui tous sont au moins candidats en art et archéologie, sont rétribués au prix de dix francs de l'heure...

— Je l'avoue. C'est ignominieux!...

— Enfin, la Fondation égyptologique Reine Elisabeth, qui a rassemblé la plus complète des bibliothèques égyptologiques du monde, doit vivre de tours d'adresse, d'expédients et de dons. Les quelques sous qu'on lui donne sont une aumône. M. Jean Capart, m'a conduit dans la salle de travail de cette Fondation. J'ai vu dans l'antichambre, en lettres d'or sur le marbre, les noms des donateurs protecteurs. La liste de ces Mécènes est une leçon à l'adresse des pouvoirs publics. Lorsqu'on y relève, par exemple, des noms comme ceux de MM. Georges et Raymond Vaxelaire, dont nul n'ignore qu'ils sont déjà sollicités de toutes parts et que, par ailleurs, l'égyptologie n'est pas leur secteur, on peut s'étonner que les grandes communes belges sollicitées de souscrire à l'œuvre, n'aient cru devoir répondre que par un froid silence.

Sauf, toutefois, Liège, Bruxelles, Ixelles...

Salut à ces vaillantes!

Là-dessus, me voilà à la porte de la façade intérieure. Dites bien, me répète M. Capart, que ce qu'il faut, c'est une politique des Musées!...

Comment ne pas accéder au désir d'un homme qui, en trente-huit ans, avec des moyens misérables, a créé une des plus importantes collections égyptologiques d'Europe, là où il n'y avait jadis que les deux ou trois misérables momies de la Porte de Hal?

LA CAUDALE.

PETITE CORRESPONDANCE

X. Y. Z. — Très amusant, votre jeu de mots, mais il est déjà venu à l'idée de tant de gens que nous le retrouvons sans cesse dans les gazettes et notre courrier quotidien.

J. F. — Hélas! cher monsieur, n' re « opignon », ainsi que vous l'écrivez, est qu'avant de composer des sonates il faut apprendre les gammes et avant de composer des poèmes, il faut apprendre la grammaire.

Apprenez une

LANGUE ETRANGERE

Chez vous, Facilement et Vite



Monseigneur PICARD écrit sur l'étude du flamand : « Nous vous recommandons la Méthode LINGUAPHONE après en avoir expérimenté personnellement l'efficacité »



S. M. LA REINE ELISABETH emploie avec satisfaction la Méthode LINGUAPHONE pour l'étude de différentes langues.

Rien de plus facile maintenant que d'apprendre en très peu de temps et à peu de frais l'anglais, l'allemand, l'espagnol, l'italien ou toute autre langue.

Par la méthode moderne, vous recevrez chez vous — quel que soit votre domicile — les leçons des meilleurs professeurs des grandes universités mondiales. Confortablement installé dans un fauteuil, vous écoutez sur votre phonographe les voix des plus célèbres phonéticiens et linguistes du pays même dont vous étudiez la langue. Les leçons, vivantes et attrayantes, sont graduées pour vous faire réaliser des progrès rapides. Tout de suite votre oreille est si bien exercée et votre vocabulaire si précis que vous commencez déjà à parler, à lire et à écrire sans difficulté.

Au bout de trois mois, même si vous n'avez que des dispositions moyennes pour l'étude des langues, vous soutiendrez avec aisance de véritables petites conversations et vous étonnerez vos amis par la perfection de votre accent.

Venez nous voir

Nous vous donnerons une première leçon gratuite dans la langue que vous choisirez — les cours existent en vingt-trois langues. Vous verrez par vous-même combien l'étude est amusante et facile par Linguaphone et vous serez émerveillé de retenir dès cette première leçon des mots, des membres de phrases, des phrases entières.

FAITES CE SIMPLE ESSAI pendant 8 jours

Sur simple demande, nous vous enverrons un cours complet dans la langue que vous choisirez pour un essai gratuit de 8 jours. Si après 8 jours vous n'êtes pas conquis par l'attrait et la facilité de la méthode Linguaphone, vous nous retournerez votre cours : Vous n'aurez pas dépensé un sou!

Documentez-vous sur LINGUAPHONE en nous demandant aujourd'hui même l'ouvrage gratuit sur les langues vivantes à l'aide du bon ci-dessous.

BON

pour l'ouvrage gratuit sur les langues vivantes à adresser à : M. J.-A. HILARET, Directeur de l'Institut LINGUAPHONE (Classe K. 58) 18, rue du Méridien, Bruxelles (Tél. : 17.60.80) ou 98, boulevard Adolphe Max (Tél. : 17.37.94).



PROPOS D'ÈVE

Quelques lettres

La ménagère, restée au logis de vacances pour y surveiller des travaux, a reçu les lettres suivantes, qui l'ont plongée dans un océan de perplexités.

LETTRÉ DU MARI.

Ma bonne chérie,

Figure-toi que j'ai oublié mes lunettes. Tu les trouveras sans doute dans le Simenon que je lisaïs la veille de mon départ. Ou sous le tas de papier sur la table de mon bureau ? Ou sur la cheminée de la salle à manger ? Renvoie-les moi d'urgence.

Pour la peinture grise de la chambre jaune, tout bien réfléchi, elle est parfaite. Pour les géraniums, laisse donc faire la mère Cornic : elle s'y entend, elle est du pays, elle aime les fleurs...

Il y a encore, je crois, une petite note chez le menuisier — j'ai égaré la facture. Et chez la mère Saint-Eloi, pour les journaux. Vas-y donc faire un tour, ça te promènera...

Tout va bien. La maison me semble en ordre. Les enfants sont délicieux.

Ton vieux mari.

LETTRÉ DE LA FILLE AINÉE, MARIEE.

Ma bien chère maman,

Figure-toi que Fanchon a oublié son imperméable dans le corridor ; Jean-Pierre ses espadrilles — probablement sous le poirier ? Et la Loute son tablier à fleurs. Sans doute dans la niche du chien ? Tu me les rapporteras.

Pour la peinture grise de la chambre jaune, tu avais raison : elle est trop sombre ; un peu de blanc pour éclairer et un peu de bleu, très peu, pour la seconde couche, ce sera parfait. Pour les géraniums, méfie-toi de la mère Cornic : elle est têtue comme une mule et n'en fait qu'à sa tête. Il faut trois plates-bandes séparées par une allée de la largeur d'un jer de bêche. Tiens bon, et sois ferme.

J'ai laissé une petite note chez le pâtissier — le gâteau de la fête de Loute — et aussi chez la mercière : du galon de tablier. Au cours de tes promenades, veux-tu régler cela ?

Je range tant que je peux, mais c'est difficile. Les enfants sont turbulents, mais ils ont bonne mine et bon appétit, c'est le principal, n'est-ce pas ?

Ta fille qui t'aime.

Cécile.

LETTRÉ DE LA FILLE CADETTE.

Ma maman,

Figure-toi que j'ai oublié : mon écharpe rouge — sûrement au « Chardon vert », — deux rouleaux de films — sans doute sur la tablette de ma fenêtre ou sous mes vieux tricots ? Ou dans le placard du corridor ? Et mon stylo, dans mon tiroir. Et mon épissoir, je ne sais où... Garde le tout pour ta valise du retour, mais renvoie-moi mon épissoir — objet de première nécessité, car je te fais de ces travaux de ficelle !...

Pour la peinture grise de la chambre jaune, à te dire vrai, je la trouve dégueulasse. Fais donc réchauffer la seconde couche avec un beau chrome. Tu m'en diras des nouvelles. Pour les géraniums, qu'on en mette un peu partout, au hasard. C'est si bête, des géraniums alignés...

S'il te plaît, passe donc chez le père Gaspard, pour du filin, et chez la mère Pinson pour un tricot que j'ai oublié

de payer. Et puis, comme Constant m'avait aidée à porter mes paquets, je lui ai dit de prendre un apéritif à mon compte au « Café des Marins ». Et le père Le Guenn, qui a bricolé sur mon bateau, n'a rien voulu accepter. Tu lui porteras une petite enveloppe de ma part. Le chemin ? C'est bien simple : tu prends contre le bois de pin, à droite, puis le raidillon, puis à gauche jusqu'à une petite maison rouge. Ça n'est pas là. Tu continues jusque sous chez Le Corre. La tour blanche à ta droite, tu traverses un champ, tu arrives à la maison Le Cam, tu pousses la porte, tu traverses le jardin. Juste devant toi, un peu à gauche, tu vois un toit de chaume. C'est là. On te fait asseoir, on t'offre du cidre, tu en bois (il est mauvais, mais ça ne fait rien), tu remets mon enveloppe, et tu leur serres la main à tous, même à la vieille mère qui est gâteuse, la pauvre femme.

C'est une folie promenade, qui te fera rudement du bien.

Ne t'en fais pas pour la maison : ton armoire à linge reste dans un ordre impeccable ; ça, c'est du miracle...

Les enfants sont insupportables, mais ils sont si jolis qu'on leur pardonne tout.

Ta fille qui t'aime.

Colette.

LETTRÉ DE FANCHON.

Ma chère bonne-maman,

Renvoie-moi la « Journée de Lisette ». C'est pour le « Pirate rouge », qui est si beau, et je voudrais qu'il soit complet. J'ai dû l'oublier dans la cuisine.

Je dois encore cinq sous à la mercière sur du canevas et de la laine que tu avais dit que je devais apprendre à travailler. J'ai vu chez elle une petite boîte en coquillages qui est bien jolie. Dommage que je n'avais plus d'argent en partant. Je suis sage, mais les petits n'arrêtent pas de me faire enrager.

Je t'embrasse beaucoup.

Ta petite Fanchon.

LETTRÉ DE JEAN-PIERRE.

Ma chère bonne-maman,

Je n'avais pas de sous pour payer mes sucettes, jeudi. Alors j'ai dit que c'était à ton compte. Je les ai oubliées dans la poche de mon vieux pantalon ; rapporte-les-moi, même si elles sont collées. Il n'y en a pas d'autres bonnes ici. J'ai vu au bazar un petit bateau à moteur mécanique, le rouge, pas le bleu. Mais il est cher et je n'avais plus rien.

On est très sage, la Loute et moi. Mais Fanchon nous embête à faire le gendarme.

Mille baisers de ton petit

Jean-Pierre.

LETTRÉ DE LA LOUTE.

Ma bonne-maman,

J'ai laissé le pantalon de mon ours au bout du pré. S'il te plaît, rapporte-le. On est sages, les ours aussi.

Pas Fanchon qui est assommante. Rapportez-nous un cadeau. Aux ours aussi. Pas à Fanchon. C'est une chipie, elle veut toujours nous commander.

Je t'embrasse de tout mon cœur.

La Loute.

P. S. Apporte tout de même un cadeau à Fanchon, elle vient de me donner le jupon de sa poupée, tu sais celui brodé qui est un peu déchiré.

... ..
La ménagère s'est pris la tête dans les mains...

EVE.

Chez Serge

94, Chaussée d'Ixelles
Les toutes dernières créations des
grands couturiers parisiens aux
meilleures conditions.

Retour à la sauvagerie

Il fait encore bien froid et nous frissonnons rien qu'à l'idée d'un maillot de bains. Cependant quelques heureuses sont déjà parties pour s'ébattre dans les flots bleus de la Méditerranée (traduisez s'ébattre par : 20 mètres de crawl acharné, et puis l'on revient faire le veau sur le sable) et les couturiers commencent à nous présenter les collections d'été. Des mannequins, gracieusement dévêtus, se dandinent devant des dames emmitoufflées de fourrures dans la tiède atmosphère du chauffage central. Ah! joli mois de mai!

Laissons, si vous le voulez bien, la question des sports et des maillots de bains de côté pour le moment : il fait trop froid. Et parlons un peu des colifichets et des accessoires que la mode nous propose pour les beaux jours.

Si les costumes de bains sont encore cette année réduits à l'essentiel (l'essentiel, pour ne pas se faire conduire au Poste), nous éprouvons pourtant le besoin de les habiller par quelque chose. Ce quelque chose, ce ne peut être qu'un bijou. La mode n'en est pas nouvelle; nous avons eu les colliers de caoutchouc, les bijoux de bois, de ficelle, de coquillages; voici cette année les bijoux de graines. Vous enfilerez le mais de vos perruches favorites pour vous en faire un collier! Mais ce sera peut-être plus simple de l'acheter tout fait!

A vrai dire, les graines que l'on porte, ce sont ces graines brillantes, dures et lisses, chères aux indigènes des Antilles. Ils en composent là-bas des colliers compliqués, aux enfilages minutieux qui sont de véritables œuvres d'art. Comme l'on voit, nous revenons à des contrées plus civilisées, ou plus anciennement civilisées, si vous aimez mieux. Nous avons commencé par les bijoux nègres; l'évolution continuant, nous finirons peut-être par revenir aux modes des indigènes européens!

Ces bijoux de graines, paraît-il, iront bien avec l'allure « naturelle » que doit prendre notre beauté en été. On nous prône le retour à la nature. Une nature fameusement étudiée à lire les journaux de beauté! Si vous voulez faire tout ce que les spécialistes vous présentent comme indispensable, Madame, il vous faudra bien deux heures, tous les jours, et de multiples précautions pour arriver à ce que la mode appelle le naturel!

Enfin, rien ne vous empêche de borner le retour à la sauvagerie au port d'un collier de graines.

EVE Par la coupe étudiée de ses ceintures et soutiens, EVE s'impose de plus en plus. EVE vous donnera la ligne exigée par la Haute Cout. EVE, 142, r. de Flandre.

Elégance et fraîcheur

La mode est aux petits riens, aux fanfreluches, à ces mille fantaisies dont la nouveauté fait toute la valeur. On multiplie les petits nœuds, les plastrons immaculés, les fleurs, les petits mouchoirs de dentelle placés un peu partout et qui servent à tout, sauf de mouchoir. Toutes ces fantaisies font une robe chic d'une robe ordinaire à très peu de frais. Mais attention! Moins vos colifichets ont de valeur, plus ils devront être frais. Si vous portez un nœud de piqué au revers de votre tailleur, ayez chez vous une coupe de piqué pour renouveler le nœud aussi souvent qu'il sera nécessaire. La mode des chapeaux à brides est une mode charmante, mais rien ne se défrachit aussi vite qu'une bride de chapeau, qui est constamment en contact avec le menton. Les

Vous ferez, un jour, un essai

au **Dôme des Halles**

Maison fondée en 1863

et réputée pour la qualité et la distinction de ses vêtements sur mesures. Ses prix sont honnêtes et son choix en hautes nouveautés pure laine est le plus important du pays.
89, r. Marché-aux-Herbes (F aux Gal. St-Hubert) T. 12.46.18

fleurs artificielles durent... ce que durent les fleurs.

Balzac a écrit de la « Femme comme il faut » qu'on ne lui voyait jamais « des agrafes mal cachées, des cordons qui montrent leurs lacis d'un blanc roux au dos de la robe, par une fente entrebaillée, des souliers éraillés, des rubans de chapeau repassés »... Ce qui était vrai au temps de Balzac l'est encore aujourd'hui. Il arrive souvent qu'un petit détail négligé, une blouse sans fraîcheur, un ruban passé, compromettent tout l'effet d'une toilette élégante. C'est que l'élégance n'est pas tant une affaire d'argent qu'une affaire de soin, de réflexion et de goût.

FIANÇAILES POUR L'ACHAT D'UNE BAGUE, voyez le choix que vous présente le joaillier A BOLLU, 38, rue du Midi, 38, BRUXELLES (Bourse).

La séduction dans les talons

Il paraît que cet été, nous serons, une année de plus, fidèles à la sandale.

Mais cette sandale est une petite œuvre d'art. Elle a de très hauts talons, elle est découpée, ajourée de mille façons. On l'incruste de chevreau d'or et d'argent, de petites pierres précieuses, de cuir ou de soie de toutes les couleurs. Ceci bien entendu pour les sandales du soir, car pour la plage, c'est une autre paire de manches, si nous osons dire à propos de souliers!

Nos sandales ne laissent plus, cette année, les orteils à découvert : c'est le talon qui est libre et la sandale monte très haut sur le cou-de-pied. Est-ce parce qu'on s'est aperçu que tous les doigts de pied n'offraient pas la perfection désirable? Tandis que le talon est plus fréquemment irréprochable. Les poètes ont chanté les roses talons de nombreuses belles. En les découvrant, nous pourrions séduire en tournant le dos : un talon d'Achille qui est une flèche du Parthe!

Mais comme le talon de la sandale est très haut, cette espèce de mule n'assure pas un équilibre parfait. Aussi les bottiers ont-ils tourné la difficulté en faisant au lieu d'un haut talon, une haute semelle. Ce n'est pas joli, joli...

Le Teinturier DE GEEST

39, rue de l'Hôpital. -- Tél. 12.59.78

SES NETTOYAGES TRES SOIGNES
BELLES TEINTURES SOLIDES
DETACHAGES RAPIDES

Menace !

Annette est allée passer l'après-midi chez Marraine. La voici qui revient et on lui demande si elle s'est bien amusée.

- Oui, dit Annette, mais j'ai pleuré!
- Et pourquoi? N'aurais-tu pas été sage?
- J'avais pris le journal de Robert.
- Ah! cela n'est pas bien, mais... et alors?
- Alors, il a voulu... mais je n'ose pas le dire tout haut, dit Annette d'un air plein d'effroi.
- Pourquoi pas?
- Parce que... Est-ce que je puis le dire à l'oreille de Bonne-Maman?

Et Bonne-Maman entend murmurer à son oreille cette chose inouïe : « Il a voulu mettre ma tête entre mes deux oreilles ».

A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire

Votre plus grand bien et le plus menacé, c'est votre vie! Assurez-la! Dès ce moment, plus de soucis, ni pour vous, ni pour les vôtres! N'attendez pas qu'il soit trop tard!

Consultez une société sérieuse et spécialiste! Elle vous documentera sans frais. De plus, vous pourrez, en cas de besoin, immédiatement recevoir de l'argent à 3 p. c. proportionnellement au capital souscrit.

Adressez-vous à

SOBELGECODE

AVENUE ROGIER, 16, A BRUXELLES

Bureaux de 14 à 19 heures samedi, de 9 à 14 heures.

Agence à Liège : rue de la Casquette, 31.

Agence à Gand : rue Courte du Marais, 3.

Agence à Anvers : rue des Tanneurs, 22.

Pas tricheur !

Petit Eugène, dit Coco, approche de 9 ans.

Quelques jours avant les vacances, au soir, Coco est attablé, flanqué de papa et maman. Il leur montre dans son cahier, une dictée en marge de laquelle un « 2 f. » est discrètement écrit au crayon.

— Je ne vois qu'une faute soulignée, fait remarquer papa.

Maman lance à papa, par dessus la tête penchée de Coco, un regard complice, puis dit :

— Vite une gomme, on va effacer et changer.

Silence.

— Mais... c'est tricher ça, dit Coco !

— C'est vrai, consent l'un de ses co-auteurs... tourne la page.

Au marché Ste-Catherine

Une dame tripote un tas d'oranges, les soupèse, les palpe; la marchande, énervée, lui dit :

— Dites une fois, madameke, qu'est-ce qu'elles ont, mes oranges, do ?

— Je crois qu'elles sont trop mûres.

— Trop mûres ! Trop mûres ! Ça fest plein de jus comme je sé pas tout quoi !

— Oui ! Peut-être ! Mais la peau est si dure. Elles doivent être difficiles à peler.

— Madame voudrait pîtêtre des oranges à fermeture éclair ?

Canadian Pacific

Synonyme d'endurance à toute épreuve et de beauté, est le nom d'un bas qui ne faillira pas à ces qualités.

Bas SHEILA CANADIAN PACIFIC, soie naturelle, qualité américaine est en vente à la BONNETERIE HESPEL, 65, Chaussée d'Ixelles, à Bruxelles.

Un misogynne

Philippe Berthelot n'aimait pas les femmes. Il répondit un jour à Lucien Romier, en présence de quelques invités.

— Les femmes n'ont ni goût ni dégoût. Pascal l'a fort bien dit.

La conversation, un instant, s'arrêta. Le mot était si dur qu'on ne pouvait décemment aller plus loin.

Le plus curieux, peut-être, est que l'un des présents, à peine rentré chez lui, sauta sur son Pascal, et y chercha, en vain, le mot cité par M. Berthelot : c'est qu'en effet le diplomate s'était abrité derrière le grand nom de l'auteur des « Pensées », effrayé lui-même de la dureté de sa sentence. « Les femmes n'ont ni goût ni dégoût », ce n'est pas du Pascal, c'est du Berthelot, — et du meilleur... ou du pire !

Jules Moy

Jules Moy qui vient de mourir avait beaucoup d'esprit, certaines de ses boutades sont et demeurent classiques.

Ça se passait en 1917, Jules Moy arrive, un jour, tout essoufflé, à la Bourse et s'écrie :

— Mes amis, les dernières fausses nouvelles sont beaucoup meilleures !

???

Quand on lui apprit que le plébiscite allemand avait donné à Hitler 99 p.c. de suffrages :

— Peuh ! fit Jules Moy. Il est encore au-dessous du pair. Je ne me convertirai au nazisme qu'à 101 ou 102 p.c.

Bonne amie

— Tu sais, Odette est... « comme ça ! »

— Je devine de qui !

— Vrai ? Ben, dis-le lui, tu lui rendras service !

Claïrol de Mury

le shampoing qui teint sans danger, se fait en 34 nuances. En vente partout.

Le coiffeur l'exige : la femme l'admire.

Protocole

Rentrant de l'U.R.S.S., un voyageur raconte avoir vu, dans une salle à manger, le document suivant :

Protocole à l'usage des Camarades Commissaires :

1° Arriver avec une blouse repassée de la semaine, chaussures cirées, figure et mains fraîchement lavées;

2° Cracher et se moucher dans sa serviette, non par terre ou dans son assiette. Ne pas jeter de débris d'aliments derrière son dos;

3° Vider son verre une fois par plat seulement. S'essuyer la bouche avant obligatoirement, et après facultativement. Se tenir toujours droit. Les commissaires qui tomberaient de leur chaise seraient déferés au conseil de discipline et déclarés non rééligibles.

Comment on résoud le problème sioniste

Palestine :

Le Pouvoir aux Anglais,
La terre aux Arabes
et le Pays aux Juifs.



LUNETTES APPROPRIÉES
A CHAQUE VISAGE
7 OPTICAL HOUSE
PASSAGE DU NORD 7

Dialogue américain

Cueilli dans la gazette de Wall Street :

Le prétendant. — Je désire épouser votre fille.

Le père. — Un drink ?

Le prétendant. — Volontiers ! Mais concluons d'abord la première affaire.

Le sort d'Anatole France

L'abbé Mugnier, aumônier de la maison-mère des Sœurs Saint-Joseph de Cluny, donna les derniers sacrements au petit-fils de Victor Hugo et convertit Huysmans. III ne put, à son grand regret, assister aux derniers moments d'Anatole France qu'il connaissait bien et qu'il aimait.

— Mais alors, lui demanda-t-on un jour, notre bon maître grille dans les flammes éternelles ?

— Non, non, répondit doucement l'abbé, non, Dieu a lu ses livres.

Euphémismes en action

Une belle dame, qui ne boirait pas un petit verre de fine champagne après le repas, lampe trois cocktails avant de se mettre à table mais, comme elle les trouve un peu forts, elle y trempe un canard, et c'est en suçant de petits bouts de sucre que cette malheureuse innocente finit par absorber ses trois verres.

???

Le bar, c'est un placard qui fait voir, quand il s'ouvre, un assez grand nombre de bouteilles, un comptoir sur lequel on s'accoude nonchalamment. Les délicats, qui ne prendraient pas un verre de vin sur le zinc, prendront très bien un claret-cup sur l'acajou.

Des tabourets?... Si vous voulez, mais quand on est assis on boit moins.

A l'Institut de Beauté

Une dame aux mains rougeaudes :

- Que dois-je faire pour avoir de jolies mains ?
- Rien, madame, mais il faut faire cela pendant très longtemps.

Dentellerie St-Michel 15, GRAND'PLACE
1^{er} étage, tél. 11.73.34
Véritables dentelles belges à la main pour tous usages.

Ruse

Sur une belle route britannique, Sammy et Mac Tavish, tous deux pilotant leur voiture, sont entrés en collision. Pas de blessure, mais les autos sont en marmelade.

— Une gorgée de whisky pour vous remettre? dit Mac Tavish.

— Grand merci, dit Sammy, plein de gratitude.

Après avoir appliqué plusieurs fois ses lèvres à la gourde, Sammy remarque :

- Elle est presque vide et vous ne buvez rien!
- Pas avant l'arrivée du policeman, fait Mac Tavish avec un sourire.

Au MOULIN D'OR RESTAURANT
38 r. des Pierres. T. 11.50 45
DINERS COPIEUX **6** FR. DINERS BOURSIERS **8** FR.
Réputé pour ses diners de nocés et banquets (dem. menu).

Précisément

L'ennui avec tous ces gens qui parlent de capital et de travail, dit Van Poppel, c'est qu'ils n'ont jamais eu de capital et qu'ils n'ont jamais travaillé beaucoup.

Quelques fortes vérités

C'est à André Breton que nous faisons l'emprunt :

- « Une vérité gagnera toujours à prendre pour s'exprimer un tour outrageant... »
- « Aucune vérité ne mérite de demeurer exemplaire... »
- « La poésie n'a de rôle à jouer qu'au delà de la philosophie et par suite elle manque à sa mission chaque fois qu'elle tombe sous le coup d'un arrêt quelconque de cette dernière... »
- « Je n'aime que les choses inaccomplies, je ne me propose rien tant que de trop embrasser. L'étreinte, la domination seule sont des leurres... »

AUCUNE DESILLUSION
SI VOUS VISITEZ
LES NOUVEAUX MAGASINS
ROBIE-DEVILLE
PLACE ANNEESSENS
Exposition permanente de mobiliers modernes et rustiques

Facilités de paiement, sans majoration ni formalités.

La relativité de la vérité historique

Une grande revue, répandue parmi les membres de l'enseignement, garantit authentiques ces perles recueillies dans les dernières copies du brevet élémentaire.

- « ... Le clergé séculier recevait ses titres de père en fils. »
- « ... Louis XVI a renvoyé Mac-Mahon le 16 mai. »
- « ... Gambetta inventa le ballon captif à l'occasion du siège de Paris. »
- « ... La corvée est un impôt qui pèse sur les cantonniers. »
- « ... Bonaparte aurait été exécuté sous la Révolution, si Fleury n'avait pas volé son dossier. »

???

Une petite fille, pleine de bonne volonté, écrit dans sa composition :

« Plus tard je m'efforcerais de devenir Pucelle, comme Jeanne d'Arc. »

???

Enfin, voici l'aventure arrivée à la dernière session au certificat d'études de Montlugon.

La question d'histoire était la suivante : « Que fit Clovis? » Et les examinateurs, dépouillant les copies des enfants, trouvèrent sur l'une d'entre elles ce mot étrange : « J'ose pas le dire ». Au verso le candidat, pris d'inquiétude, avait tout de même osé et il avait écrit cette réponse qui justifiait ses scrupules :

« Clovis embrassa le derrière de sa femme et 300,000 guerriers en firent autant. »

Ahuri, le jury convoqua aussitôt l'instituteur du gosse, qui ne put expliquer ce mystère. De guerre lasse, on fit venir l'intéressé :

- Pourquoi, mon petit, as-tu écrit une chose pareille?
- Parce que c'était sur mon livre, m'sieur.
- Oh! pas possible...
- Mais sur mon livre, « c'était encore plus vilain que ça »...

Les examinateurs bondirent sur le manuel en question et, en bas d'une page, tout à côté du vase de Soissons, ils lurent :

« Clovis embrassa le culte de sa femme et 300,000 guerriers en firent autant. »

Le mot « culte » était coupé en deux, la seconde syllabe étant reportée en haut de la page suivante...

RAQUETTES et MAILLOTS A. VAN NECK
37, Grand-Sablon

Sangfroid

Par une nuit brumeuse, un avion tourbillonnait dans les airs. Le pilote ne savait plus où il était lorsque, tout-à-coup, il aperçut la face blafarde d'un cadran d'horloge. Un habile coup de barre évita l'écrasement contre un clocher.

— Au moins, maintenant, nous savons l'heure, dit tranquillement le mécanicien.

au **“ Bouquet Romain ”** 126, RUE NEUVE, 126
LIVRAISON A DOMICILE
TÉL. 17.05.61

LE GRAND GLACIER APPRÉCIÉ DES FAMILLES POUR LA QUALITÉ EXQUISE DE TOUTS SES PRODUITS
LES SALONS DE BLANKENBERGHE ET DE LA PANNE SONT AGRANDIS ET TRANSFORMÉS



UNE ARMOIRE
FRIGORIFIQUE
de 1^{re} marque p^r **4.500 F^{RS}**

L'armoire frigorifique BRIGGS s'impose par ses hautes qualités et son prix imbattable. Elle rivalise victorieusement avec les marques les plus cotées. Et c'est une firme de vieille réputation, exclusivement concessionnaire de produits de premier ordre, qui la garantit. Une visite en nos magasins vous convaincra.

Modèles de 120, 180 et 240 litres.

Demandez aujourd'hui même la documentation BRIGGS, sans engagement.

ALMACOA S. A. — Capital : Fr. 9.000.000.—
8a, rue de France, Bruxelles.

Angoisse

Elle vient des Ardennes, la petite bonne de M. X... En nettoyant, elle a fait un effort : d'où une hernie !

Il faut opérer et courageusement la petite bonne a accepté. On l'emmène à la clinique.

Avant l'opération, la bonne sœur s'amène avec le bol, le blaireau et le rasoir.

— Qu'allez-vous faire demande la petite, étonnée ?

— Mais il faut que je fasse la place nette; il faut que je vous rase.

La petite bonne qui a été brave jusque là, sent les larmes perler aux paupières et implore gentiment :

— Au moins, ma sœur, promettez-moi que ça sera repoussé pour la kermesse ! !

Entendu au salon !

Le jeune professeur de zoologie. — Avez-vous déjà regardé une puce sous le microscope, mademoiselle ?

— Mais non, monsieur, il n'y a pas de microscope à la maison !

A. BOLLU ACHAT AU PLUS HAUT PRIX
GROS BRILLANTS
VIEIL OR

Comment a-t-elle chanté ?

Une jeune cantatrice devait chanter dans un concert. Le morceau principal s'intitulait : « Comme un éclair ».

Un ami que ces débuts intéressaient arriva tout essoufflé et demanda à son voisin :

— Mademoiselle D... a-t-elle chanté « Comme un éclair » ?

— Non, Monsieur, comme un cochon.

Cinéastes il y a
UNE firme spécialisée
27 RUE LEBEAU - T. 11.21.99

Van Dooren

(« Fugit irréparable tempus ») !

Un petit garçon ne voulait pas sortir du bain; sa mère lui dit :

— Eh bien, reste encore un petit moment.

Et d'abord content, tout à coup il s'écrie avec anxiété :

— Ton p'tit moment passe !

Les plus beaux chapeaux • Pour l'auto, le voyage,
aux prix les plus bas. — la ville, les sports. —

Collection splendide — 300 modèles.

Transformations, façon haute mode, depuis 45 francs.

AXELLE Modiste, 163, Rue de la Loi.

Cet âge est sans pitié

Une vieille dame disait à Popomme, qui venait de faire une scène :

— Si tu n'es pas sage, tu n'iras pas en paradis

Et la dame s'embarque dans une définition éblouissante.

Popomme écoute patiemment, puis de son ton le plus aimable :

— Puisqu'on est si bien en paradis, pourquoi n'y allez-vous pas ? Vous avez bien l'âge, il me semble !

Arbitre des élégances

Une jeune et jolie personne s'était présentée dans les bureaux d'un journal, demandant à voir l'auteur des chroniques d'élégance et de beauté.

— Vous suivez ses aïls ? demanda un rédacteur.

— Certainement.

— Et vous les trouvez bons ?

— Oh oui ! C'est justement pourquoi...

— Dans ce cas, Madame, vous n'avez nullement besoin de le voir.

L'arbitre des élégances écoutait, à deux pas, ce petit dialogue. C'est un gros bonhomme, chauve, grasseux, veston de travers et pantalon en accordéon...

VOLETS JALOUSIES - STORES HINDOUS
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
REPARATIONS 151, rue Jourdan — Tél.: 37.28.35

On peut toujours s'arranger

Loulou ne voulait pas lâcher son papa, ce matin-là. Il s'accrochait à son veston en hurlant.

— Mais mon petit gars, dit le père, il faut que je m'en aille, il faut que j'aille travailler.

— Pourquoi ?

— Si je ne travaille pas, je n'aurai pas d'argent pour t'acheter du pain.

— Ça ne fait rien ! répond Loulou, je pousserai ma viande avec mon doigt.

Le livre le plus succinct

— C'est le livre le plus court que je connaisse.

— Ah vraiment ?

— Oui ! Il ne contient qu'un seul mot.

— Et quel est le titre ?

— « Who's who » en Italie.

LE FAMEUX RESTAURANT

« La Paix »

Tél.:
11.25.43
11.62.97

59, RUE DE L'ECUYER, 59

Orchestre tous les soirs.

Mauvais calcul

Pierre a, dans son stock, six chemises d'homme qu'il ne parvient pas à vendre. Il demande conseil à son ami Paul qui lui dit :

— Envoie-les à Jacques avec une facture pour cinq seulement. Il est avaré, il croira que tu t'es trompé, ne dira rien et paiera. Il vaut mieux perdre le prix d'une chemise que de n'en vendre aucune.

Pierre suit ce conseil. Quelque temps après, le remontrant, Paul s'enquiert du succès de la ruse qu'il a suggérée. Mais Pierre lui répond :

— Tu m'en as fait faire une mauvaise affaire ! Jacques m'a renvoyé la facture et cinq chemises, en me faisant remarquer qu'il n'avait rien commandé.

Les belles définitions

Quel est le mot qui répond aux définitions que voici ?
 Au service d'un infirme : Agriculteur, car l'agriculture manque de bras.

Ce que prit Alfred ? Eh mais ! son luth que diable !
 Vestiaire d'un mauvais prêtre : Ortles, car il y a jeté son froc.

Pas ridicule : oie.
 Vengeance d'un crustacé : urticaire.
 Famille qui faisait de l'altitude : Muses.
 Faut-il le dire ? Ces formules énigmatiques sont tirées des mots croisés de Tristan Bernard.
 Et en voici une de Camille Bruno :
 Boulangère qui rapporta beaucoup d'écus : Fornarina.
 (Elle pose pour la Joconde).

Maigrir sans danger

est possible grâce à la nouvelle méthode du Dr Rob. Saurel. Demandez brochure très intéressante, envoyée gratuitement, LABORATOIRES COSMOS (Rayon X), Pharmacie Mondiale, 53, boulevard Maurice Lemonnier.

Contraste

Deux hommes conversent à une terrasse de café.
 — J'ai fait la guerre, dit l'un.
 — Moi aussi, dit l'autre.
 — Je me suis engagé, dit le premier, parce que j'étais célibataire et que j'aimais la bataille.
 — Et moi, je me suis engagé parce que j'étais marié et que j'aimais la paix.

Le respect de l'autorité

Un caporal est vertement réprimandé par son général. Le caporal sourit mélancoliquement et soupire :
 — C'est triste, mon général.
 — Quoi qui est triste ? fait l'autre.
 — Parce que si les gradés commencent à s'engueuler entre eux, on ne fera plus rien des hommes.

BOULANGERIE PATISERIE ROSSELS LETTENS
 Successeur : Théo VAN KERKHOVE 33.32.37
 29-31, avenue de la Chevalerie Téléph.:
 Pâtisserie extra-fine, au beurre naturel, garanti.
 Petits jours, desserts. - Biscottes pour malades.
 Spécialité de tartes au sucre et flans. Livre à domicile.

Presque ça...

La maîtresse a lu à ses élèves (10 ans), le « Livre de la Jungle », de Kipling, ce qui les a fort intéressées.
 A quelque temps de là, on joue dans le quartier un film de la jungle « Bornéo ». Beaucoup d'enfants vont le voir et s'empressent de raconter à leur maîtresse qu'elles ont vu Shere Kan et Kaa et les singes, elles sont enthousiastes...
 L'un d'elles, qui n'a pas vu le film, mais qui veut être au courant, soupire : « Bornéo et Juliette ».

AUBERGE DU CANARD SAUVAGE 12.54.04
 12. Imp. de la Fidélité (r des Bouchers) Tél.

Une jeune femme a dit

Elle cause avec une amie elle aussi tout récemment mariée.
 — Une des choses qui me font le plus de plaisir, dit-elle, dans le fait d'être mariée, c'est, si l'on ne dit pas toujours ce qu'on pense, de penser qu'on pourrait le dire.

Le Cadre Noir de Saumur au

Concours Hippique de Bruxelles

Un des « clous » du Concours Hippique de 1938 sera la représentation des cavaliers du « Cadre Noir » de l'Ecole d'Application de Saumur. Les « as » de la cavalerie française sortent de cette Ecole, dont la fondation remonte à l'année 1768; l'Ecole d'Application de Saumur a pour but de compléter l'instruction des officiers de cavalerie et de préparer aux examens d'officiers les sous-officiers d'élite. Les instructeurs portent le nom d'écuyers et se distinguent par la couleur de leur uniforme : ils composent le « Cadre Noir », dont les prouesses sont légendaires.

La délégation de l'Ecole de Saumur sera conduite par le colonel Lesage, qui prit part, avec un succès triomphal, à l'un des derniers galas du Cercle « L'Etrier ».

Le « Cadre Noir » participera aux séances de gala du dimanche 8 mai, à 14 h 30; du lundi 9, à 20 h.; du mercredi 11, à 20 h. 30; du jeudi 12 mai, à 14 h. 30.

Connais-toi toi-même

Est-ce en faisant de l'introspection qu'on arrive à se connaître, ou ne serait-ce pas plutôt en contemplant les reflets de soi-même en autrui ?

Voyons, Monsieur, vous, qu'êtes-vous pour votre épouse et dans votre propre estime ? Tout ? Peut-être, mais pour le garçon de café où vous écrivez vos lettres, vous êtes un client sans intérêt, qui ne prend qu'une consommation et reste une heure.

Et qu'êtes-vous pour le chauffeur de taxi G360 ? Un sale bourgeois, un pingre qui donne des pourboires ridicules. Pour votre cordonnier, vous êtes un 41 qui use beaucoup le talon et pour votre voisin de palier le monsieur qui viendra prendre Jujule s'il n'est pas sage. Pour votre tailleur, vous êtes le monsieur qui remonte mal ses bretelles et pour le coiffeur, le premier de ces messieurs... A l'armée, pour votre capitaine vous étiez un homme et pour le sergent-major, un bonhomme. Pour votre ami X..., vous êtes un chic type, un peu coco et pour la marchande de journaux, celui qui achète les « Nouvelles Littéraires »... en somme, pas grand'chose, quoi !

EMILIO Photographie d'Art. Les plus beaux portraits. — 181, chaussée d'Ixelles.

Stricte intimité

Dans une demeure amie où nous nous trouvons, la jeune fille de la maison téléphone en notre présence :

— Mercredi, c'est entendu!... Tu viens me chercher, ou je passe te prendre?... Mais non, viens comme tu es!... Moi, je ne m'habille pas : les garçons passeront en smoking et c'est tout!... Qui il y aura?... Mais toi, moi... personne... (Suit l'énumération d'une vingtaine de noms en « off », en « mann », en « ski »)... Walter X..., le pianiste; Olga, qui apportera son grand phono, et les trois petits Américains — tu sais bien — qui font le jazz... Ça sera tout à fait entre nous, comme tu vois...

En effet!

La Teinturerie **LEROI-JONAU & C^{ie}**
 vous donnera satisfaction
 Tél. : 44.00.23

Hélas !

A une Reine de France qui venait à Chartres en pèlerinage pour avoir un enfant, une bonne femme cria :
 — Vous n'avez plus qu'à vous en retourner; celui qui la faisait est mort.

Rêve de mai !...

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis, lustres, foyers, appareils de photo et cinéma, radios, vélos, articles de sport, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous vous désolerez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achat dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidé. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite, qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achat et la liste des magasins au **COMPTOIR DES BONS D'ACHATS**, 56, boulevard Emile Jacqmain, Bruxelles.

Le dictionnaire de l'humour français

Voici quelques jolies définitions :

- ACQUERIR.** — Façon plus élégante d'acheter; on achète un quart de brie, on acquiert une villa.
- ADDITION.** — Nom que les restaurateurs donnent à la soustraction.
- ADULTERE.** — Exercice préféré des adultes.
- ARROGANCE.** — L'orgueil des imbécilles.
- BOIRE.** — Opération absorbante.
- COFFRE-FORT.** — Appareil qui dispense les voleurs de recherches et de fatigues inutiles.
- DESSERT.** — Suprême espoir d'un mauvais dîner.
- DINDON.** — L'inventeur de la digue (la diguedindon).
- DOUTE.** — Maladie de foi.
- ECHEANCE.** — Voir « insomnie ».
- ENTR'ACTE.** — Seul moment où le souffleur peut souffler.
- ESCALIER.** — Sorte d'échelle qu'on place autour d'un ascenseur.
- EVE.** — Côtelette première.
- FEU.** — Se dit d'un homme qui s'est éteint.

Nouvelle méthode simple et scientifique de tirer **VOTRE HOROSCOPE VOUS-MEME**, grâce à la merveilleuse **BOUSSOLE DU DESTIN** qui indique votre chance pour chaque jour et chaque heure.

Prix et frais: fr. 5.70 contre remb. ou versem. C.C.P. 39.75.57
SADOINE, 68, Galerie du Commerce, Bruxelles.

Suite au précédent

- GATEAU.** — Se dit d'un papa qui lâche facilement sa galette.
- INDICATEUR.** — « Avant train » ou « livre d'heures ».
- INDULGENCE.** — La bonté qui ne coûte rien.
- JADIS.** — « Autrefois » distingué.
- JURE.** — Un douzième provisoire.
- LAISSE.** — Corde qui permet à un chien de conduire son maître.
- OISEAU.** — Sa propriété, c'est le vol.
- POTENCE.** — Soutien-gorge.
- PROPRIETAIRE.** — Un lâche qui refuse toute réparation.
- RAGE.** — Mal de chien.
- REVENANT.** — Homme qui fait suaire.
- SALAUD.** — Ancien ami.
- SERAIL.** — Salon des seins dépendants.
- SOUTIEN-GORGE.** — Parachute.
- TAUREAU.** — Animal stupide dont on apprécie partout les saillies.
- USURIER.** — Quelqu'un qui veut prêter plus haut que l'écu.

Jalousie

Le gros Charlot vient d'être mis à la porte de l'usine de galalite où il travaillait. Au bar, très entouré, il s'explique :

- Qu'est-ce qui t'est donc arrivé ?
- Euh ! c'est le contremaitre !...
- Qu'est-ce qu'il avait contre toi ?
- Voilà : tu sais ce que c'est qu'un contremaitre ? Un type inutile qui se balade dans l'atelier, les mains derrière son dos, sans jamais rien faire !
- Eh bien ?
- Eh bien ! le vieux, là-bas, était jaloux de moi. Il disait que toutes les personnes qui entraient dans l'atelier, me prenaient moi, pour le contremaitre ! Alors...

BEARNAISE INSTANTANEE **VEDY**
LES EPICES
DANS LES ÉPICERIES GROS: **VEDY**, RUE CH. DEGROUX, 18, BRUX.

La ligne de chance

C'est Marie Laurencin qui raconte cette anecdote sur Paul Morand :

Il était encore enfant, lorsque, chez ses parents, une dame, qui se donnait pour habile chiromancienne, lui prit la main et lui dit :

— Ta ligne de vie est longue, mon petit ami. Mais ta ligne de chance est trop courte. Elle devrait se poursuivre jusqu'ici, pour être belle.

L'enfant disparut et revint un moment après avec la main en sang.

Il était allé à la cuisine continuer à l'aide d'un couteau pointu sa ligne de chance.

Monsieur devient puissant...

Phrase polie du tailleur à son client qui grossit.

S'il osait, le tailleur ajouterait un conseil : celui de prendre matin et soir une tasse de Thé Mexicain, produit végétal pour maigrir sans nuire à la santé, produit que la publicité a lancé, mais que son efficacité a rendu populaire. Se vend chez les pharmaciens.

La mauvaise excuse

Un curé de campagne racontait à son évêque le mariage du fils du seigneur du lieu auquel il avait assisté et en décrivait la somptuosité : dîner pantagruélique, danses, feu d'artifice, etc.

L'évêque, à qui cela ne plut pas, fit remarquer à son subordonné que ce n'était pas bien, pour un prêtre, de se mêler à ces mondanités. Le pauvre clerc, croyant avoir trouvé une bonne excuse, dit :

— N. S. Jésus-Christ n'a-t-il pas assisté aux Noces de Cana ?

— Je sais, dit l'évêque, mais ce n'est pas ce qu'il a fait de mieux.

AU CHANTILLY TAVERNE - HOTEL
1, r. de Londres. T.: 12.48.85
Etablissement à recommander. — Les chambres y sont propres et du dernier confort. — Prix : 20 francs.

Le cadeau malencontreux

Une charitable dame visite la section des grands nerveux dans un hôpital. Elle a récemment fait présent d'un poste de T.S.F. à cette section. Aussi, pour lui faire honneur, fait-on fonctionner l'appareil. Aussitôt, les malades marquent une grande agitation et se touchent les oreilles.

— Qu'est-ce qu'ils ont ? demande la dame.

— C'est que, voyez-vous, dit l'infirmier un peu embarrassé, la plupart ne sont ici que précisément à cause de la T.S.F.

Ça dépend

Un laquais qui devait traverser la Seine pour faire une commission, rue Dauphine, et à qui on recommandait de ne pas trainer en route répondit :

— Ça dépend des chansons qu'on chantera sur le Pont-Neuf.

Soyez discret, mon père !

Un moine espagnol, en confessant une fort jolie jeune femme, lui demanda :

— Quel est votre nom, mon enfant ?
— Mon père, répondit-elle, mon nom n'est pas un de mes péchés.

VINAIGRE ★ L'ÉTOILE

Pas la peine, vraiment !

Une dame de la Cour, sortant d'un bal, fut attaquée par des voleurs. L'un d'eux monte dans le carrosse de cette dame et lui met incontinent les mains à la gorge. Mais elle le repoussa en disant :

— Vous n'avez que faire là, mon aml, je n'ai ni perles ni tétos.

Du tac au tac

— Deux plaisantins, voyant une vieille campagnarde mener des ânes lui dirent :
— Bonjour, la mère aux ânes !
— Bonjour, mes enfants, répondit-elle.

EXTRA STOUT WHITBREAD

Le chameau et la fourmi

A côté d'un chameau broutant l'herbe salée d'une prairie, trotinait une fourmi, avec un brin de charme, sous lequel elle disparaissait. La bête à bosse mouvante, remarquant l'activité ouvrière, ne peut s'empêcher de lui dire :

— Plus je t'observe et plus je t'admire. Tu charries sans peine des fardeaux dix fois plus volumineux que ton corps, tandis que moi, je pile sous la charge d'un double sac !

La fourmi, sans s'arrêter, répondit :
— Grand niais, c'est que tu travailles pour les autres !

Humour liégeois

Li gros Léon, qui kmine à fé s'tourneie di propagande po les élections communales, va tot naturellemint à Lierneux po sai de racrocher des partisans à l'colonie des cerviaux à l'maqueie.

I s'arrindge avou un gros bonnet de viêdje po qu'tos les pensionnaires lèvessent li main è l'air to brèyant « Vive Léon » qwand c'est qui s'morteurret.

Ses instructions sont suvowes à l'ecson (perfection). Tot avà l'viêdje, ossi vite qu'il arrive, tos les dimeles doux si mettet s'à braire à tot lèvant leux mains li pu haut qui polet. Et l'gros Léon, qui beut del lame (miel), reie di tos ses pû mi à tot mostrant ses dints jusqu'à ses deux oreilles.

Mais tot d'on còp, i rserre ses lèpes, prind ses grands airs di « bothe tot dju » et dimande à ci què l'pormône : « Mes ordes n'âri-t-i nin stu suvou ? Poqwè n'bralt-i nin et n'lève-t-i nin s'main donc clià qui m'rilouque ? (regarde). Sèreut-i mouwal et paralysé, par hasard ? »

— Nenni, savez, Monsieur, li respond s'guide. Mais ni y'trompez nin; ci n'est nin on sot, savez, lu ».

Attribué à...

On disperse aux enchères un mobilier dans une ville de province. Le crieur, brandissant une croûte quelconque, annonce :

— Un tableau anonyme.
Puis, le tableau adjudé, en désignant un second :
— Un second du même peintre.

Anthracite 20/30 spécial

Un anthracite mixte convenant à la fois pour les feux continus et la cuisine au prix de 345 francs la tonne, remise en cave. Sac d'essai de 50 kilos à 18 francs, en cave.
Chantiers Detol, 96, av. du Port, Bruxelles. Tél. 26.98.96.

Pas une pierre où reposer

Un Monsieur fait son entrée tardive dans le salon, au moment où Mme X..., de la Comédie-Française, déclame sa tirade à succès. Toutes les places sont prises, et le Monsieur en est réduit à rester debout dans un coin.

La fille de la maison s'approche avec empressement :
— Mon pauvre Monsieur, vous n'avez rien pour vous asseoir ?
— Si, mon enfant, mais je ne sais où le mettre !

Un mot cruel

Une dame qui reçoit pas mal d'écrivains disait récemment une méchanceté bien spirituelle; elle parlait d'un homme qui a de grandes prétentions à l'esprit, et qui fait de nobles mais pénibles efforts pour en montrer :

— Vous ne savez pas ? disait-elle; ce pauvre H..., il a dit l'autre jour un mot charmant; cela m'a fait grand plaisir, il y avait si longtemps qu'il en avait envie !

BERNARD 7, RUE DE TABORA

TEL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES -- PAS DE SUCCURSALES

Bonheur conjugal

On racontait, au village, qu'un couple de jeunes mariés ne s'entendaient guère. Un jour, le curé, rencontrant le mari, lui demanda :

— Eh! bien! Jean, comment ça va-t-il à la maison ?
— Oh! Pas mal! Pas mal! On est content !
— Je suis bien heureux de l'apprendre, dit le curé, car on m'a parlé de querelles...
— Des querelles! Ce n'est pas ça qui manque! Il y en a tout le temps! Quand ma femme se fâche, elle prend un objet, ce qui lui tombe sous la main, et me le lance à la tête. Si elle m'atteint, elle est contente, et si elle me rate, c'est moi qui rigole. Il y a toujours quelqu'un qui s'amuse.

Pour vous régaler, Mesdames, **TAVERNE du PALACE**et pour passer une bonne après-midi! Choix unique de glaces, fruits rafraîchis, friandises, de 4 à 8 fr. — Orchestre de 4 h. 30 à 6 h. 30.

Un mot fort juste

On venait, dans un salon, de mettre sur la sellette un riche négociant en cuir qui, enrichi par la guerre, veut jouer les mécènes, mais le fait bien mal. Quelqu'un dit :

— Quand je songe qu'en 1913, il courait la campagne avec des peaux de lapins sur le dos !
Mais une dame fit remarquer :
— Pourquoi lui reprocher ce qu'il était hier ? Il faut plutôt lui reprocher ce qu'il est aujourd'hui.

Les recettes de l'oncle Henri

Faites blanchir au beurre, 6 gros oignons émincés. Couvrez de 6 litres d'eau et portez à ébullition en y ajoutant 4 copeuses bottes de radis avec leur feuillage, trois livres de pommes de terre, 500 grammes de jarret de veau et 500 grammes d'os de mouton.

Passez ce potage d'abord au gros tamis, ensuite au moyen et puis au tamis fin.

Faites rebouillir en ajoutant au potage 250 grammes de cerfeuil haché finement et servez avec des jaunes d'œufs en fond de la soupière.

BERNARD 93 Rue de Namur
(PORTE DE NAMUR)
Téléphones : 12.88.21-22

Hûîtres - Caviar - Foie gras - Homards

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Pour le tourisme en Belgique

La Ligue Hôtelière des Ardennes vient de publier une charmante brochure, consacrée à l'Ardenne belge.

Elle lance en même temps un périodique élégamment présenté où figurent les plus délicieux paysages de la Wallonie pittoresque. Ces belles illustrations, mises en page avec le meilleur goût, supportent la comparaison avec ce qui se fait de mieux dans ce genre à l'étranger.

Un peu long

Un conférencier parlait interminablement et d'un ton monotone. Quelqu'un quitta doucement la salle, s'en fut boire un bock et fumer quelques cigarettes, puis revint parce qu'il connaissait l'orateur et tenait à le « féliciter ».

— Il prend son temps, ne peut-il s'empêcher de murmurer à l'oreille de son voisin.

— Son temps! Il y a longtemps qu'il en a fini avec le temps! Il est entré dans l'éternité.

Au restaurant

— Garçon! Ce café a un goût de vinaigre.

— De vinaigre, monsieur! On doit s'être trompé et vous avoir servi du thé, car notre café a plutôt un goût de pétrole.

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

Chacun sa manière

Une vieille dame. — A ta place, je ne pleurerais pas comme ça, mon petit.

Le petit. — Pleurez comme ça vous fait plaisir, moi, je préfère ainsi.

Au studio

Le directeur du film. — Ne pourriez-vous me faire produire des rugissements de fauves?

Le metteur en scène. — Certainement! Il suffira d'appeler quelques-uns des extras qui n'ont plus été payés depuis trois semaines.

Terrible!

Les petites souris dansent au milieu de salon, tandis que les chats sont parts. L'une d'elles aperçoit le piano à queue largement ouvert.

— Oh! s'écrie-t-elle! Regardez l'immense piège à souris!

BUVEZ UN... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTE

Une réflexion de Jules Renard

Elle date, car elle fut écrite en 1887, mais elle n'en est pas moins demeurée vraie dans son essence :

« Il y a des moments où l'on en veut à mort à toutes les jeunes filles qu'on rencontre parce qu'elles ne vous jettent pas leur cœur et 20,000 livres de rentes. »

Beaucoup de misogynies partent de là.

Les Concerts Defauw

donneront pendant la saison 1938-1939, quatre grands concerts symphoniques sous la direction de M. D. Defauw, avec le concours de grands virtuoses. Ces concerts auront lieu dans la grande salle du Palais des Beaux-Arts à Bruxelles, les dimanches à 15 heures (série A) et les lundis à 20 h. 30 (série B) aux dates suivantes: 23 et 24 octobre; 4 et 5 décembre 1938; 29 et 30 janvier; 12 et 13 mars 1939.

Les artistes suivants y prêteront leur concours: le grand pianiste français Alfred Cortot interprétera le Concerto en mi bémol de Beethoven et la Symphonie sur un chant montagnard pour piano et orchestre de d'Indy; le célèbre violoniste Nathan Milstein jouera le Concerto de Beethoven; Mme Marcelle Meyer, pianiste, exécutera la Burlesque pour piano et orchestre de Strauss; et Mme Marie Fuchs, soprano du Théâtre de Bayreuth, prètera son concours dans la scène finale du Crépuscule des Dieux; le remarquable violoniste Joseph Szigeti interprétera le Concerto de Brahms.

Parmi les œuvres d'orchestre: l'ouverture de la Flûte Enchantée, de Mozart; Jeu de Cartes, ballet en trois actes (1re exécution en Belgique), de Strawinsky; Concerto Grosso en ré (pour orchestre à cordes) de Haendel; Les Éolides, de César Franck; Vitraux de Rome, de Respighi et Fanfare de Huybrechts; Don Juan, de R. Strauss; Les Murmures de la Forêt et la Scène finale du Crépuscule des Dieux de Wagner; la Suite en ré de Bach et la Première Symphonie, de Brahms.

Grand concours international d'accordéons

La ville d'Avion (Pas-de-Calais, France), organise un grand concours international d'accordéons, qui aura lieu les 10, 11 et 12 septembre 1938. La ville d'Avion est située à 4 kilomètres du monument canadien de Vimy et du plateau de Lorette.

Ce concours extraordinaire sera le plus formidable Tournoi Musical organisé jusqu'à ce jour, en faveur de l'accordéon et la musique populaire. Il est ouvert aux sociétés d'accordéons et accordéonistes individuels de France et de l'étranger.

Une audition monstre filmée et radiodiffusée sera donnée par plus de 1,000 accordéonistes.

Plus de 20,000 francs de primes seront répartis entre les sociétés et accordéonistes individuels, ainsi que des palmes, couronnes, coupes, médailles, objets d'art, diplômes, etc.

Président du jury: M. Emile Van Herck, compositeur de musique, membre de la société des auteurs.

Membres du jury: prix de Rome, grands prix des Institutions Nationales de musique, de France et de l'étranger, MM. Marceau et Deprince, virtuoses accordéonistes compositeurs.

Porte bonheur

— Cent sous un brin de muguet? Merci bien. Je vais marcher dans une crotte. C'est aussi efficace et au moins, ça ne coûte rien!..

**FAISONS UN TOUR
A LA CUISINE**

Hélas! Que deviennent les tendres petits légumes par ces tardives et intempestives froidures! soupire Echalote et avec elle un grand nombre de ménagères, sans doute.

— Nous mangerons des conserves! dit Mélanie.

— Sotte! s'exclame Echalote. Et de quoi fera-t-on les conserves?... En attendant, il faut manger des légumes d'hiver ou des légumes de couches. Comment faire quelque chose de présentable des céleris?

Céleris à l'espagnole

Ils ne doivent pas être blanchis, mais rafraîchis et braisés dans un bon jus. Ici le Bovril sera souverain. On les égoutte, on les dresse sur un plat et on les couvre d'une sauce espagnole que l'on prépare de la manière suivante: beurrez le fond de la casserole; mettez des débris de viandes et quelques os avec un oignon et un clou de girofle, une carotte en morceaux. Posez la casserole couverte sur un feu doux pour faire suer la viande jusqu'à ce qu'elle soit à glace et d'un blond foncé; ajoutez une ou 2 cuillerées de farine, mêlez, mouillez de bouillon chaud, de manière à faire un coulis assez clair, ajoutez un bouquet garni et laissez cuire doucement sur le coin du feu pendant 3 ou 4 heures. Passez au tamis fin. Si vous voulez, vous garnissez de croûtons.

Pudding allemand

Recette d'avant-guerre: Battez longuement un demi-quart de sucre avec 3 jaunes d'œufs. Ajoutez deux blancs en neige, un jus de citron, et une cuillerée à soupe de farine contenant une pincée de Borwick's Baking Powder. Versez dans un moule et faites cuire à four doux.

Confiture de pommes

Les pommes américaines, abondantes en ce moment, peuvent servir à fabriquer une fort bonne confiture. Pelez et coupez en petits morceaux des pommes, de manière à faire 2 livres et demi. Mettez-les cuire à couvert dans une casserole, avec un grand verre d'eau. Faites mijoter doucement et lorsque les pommes sont cuites, écrasez-les au moyen de la fourchette, Amenez à ébullition et versez en pluie le contenu d'un paquet de Zett (Comptoir Bovril). Faites bouillir vivement pendant une minute en mouillant, si nécessaire. Ajoutez 3 livres de sucre râpé, faites bouillir pendant dix minutes. La confiture est meilleure encore si l'on parfume les pommes de jus de citron, ou si l'on met soit du zeste d'orange, soit de la cannelle, soit du gingembre, avec les pommes au moment de la première cuisson.

ECHALOTE.

T. S. F.

Hommage à Eugène Ysaye

L'I.N.R. annonce pour le lundi 9 mai, à 20 h. 30, une séance solennelle. Ce sera un hommage au Maître Eugène Ysaye qui, par la personnalité des artistes participants et la qualité du programme constituera l'un des événements les plus marquants de la saison.

C'est l'un des disciples préférés d'Isaye, le maître violoniste Jacques Thibaud qui rendra hommage à celui qui compte parmi nos gloires musicales. Non seulement Jacques Thibaud jouera plusieurs œuvres, mais encore il parlera d'Eugène Ysaye. Cet hommage émouvant sera donné avec le concours d'un pianiste de haute lignée, M. Yves Nat. Le grand orchestre symphonique de l'I.N.R. sera dirigé par M. Théo De Joncker.

Le programme comprendra la « Sonate » en « la » majeur de César Franck, « Le Chant d'Hiver » d'Ysaye et la « Fantaisie sur deux airs populaires angevins » de Guillaume Lekeu.

Cette soirée qui fait honneur aux émissions françaises de l'I.N.R. sera relayée par Paris P.T.T.

Les ministres de la Radio

On se plaint, en France, du défilé rapide des Ministres qui ont la charge de diriger la Radio. C'est ainsi que, depuis dix ans douze Excellences ont régné sur les micros nationaux. Notons leurs noms avant qu'ils ne s'effacent dans le juste oubli de l'Histoire: MM. Bokanowski, Bonnet, Laurent-Eynac, Martin, Queille, Mistler, Mallarmé, Mandel, Jardiller, Lebas, Gentin, Julien.

Il faut constater — avec orgueil si on se place au point de vue de la statistique et avec tristesse si on envisage les résultats — que la Belgique n'a rien à envier à la France. Chez nous, depuis la création de l'I.N.R., c'est-à-dire depuis sept ans, sept ministres nous ont fait grimper à l'antenne. Ce sont MM. Forthomme, Bovesse, Pouillet, Dierckx, du Bus de Warnaffe, Spaak et Bouchery.

Le dernier détient tous les records, c'est le plus tenace et le plus comique.

Nouvelles stations

L'année 1938 marque un considérable accroissement du nombre de stations européennes. Les nouveaux postes d'émission qui seront inaugurés avant le mois de décembre sont: en Angleterre: Aberdeen; en Norvège: Oslo; en Turquie: Ankora; en Yougoslavie: Bèograd, Split et Zagreb. Enfin, en France, la grande station de Radio-Paris entrera prochainement en service.

L'agenda de l'auditeur

L'I.N.R. annonce les principaux programmes suivants: Trois émissions faisant partie du « Cycle de la Meuse »: le 8 mai, à 14 h. 30, une pièce patoisante de Joseph André; le 9, à 17 h. 30, « Légendes de Sambre et Meuse »; le 11, « La Littérature mosane », conférence par M. Maurice des Ombiaux. — Le 8 mai, à 14 h. 55 et à 16 h., reportage, par M. Milecan, du match Suisse-Belgique à Lausanne. — Le 8, à 20 h. 30, séance académique et concert à l'occasion du centenaire du Conservatoire Royal de Bruxelles. Le 10, par la Radio-Catholique, reportage de la Procession du Saint-Sang, à Bruges. — Le 11, à 20 h., « Radio-Jadis consacré au « Joli mois de mai ». — Le 11, à 20 h. 45, troisième concert du cycle des Musiciens Impressionnistes; au programme, œuvres de Debussy, Ravel et Dukas. — Le 14, inauguration d'un cycle de causeries au « Bilan de l'Activité Artistique en Belgique ». Cette première conférence, sur la

LE SPÉCIALISTE DU CINÉ 8 m m

PHOTO SPINETTE

7, chauss. d'Alsemberg • St-Gilles-Brux.

DÉMONSTRATION GRATUITE A DOMICILE

théâtre, sera donnée par M. Camille Poupeye. Ensuite : le 21, deuxième causerie sur le théâtre; le 4 juin, les concerts à Bruxelles par M. Jean du Chastain; le 11, les concerts en Wallonie par M. Louis Lavoye; le 2 juillet, les expositions d'Art à Bruxelles par M. Richard Dupierreux; le 9, les expositions en Wallonie par M. Olympe Gilbert; le 11, le Cinéma par M. Gaston Derycke; le 13, la production littéraire par M. Arsène Sorell.

Du micro à l'antenne

On a découvert que l'endroit du monde où il y a le plus grand nombre d'appareils récepteurs comparativement au chiffre de la population est Gibraltar; la ville est, en effet, sans-filiste 100 p.c. C'est la guerre civile d'Espagne qui a provoqué l'accroissement des récepteurs, car on y capte avec une égale facilité les émissions nationalistes et républicaines. En Allemagne, des sommes importantes ont été consacrées à l'érection des Maisons de la Radio à Stuttgart, Sarrebruck et Cologne. Le Père Lhande a repris ses sermons à Radio-Paris le dimanche à midi. En France, on a créé une école de prononciation pour les speakers de la Radio d'Etat.

Radio Luxembourg

Lundi 9 mai, à 14 h. 05, la pianiste Yvonne Bleuzet-Treizenem jouera des œuvres de Liszt et Ravel. — Mardi, 21 h., sélection de la «Fille de Mme Angot». — Mercredi, à 14 h. 05 concert alterné de chant par Alice Peffer et de soli de violon par René Eiffes. — Jeudi, à 21 h. 30, concert symphonique avec le violoncelliste français Jean-Max Clément. — Vendredi, à 22 h. 05, le clarinettiste Will Essberger jouera des œuvres de Brahms, Debussy, Strawinsky et Alban Berg. — Samedi, à 21 h. 15, concert symphonique avec Mme Maria Branèze et MM. Georges Cathelat et Emile Rousseau. Au programme : L'Apocalypse de St-Jean, de Jacques de la Presle et le Psaume n° XLVII, de Florent Schmitt.

AMBASSADOR

(BOURSE)

LE CÉLÈBRE TRIO
ADOLPHE MENJOU
LORETTA YOUNG
TYRONE POWER

DANS

CAFE METROPOLE

Une jeune fille s'enflamme

ADAPTATION

DE

JACQUES DEVAL

PARLANT FRANÇAIS
ENFANTS NON ADMIS



Pourquoi Pas? en voyage

1^{er} mai marseillais

- Monsieur vous arrivez mal (prononcez mâle).
- Que se passe-t-il, porteur?
- Mais, monsieur, demain (prononcez demaing) c'est le 1er mai.
- Et alors ? Y aura-t-il deux sardines à l'entrée du vieux port ?
- Il y aura, monsieur, il y aura qu'il n'y aura rieng d'ouvert. Pas de restaurang, pas de café, pas de magasing, pas de...
- Je suis condamné à mort, quoi ?

Le porteur voulut bien rire. Il passa ma valise au conducteur de l'omnibus de l'hôtel; le conducteur voulut bien rire, lui aussi, et je fis comme eux. C'est la meilleure façon de pénétrer dans Marseille, Massalia, capitale européenne des courants d'air, du bruit, de l'assent et de la bonne humeur.

Pourtant, je n'étais rassuré que tout juste. Le 1er mai, sous nos hyperboréennes latitudes, cela n'existe plus guère; cela ne tire plus à conséquences; c'est un jour comme tous les autres, à part le cortège traditionnel, et l'on n'en perd ni un demi, ni un coup de fourchette. Est-ce que, par hasard, dans ce Marseille ultra-front-populaire, dans ce Midi-trois-quarts chauffé par un vrai soleil, l'incandescence ambiante porterait encore les cervelles au rouge vif? Et vais-je être forcé, demain, de me sustenter uniquement de boules de gomme, de ces boules de gomme dont, en Bruxellois authentique, j'ai pris garde de me munir pour le voyage? Et cette bouilla se à laquelle je rêve... Misère!

???

Allons, bon! Autre histoire. Ma valise déposée à l'hôtel, je «faisais» la Canebière, naturellement. Le premier devoir de tout homme du Nord n'est-il pas, en arrivant à Marseille, de gravir pieusement la voie triomphale dont on dit, depuis des siècles, que si Paris avait la Canebière, Paris serait un petit Marseille? Je gravissais donc, respectueusement, la sacrée voie massaliote, et je humais avec délices la pointe d'ail qui, les premières heures, rend absolument incompréhensibles les bribes de conversation entendues au passage, quand un bâton blanc me barre le chemin :

— Attendez, monsieur! Ne passez pas!

Le temps de compter trois et :

— Passez, maintenang...

Il se moque de moi, ce bâton blanc ? Pas du tout. Non seulement j'arrive à la veille du 1er mai, mais me voici

ROYAL

LA PLUS GRANDE USINE DU MONDE



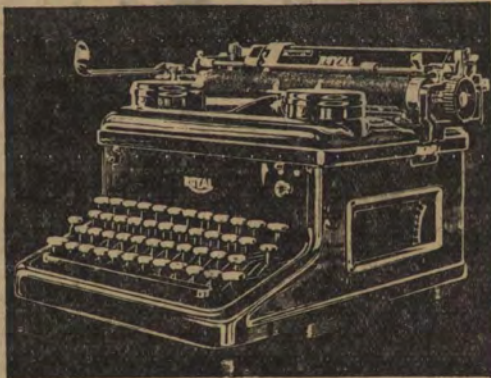
SPECIALISÉE EXCLUSIVEMENT DANS LA FABRICATION DE LA MACHINE A ÉCRIRE

Dans un seul bâtiment, de plus de 50.000 mètres carrés de superficie

5000 INGENIEURS
TECHNICIENS
SPECIALISTES

travaillent chaque jour pour vous assurer une machine à écrire dont

LA MECANIQUE
LA QUALITE
LE RENDEMENT
sont hors de toute concurrence.



Demandez le catalogue à l'agent exclusif



134, Rue Royale



L'ONDÉLIER
Bruxelles



134, Rue Royale

tombé en pleine expérience « d'éducation du piéton ». A Bruxelles, cela s'appelle une semaine de la circulation. Mais c'est tout comme. C'est même beaucoup mieux. Défense, à certains carrefours, de faire un pas qui ne soit réglé au métronome. Une sonnerie, d'abord, violente, impérieuse, une manière de sonnerie d'entracte, instantanément suivie de coups de sifflet aigus comme des poignards. Cela, c'est pour les oreilles. En même temps, et pour les yeux, les bâtons blancs tracent dans l'espace des moulinets rapides. En outre, les disques lumineux clignent, de grands disques pour les voitures, des disques plus petits pour les piétons : rouges, jaunes, verts; à l'intention des piétons, d'autres signaux encore, entre les disques: « Piétons haltes»; « Piétons, passez », en lettres capitales. Trois, quatre agents de police, au centre du carrefour, sifflent et gesticulent comme des moulins à vent. Dix, douze autres agents occupent les angles des rues, gesticulent, sifflent et exhortent : « Attendez, ne passez pas! Passez, maintenant! »

C'est grandiose. C'est définitif. Il n'y a plus d'accident possible. Il n'y a plus moyen de se tromper. Ah! ouiche. Comme tintamarre, il serait impossible de faire mieux. Comme résultat pratique, c'est la plus merveilleuse des salades. S'il n'y avait que deux courants de circulation, l'un montant, l'autre descendant, sans doute le public s'y ferait-il rapidement. Mais il y a les courants tournants! Défense de tourner à gauche; soit; c'est indiqué en lettres lumineuses; mais des quatre côtés, on peut tourner à droite. Arrangez ça! Les flics bondissent, hurlent, transpirent tant qu'ils



C'est parce qu'ils veulent vous conseiller la plus haute valeur expertisable pour votre dépense, que tant d'horlogers, tant de bijoutiers, recommandent la montre Ery

ERY



Quand on dit : ERY, on dit : précis!

peuvent. Les passants bloquent les autos, les autos bloquent les passants. Pagaïe et bouillie. A un moment donné, deux nègresses vêtues de rouge et dont l'une était sûrement la Vénus hottentote, ont tout arrêté, net, affolées qu'elles étaient au milieu du cours Belsunce; devant elles, un agent dansait, genoux pliés, le bâton au ciel et le képi dans la nuque; on entendait ces clameurs : « Peut-on être si bette! Bon Dieu! Peut-on être si bette! »

On s'y fera. Aucune réglementation, si minutieuse soit-elle, n'a jamais entravé totalement la circulation dans une grande ville.

???

Et ce 1er mai? Eh bien, sympathique, ce 1er mai, très sympathique. Notre porteur de la gare aime la galéjade, voilà tout; encore que la matinée ait été en tous points conforme à ses pronostications. Mais, le matin, il y avait la manifestation et tout Marseille était dehors, au soleil, pour voir cela. Et la cigarette, la causette au bord du trottoir ont remplacé le café crème et le petit blanc du bistro. Car il est exact que les cafés, les brasseries, les restaurants



et les magasins avaient unanimement baissé leurs volets. Seule concession : « les « tabacs » étaient ouverts — on ne peut pas demander l'impossible. Pas de tramways, pas de bus, pas de taxis. Les siranux des carrefours se reposaient également. La plus bruyante ville du monde en était devenue soudain la plus silencieuse. Dans la fumée bleue des cigarettes innombrables, l'adorable petit peuple de Marseille papotait, plaisantait, riait et se fleurissait de muguet porte-bonheur.

Le défilé fut ce que sont tous les défilés : police en tête, à moto, à vélo, à pied; puis bouquet de drapeaux rouges, puis des groupes chantants, des calicots, encore des groupes, encore des calicots, encore de la police. Calicots et manifestants demandent deux choses : l'unité — oui, l'unité — et ensuite, afin d'avoir la paix, des canons pour l'Espagne. C'est tout ce qu'ils demandent. Ils chantent des choses diverses parmi lesquelles l'« Internationale » est surtout reconnaissable; mais on est prié de croire que l'« Internationale » avé l'assent, ce n'est pas banal pour un sou. Brusquement, le public applaudit : la fanfare de la Fédération postale attaque les premières mesures de la « Marseillaise ». Hein! Parfaitement. On bat des mains tant qu'on peut, le long des trottoirs; les chapeaux et casquettes s'agitent et des milliers de bras s'élèvent, que des poings fermés ne terminent pas. Est-ce voulu? La fanfare rejoue la « Marseillaise ». Puis, les groupes demandent à nouveau l'unité. Ils y tiennent. Tous, des métaux, des textiles, jusqu'aux transports lourds et similaires, tous veulent l'unité, l'unité partout. Bon Dieu, qu'on la leur donne donc! Ou qu'ils la prennent. Cependant, le dernier groupe, une trentaine de très jeunes gens, suit un drapeau noir et clame : l'anarchie partout! Alors?... Cela jette un froid.

Mais c'est fini. A moins que les horloges de la Camebière ne soient de sales horloges fachistes, le défilé a duré exactement quarante minutes.

???

Il n'est pas loin de midi. Les estomacs ne sont pas dans les talons, pas encore; mais l'heure sainte va sonner, l'heure sacrée de l'apéritif. Partout, visage, non pas de bois, mais de fer, volets clos. La foule s'égaille vers ses chez soi. Que devenir? Jamais promenade ne fut plus mé-

EVERY MORNING

IS A

Good Morning



Rasoir à Sec SCHICK

C'EST UN VRAI PLAISIR !

Le rasoir électrique Schick a été essayé et approuvé non seulement par les hommes qui achètent toutes les choses nouvelles, mais pas plus de 2,000,000 d'hommes.

Quelques uns des premiers rasoirs Schick, qui sont déjà en service depuis plus de sept ans, fonctionnent encore parfaitement après avoir rasé des milliers de fois. *Pas un autre fabricant de rasoirs électriques ne peut dire la même chose de ses appareils.* Le rasoir Schick, dans le court temps de sept années, a établi une nouvelle industrie, occupant des milliers de personnes et permettant à des milliers de se raser agréablement.

Nous avons en notre possession des milliers de lettres de satisfaction, que nous n'avons point sollicitées.

Beaucoup d'hommes ne vendraient pas leur rasoir Schick pour dix fois sa valeur s'ils n'étaient pas sûrs de pouvoir le remplacer. Si vous croyez que le Schick est un appareil qui n'est pas d'utilité, les preuves vous disent le contraire. Les appareils sans utilité ne s'imposent pas, ainsi.



Schick a été le premier

Schick reste le premier

Seul le Schick a cette tête coupante plane et fine dont les principales caractéristiques brevetées sont essentielles pour raser. Le Schick ne « brûle » ni n'abîme la peau d'aucune manière.

Cette tête coupante est une des merveilles de précision trouvées dans la fabrication moderne en grande quantité.

Achetez un Schick

et soyez en toute sécurité

Vous pouvez être certain de bien vous raser et rapidement (et d'aussi près que le permet la nature) avec un rasoir Schick. Il n'est pas nécessaire que vous soyez le sujet d'expérience d'un produit nouveau.

L'argent que vous dépensez pour un rasoir Schick est un placement sûr et vous en retirerez des dividendes « en vous rasant bien et facilement à un prix modique ». Vous n'avez

plus besoin

de lames, de savons ou de lotions.

Pour le gros exclusivement :

Et. JOHN H. GRAHAM & Co

17, rue du Pont-Neuf -- BRUXELLES -- Téléphone : 17.85.30

RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit
le matin "gonflé à bloc"

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile, Exigez les petites Pilules Carters pour le Foie. — Toutes pharmacies : fr. 12.50

Iancolique que cette descente de la Canebière en état de siège. Des flics partout, par grappes. Il serait bien surprenant qu'un incident quelconque pût se produire. Alors, pourquoi ne pas ouvrir les cafés et restaurants ? Peut-être, après tout, leur personnel est-il allé, lui aussi, réclamer l'unité et des canons pour l'Espagne. Dans ce cas... Hé ! Qu'est-ce ? Un veston blanc, une porte qui bouge ! Vite, faisons-la bouger davantage.

— Entrez, monsieur, entrez.

— Vous ouvrez ?

— Et vous êtes le premier client, aujourd'hui, monsieur. Il y en aura d'autres : en deux minutes, il n'y a plus un guéridon innocupé.

Devant les restaurants du quai des Belges, la force armée s'installe; chaque restaurant a droit à deux agents de police et à trois gardes mobiles.

— Et cette bouillabaisse, garçon ?

L.

FLAMAND

ÉTUDE



CHEZ SOI

ANGLAIS - ALLEMAND
ITALIEN --- ESPAGNOL
EN 3 MOIS

AVEC

ASSIMIL
LA MÉTHODE FACILE

58, RUE LESBROUSSART
BRUXELLES - TÉL. 48.14.43

BROCHURE N° 28
GRATUITE SUR DEMANDE
LARGES FACILITES DE PAIEMENT



Dernières fêtes

L'Exposition de 1867

Du beau livre de M. Octave Aubry, « Le Second Empire » (Fayard, édit., Paris), nous détachons cette page saisissante qui a peut-être plus d'actualité qu'elle n'en a l'air. 1867 ! L'Empire présentait encore une magnifique façade. Napoléon III avait convié toute l'Europe à Paris. Et toute l'Europe était venue. Trois ans après, c'était Sedan. Le désastre !

Dans le parc qui entoure l'Exposition véritable, séparés par des massifs d'arbustes et de fleurs, se pressent une infinité de pavillons, de portiques, de kiosques, de dômes, de minarets, de maisons de tous les temps, de tous les climats, peuplés de Cosaques, de Turcs, d'Arabes, d'Égyptiens, de Chinois, d'Hindous, de Mexicains. C'est un énorme bazar, un prodigieux champ de foire, étourdissant de couleur, de mouvement, de bruit. On y trouve des serres immenses, des aquariums, des volières, des géants, des nains, des ballons captifs, des concerts. On y mange, on y boit, on y danse au son des valses viennoises, on y joue à mille jeux, dont beaucoup de jeux de hasard. Une puissante joie sensuelle s'y débonde, attirant de partout et retenant une foule bigarrée, qui veut oublier ses craintes ou ses peines, pour jouir du seul moment.

L'Europe entière est à Paris. Elle court du Champ de Mars aux boulevards, s'écrase aux réceptions officielles et privées, envahit les cafés et les théâtres. Tous les souverains ont été invités par Napoléon et Eugénie. Viennent d'abord le jeune roi de Grèce, puis Léopold II et la Reine des Belges, le Prince héritier de Prusse Frédéric et la Princesse. En leur honneur, Mme de Metternich offre un bal éblouissant. L'Empereur voudrait éviter que le Tzar et le roi Guillaume ne prissent contact à Paris. Mais l'oncle et le neveu tiennent, au contraire, à s'y rencontrer. Il faut leur céder, les fêter ensemble.

Le Tzar arrive d'abord, accompagné de ses deux fils, et de Gortchakov. Très grand, très froid, très ennuyé, très impérial, avec pourtant un regard trop mobile, presque furtif, il est conduit à l'Élysée que Napoléon a fait mettre à sa disposition. Cette visite, sur laquelle on compte tant à Paris pour resserrer les relations avec la Russie, est poursuivie par une malchance insigne. Se succéderont pour billesser, détourner l'autocrate, fautes de goût, insultes, enfin attentat. Il assiste au Grand-Prix, trône à l'Opéra, visite l'Exposition, les musées, les monuments de Paris. Comme il entre à la Sainte-Chapelle, d'un groupe d'avocats en robe un cri l'atteint, tel un soufflet : « Vive la Pologne, Monsieur ! ». Il se retourne et toise les insolents.

Certes, la cause polonaise reste chère aux âmes françaises. Mais le jeune avocat — Floquet ou Gambetta — qui a lancé cette apostrophe s'est trop peu soucié de l'intérêt national.

Le Roi de Prusse débarque ce jour-là, vieux seigneur alambiqué et rougeaud que Bismarck écrase, sanglé dans un inso-

Tous les LAROUSSE

du plus petit



au plus

grand



Tous Toujours en stock à

L'AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS
110 AVENUE LOUISE BRUXELLES · Tél. 11.47.81

envoi gracieux sur demande et sans engagement, du dernier catalogue illustré

ête et symbolique uniforme de cuirassier blanc. On a craint des manifestations hostiles sur leur passage. Lefebvre de Behaine écrivait : « Nous nous estimerons heureux si, à force de prévoyance, la police empêche qu'ils ne soient hués ». Par chance, ils ne soulèvent qu'une vive curiosité.

Le 6 juin, une grande revue est donnée à l'hippodrome de Longchamp. On a annoncé que 60,000 hommes y participeraient. On se contente de la moitié, sous le commandement de Canrobert. Napoléon préside, les deux souverains à ses côtés, cette montre chatoyante, à dire vrai plus théâtrale que militaire. Elle s'achève par une grande charge de cavalerie qui fonce sur les tribunes, pour s'arrêter tout à coup, le sabre haut, en criant : « Vive l'Empereur ! ».

Le roi de Prusse en félicitant Canrobert lui dit : « Je suis un soldat, et quand j'ai vu ces magnifiques troupes, j'ai senti une joie immense... ». Un soldat, il est cela surtout, en effet. Il était aux Buttes-Chaumont, le 30 mars 1814, lors de la bataille de Paris. Ces souvenirs, à cinquante ans de distance, sont encore vifs chez lui. Il les rappelle sans tact, de même qu'il évoque le dîner où son père, Frédéric-Guillaume, et l'empereur Alexandre se sont imposés chez Joséphine à Malmaison.

Au retour, le Tzar monte en voiture avec Napoléon. Dans le Bois de Boulogne, peu après la Cascade, une détonation retentit. Point de blessés, que le cheval de l'écuyer Rainbeaux, qui a reçu deux balles dans le cou. Le meurtrier est arrêté aussitôt : c'est un jeune ouvrier polonais, Berezowski.

— Nous voilà frères d'armes, dit Napoléon au Tzar, nous avons vu le feu ensemble.

— Nos jours sont dans les mains de la Providence, répond sèchement Alexandre.

Il rentre à l'Elysée, si irrité qu'il pense quitter Paris le soir même. Mais l'impératrice Eugénie, qui vient d'apprendre l'attentat, est accourue. Elle se jette dans les bras du Tzar et, vraiment hors d'elle, se met à pleurer sans un cri, sans un mot. Elle se retire quelques minutes plus tard. L'homme paraît touché, mais l'autocrate se roidit ; l'attentat, venant après l'affront de la Sainte-Chapelle, l'a, comme il hésitait encore, résolument rejeté vers la Prusse. Presque aussitôt, des conversations s'engagent entre lui, le roi Guillaume et Bismarck. Peu avant son départ, Napoléon essaie d'amorcer un entretien. Par malheur, Eugénie, entrant dans le cabinet à l'étourdie, les interrompt pour parler de frivolités, et le tête-à-tête ne peut être repris.

Revenu à Pétersbourg, Alexandre notifie à Gortchakov son changement de politique. Il reconnaît les changements territoriaux imposés à l'Allemagne par la Prusse et contre lesquels il n'avait cessé de protester. Le procès de Berezowski n'est pas pour apaiser sa rancune. L'avocat du Polonais, Emmanuel Arago, démagogue de 1848, négligeant

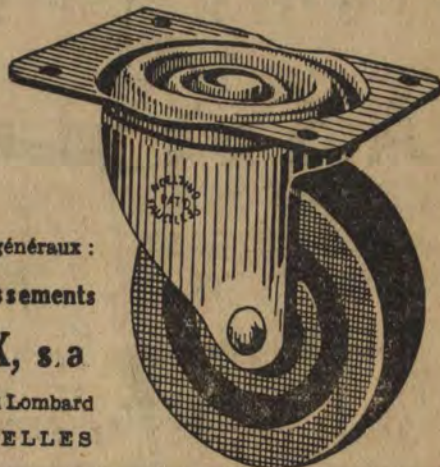
son client, se plaint à accuser la tyrannie russe et le Tzar. Le jury accorde des circonstances atténuantes à Berezowski qui est condamné à la détention perpétuelle. Alexandre en tiendra rigueur à la France et à Napoléon.

Bismarck, enchanté de se retrouver à Paris, assiste à toutes les fêtes. Il a repris ses airs de bon ogre. Aux variétés, amusé par la « Grand-Duchesse », caricature des cours allemandes, il rit avec fracas :

— C'est tout à fait ça, s'écrie-t-il.

A tout propos, même souvent hors de propos, il énonce crûment des vérités brutales. C'est son principe qu'en politique mieux vaut dire ce qu'on pense, car l'adversaire ne vous croit pas. Avec Roucher, Persigny, Canrobert, La Tour d'Auvergne, il cause longuement. Il critique sans fard l'attitude de Napoléon devant Sadowa. La France devait alors s'allier avec la Prusse. « Votre empereur n'a pas su tirer parti de sa situation en 1866. Il aurait dû envahir la Belgique, et l'Angleterre n'avait rien à dire. » Perfide, il revient souvent sur cette annexion qu'il montre désirable et facile. Il se vante, entre un dîner aux Tuileries et un bal à l'Hôtel de Ville, d'avoir évité deux mois plus tôt la guerre, que voulait le parti militaire prussien. Parfois, il lance une phrase qui éclaire durement l'avenir. A Mme de Pourtalès, alsacienne, il dit que l'Alsace « fait partie de

ROULETTES PIVOTANTES FAULTLESS



Agents généraux :

Etablissements

AJAX, s. a

38, rue du Lombard

BRUXELLES

OPTIQUE DE PRECISION LUNETTERIE FRANCO-BELGE

50, RUE DU MIDI
21, RUE MARCHÉ AU CHARBON
60, RUE DE LA MONTAGNE
102, RUE DE FLANDRE

Bruxelles

la grande patrie allemande » et la presse de venir à Berlin.

Il part enfin avec son roi. D'autres souverains lui succèdent. Le chétif consort d'Espagne, François d'Assise, en l'honneur de qui l'Impératrice, splendide dans sa robe d'argent, offre une fête à Versailles, digne des plus belles nuits du grand Roi. Le khédivé Ismaïl-Pacha, qui a donné à son ami Ferdinand de Lesseps la concession du canal de Suez, alors en voie d'achèvement, le sultan Abdul Aziz, gros homme broussailleux et sauvage qui assiste impassible à tous les divertissements imaginés pour son plaisir, le roi et la reine de Portugal, le roi de Suède, la reine Sophie de Hollande, les rois de Wurtemberg et de Bavière, puis une nuée de princes dont plusieurs, comme le prince de Galles, le prince des Pays-Bas sont chez eux à Paris.

Le 1er juillet, l'Empereur, l'Impératrice doivent présider au centre du palais de l'Exposition à la distribution des récompenses. La veille, ils ont reçu la nouvelle que l'empereur Maximilien a été fusillé à Queretaro. Par devoir d'Etat, il feignent l'ignorance. Eugénie va s'agenouiller seule et longuement à Saint-Roch. Puis, avec le petit prince et le Sultan, les souverains viennent s'asseoir sur l'estrade pavoisée, au fracas des musiques. Un aide de camp apporte bientôt à l'Empereur une dépêche confirmant l'exécution. Napoléon écrit aussitôt quelques mots pour le prince de Metternich, présent à la fête, avec tout le corps diplomatique et qui, suivi de la princesse, sort sans bruit. La terrible nouvelle transpire et la solennité s'achève dans une atmosphère funèbre.

Octave Aubry



CONGO-COCKTAIL

UN GRAND MORT

La mort de M. Rubbens a consterné le monde colonial. La simplicité, la bienveillance, l'affabilité et l'esprit de devoir du regretté Ministre lui avaient attiré l'affection de son personnel, la sympathie de tous les coloniaux et une estime qui ne va plus guère aux vulgaires « m'as-tu-vu » que sont devenus la plupart de nos hommes politiques.

Travailleur modeste et systématique, M. Rubbens étudiait calmement, posément, à fond, les lourds problèmes qui se présentaient, puis, comme par hasard, intervenait une solution sans éclat, mais très utile.

Aussi partout, dans tous les milieux, l'on entend dire : nous venons de perdre le meilleur Ministre des Colonies que la Belgique ait eu.

???

LE REMPLAÇANT

Qui sera le remplaçant ? Un technicien, un parlementaire, un affairiste ?

L'équipe parlementaire possible se compose des rapporteurs des budgets coloniaux, c'est-à-dire : MM. Leyniers, Godding, Kuhlman. Il y a aussi les parlementaires-touristes, genre Moyersoon.

Mais il y aura probablement dans les paniers démocratico-chrétiens, flamingants et autres, une bataille de crabes.

On va voir aussi s'agiter les affairistes nombreux et remuants, mais ils ont du plomb dans l'aile, car ils ont volé trop bas.

Pour nous autres, congolais, nos sympathies vont à la solution du technicien. Le meilleur actuellement, qui ne soit pas en main, si j'ose dire, est, à mon avis, l'ex-vice gouverneur général Moeller.

Mais il est à craindre que, comme jadis, là où il faut un calculateur on aura un danseur.

???

BAGARRE ENTRE PLANTEURS

Les planteurs d'arabica congolais voudraient augmenter leurs affaires au détriment des planteurs de robusta.

Les colons de l'Uélé voudraient s'opposer à l'installation de nouveaux colons pour garder le monopole de la main-d'œuvre, etc.

C'est le radeau de la Méduse des colons où l'on s'entre-dévore.

Franchement comment peut-on être assez maladroit pour ne pas comprendre que seul un front unique des colons peut améliorer leur situation et non pas des actions dispersées qui se paralysent les unes les autres.

Sportsmen! SUPPORTS

est le
sous-vêtement
idéal
qu'il vous
faut

POUR LA LIBÉ-
TE DE MOUVÉ-
MENT ET POUR
LE CONFORT DE
L'HOMME POUR TOUS
LES SPORTS COMME POUR LA
VIE JOURNALIÈRE.

Le caleçon fr. 20.50

Le gilet 18.—

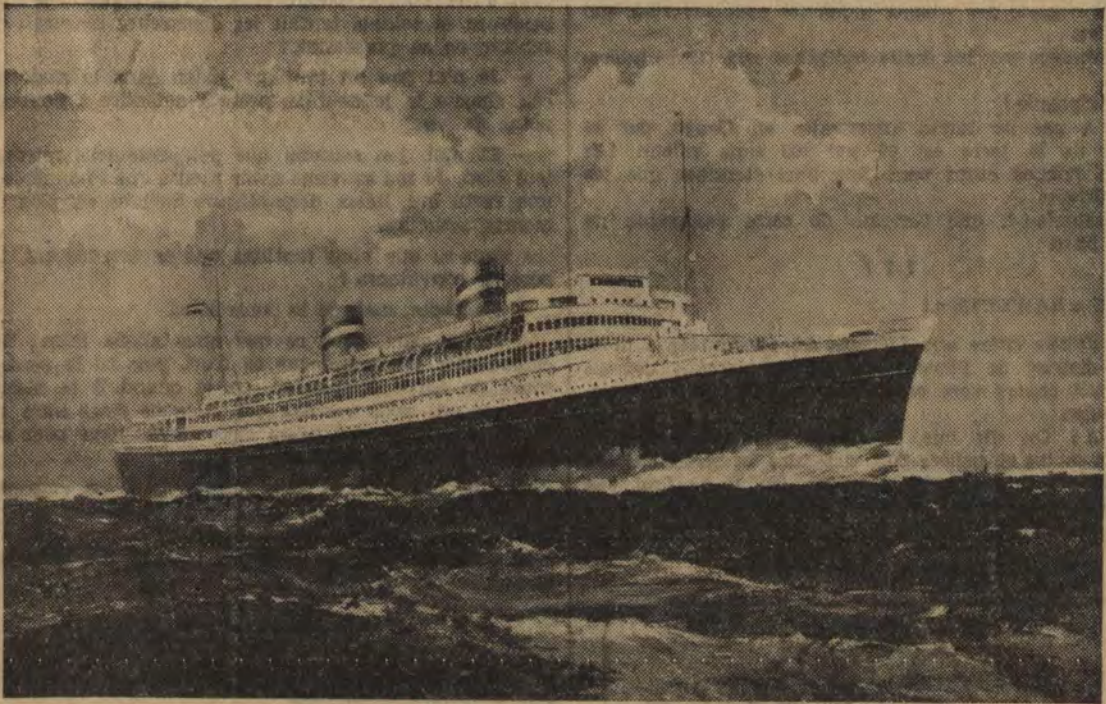
Si votre fournisseur n'a pas l'article
en vente, adressez-vous à

W. J. Coster & Co

22, RUE D'ASSAUT, BRUXELLES. — TEL. 17.74.33



LE PAQUEBOT IDEAL POUR TRAVERSER L'ATLANTIQUE



LE " NIEUW AMSTERDAM ", 36,000 TONNES

SALLE DE BAIN OU DOUCHE DANS CHAQUE CABINE EN CLASSE " CABINE "
NOMBREUSES CABINES AVEC DOUCHE EN CLASSE " TOURISTE "

Voyage inaugural ROTTERDAM -- NEW-YORK le 10 mai 1938

TRAVERSÉES SUIVANTES :

les 2 juin, 23 juin, 14 juillet, 6 août, 27 août, 17 septembre, 8 octobre, 10 nov.

Durée du voyage : 6 jours

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATION

CHEZ LES AGENTS GÉNÉRAUX DE LA

HOLLAND - AMERICA LINE

BRUXELLES :

RUYS & C°, 58, rue des Colonies -- Téléph. : 12.89.90

ANVERS :

Agence de Voyages BRUYNSEELS (S. A.), 6, rue des Peignes -- Tél. : 350.56

OU DANS TOUTES LES AGENCES DE VOYAGES

BOIS DES REVES

Ardennes Brabançonnnes -- OTTIGNIES
SITE UNIQUE. -- NATATION. -- CANOTAGE.
◆◆ DANCING. -- JEUX D'ENFANTS ◆◆

Une vague fait plus d'effet que les gouttes d'eau qui la composent.

???

UN COUP D'EEPE DANS L'EAU

Grande offensive contre l'Union Minière du Haut Katanga. On aurait déplacé des villages indigènes pour favoriser son recrutement.

D'où trémolos sur les droits indigènes aux terres ancestrales.

Quelle rigolade !

Il n'y a pas de terres ancestrales au Congo, car la propriété de la terre est 99 sur 100 sans valeur. Les terres en friches étant cent fois plus étendues que les terres cultivées...

Aussi semble-t-il que l'origine de cette campagne ne soit pas pure.

???

PLUS DE « RAWETTE » !

La « rawette » chère aux Liégeois est condamnée à mort dans le district de l'Ituri-Uélé. Le commerçant qui en distribuerait encore sera condamné, puis, en cas de récidive, expulsé.

Pourquoi ? On dit que l'Administration a pris cette mesure au moins singulière pour défendre les intérêts d'une grosse boîte... Une enquête s'impose, car il ne faut pas jouer, même au Congo, avec la liberté commerciale. Pas de commerce à sens unique.

KATARA NA TUMBO.



KESTOS,
le soutien-
gorge d'une
conception
vraiment
heureuse,
simple,
pratique,
rationnel.

SOUTIEN-GORGE & CEINTURES

KESTOS

En vente partout à prix imposés

Exigez la marque KESTOS à l'intérieur de chaque article.
Pour le gros (Belgique, Luxembourg et Congo) :
E^r Louis BAROEN & C^o, 5 à 9, rue Gustave Schildknecht, BRUXELLES

UNE BONNE FARCE

— Dis papa, qu'est-ce que je fais de la courge ? Elle est immangeable, je la jette ?

M. Dufer regarda la cucurbitacée qui, vraiment n'était plus comestible. Aussi, allait-il répondre affirmativement quand une lueur de malice passa dans ses yeux.

— Attends, Linette, j'ai une idée ! N'as-tu pas affirmé l'autre jour qu'un objet ou un paquet oublié dans un compartiment de chemin de fer, dans le métropolitain ou tout autre endroit public était toujours rendu à son propriétaire, si celui-ci tentait les démarches nécessaires pour rentrer en sa possession ?

— Je n'ai pas dit toujours, mais, dans la majorité des cas, riposta la jeune fille, prête à défendre à nouveau son point de vue.

— Et moi, j'ai soutenu que peu d'étourdis retrouvaient leur bien. Je me souviens avoir ajouté que l'honnêteté était une vertu qui, hélas, disparaissait de plus en plus de nos mœurs actuelles.

« Veux-tu que nous tentions une expérience qui, je l'espère, te convaincra ?

— J'accepte, mais je la contrôlerai.

— Si tu veux, voici ce que nous allons faire : Tu vas emballer soigneusement ce fruit, puis tu le perdras au cours de notre promenade, où et quand il te plaira... De cette façon, nous verrons qui de nous deux aura raison, ajouta M. Dufer, qui passa dans sa chambre pour se préparer à sortir.

Sa fille chercha des yeux autour d'elle un emballage convenable. Avisant une solide boîte en carton ayant contenu des chaussures, elle y plaça la courge puis, courut à sa chambre chercher le papier et la ficelle nécessaires à la confection du colis.

???

Quelques instants plus tard, M. Dufer et sa fille quittèrent leur habitation. Linette tenant à la main la boîte soigneusement enveloppée.

— Tu verras que ce sera une bonne farce, dit M. Dufer.

— La courge nous reviendra, répliqua la jeune fille têtue.

Linette à chaque pas hésitait à déposer son paquet, soit dans l'angle d'une porte cochère, soit le long d'une boutique. D'autre part, le colis était trop volumineux pour le laisser simplement glisser et tomber sur le trottoir sans attirer l'attention des passants.

Dans le métropolitain trop fréquenté à cette heure de la journée, la perte fut impossible, et Linette s'aperçut alors combien il était difficile d'égarer un objet en le faisant exprès.

Ce fut dans un square, à l'extrémité d'un banc, « en ayant l'air de rien », comme dit Linette qu'elle déposa le « précieux colis », puis à quelque distance, le père et la fille se mirent en observation.

Deux promeneurs passèrent, ils regardaient ailleurs. Un chien vint, flaira la boîte puis s'en alla. Enfin, un homme, un pauvre homme à en juger à sa mise et à sa mine, qui marchait tête basse en fixant le sol ou ses savates usées, aperçut le colis, regarda autour de lui, le prit, et s'éloigna.

La jeune fille voulait le suivre, son père s'y opposa.

— Si, réellement tu avais perdu cette boîte, tu ignores-rais qui l'a ramassée.

« Puisque tu as inscrit ton nom et ton adresse sur le colis, demain, au commissariat de police, nous saurons qui de nous deux à raison. »

Leurs achats terminés, M. Dufer et sa fille rentrèrent à la maison.

Quand ils pénétrèrent dans la salle à manger, une dou-

Grande Tombola

AU PROFIT DE

“ LA MAISON DES AILES ”

A. S. B. L.

pour la création d'une « MAISON DE REPOS » pour les aviateurs

96, RUE DE LA LOI - BRUXELLES

ORGANISÉE AVEC L-AUTORISATION DE LA DÉPUTATION PERMANENTE DU BRABANT
SOUS LE CONTROLE DE LA VILLE DE BRUXELLES

1 AVION 5 AUTOS

1 Packard — 1 Renault — 3 Impéria

600 lots divers

Chambres à coucher — Réfrigérateurs — 1 Moto F.N. — Postes
Radio S. B. R. et Radiobell. — Tandem. — Vélos. — Montres.
Bracelets. — Appareils Photographiques. — Machines
à écrire. — Machines à coudre, etc... plus

500 BAPTÊMES DE L'AIR

500 VOYAGES EN AVION
BRUXELLES-ANVERS OU ANVERS-BRUXELLES

3 VOYAGES EN AVION
BRUXELLES-COPENHAGUE, ALLER ET RETOUR
POUR 2 PERSONNES · FRAIS DE SÉJOUR COMPRIS

Tirage spécial des nos de couverture

1 FIAT 500 - plus 10 beaux lots

Tirage: 30 juin prochain

Lots exposés du 1^{er} au 31 mai 1938: Place Rogier (Gare du Nord)

BILLETS EN VENTE

Terre-plein place Rogier; Aéro Club, 96, rue de la Loi, Bruxelles; Sabena, 145, rue Royale; Grands Magasins du Bon Marché; Hirsch; Grands Magasins de la Bourse; Agence Fiat, av. Louise, 32; Simonet, 72, rue Condensberg; Agence Rossel (Bur. auxiliaire), 68, Marché-aux-Herbes.

VERSEZ VOTRE SOUSCRIPTION AU COMPTE
CHEQUES POSTAUX N° 3410.47 (fr. 0.70 pour frais
d'envoi ou fr. 2.45 pour recommandée plus fr. 0.30
pour liste de tirage.)

P
R
I
X
D
U
B
I
L
L
E
T

C
A
R
N
E
T
D
E
10
B
I
L
L
E
T
S

5fr.

fr. 50

Coin des Math.

A renversement

Voici, nous dit M. R. Longval :

Solent x le chiffre des dizaines et y celui des unités.

Nous avons :

$$\frac{10x + y}{x + y} - \frac{10y + x}{10y + x} = x - y \quad (1)$$

$$\frac{x + y}{10x + y} \times \frac{x + y}{10y + x} = 10x + y \quad (2)$$

De (1), on obtient, en chassant les dénominateurs :

$$9(x - y) = (x - y)(x + y) \\ (x + y) = 9 \quad (3)$$

En remplaçant dans (2), on a :

$$(10x + y)(10y + x) = 81(10x + y) \\ 10y + x = 81 \quad (4)$$

Les équations (3) et (4) donnent $x = 1$.

$y = 8$. Le nombre cherché est 18.

Remarque. — En divisant les deux membres par $x - y$, on a supprimé la solution $x = y$, qui ne convient pas, et le système a été ramené au 1er degré.

Ont donné la bonne réponse :

E. De By, Saint-Gilles; D. Lagasse, Liège; Marcel Vandervallen, Vilvorde; Charles Leclercq, Bruxelles; Clément Thiry, Gand; J. Minnekens, Jette; A. Badot, Huy; Chrysanthème, Etterbeek; Oct. Hannot, Bruxelles; J. N., Amay; M. Delbrouck, Jette-Saint-Pierre; Jos. Rouffin, Verviers; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles; G. Bertrand, Ottignies; André Novalet, Bruxelles; J. Gerard, Meix-devant-Virton; Renée Lepeltier, Woluwe-Saint-Lambert; Camilla Stoquart, Eugies; Edm. Duesberg-Largillière, Verviers; Math-Amore, Liège; Jules Paquet, Jambes; Marcel Delaby, Hanut; Dr A. Duren, Bruxelles; Rodolphe Hauvarlet, Tournai; Henri Dehouck, Ostende; Electricité, Bruxelles; L. Monnier-Jacquemart, Vezon; Emile Lacroix, Amay; E. C., Jette; Segers-Cajot, Liège; Roger De Puydt, Tournai; Henri Réchallen, Nice; Felis Arbot, Toulieu; E. Muls, Jumet; O. Lamy, Namur; Hon. Bongaerts, Stockel.

Les calculs les plus difficiles se font avec une facilité inouïe avec la machine à calculer

HAMANN, ELECTRO-AUTOMATIQUE

Additions · Soustractions · Divisions · Multiplications, etc.
Notice illustrée sur demande.

RONEO-BRUXELLES

Téléphone : 17.40.46

8-10, Montagne aux Herbes potagères.

Les fantaisies d'une racine

Ainsi raisonne M. J. Paquet :

Soit $N = mcd$ le nombre cherché et a sa racine cubique à moins d'une unité près par défaut. Ce nombre ayant quatre chiffres, on a :

$$10^3 < a^3 < 10^4$$

ou en prenant les racines cubiques :

$$10 < a < 21$$

L'énoncé donne la solution : $a^3 = mcd - mcd = \frac{a^3 - u}{9} - \frac{mcd}{9}$

$10 mcd + u - mcd = 9 mcd + u$. D'où $mcd = \frac{u}{9}$

u étant en plus égal à 9, $\frac{u}{9}$ est compris entre 0 et 1.

Il en résulte que si $\frac{a^3}{9}$ est égal à un nombre entier plus une fraction, cette fraction est $\frac{u}{9}$ et mcd est le quotient

ble exclamation jaillit sur leurs lèvres : la courge reposait sur une assiette bien en évidence au milieu de la table.

Linette hésitait à jouir de son triomphe tant l'événement lui paraissait invraisemblable.

— La courge, la courge est revenue, répétait M. Dufer, stupéfait.

— Bien quoi, la courge, dit Mme Dufer qui sortait de la cuisine. C'est moi qui l'ai mise là, elle est toujours mieux à cette place que dans une boîte à chaussures.

» On n'a pas idée d'abîmer une belle boîte toute neuve en fourrant dedans une saleté pareille ! »

— Mais, alors, Emilie, qu'est-ce que tu as mis dans la boîte... à la place de la courge ?

— Bien tes chaussures neuves pardi, c'était leur boîte d'ailleurs; seulement au moment de la ranger, bonsoir...

« C'est au moins toi, Linette, qui l'as encore placée dans quelque coin où on ne la retrouvera pas »

— Non, c'est moi, répondit M. Dufer, qui fit signe à sa fille de se taire.

Le lendemain, M. Dufer se rendit au commissariat où il apprit, hélas ! qu'il avait parfaitement raison dans sa controverse sur l'honnêteté de ses concitoyens.

Bien entendu, il eut le triomphe discret, car pour une bonne farce... c'en était une !... **Henri PICARD.**

Etude du Notaire Herman VAN HALTEREN
30, rue de l'Association, à Bruxelles.

Le Notaire Herman VAN HALTEREN vendra publiquement

EN UNE SEULE SEANCE

par devant M. le Juge de Paix du Canton de Saint-Josse-ten-Noode, en son prétoire, rue de Saxe-Cobourg, n° 14, l'immeuble ci-après décrit :

COMMUNE DE WOLUWE-SAINT-PIERRE MAGNIFIQUE PROPRIETE

sise avenue de Tervueren, n°234, comportant :

LOT 1. - Hôtel de Maître à deux étages, luxueusement décoré, tout confort moderne, corps de logis à étage avec garage, 5 serres, jardin bien arboré, arbres fruitiers en plein rapport, ayant façade de 14 m., contenant en superficie 36 ares 36 cent. 92 dix mill.

LOT 2. - Un terrain à bâtir à front de la rue François Gay, n° 326, ayant façade de 6 m. 77, contenant en superficie 4 a. 37 cent. 87 dma., comportant vers le fond un bâtiment à étage avec garage et logement.

LOTS 3 à 6. - Quatre terrains à bâtir à front de la rue François Gay, ayant chacun façade de 6 m. 70 et contenant en superficie 2 a 03 ca. 88 dma., 1 a. 99 ca. 20 dma., 1 a. 94 ca. 51 dma. et 1 a. 08 ca. 13 dma.

Contenance cadastrale totale de la propriété : 46 ares 60 centiares.

Pour plus amples détails, voir aux affiches. Visite : Lundi, mercredi et vendredi, de 3 à 5 heures moyennant permis délivré par le Notaire H. VAN HALTEREN.

SEANCE UNIQUE : LUNDI 9 MAI 1938

à 10 h. 1/2 du matin, au dit prétoire, rue de Saxe Cobourg, 14.

Renseignements et affiches chez le Notaire H. VAN HALTEREN, 30, rue de l'Association, à Bruxelles.

Ne me croyez pas sur parole...

Essayez vous-même ! Comme moi vous direz : « Jamais je n'ai été rasé comme ça ! » Plus un poil qui dépasse... la main glisse sur la peau comme sur du satin... Vraiment ce « Bâton vert » est une merveille. Une des plus belles réussites de Palmolive !

L'huile d'olive et la glycérine, bases de la fabrication du stick Palmolive, font glisser le rasoir, ramollissent le poil, adoucissent la peau.

PALMOLIVE
Le bâton vert

Partout **5fr.** avec socle en bakélite 6fr.

entier de la division de a^3 par 9.

Si $\frac{a^3}{9}$ est entier, $\frac{u}{9} = 0$ ou 1.

Dans l'expression $\frac{a^3}{9}$, remplaçons a par les différentes valeurs possibles indiquées par la relation (*). Nous avons

successivement, en effectuant la division : $\frac{a^3}{9} = 111 + \frac{1}{9}$

$147 + \frac{8}{9}, 192, 244 + \frac{1}{9}, 304 + \frac{8}{9}, 375, 455 + \frac{1}{9}, 545 + \frac{8}{9}$

$648, 762 + \frac{1}{9}, 888 + \frac{8}{9}$ et 1029.

Le dernier nombre 1029 ayant quatre chiffres, ne convient pas. Pour convenir, les autres nombres doivent satisfaire à la relation $m + c + d = a$.

On voit immédiatement que seuls les nombres 192, 375, 648 correspondant aux valeurs 12, 15 et 18 de a conviennent et que pour ces trois nombres, $u = 0$. D'où les trois solutions :

$1920 = 12^3 + 192 = (1 + 9 + 2)^3 + 192$
 $3750 = 15^3 + 375 = (3 + 7 + 5)^3 + 375$
 $6480 = 18^3 + 648 = (6 + 4 + 8)^3 + 648$

Les résultats complets nous ont été donnés par :

Charles Leclercq, Bruxelles; J. Minnekens, Jette; Oct. Hannot, Bruxelles; Jos. Rouffin, Verviers; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles; G. Bertrand, Ottignies; Marcel Delaby, Hannut; Dr A. Duren, Woluwe; Felis Arbot, Toulieu; E. Muls, Jumet.

Ont répondu partiellement :

Edouard De By, Saint-Gilles; Dr Lagasse, Liège; A. Badot, Huy; J. Gérard, Meix-devant-Virton; Edm. Duesberg-Largillière; Math-Amore, Liège; Rodolphe Hauvarlet, Tournai; Henri Dehouck, Ostende; E. C., Jette; Segers-Cajot, Liège; Roger De Puydt, Tournai.

Bref

Question de M. J. Minnekens, de Jette :

Déterminez les termes de la proportion $\frac{a}{b} = \frac{c}{d}$, sachant

que $a + c = 119$ et $bd = 5832$.

BOIS DES REVES

Ardennes Brabançonnnes -- OTTIGNIES
 SITE UNIQUE. — NATATION. — CANOTAGE.
 ♦♦ DANCING. — JEUX D'ENFANTS ♦♦

Le Bois Sacré

PETITE CHRONIQUE DES LETTRES



A la mémoire d'Emile Clermont

M. Bernard Grasset n'est pas de ces éditeurs qui fabriquent et vendent des livres comme ils auraient vendu des souliers ou des sardines à l'huile. Pour lui, le métier d'éditeur est sinon un sacerdoce, du moins un métier intellectuel et noble, une contribution à la culture littéraire. Il publie des livres « pour son plaisir », tel l'admirable roman de M. de la Varende : « Le Centaure de Dieu », dont nous parlions dans un de nos derniers numéros.

C'est dans cet esprit qu'il réédite le premier roman d'Emile Clermont : « Amour promis ». Emile Clermont fut un des meilleurs écrivains de cette génération de l'immédiate avant-guerre, celle de Fégy, des Tharaud, d'Henry Massé de Giraudoux, de Georges Ducoq, qui, en réaction contre le nationalisme et le symbolisme, revenait à une sorte de classicisme discret, à des qualités spécifiquement françaises de goût et de mesure. Elle fut cruellement déclinée par la guerre. Que de tombeaux à saluer ! Celui d'Emile Clermont, qui fut tué en 1914, mérite un culte particulier. Bernard Grasset se glorifie fort justement d'avoir découvert Emile Clermont et d'avoir publié, par enthousiasme littéraire et par amitié, son premier livre les « Amour promis » qu'il réédite aujourd'hui. Ce livre charmant, d'une si fine et si poétique psychologie, eut un grand succès « littéraire ». Il manqua de peu le Grand Prix de l'Académie française qui fut donné à Romain Rolland. C'est ce que raconte M. Bernard Grasset dans une préface émouvante et qui évoque avec beau-

coup de charme l'atmosphère littéraire d'avant la guerre et le temps où un certain bluff déconsidérait encore l'écrivain.

M. Bernard Grasset a toujours eu le goût de la découverte. Faut-il rappeler que c'est lui qui publia du « Côté de chez Swann » le premier volume de la « Recherche du temps perdu », de Proust ? Sa découverte de Clermont fut la découverte d'une amitié qu'il exalte avec ferveur, mais ce fut aussi celle d'un talent précieux entre tous.

« Amour promis », dit-il, c'est la poursuite, à travers l'amour, de quelque total perfectionnement, c'est le sens de la vie forcée, pour ainsi dire, dans les fourrés du sentiment. Aimer et comprendre s'y confondent. Sublime confusion que le langage semble avoir consacré par le mot « embrasser », qui se dit des notions comme des êtres. En ses deux sens, le mot « embrasser » serait ainsi le mot du livre. La jeune fille, si humaine, qui y vit, n'est guère, pour le héros qu'une Mélancholia, détentrice d'un secret qu'elle ne saurait livrer sans se sacrifier elle-même. Véritable source des hésitations du personnage à qui il avait prêté sa nature. Non point certes hésitations amoureuses entre plusieurs êtres qui s'offriraient. Hésitations plus hautes sur ce qu'il importe à la fois d'aimer et de connaître.

Le problème est subtil. Emile Clermont le révèle étrangement émouvant et ce roman d'hier qui nous repose du roman fleuve et du roman brutal mérite de redevenir un roman de demain.

L. D. W.

Histoire d'une candidature

Si le génie est une longue patience, la patience peut parfois devenir une manière de génie. Notre confrère l'« Ordre » en donne la preuve en faisant l'histoire de la candidature de M. Abel Hermant à l'Académie française. Somme toute, M. Abel Hermant a « eu » les Quarante par l'usure. Il fut élu le 1^{er} juillet 1927, et sa première candidature est du 2 mai 1918 (il y a eu vingt ans, ces jours-ci). En ces neuf ans, M. Abel Hermant s'est présenté huit fois pour remplacer successivement Jules Lemaitre, le marquis de Ségur, Jean Aicard et René Boylesve. Tant d'obstination finit par avoir raison de l'Académie qui n'a pas voulu laisser le père spirituel de « Monsieur de Courpière » faire figure de candidat perpétuel. C'est un encouragement pour les candidats actuels. Car après tout, neuf ans, qu'est-ce, en regard de l'immortalité au moins temporaire que confère l'élection sous la Coupole?...

Une réhabilitation

C'est celle de l'abbé Delille, qu'André Billy a courageusement entreprise. On verra d'ici peu dans les salons littéraires, de braves snobs prôner « Les trois règnes » ou « la conversation » ou toute autre œuvre de l'abbé dont ils n'auront pas lu une ligne pour la bonne raison qu'il est illisible.

Mais peut-être la croisade pour Delille remettra-t-elle en honneur dans les programmes scolaires, cette bonne vieille rhétorique qui avait certes ses défauts (le style de Delille en est la preuve), mais qui avait aussi le mérite d'apprendre à rédiger, à ordonner leurs pensées à tous ceux qui n'ont pas naturellement le don d'écrire.

Delille était le roi de la périphrase. On trouve dans son œuvre des vers comme celui-ci :

« Le miel américain

» Que du suc des roseaux exprima l'Africain. »

Lisez : le sucre. C'est presque une définition de mots croisés.

Aussi le jeu des périphrases, est-il en honneur dans les salons littéraires. On s'efforce de définir en phrases à la Delille les inventions les plus modernes tels que : Téléphone, inflation, ski, dactylo, etc. Le premier prix va naturellement à ceux qui réunissent un distique.

C'est un petit jeu qui peut être salutaire à une époque où, chacun, littérateurs en tête, a un peu trop tendance à appeler tout crûment un chat, un chat... « et d'autres choses aussi, que je n'oserais dire ! »

Ah!
'Nugget'!



Des chaussures cirées au Nugget attirent toujours l'attention.

"NUGGET"
POLISH

(Douches)

PAYEZ 550 FR.
AU LIEU DE 1.000 !

Département " Sur Mesure à
prix unique de 550 frs." Coupe
impeccable. 2 essayages. Tissus
garantis pure laine peignée.

Antoine

1er vendeur



LES

GALERIES NATIONALES

1, PLACE ST-JEAN, BRUXELLES 40, PLACE VERTE, ANVERS
SUCCURSALES : TURNHOUT - TOURNAI - LA LOUVIERE - ESCH

Livres nouveaux

CHANTAGE A LA GUERRE, par Geneviève Tabouis (Flammarion, édit.).

Que veulent en définitive les dictatures ?

Serait-ce donc la guerre générale ?

Non !

Elles savent qu'elles ne pourraient la soutenir plus de quelques mois.

Chiffres et documents à l'appui, Geneviève Tabouis nous apporte sur ce sujet des précisions. Elle nous montre que Mussolini, dans l'espoir de réaliser son « Rêve Impérial » inaugura cette politique de « chantage à la guerre » à laquelle Hitler se rallia au moment de la campagne d'Ethiopie. Pour la première fois, la période tourmentée du ministère Laval ainsi que les événements du 7 mars 1936 sont impartialement et courageusement mis en lumière, tandis que les événements les plus récents — changement d'orientation de la politique anglaise au lendemain du départ de M. Eden, suivi de la réalisation brutale de l'Anschluss et des visées allemandes sur la Tchécoslovaquie — sont placés sous leur vrai jour en un raccourci saisissant. Quant à l'organisation de la guerre brusquée — dernier stade de la politique de « chantage » pratiquée par les dictatures — et aux « suprêmes » hypothèses qui sont étudiées et discutées en de courts chapitres, certains états-majors croyaient bien impossible qu'elles pussent être même soupçonnées !

Mais ce qu'il y a de plus étonnant dans ce livre de Geneviève Tabouis, c'est que, la toute première, elle ose conclure : « Tout compte fait, l'avantage reste aux Alliés regroupés comme pour l'autre guerre, et il demeure écrasant. » Angleterre, Etats-Unis, France, U. R. S. S., détiennent la supériorité des armes, du nombre, de l'or... Si les grandes démocraties haïssent la guerre, elles doivent prouver qu'elles n'ont pas à la redouter. Elles sont certaines de l'emporter. Il suffit, prouve-t-elle que ce langage soit tenu pour que la paix universelle s'affirme certaine. Acceptons-en l'augure.

NEO MODERNE

116 - RUE DE LA LOI



Acheter
est un art...
30%
d'économie
en achetant vos
Mobilier
directement
au fabricant

- A. Devos -
116 RUE DE LA LOI
BRUXELLES

Exposition
permanente
de 10 à 19 h

Facilités de
Paiement



Adieux au Théâtre de Mons

(Voir le numéro de « Pourquoi Pas ? » du 22 avril)

Les temps sont révolus. Avec le vieux théâtre de Mons, s'en ira toute une époque : celle des troupes provinciales qui faisaient, pour une saison, les beaux — ou les vilains — soirs du théâtre communal en donnant l'opéra, l'opéra-comique, l'opérette, la comédie, le drame et le vaudeville — car tous les genres se bousculaient à l'affiche, particulièrement le dimanche. Mons et Verviers se sont toujours distingués, avant guerre, par la longueur de leurs spectacles dominicaux. On commençait à 5 heures pour finir à minuit et le programme comportait, par exemple : *La consigne est de ronfler*, *Le Chalet*, *Lucie de Lamermoor* et *le Chapeau de paille d'Italie*.

Ce qui caractérisait aussi ces troupes, c'était, avec le vote des abonnés dont nous avons déjà parlé, les représentations à bénéfices par lesquelles se clôturaient la saison théâtrale, quand la déconfiture du directeur n'y mettait pas, en janvier ou février, un point final qui, pour n'être pas tout à fait inattendu, n'en était pas moins fâcheux. Fâcheux surtout pour les pauvres diables de comédiens que cette fin prématurée jetait sur le pavé, sans espoir d'un engagement dans une autre ville pour y terminer la saison.

On les avait vu arriver, ces oiseaux migrateurs, à l'époque où les premiers marrons faisaient, entre les « trappes » de caves, rougeoyer les réchauds des Auvergnats de la Place ; on les avait vus, à peine débarqués, emplir les cafés voisins du théâtre ; ils y avaient loué une chambre où ils n'étaient jamais que pour dormir ou étudier leurs rôles. Devant le comptoir, ils racontaient leurs succès de leur saison d'été à Royan ou à Deauville ; de temps en temps, ils y allaient d'une vocalise ou d'une tirade. Ils étaient rayonnants, assurés des triomphes qui les attendaient à Mons : « Vous me verrez dans Piéto, dans Colladan et dans Laurent XVIII... Dix rappels à Lausanne... onze à Carcassonne ! C'est des souvenirs qui marquent dans la vie d'un artiste ! On n'est pas des princes, mais on tient sa place, quoi ! »

Pendant le cours de la saison, ils étaient moins flamboyants. Il arrivait même que le public montois, les « égayait » dans tel rôle qu'ils avaient oublié d'apprendre ou qui leur convenait comme une grosse caisse à un éperlan. Il ne leur restait plus qu'à expliquer — et ils ne s'en faisaient pas faute — que le public montois n'était pas à la hauteur et s'il leur arrivait de recueillir quelques coups de sifflet, ils s'écriaient d'un air de supériorité : « J'avais déjà entendu des ânes braire, mais c'est la première fois que j'en ai entendu siffler ! »

Et, à la fin de l'hiver, on les voyait repartir tels qu'ils étaient venus, confiants, sûrs du lendemain, vers des ailleurs et des encore plus loin...

???

Parmi les musiciens de l'orchestre de Mons, il en était dont le souvenir est resté : un contrebassiste, notamment, zingueur dans la semaine et lieutenant de pompiers le dimanche. Ce n'était point pour la façon, d'ailleurs hono-

TOUJOURS GAIES ET AIMABLES

malgré un travail éreuant



La "CROIX BLANCHE" chasse les douleurs tout en tonifiant l'organisme

**MAUX DE TÊTE ET VERTIGES
FATIGUE ET DEPRESSION
NERVEUSE • NEURALGIES
• MALAISES PERIODIQUES •
GRIPPE • DOULEURS
RHUMATISMALES**

Car dès que pointe la moindre migraine, dès que menace la plus légère fatigue, elles ont recours à une "CROIX BLANCHE" qui dissipe rapidement leurs petits maux et leur rend l'entrain et le sourire.

LA CROIX BLANCHE

la croix sur la douleur



POUDRES COMPRIMES CACHETS

LA BOITE DE 24 POUDRES : 11 Fr. LE TUBE EN CELLOPHANE DURCIE DE 24 COMPRIMES : 11 Fr. LE TUBE ALUMINIUM DE 12 CACHETS : 6 Fr.

DANS TOUTES PHARMACIES

PRESENTATIONS DIFFERENTES
COMPOSITION IDENTIQUE

LABORATOIRES TUPPENS
A ST-NICOLAS-WAES

COXYDE ET S' IDESBALDE ⁵/₁₁



nable, dont il sciait son armoire, c'était pour la façon dont il s'exprimait. On l'entendit un jour discuter, au *Venitien*, avec le premier cor, lequel prétendait qu'il était défendu de cumuler les fonctions d'officier des pompiers avec celles d'instrumentiste; il répondit que « rien ne justifiait cet ostracisme, que le rôle de pompier et celui de contrebassiste n'étaient pas incombustibles et que, d'ailleurs, la question ayant été posée au Conseil communal, celui-ci avait déclaré que le cumulet était parfaitement légal et qu'aucune mesure de coercition ne serait prise à son détriment. Là-dessus, rouge de colère, il était sorti du café en déclarant qu'il commençait à en avoir assez d'être toujours le bouc hémisphère de l'orchestre... »

???

De bons esprits jugeaient, d'autre part, avec quelque sévérité, certaines mises en scène ayant péché par excès de fantaisie. Par exemple, ils réprouvaient que l'acte de l'église, de *Faust*, se jouât dans un décor de place publique où on remarquait des enseignes comme *Théodor Joneœur tonde les chiens et va-t-en ville*, ou l'acte du palais de *Si j'étais roi* dans le décor rustique des *Noces de Jeannette*, ou encore l'acte de la forêt de *Jugarita l'Indienne*, où le chœur des sauvages chante ces vers inspirés par le plus pur lyrisme:

Glissons-nous dans l'herbe,
Comme le serpent
Qui, fier et superbe,
S'avance en rampant...

Cette année n'attendez plus, filmez vos souvenirs, gardez-les vivants grâce au film étroit économique. Installation complète et impeccable à partir de 3.000 francs.

dans un décor dont l'un des portants montrait un piano peint à côté d'un cahier à musique.

Même sévérité dans l'appréciation des coiffures, quand il arrivait que le coiffeur du théâtre n'étant pas payé, la barbe du père noble de la *Traviata* servait de perruque au queue-rouge du *Grand Mogol* ou que les conjurés des *Huguenots* perdaient leur moustache en chantant: « Pour cette cause sainte... »

???

Mais, dans toutes les choses montoises, il faut faire la part de l'exagération. Excité par la fantaisie des vaudevillistes, l'abonné laissait à son esprit inventif et joyeux la bride sur le cou, si nous osons ainsi parler — et cela avait créé, autour du vieux théâtre, une atmosphère assez spéciale où la vérité et la légende s'affrontaient comme saint Georges affronte le Dragon le jour de la Ducasse. Il en résultait quelquefois des récits rigolos, telle l'histoire du chef d'orchestre manchot.

On racontait, chez Madame Angot, que ce capelmeester avait été chef à l'Opéra-Comique de Paris (France) avant de devenir — on ne se rappelait plus en quelle année — le second de Désiré Prys. Ce qui est certain, c'est qu'il avait eu le malheur de perdre une main en voyageant en chemin de fer, ayant négligé d'obtempérer à la recommandation, cependant expresse, affichée dans le compartiment qu'il occupait: « Ne passez pas la tête par la fenêtre en cours de route; ne passez pas la main; ne passez rien »! Ce chef, après son accident, n'aurait plus trouvé d'engagement nulle part, si on ne l'avait recueilli à Mons. Au lieu de lui faciliter la besogne, les musiciens du théâtre — cette race est sans pitié! — lui firent des farces. Un jour qu'il conduisait la *Favorite*, ils avaient cousu un rat vivant dans la poche de l'habit qu'il endossait au moment de monter au pupitre. Il passa le vêtement sans s'apercevoir de rien. Il était à peine installé au fauteuil que le rat qui, jusque-là, n'avait pas osé bouger, se mit à se remuer dans sa prison comme le tonnerre de Dieu dans un ciel d'orage: le pauvre chef, qui ne pouvait déposer un seul instant la baguette pour empoinçner son rat, à travers l'étoffe, dut conduire, rat en poche, tout le premier acte. On aurait dit que le rat et lui étaient possédés du diable; d'autant qu'il s'agissait d'un rat fort méchant, aux dents pointues et que ces dents s'enfonçaient de temps en temps, à travers le drap, dans les parties charnues du patient. Le public n'y comprenait rien; les musiciens riaient aux larmes, tellement qu'ils ne voyaient plus leurs parties...

???

Le théâtre de Mons me rappelle des souvenirs plus personnels. J'y connus une aventure passionnelle — oui, mes chers auditeurs et mes chères auditrices, comme on dit à la T.S.F.: ce fut mon premier amour — peut-être mon second, car je crois bien me rappeler que j'en avais déjà eu un, à Bruxelles, à l'époque de ma première communion. A Mons, j'avais près de quinze ans...

Collégien au front boutonneux et vous, vieux monsieur qui me lisez et que peut-être l'espoir d'un récit égrillard émoustille et décide seul à poursuivre la lecture de ce papier, laissez toute vaine espérance: le principal danger qu'ait jamais couru l'innocence dans les coulisses du théâtre montois, ce n'a jamais été que les courants d'air. Et rien n'est plus chaste que mon histoire.

Je crois qu'Elle s'appelait Emma.

Elle chantait dans les chœurs.

Elle avait de qui tenir, du point de vue scène: sa mère était la forte chanteuse de la troupe et son père en était le grand premier comique.

Sa mère était remarquable, quoique un peu forte, dans *Si j'étais roi*, avec les larges pantalons d'un costume asiatique d'une richesse orientale toute montoise et son turban où une verroterie de traite nègre se mêlait curieusement à de somptueux bijoux en simili-simili. Son collier était fait d'étrincelants bouchons de carafe dépareillés. Un sabre recourbé, un sabre de mameluck, ceignait ses flancs généreux et des guipures qui avaient agrémenté, dans leur premier âge, un store bariolé, s'accrochaient à ses manches flot-

SAVEZ-VOUS

la lumière
qui chante

que deux brevets récents, propriété exclusive de NOVAK, ont permis de réaliser un poste de TSF, en avance d'au moins cinq ans sur tous les autres appareils? Une merveille de pureté musicale, une présentation d'un goût parfait... et «quelque chose» de plus créant une véritable impression d'art!

NOVAK *luminalux*
application des brevets exclusifs de NOVAK

En démonstration: S. A. Belge Novak, 93, rue de Lacken - Bruxelles
ou chez ses agents exclusifs.

tantes Elle avait pourtant de la tenue, voire du prestige. Elle épatait le Borain par cet accoutrement somptueux et le bizarre et l'abonné montois par une voix admirablement timbrée, bien conduite, habile aux vocalises dont Prys lui indiquait le périlleux dessin.

Le père excellait dans le rôle de Bardoulet, du *Chaperon rouge*, une opérette bon enfant de Blum et Toché, musique de Gaston Serpette: parolier et compositeur y avaient même mis de l'esprit par endroits.

Quant à Elle, Emma, Elle était mince, longue et souple. Elle avait la tête petite et ronde comme les statues antiques et de beaux cheveux châtain, naturellement ondulés. Mais ce qui avait fait que je la distinguai tout de suite d'entre ses compagnes, c'est son nez grec, un nez du plus pur modèle classique, dont la ligne s'harmonisait avec celle d'un front plat, un front de marbre poli. Assurément, elle était maigrelette; mais ses épaules frêles avaient une grâce pudique et pourtant troublante. Il y avait en elle de l'effronterie et de l'humilité. Elle était «bravette». Elle se présentait avec hardiesse; mais quelque chose d'hésitant, de gentiment disgracié émanait à la scène de ses costumes, sortis bien fatigués du magasin.

Pendant les vacances de la Noël, que je passais à Mons je ne manquai pas une représentation.

Un soir, on donnait *Faust*. On joue souvent *Faust* en province. A Bruxelles aussi.

Je la vis, à l'acte de la fête villageoise, costumée en «paysanne coquette», avec une petite croix de cuivre jaune attachée sur son jeune sein par un ruban de velours noir, jupe bleue rayée de blanc, bas de laine rose et souliers plats. Je la reconnus dans le tableau à mise en scène qui suit la Nuit de Valpurgis, parmi les grandes courtisanes de l'antiquité, dans une robe grecque drapant ses formes graciles, esquissant des ronds de jambe et de bras, coiffée d'une abondante perruque au ruissellement roux — ce à quoi, au théâtre de Mons, on reconnaissait, depuis plusieurs générations, la courtisane dans tout le répertoire. Je la vis encore dans la foule qui entoure Valentin («Approchons, approchons, il faut le secourir!»), Valentin frappé à mort maudissant Marguerite et lui prédisant les pires embêtements, accouchement compris.

Enfin, ce fut elle, qui, dans la prison, à l'apothéose, tandis que l'harmonium accompagnait le chœur de la rédemption, monta au ciel au lieu et place de sa mère, lorsque celle-ci eut imploré à grands cris les anges purs, anges radieux, de porter son âme au sein des cieux. A la vérité, le public s'aperçut de la substitution, car la fille ne dépassait pas les cinquante kilos, sa mère devait aller dans les cent quatre-vingts livres. Mais il y avait un air de famille — et cet allègement de poids agréait au machiniste chargé d'envoyer au paradis cette fille-mère à tout prendre dénaturée et qui, à raison de l'infanticide, relevait de la Cour d'assises de sa province.

Quant à Anna — non, Emma — le caractère religieux de son rôle d'éluë du Seigneur n'avait pas l'air de la pénétration de recueillement. Sa mine effarée indiquait plus de méfiance que de piété et ses mains crispées s'accrochaient

au bâtis; on comprenait que, si on lui eût laissé le choix, elle eût préféré aller se démaquiller tout de suite dans la loge des choristes ses sœurs.

Est-ce cet air alarmé et plaintif qui me décida? Est-ce son désarroi qui, soudain, me la rendit plus chère? Ce qui est certain, c'est que je pris brusquement le parti d'aller l'attendre à la sortie et de me déclarer...

Il neigeait à gros flocons. Le thermomètre avait plongé sous la glace et il gela à enrhumer les ours blancs. Muni de deux sous de marrons qui, dans les poches de mon pardessus, réchauffaient mes doigts engourdis, j'avais pris position devant la «porte d'issue» des artistes. Je ne sentais pas le froid. Seul mon cœur grelottait dans ma poitrine. Les artistes sortirent les uns après les autres, le collet relevé, la démarche rapide, tapant du pied dans la neige.

Je l'attendis longtemps. Elle sortit la dernière. Si elle avait été seule, je crois encore aujourd'hui que je lui aurais parlé de ma flamme. Mais Bardoulet marchait devant et Marguerite derrière. Ils ne paraissaient pas commodes. Ils ne me jetèrent même pas un regard.

Et ils s'éloignèrent, rapides; Elle muette entre ses deux gardes du corps.

C'est l'unique fois où je la vis sans qu'il y eût la rampe entre elle et moi — une rampe qui, j'y songe aujourd'hui, était — peut-être par un symbole ironique du sort — formée d'une rangée de becs de gaz.

C'était la première femme de théâtre qui passait dans ma vie.

Elle n'y resta pas longtemps et n'y déranga rien.

Elle n'en a jamais rien su: quand je retournai à Mons, aux vacances de Pâques, le théâtre était fermé, la famille s'était envolée...

La vie continua et la terre ne cessa pas de tourner.

Vous voyez, collègien boutonneux et vous, vieux gentleman au nez tourné à la friandise, que vous auriez eu tort de vous attendre, en commençant à lire ce papier, à un passage coupé d'une ligne de points.

Un mot pour Elle, un mot de conclusion.

Si, par hasard, ce numéro de journal lui tombait sous les yeux et que d'un doigt déjà sénile peut-être, Elle tournait la page où je parle ainsi d'Elle, qu'Elle m'excuse d'avoir fait publiquement l'aveu, voire l'étalage d'un coup de cœur dont Elle fut l'objet charmant sans l'avoir jamais su: depuis un demi-siècle, l'élément délictueux, si tant qu'il ait existé, doit en avoir été prescrit...

Et qu'Elle accueille l'hommage tardif et déferent, enveloppé dans du papier bruxellois, d'un souvenir lointain, scuriant et un peu mélancolique.

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
Ed. BOIZEL & Cie — Epernay
Maison fondée en 1834
Agents généraux: BEELI PERE & FILS
BRUXELLES: 33, rue Berckmans, Téléphone: 12.40.27

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

BLANCHE-NEIGE ET LES SEPT NAINS

L'Association de la Presse Cinématographique Belge prépare, pour le 19 mai, un gala qui aura pour originalité de lancer en Belgique le grand film de Walt Disney : « Blanche-Neige et les sept Nains ».

Grand film à la vérité, car il comporte huit bobines et dure plus d'une heure. La statistique est souvent ennuyeuse mais dans le cas de ce dessin animé, elle devient prodigieusement intéressante.

Si Walt Disney avait essayé de le fabriquer tout seul, il lui aurait fallu 230 ans; le film est composé de plus de 250.000 dessins individuels, sur lesquels 570 dessinateurs ont travaillé depuis 1934.

Si l'on compte toutes les esquisses et maquettes faites avant les dessins définitifs, le film représente plus de deux millions de compositions. La pellicule employée se chiffre à 380 kilomètres, le papier sur lequel ont été composés les dessins à 875 kilomètres. Tous les crayons usés dans l'effort, mis bout à bout (s'il y avait quelqu'un pour s'amuser à faire cet exercice), s'élèverait à 9.500 mètres, ou un peu plus haut que le mont Everest.

Les 158 coloristes employèrent assez de couleurs pour peindre 22 maisons de cinq pièces. Et si vous ne croyez pas que cela représente un travail, Walt Disney nous recommande d'essayer de peindre 22 maisons de cinq pièces avec un petit pinceau en poil de chameau !

METROPOLE

LE PALAIS DU CINEMA

L'évocation d'une des affaires criminelles qui a le plus ému l'opinion publique.

L'AFFAIRE LAFARGE

avec

MARCELLE CHANTAL

ERICH von STROHEIM

PIERRE RENOIR

RAYMOND ROULEAU

On pourrait penser qu'il doit être plus facile de conduire des vedettes-dessins que de capricieuses vedettes en chair et en os; Walt Disney nous dit que c'est une erreur. Voici comment il s'exprime :

« Dog ne sait jamais très bien ce qu'il doit faire de ses mains, nous a expliqué un jeune animateur, mais il les agite sans cesse. Nous avons dû, cependant, veiller à ce qu'il n'exagère pas ce tic, car les mains du plus nerveux de nos héros pourraient peut-être finir par exaspérer les spectateurs. Quant à Sleepy, nous avons eu du mal à traduire ses réactions devant certains faits, sans lui faire perdre l'air endormi qui le caractérise naturellement. Il fut un temps où il paraissait beaucoup trop éveillé lorsque se produisait un événement imprévu, nous avons dû beaucoup travailler pour lui faire garder le juste milieu. Pour Sneezy, c'est son rhume des foies qui faillit nous rendre enragés. Il était évidemment très cruel pour lui, mais aussi diablement difficile pour nous de lui donner l'air enrhumé tout au long du film ! Happy lui, est le seul des sept nains qui ait les sourcils blancs et touffus, et ces sourcils nous causèrent les pires ennuis sans que nous parvenions à comprendre pourquoi. Nous dessinions une série d'images de Happy, et, à la projection, nous nous apercevions que ses sourcils bougeaient constamment. Nous avons eu toutes les peines du monde à leur donner une mobilité vraisemblable. »

Autre difficulté : impossible d'employer le trait simple et la couleur franche pour un film de long métrage sans provoquer la fatigue chez les spectateurs. Il a donc fallu raffiner, fouiller le dessin, nuancer les tons, comprendre le rôle psychologique de la couleur qui aide à saisir les caractères et le déroulement de l'action.

Encore quelques détails curieux :

Les sept nains dont il est question construisent un orgue de leur invention. Le problème se posait aux ingénieurs du son d'obtenir des sons spéciaux, baroques. Ils y parvinrent après maintes recherches en soufflant dans des bouteilles plus ou moins remplies d'eau, en utilisant des trombones ornés d'anches de bassons et en adaptant des clarinettes à de gros ocarinas.

Nous reviendrons à tout ceci dans la critique du film.

LES HOMMES SANS NOM

Source inépuisable d'inspiration, la Légion Etrangère vient de nous fournir un nouveau film digne de prendre rang parmi les meilleurs du genre. Il faut louer tout d'abord les auteurs d'avoir écarté de leur film tout ce qui pouvait sentir la pacotille : l'action n'est point chargée de sentimentalité théâtrale et les extérieurs sont authentiquement marocains. On ne peut même découvrir, dans le scénario, la moindre intention littérale et il ne comporte ni exposé, ni nœud, ni véritable dénouement; tout au plus a-t-on discrètement greffé sur les faits un petit drame intime qui n'ôte rien à leur aspect réaliste.

En somme, l'écran ne fait que reproduire les faits et gestes d'un régiment de la Légion; nous assistons à son débarquement, nous le suivons jusqu'à son lointain cantonnement, nous vivons sa vie journalière et nous voyons comment des officiers énergiques et fidèles à l'honneur parviennent à inspirer un même esprit d'héroïsme à des hommes venus des quatre coins du monde. Il nous semble que nous pouvons croire à la fidélité des images et des types créés à l'écran : le magnifique essor du Maroc n'est-il point là pour nous en donner la preuve ? C'est pourquoi nous nous laissons envahir sans résistance à l'émotion qui nous étreint devant les dures épreuves et le courage qui se reflètent sur la toile.

Le rôle du colonel a été confié à Constant Remy et ce n'est pas un heureux choix. Sans séduction physique, avec son talent fait de loyaux efforts, il compose admirablement la synthèse du soldat colonial. Ils doivent être nombreux ceux qui pourront se reconnaître sous ses traits : ce sont tous ceux qui, sans éclat, sans ostentation vaine, sont voués à leur pays des trésors d'énergie, de patience et de bonté.

La mise en scène est toujours bonne et très souvent remarquable. Notons tout spécialement les marches dans le désert, un combat en montagne d'une étonnante ampleur, une réception dans une casbah, où toute la population s'est prêtée à un magnifique déploiement de chants et de danses.

Pour changer, notre ami Devère est devenu un légionnaire allemand. Il greffe agréablement un accent tudesque sur les inflexions du « bas de la ville » sans que sa jovialité soit en rien entamée. Plût au ciel que l'armée du Reich fut composée uniquement de guerriers aussi déboussolés !... Hélas !...

BAR DU SUD

Cette fois encore, nous voici conduits en Afrique, dans une région que l'auteur ne précise pas, mais qui fait toujours partie des colonies françaises, car nous y trouvons un capitaine des spahis fort sympathique, sous les espèces de Charles Vanel. Ce capitaine, qui est aussi un agent secret du service de renseignements, va se trouver en conflit avec le puissant baron Arnold, brasseur d'affaires internationales, en réalité, trafiquant d'armes et fomenteur de troubles.

Nous n'allons pas résumer ici les tortueuses complications de cette histoire qui verse un peu trop souvent dans le fantaisiste, nous nous appliquerons plutôt à en reconnaître les incontestables beautés. Les scènes de contrebande sont véritablement du très beau cinéma. Le débarquement des armes sur une grève solitaire ne le cède en grandeur qu'aux superbes chevauchées de l'attaque en convoi, dans un défilé de montagne. Le metteur en scène a disposé de chevaux et de cavaliers superbes, de paysages de rocailles sauvages à souhait, enfin et surtout, un ciel romantique dispensant une étonnante lumière.

Ce metteur en scène, qui est Henri Fiscourt, a su très habilement jouer de ces atouts; il a composé une série de scènes dignes de figurer à côté des plus belles réussites américaines. Les cavaliers s'élançant intrépidement à travers les roches éboulées, tantôt descendant des pentes vertigineuses et tantôt se découpant au sommet des rochers, silhouettes épiques sur un ciel où traîne le soleil louchant.

Nous avons moins aimé la ruine où nous conduisirent le capitaine et sa compagne de promenade, la baronne Arnold. n'est-il donc pas possible de créer un peu d'illusion avec du carton-pâte ou faut-il faire définitivement campagne pour en obtenir la suppression radicale ?

Nous trouvons, dans la distribution, quelques noms d'acteurs justement admirés : Charles Vanel, toujours sobre maître de ses réflexes; Jean Galland qui réussit très bien dans les scènes de financier gourmé mais qui est mal servi par le texte dans celles de désespoir et d'amour; nommons aussi Tania Fedor, Lucas Gridoux, Dolly Davis, Lucien Gallas et Nane Germon.

Le début du film nous montre des scènes de trouble et de guerre, éclatant de ci de là sur notre triste globe. Ce sont d'authentiques reportages que nous vîmes sur les écrans d'actualité. Le metteur en scène les a très habilement intégrés à sa bande et nous serons bien les derniers à le lui reprocher.

LA RELEVÉ DE LA GARDE ÉCOSSAISE

Un tout petit film de rien du tout, à peine un lever de rideau, mais comme il est joli ! Les habitués des salles d'actualité ont pu s'en rincer l'œil cette semaine et ils seront de notre avis.

Ce n'est même pas une pièce mais simplement une évocation. Un vieil officier retraité de la Garde écossaise passe la soirée de Noël en compagnie de sa petite-fille. L'enfant réclame une histoire et le grand-père lui raconte



celle d'une belle coupe en argent qui orne la cheminée.

Cette coupe lui fut donnée un autre soir de Noël à la table qui réunissait tous les officiers de son régiment. C'était joyeux et triste à la fois, car le colonel faisait, ce soir-là, ses adieux à son bien-aimé régiment.

La petite fille s'endort doucement et le grand-père aussi. Tous deux, en rêve, voient les beaux soldats écossais exécuter la relève devant le palais du Roi. Ils sont réveillés par des cris joyeux: ce sont les voisins qui chantent sous les fenêtres et souhaitent un joyeux Noël.

Tout cela est représenté avec beaucoup de charme et la fillette, qui est ravissante, rendrait des points à Shirley Temple; mais le plus grand attrait de ce petit film est la couleur. La scène du banquet surtout est remarquable. Les officiers ont revêtu la veste rouge à revers bleus, la table est chargée de fleurs, de cristaux et d'argenterie, de hauts flambeaux allumés, sont autant d'étoiles roses dont la lueur tremble sous les visages; la salle est éclairée discrètement et, au moment où les officiers se lèvent pour chanter l'hymne du régiment, les joueurs de cornemuse enva-

S C A L A

Encore un magnifique programme
de DEUX GRANDS FILMS
pour 8 jours seulement

1° En version originale :

UNE FEMME PAR DESSUS BORD

avec Gloria STUART et Walter PIDGEON.

2° en version française :

A NEW-YORK TOUS LES DEUX

avec Jane WYATT et Eugène PALLETTE.

Le meilleur programme de Bruxelles

PLACES A 6 — 7 — 8 — 10 FRANCS.

issent la salle. C'est un spectacle d'une élégance toute britannique et la mise en couleurs lui prête un relief étonnant.

CONTRASTE

Notre temps est fertile en surprises de toutes sortes et en spectacles hétéroclites; il n'en est pas, croyons-nous, qui soit plus invraisemblablement extravagant que celui d'une course cycliste au Maroc. C'est pourtant ce qui nous a été présenté cette semaine.

Comme chacun sait, le Maroc est devenu la proie du sport cycliste et connaît maintenant les affres et les enthousiasmes que suscitent les exploits des fameux « géants de la route ». La camera a saisi quelques-uns des plus curieux aspects de ce « tour du Maroc » et nous est avis que c'est là un de ces documents qu'il importe de mettre précieusement en conserve dans nos bibliothèques pour les générations à venir.

C'est déjà un bien étrange tableau que celui de coureurs en maillot rayé s'égrenant dans le bled marocain, mais où nous demeurons muets de surprise, c'est quand nous apercevons des chameliers arrêtés à côté de leurs montures pour contempler le spectacle insolite.

Au bord de la route, un chameau tourne lentement pour faire monter l'eau d'un puits; des femmes drapées de longs voiles se font une visière de leurs mains pour mieux voir ces hommes étranges qui vont si vite, Allah seul sait pourquoi, — et le sait-il ? — sur les routes poudreuses, sous le soleil de plomb de la terre africaine.

Le sport moderne dans un cadre biblique ! La vaine agitation des hommes d'aujourd'hui au sein d'une paix séculaire ! Peut-on imaginer une antithèse plus profondément révolutionnaire que celle-là ? Révolutionnaire et affligeante, inquiétante même. Elle fait toucher du doigt le bouleversement de toutes choses qui est l'essence même de ce siècle inouï.

L'immobilité Maroc touché soudain par la fièvre de la vitesse ! On aura tout vu.

MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe Max, 104 — BRUXELLES

RAY-FILM
présente

Charles VAN EL
Jean GALLAND

dans

BAR DU SUD

avec

Tania FEDOR

et

Lucas GRIDOUX

ENFANTS NON ADMIS

PATHE-PALACE

85, Boulevard Anspach, 85 — BRUXELLES

XX^{me} SIECLE

Lorsque les spectateurs d'un film se divisent en deux partis véhémentement opposés, les uns le déclarant admirable et les autres excessivement mauvais, tenez pour certain qu'il y a, comme on dit, « quelque chose dedans ». C'est le cas de « XX^{me} Siècle ». Personne, d'ailleurs, ne songe à contester l'originalité de ce film dont voici le thème :

Un auteur dramatique s'obstine à vouloir, pour le rôle principal d'une de ses pièces, une petite vendeuse de grand magasin que les impresarios déclarent impossible. C'est l'auteur qui a raison, cependant car il ne tarde pas à mettre en valeur les qualités naturelles de la jeune fille. Elle devient une grande artiste et, ...l'amie de l'auteur. Mais la vie commune est impossible pour ces éternels; après quelques années de disputes incessantes, Lily s'enfuit à Hollywood. Jaffe, qui est mauvais homme d'affaire, fait faillite après le départ de Lily. Après avoir tenté sa chance à Chicago, il revient à New-York et n'échappe aux hulsiers qui veulent le faire arrêter, que grâce à un déguisement. Lily se trouve dans le train où il voyage avec ses deux impresarios. Se déroule alors une suite de scènes où l'on voit Jaffe et ses acolytes tenter en vain de rattrapper Lily. Un fou échappé d'un asile est mêlé à ces complications; il finit par tirer un coup de revolver sur Jaffe mais en ne lui faisant qu'une égratignure. Jaffe, bon comédien, simule l'agonie, Lily est au désespoir et, pour accéder au dernier désir du mourant qui veut emporter son nom sur son cœur dans le tombeau, elle signe le contrat. Jaffe ressuscite et la vie commune reprendra où elle avait commencé. A la répétition, les mêmes gestes sont esquissés, les mêmes paroles redites, les mêmes récriminations tumultueusement élevées.

Que trouve-t-on à redire à tout cela ?

LE POUR ET LE CONTRE

Les deux protagonistes de cette excellente comédie sont John Barrymore et Carole Lombard. Tous deux en font un chef d'œuvre d'esprit et de fantaisie.

Très en verve, malgré ses cinquante-six ans bien sonnés, Barrymore pousse l'humour jusqu'à la perfection; il est d'une irrésistible drôlerie, sans toutefois perdre pied et se précipiter dans le vaudeville. Son personnage garde, bien au contraire, une saveur dramatique de très haut goût, si bien que le personnage ainsi créé est à la fois un portrait caricatural et un résumé de très réelles souffrances. Il fait rire et il fait pitié, il est démesuré, bouffon et lamentable. Un moment très caractéristique est celui où il déroule ses lamentations sur la banquette du train, tout en défaisant son grimace. Il ôte la gomme qu'il avait employée pour changer le dessin de son nez, cela lui fait un visage grotesque et dolent qui fait songer aux masques tragi-comiques de James Ensor.

Carole Lombard est, elle aussi, pleine d'une extraordinaire vitalité. Elle est violente et suppliante, tendre amoureuse et tigresse, toutes griffes dehors, avec une extraordinaire virtuosité. A deux, ces merveilleux acteurs créent une atmosphère où le pittoresque, l'imprévu et l'humour atténuent un point culminant.

Que reproche-t-on donc à ce film que la critique déclare unanimement de qualité suprême ? On lui reproche précisément ses contrastes outranciers que l'on dit s'éloigner par trop de la vérité. Il faudrait, pour en être sûr, connaître une chose que, justement, nous ne connaissons pas ou guère, savoir la psychologie d'artistes surmenés et l'état d'esprit qui règne dans un monde où la vie est bien autrement fiévreuse que dans nos vieilles cités. Sans doute, « XX^{me} Siècle » est une charge, mais peut-être bien moins exagérée que d'aucuns le pensent et nous pouvons nous fier pour cela, croyons-nous, à l'intelligence d'acteurs de la force de John Barrymore et de Carole Lombard.

Ajoutons qu'ils sont admirablement encadrés : Walter Connolly et Roscoe Karns sont tous deux excellents dans les rôles d'impresarios et, comme toujours, en Amérique,

les petits rôles et la figuration sont de toute première classe.

FIFI, PEAU DE PECHE

Prudemment, pour n'offenser personne, et sans doute aussi pour adapter le style de l'époque à la noble académie de Mlle Mae West, les auteurs de ce film ont situé l'action au début de 1900.

« Peau de Pêche » est une magnifique demi-mondaine qui fait parler d'elle autant par sa beauté que pour ses hauts faits. Elle vend le pont de Brooklyn à de tristes poires, dévalise les étalages de mode et traîne derrière elle, captifs de ses charmes, le chef de la police et maints de ses acolytes. Nous ne détaillerons pas ici comment elle trompe la surveillance des flics en se donnant pour une divette parisienne, comment elle empaume un joyeux millionnaire et comment elle préside à l'élection du maire de New-York; ce sont là des aventures dont il faut laisser la primeur au public.

Tout cela est d'un américanisme délirant qui coïncide assez bien avec ce que nous savons des réceptions américaines et de l'aspect toujours un peu forain des campagnes électorales. Charge il y a, bien sûr, mais on ne caricature que ce qui existe sinon, où serait le plaisir ?

Nous avons très vivement admiré la manifestation en faveur du candidat de Peau de Pêche : la fanfare nègre, les calicots, la foule hurlante, l'estrade d'honneur, les affiches et les papillons, les discours et le landeau où trônent l'élu et sa belle supporter, tout cela forme un ensemble haut en couleur, un ragout au poivre de Cayenne qu'on avale sans songer qu'on aura bien soif après.

Mais, à nos yeux, le principal mérite de ce film est de monter Mae West en épingle, si nous osons dire, en parlant d'une aussi plantureuse personne. Ah ! Qu'elle est plaisante à regarder, cette belle fille qui ose avoir une carure, une gorge, des hanches en ce siècle de femmes qui entendent ne plus être que des porte-manteaux auxquels les couturiers accrochent leurs fantaisies vestimentaires.

Ne renversera-t-elle pas la formule et ne réduira-t-elle pas les maîtres de la mode aux règles du devoir qui est de servir et non de commander ?

Quoi qu'il en soit, nous n'avons pas été tenté de plaindre le capitaliste Mc Carey, comme nous le faisons si souvent pour les amoureux de l'écran, lorsque nous le voyons étreindre la splendide Fifi, Peau de Pêche. Nous avons même imploré tout bas le Fabricateur Souverain, pour qu'il multiplie, dans nos cités et nos campagnes, un spécimen d'humanité féminine aussi magnifiquement réussi.

GULLIVER

Nous avons déjà parlé l'an dernier de ce film étrange qu'on annonçait comme une merveille de technique. Achievé depuis près de deux ans, voici qu'il nous arrive enfin, porté par les louanges qui l'accueillirent à Paris.

Un groupe d'enfants va passer un jour de congé dans un îlot rocheux. Ils ont emporté, pour les heures chaudes, les aventures de Gulliver. Un des jeunes auditeurs, hanté par cette lecture, s'endort et rêve qu'il est lui-même Gulliver. Alors, la fantasmagorie commence. Dans un pays battu par l'Océan, au milieu de roches abruptes, vit un petit peuple fantastique. Des centaines de minuscules marionnettes font vivre à l'écran le récit de Swift. Par quel prodigieux truquage ? Les plus versés dans la technique du cinéma demeurent souvent perplexes. Ces poupées minutieusement modelées et articulées n'obéissent à aucun fil, à la manière des pupazzi italiennes. Avec une patience infinie, le cinéaste Pouchko, décomposant le mouvement leur a fait prendre des attitudes qui, photographiées, puis déroulées sur un rythme rapide, leur ont soudain donné les apparences de la vie. Cela produit un effet saisissant. Lorsque nous aurons dit que ces singuliers acteurs tiennent l'écran pendant plus d'une demi-heure et qu'on voit se dérouler les scènes les plus tumultueuses du roman, comme le transport de l'homme — montagne au milieu d'un grand concours de peuple, l'alimentation du monstre au moyen de grues et de diverses mécaniques, le combat

• ELDORADO •
 Le Palais des exclusivités mondiales
RIRE RIRE RIRE
 avec **DUVALLES** dans
LES GAÏETÉS
DE L'EXPOSITION
 Tourné dans le décor fastueux
 de l'Exposition Internationale de Paris.
 Séances à 2, 4, 6, 8 et 10 heures
 Samedis et Dimanches, première séance à midi
 ENFANTS NON ADMIS

naval où l'on voit Gulliver entraîner toute la flotte de Lilliput, on pourra se figurer le travail de patience que représente une semblable production.

Nous nous demandons pourtant si le jeu vaut vraiment la chandelle. Certes, l'œil suit avec une surprise amusée les évolutions de ce fourmillant joujou, mais il nous paraît que tant d'efforts ne sont pas compensés par un plaisir équivalent.

Au point de vue des éclairages et des décors, le film est plein de trouvailles ingénieuses qui tiennent de la fantasmagorie. Il ne peut cependant se recommander toujours de l'esthétique; il arrête et surprend à la manière de ces curiosités chinoises qui atteignent au chef-d'œuvre par la minutie du travail et l'incroyable accumulation de minuscules et patients efforts.

IRREPARABLE OUTRAGE

Raimu, dont on connaît l'esprit d'économie, porte sa montre, un gros oignon très bon marché, chez son horloger et déclare à ce dernier qu'il y a une révision complète à faire :

— J'ai eu le tort de la laisser tomber, explique-t-il en clignant de l'œil.

L'horloger examine la montre, puis clignant de l'œil à son tour :

— Non, Monsieur Raimu, fait-il, vous avez eu le tort de la ramasser.

N.

ROXY
 présente
CHARLES BOYER
 dans un film
 SPLENDIDE
ORAGE
 ENF. NON. ADMIS

Chocolat
Martougin
 le meilleur! en vente partout



Il y avait bien longtemps, nous semble-t-il, que Manneken-Pis n'avait plus été le héros d'une manifestation populaire. Autrefois, l'on multipliait les occasions d'aller s'incliner, parfois en grande pompe, devant celui qui incarne avec tant d'amusante désinvolture l'esprit et la swanée bruxellois.

Mais voici que la tradition va être renouée — si elle fut jamais interrompue — grâce au Cercle des Régates de Bruxelles.

Eh! oui, la chère vieille société bruxelloise, fondée le 5 mai 1878, célèbre, en ce moment, par une série de réjouissances, ses soixante années d'existence. Les dirigeants du club jubilaire ont estimé que l'un des gestes qui s'imposaient de leur part était d'aller saluer le plus ancien « bourgeois de la capitale » et de lui offrir le titre de « membre protecteur » des rameurs de Bruxelles. Un membre viril, il va sans dire...

Il est déjà un tas de choses, notre Manneken-Pis bien-aimé: membre du Serment de Saint-Christophe, chevalier de Saint-Michel et de Saint-Louis, sans-culotte, chambellan du premier Empire, volontaire brabançon de 1830, caporal de la Garde-Civique, « Jass » décoré de la Croix de Guerre, caporal honoraire du 19^e Chasseurs français, Japomais « à la noix », boy-scout... et bien d'autres choses encore!

Pourtant il lui manquait un titre sportif, cent pour cent. Le voici donc à la veille d'être embrigadé dans la grande confrérie du « bout de bois ». Proficiat, cher ami!...

???

Nous supposons qu'outre le titre on lui offrira aussi un maillot, un short et un petit chapeau... canotier — cela va de soi. On lui remettra également un aviron d'honneur. Pardi! un rameur sans rame, ça n'existe pas! (Ah! oui, il y a l'aviron...)

C'est très joli tout cela, mais il va se trouver devant une cruelle alternative, le « Manneken ». Car, tout de



N° 5



N° 53



N° 20

N° 5. - Chronomètre Rosskopf, mouvement ancre 15 rubis. Garant 10 ans. Prix: 240.— fr. N° 5. - La même montre avec mouvement cylindre, garantie 2 ans. Prix: 160.— fr. N° 53. - Jolie montre bracelet homme, mouvement cylindre, garantie 2 ans. Prix: 160.— fr. N° 53. La même montre avec mouvement ancre 15 rubis, garantie 10 ans. Prix: 240.— fr. N° 20. - Belle montre-bracelet dame, en métal chromé, bracelet sole noire, garantie 5 ans. Prix: 160.— fr. N° 20. - La même montre en plaqué or, garantie 10 ans. Prix: 240.— fr. Les montres à 160 fr. sont payables 10 fr. par mois et celles à partir de 200 fr., 15 fr. par mois.

même, il n'a que deux mains, dont l'une est très occupée le plus vaillant des ketjes bruxellois... Et pour manier l'aviron, il faut l'empoigner simultanément de la dextre et de la senestre. Alors?... Lâchera-t-il la... proie pour l'ombre, si nous osons dire? Et n'est-ce pas une gaffe à lui offrir, dans ces conditions, un aviron, même d'honneur? Enfin, il trouvera bien à se débrouiller, tant il est malin et ingénieux! Après tout, il n'a plus besoin de... tuteur pour diriger la trajectoire de sa petite « spruit », depuis le temps qu'elle fonctionne!

???

Inutile de rentrer chez vous, TAVERNE du PALAIS, puisque le midi vous pouvez manger pour moins de 20 fr.! Plat du jour, dessert, boisson

???

A voir le modeste local du Cercle des Régates de Bruxelles, au quai de Willebroeck, local qu'on distingue maintenant entre deux prosaïques hangars, l'on ne se douterait jamais qu'il fut, à l'époque, où l'Allée Verte connaissait une vogue incomparable, le lieu de réunion de la belle société bruxelloise! Son antique pignon a contemplé de nombreuses générations de canotiers. Dans ce local furent fêtées, retentissantes victoires, L'aviron jouissait alors de la faveur du grand public. Les plus hautes personnalités du pays, Roi lui-même, fréquentaient régulièrement les manifestations nautiques.

Rien n'est plus suggestif à cet égard que les comptes rendus donnés par la presse des « fameuses » rencontres radis. Que nos lecteurs en jugent par des extraits d'un article paru dans un journal de la capitale en l'an grâce... 1889. Une ardente rivalité divisait le Royal Sport Nautique de Bruxelles et le Cercle des Régates. Un match à huit rameurs, sur 2.800 mètres, constituait l'événement du jour. Voici donc ce qu'un confrère écrivait:

« La journée de dimanche a été mouvementée, bien que contrariée par le temps. L'an dernier le match avait été couru par un gai soleil; cette fois, la pluie faisait rage. Toutes les ondes qui nous menaçaient depuis plusieurs jours s'étaient donné rendez-vous pour tomber ensemble sur Bruxelles. Ciel noir, et bas, chaleur lourde. Cela n'a pas empêché les canotiers et les canotières de Bruxelles, Vilvorde, Malines, Anvers, Namur et Gand d'arriver nombreux aux Trois-Fontaines, d'où avait lieu le départ. Dans toutes les guinguettes des bords du canal, on déjeunait avec entrain. Chacun narguant la pluie, et l'on discutait ferme les chances des deux équipes. Le Cercle était favori.

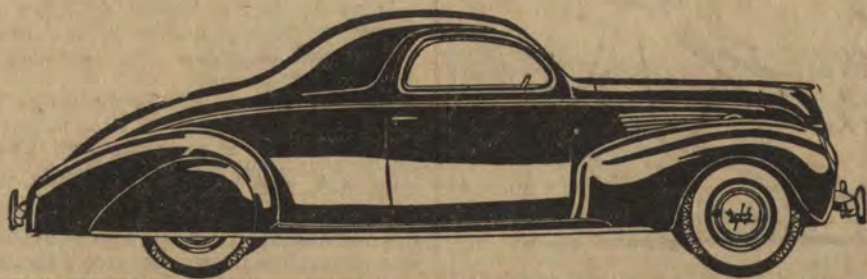
« A partir de 3 heures, la foule était compacte sur les bords du canal. Des gares de Haren et de Vilvorde arrivaient de nombreux curieux. La route de Bruxelles était couverte d'équipages: landaus, victorias, breacks etc. A la Réunion Nautique de Vilvorde, grand rassemblement. On a vidé force bouteilles de champagne. L'honneur des deux sociétés rivales. Sur la berge, devant le local de la société étaient garées les embarcations et rowingmen anversois.

« A trois heures et demie, heure fixée pour le départ, une pluie torrentielle dégringole. Mais les curieux tiennent bon attendant sous la drache les équipes qui ne tardent pas à arriver. La première est celle du Royal Sport Nautique venant du « Petit Bourgogne ». Les rameurs, sous un entraînement sévère sous la direction de l'entraîneur anglais Gowdin, étaient depuis quinze jours installés dans cet établissement. Peu après arrivent en break les équipiers « blanc et bleu » du Cercle.

« La Reine, accompagnée d'une dame d'honneur, conduit elle-même son poney-chaise, qui prend la tête de la course de gauche. La pluie cesse, il est 4 heures. Les deux équipes placées à l'avant de deux bateaux-bouées, attendent le signal du départ. Deux coups de fusil, les bateaux partent accompagnés de centaines de voitures lancées au grand galop des chevaux ».

Suit alors une description détaillée des péripéties de la course, qui se termine ainsi:

« Mais le Cercle, dont la nage est toujours très ferme, très assurée, maintient la distance et passe le poteau avec deux longueurs d'avance. Il a fait la course en 10 minutes 4 secondes; le Royal Sport en 10 minutes 15 secondes. C'est dire si la lutte a été chaudement et vaillamment disputée. Les heureux vainqueurs ont été acclamés avec enthousiasme et félicités par la Reine, qui leur a serré la main. Ils ont triomphé avec gloire, car ils n'ont pas vaincu sans péril. Les deux équipes ont été ternies dans les jardins du « Petit Bourgogne » où l'on a vidé la coupe de l'amitié. Brabançonne. »



LINCOLN ZEPHYR

12 Cylindres en V

Ligne surprofilée ... Demandez une démonstration aux

Etabl^{ts} P. PLASMAN, s. a.

BRUXELLES CHARLEROI GAND
567, chaussée de Waterloo 2, rue de Bruxelles Place St-Michel.

Il existe encore au local du Cercle des Régates de Bruxelles une peinture murale portant les noms des équipes fameuses qui, de 1878 à 1885, défendirent les couleurs de la société. Elles s'appelaient: Frou-Frou, Nonchalant, Fredaine, Para-Bellum, Aventure... Pour les anciens, évoquer ces noms, c'est rappeler aussi ceux des solides rameurs qui montaient ces embarcations: Donies, Duhot, Grégoire, Debavay, Raes, Goffin, Wenmackers, O. et D. Bourriez, Mathieu, Tscherner, François...

La salle de réunions du Cercle jubilaire constitue d'ailleurs un véritable musée. On y a accumulé les trophées, les fanions, les coupes, les photos... Des photos dont plusieurs remontent à l'époque où supporters et dirigeants venaient le dimanche se prélasser en redingote et haut-de-forme sur les bords, alors verdoyants, de la pittoresque Allée Verte. Vous en souvenez-vous, grand-père?

???

Les sportsmen se rendent aux **Caves de Maestricht**
Restaurant. Porte de Namur, XL. Dîner: 8 fr. Buffet froid.

???

Dans la brochure que le Cercle des Régates de Bruxelles a publiée à l'occasion de son jubilé, il est rappelé que la célèbre société bruxelloise a donné naissance à plusieurs groupements qui occupent, depuis longtemps, une place en vue parmi les sociétés de la capitale: le Conservatoire Africain et le Royal Brussels Swimming Club sont du nombre. Elles furent toutes deux, en effet, créées à l'occasion d'une fête de bienfaisance. Voilà qui témoigne des sentiments de philanthropie qui animent nos rameurs. Si le sport durcit les muscles, il ne durcit pas les cœurs!

Gloire et longue vie au Cercle des Régates de Bruxelles.

???

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.

???

Lorsque la défunte Autriche battit, par 2 buts à 0, l'équipe de football de l'Allemagne, les critiques sportifs d'outre-Rhin écrivirent qu'un élément nouveau avait inspiré les footballeurs viennois: quelques jours à peine après l'Ansch-

luss, leur indolence naturelle avait été vaincue par l'esprit national-socialiste qui anima dorénavant le peuple autrichien tout entier. Le souffle souverain avait passé.

Mais, il y a quelques jours, Budapest a battu Vienne par 5 buts à 3! Les Viennois invoquèrent comme circonstance atténuante la blessure d'Andritz. « Et l'esprit national-socialiste qui, d'un seul coup, avait donné au football autrichien la combativité qui lui manquait, déjà disparu? » demande « Le Miroir des Sports »

Voyez-vous, il n'est rien de plus dangereux, ni de plus pernicieux que de vouloir faire du sport un auxiliaire de la politique. En politique, on peut tout prétendre et tout affirmer. La preuve de la vérité ne s'établit pas. En sport, le résultat est là: 2 buts à 0; ou 100 mètres en 10" 6/10; ou 600 à l'heure! Là, il n'y a pas de bluff ni de rodomontades. On paie comptant.

???

De même que nombre de compatriotes de Mark Twain, le colonel W.-G. Garland, délégué olympique américain, a un sens aigu de l'humour.

C'est ainsi qu'il raconte volontiers les circonstances dans lesquelles on le présenta, lors des Jeux de Berlin, au chancelier Hitler. « Ma qualité de délégué américain, dit le colonel, parut intéresser beaucoup le fuehrer, car il m'accabla de questions sur l'état d'esprit de mes concitoyens et leur opinion de l'Allemagne. »

— Mais, de votre côté, comment avez-vous accueilli le chancelier?

— Quand on m'a présenté, j'ai dit simplement: « Enchanté de vous rencontrer, car j'ai déjà entendu parler de vous... »

Victor BOIN.

Mesdames, Messieurs,
Pour vos POSTICHES
ADRESSEZ-VOUS
à la Maison GILLET
99, boul. Em. Jacqmain, Bruxelles



En mai, fais ce qu'il te plaît. Je doute fort que cette année le proverbe ait été suivi à la lettre. La bonne femme qui vend des fleurs au coin de ma rue m'a présenté le brin de muguet traditionnel du bout de ses doigts d'hiver, doigts rougis, bleuis, crevassés. Si je possédais de quoi jouer le rôle de mécène, j'offrirais à toutes les marchandes de fleurs quelques paires de gants en chevreau glacé. Les fleurs seraient contentes, nous ravis, la marchande ennuyée, mais elle finirait sans doute par s'y habituer. Les doigts des marchandes de fleurs nous rappellent trop souvent que le luxe des uns est fait du labeur misérable d'un beaucoup plus grand nombre.

???

Le soleil printanier accuse le défraîchi de vos gants. Par temps chaud, il faut délaissier le chrome et donner la préférence aux gants lavables ou perforés.

Le gant de printemps par excellence est le daim lavable, ou les suède de teintes plus sombres, moins salissants et tout aussi absorbants.

Le rayon ganterie du Bon Marché est un des mieux achalandés; Madame y trouve depuis longtemps gant à sa main et gant... à sa bourse; à votre tour, Messieurs, d'y chercher ce qui convient à votre usage et à votre budget.

Au Bon Marché, rayon ganterie, rez-de-chaussée Botanique, Bruxelles.

???

Je ne discute jamais le prix des fleurs, sachant pourtant qu'un peu de marchandage me vaudrait une réduction de la moitié du prix. Cette attitude est intéressée; elle a deux motifs.

Tout d'abord il me déplairait d'offrir du plaisir au rabais. Quand un sourire, votre un baiser, me récompense du don de quelques fleurs, je n'aimerais pas penser: ce baiser incomparable, tu ne l'as payé que dix francs après l'avoir marchandé de moitié.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Secundo, j'ai pitié des marchandes de fleurs. Ce sont les femmes les plus malheureuses qui soient. Les fleurs ne sont plus à leurs yeux qu'une marchandise. A supposer qu'une de ces femmes rencontre le Prince Charmant et que ce Prince lui offre une belle corbeille d'orchydées, elle ne rougira pas de joie; elle ne connaîtra pas l'extase émerveillée; elle pensera seulement: c'est de la belle marchandise, et fraîche, il y en a bien pour quatre cents francs. N'est-ce pas tragique ?

Servi
CHAPELIER
CHEMISIER
TAILLEUR
19, RUE DE L'ECUYER - BRUXELLES

POUR PAQUES, achetez vos chapeaux, dernier modèle, chez Johnny Thélismaer, 43, place de la Reine, Bruxelles, 10 p. c. aux coopératives et invalides.

???

Je plains les marchandes de fleurs, surtout les jeunes, et les marchandes d'illusions qui finissent toujours par vendre aussi les leurs, et les marchands de chiens. J'envie, au contraire, tous les acheteurs de ces millions de brins de muguet qui ont été vendus en ce premier mai. Leur plaisir d'acheter, l'heureuse anticipation de la joie de donner, cette joie, la reconnaissance qu'on leur manifeste, cela doit faire une somme de bonheur infiniment grande.

???

VOLLMACHER - LE BON FAISEUR - 211, Bd M. LEMONNIER, vous fera du beau vêtement - travail main - tissus anglais de 1^{er} choix garantis. Comptes ouverts à personnes honorables.

???

Après ce début tout parfumé de muguet, il semble que le sujet le plus approprié soit la fleur-boutonnière. On n'en voit plus guère chez nous et presque jamais chez les jeunes gens. Les Anglais, au contraire, restent fidèles à cette coutume charmante qui fleurit (c'est le cas de le dire) à la fin du siècle dernier.

Lors de ma récente visite en Angleterre, j'ai passé quelques jours dans la propriété de campagne d'un industriel ami. Chaque matin, dans le vestiaire où nous endossons nos pardessus, nous trouvions dans une coupe deux boutonnières qu'un jardinier avait préparées à notre intention. C'était frais cueilli, avec souvent quelques gouttes de rosée.

Pour le maître qui dépense quelque trente mille francs l'an à l'entretien de son jardin, il y a là un petit dédommagement. Au cours de la journée de travail, quand les soucis d'affaires l'assailent, il peut jeter un regard à sa boutonnière et se dire que son labeur est productif de beauté. Pour l'invité c'est tout simplement une délicate attention. L'hospitalité anglaise fourmille de petits détails de ce genre. Ils sont d'autant plus nécessaires que dans le home des riches Anglais les éléments principaux de votre confort paraissent faire partie de la routine journalière.

???

— Je reconnais un bon tissu, les yeux fermés, rien qu'au toucher, affirmait un chef de succursale à son jeune vendeur.

De fait, quand on lui eut bandé les yeux, il désigna, sans se tromper, un pull-over en laine mohaire, une cravate en soie naturelle, une autre mi-laine mi-soie, un indémaillable en rayonne. On lui soumit enfin une chemise de popeline: « C'est de la soie naturelle », affirma-t-il sans hésiter. En quoi il se trompait. Mais son erreur était bien excusable. La qualité de cette popeline, son soyeux, son toucher, ont toutes les propriétés des soies véritables les plus coûteuses.

Ajoutons que cette petite scène d'intérieur se jouait un matin dans une des succursales de Rodina, que cette nouvelle popeline est tout simplement une révélation, qu'enfin la chemise, modèle Rodina, confectionnée dans ce tissu révélation, ne coûte de 59 francs (avec 2 cols).

???

Il paraît à beaucoup que la fleur est un ornement essentiellement féminin et, par conséquent, que l'homme qui s'en pare perd un peu de sa masculinité. C'est un point de vue.

Un autre est que l'homme peut aussi et très bien apprécier la beauté, y compris celle que la nature crée pour le plaisir de nos yeux dans la fleur. Il n'y a rien que de naturel à afficher son goût, son admiration et quelquefois sa dévotion pour les fleurs.

Souvent encore la fleur que l'Anglais porte à sa boutonnière est un spécimen choisi de sa production. Le financier de la Cité, âpre au gain, implacable pour ses adversaires, rigoureux envers ses débiteurs, se mue en jardinier-horticulteur dès qu'il regagne sa propriété dans la banlieue de Londres. La rose qu'il porte à sa boutonnière, il en sait le nom parmi les centaines de variétés qu'il a soigneuse-

ment sélectionnées. Sur l'escalier monumental du Stock Exchange, entre deux cours de la Mexican, un collègue admirera la rose qu'il porte ce jour-là et cela lui fera autant de plaisir que s'il avait gagné cent guinées.

???

21, rue des Champs, Gand; une adresse déjà bien connue des élégants. C'est celle de la succursale Rodina.

???

Si le financier se fleurit d'un sujet rare qui est aussi un primeur, le petit employé, le vendeur du grand magasin, doit attendre la floraison en plein vent. Lui ne dispose pas de serres, mais seulement du petit jardin qui précède sa petite maison de banlieue. Mais, dès les premières floraisons il imitera son riche voisin et sera tout aussi fier que lui des résultats de son délassément favori : l'horticulture.

Plus tard, quand les fleurs seront pour rien, en pleine saison, le marchand de journaux qui stationne au coin des rues, le balayeur, le porteur de télégrammes, fleuriront aussi leur boutonnière.

Tout cela paraîtra un peu désuet à beaucoup; pour moi je trouve cela charmant comme cette romance vieillotte mais, à mon avis, délicieuse; Dieu fit pour nous charmer, les femmes et les roses...

???

Qu'est-ce au juste que le procédé à l'américaine annoncé récemment par le Bon Marché? C'est du travail méticuleux pour gens pressés. Une gageure! On vous offre le complet et on vous l'essale à moitié fini, comme pour un second essayage. En quarante-huit heures, on peut effectuer toutes les retouches et vous fournir un vêtement parfait.

Quels sont les principaux avantages pour le client? Tout d'abord, plus de désillusions quant au choix du tissu. On voit immédiatement ce qu'on achète. Le choix à la pièce est parfois si trompeur.

Secundo, en essayant le mi-fini, on voit déjà si le complet vous « ira » bien.

Enfin... vous étiez pressé, n'est-ce pas?

Pourquoi n'a-t-on pas fait cela plus tôt? Tout simplement parce que la mesure à l'Américaine exige une mise de capital énorme. C'est le commerçant qui prend tous les risques, qui stocke toutes les tailles dans une variété de tissus capables de satisfaire les goûts les plus divers.

Pour vous servir vite et bien, le Bon Marché n'a pas hésité à créer un nouveau département dont la façade luxueuse n'est qu'une toute petite illustration d'une organisation importante et coûteuse.

Costumes prêts à l'essayage. fournis dans les 48 heures aux prix de 445 et 545 francs.

« Au Bon Marché », rue Neuve et boulevard Botanique, Bruxelles. Voir le grand étalage spécial au boulevard Botanique.

???

A côté de ces fleurs-boutonnères, emblèmes des amis des fleurs, il y a la boutonnière mondaine. Celle-ci est toujours une fleur de serre, le plus souvent un oeillet énorme, frisé, hypertrophié qui garnit le revers du smoking, de l'habit, ou encore de la jaquette. Avec ces vêtements de cérémonie l'Anglais considère la fleur comme un complément de rigueur. Il faut avouer qu'à elle seule elle suffirait à donner un air de fête à la réunion mondaine la plus morne.

Parce qu'il est multicolore, l'oeillet peut satisfaire tous les goûts et convient à toutes les circonstances. La teinte la plus recherchée pour l'habit et le smoking est le rouge bordeaux. Cependant, les grands personnages qui espèrent se reconnaître le lendemain dans les photos de l'actualité, préfèrent l'oeillet blanc, car le rouge en photo se traduit noir. C'est encore l'oeillet blanc qui convient avec la jaquette, pour le mariage et les garden-parties. Le gardénia célèbre ultra mondain et aristocratiquement nuptial se voit de moins en moins, parce que hors-prix.

???

On trouve tous les articles Rodina au Congo. En cas de difficulté, s'adresser à Rodina, Bruxelles, qui renseignera.

Combien faut-il payer?

un

beau costume sur mesures

TISSU Grâce à son énorme pouvoir d'achat, SIBERTO vous offre les meilleurs tissus anglais au prix de fabrique. De nombreux tailleurs s'approvisionnent chez SIBERTO. Son merveilleux « Filmex », pure laine **110 Fr.** double fil retors ne coûte que **le mètre.**

Vous pouvez faire confectionner le costume par votre tailleur habituel, mais vous pouvez aussi faire l'essai de la COUPE VIENNOISE DE SIBERTO dans les conditions ci-dessous :

FAÇON ET FOURNITURES

POUR 175 Fr. et votre tissu (acheté chez nous ou ailleurs) SIBERTO vous fera un superbe costume, pardessus, manteau ou tailleur dame.

COUPE VIENNOISE, DEUX ESSAYAGES, FINI IMPECCABLE. Dans ce prix toutes les fournitures sont comprises.

MAISON DE CONFIANCE

SIBERTO

CINQ SUCCURSALES :

- 426, chaussée d'Ixelles. Tél. 48.02.50.
- 49, place de la Reine (Eglise Sainte-Marie) Tél. 17.15.54.
- 304, chaussée de Waterloo. Tél. 37.68.89 (barrière St-Gilles).
- 169, rue d'Anderlecht (porte d'Anderlecht) Tél. 12.36.65
- 156, chaussée d'Etterbeek. Tél. 34.33.30.

OUVERT LE DIMANCHE JUSQU'À MIDI

On reproche aux fleurs-boutonnères de détériorer la boutonnière et de souiller les revers. Surtout en ce qui concerne la soie coûteuse des revers d'habits et de smokings, la question mérite quelque attention.

Avec l'oeillet et même avec la rose, on peut obvier aux inconvénients précités. Il faut pour cela couper la tige à la naissance du réceptacle. On aplatit ensuite le réceptacle et on l'introduit en forçant un peu dans la boutonnière. Si la boutonnière a été solidement cousue et qu'elle est assez dure, elle fera office de pince; l'oeillet tiendra bien en place sans qu'on doive avoir recours à l'épingle. Pour obtenir un bel effet décoratif, il faut en tout cas que le réceptacle passe au travers de la boutonnière. (Le réceptacle, pour ceux qui l'ignoraient, est la partie de la fleur qui fut d'abord un bourgeon et en a gardé plus ou moins la forme)

Cette façon de faire est plus difficile avec la rose qu'avec l'oeillet, parce que le réceptacle de la rose est généralement plus dur. Il faut l'aplatir dans tous les cas, mais il faut surtout choisir une fleur de dimensions appropriées et s'assurer que le réceptacle ne soit pas trop dur.

???

— Hello, James! Any news in the tre section?

— Dans le domaine de la cravate, répond James, il y a de la nouveauté chaque semaine. On reparle beaucoup, beaucoup, de la cravate en foulard imprimé; parlons-en aussi. Rien n'est plus agréable, plus économique, plus charmant, plus seyant, plus chatoyant, plus fou, plus doux...

— Stop, James!

— Pas avant d'avoir ajouté que je détiens certainement la plus belle variété dans cette catégorie.

Ainsi parla James, qui vend naturellement d'autres cravates aussi dans sa petite chapelle de l'élégance masculine, 30A, avenue de la Toison d'Or (angle rue Crespel).

???

Dans la toilette masculine, l'article qui se rapproche le plus de la fleur est la cravate. La fleur-boutonnière et la

cravate sont proches voisines; c'est une raison pour craindre la surcharge dans la décoration. J'entend que, si vous fleurissez votre boutonnière, n'allez pas ce jour-là porter une cravate à dessins très marqués et de couleurs éclatantes. Une cravate unie ou très discrète est indiquée. Ceci vaut aussi pour la pochette qui sera plus proche encore de la fleur.

???

Avant la guerre, la vieille noblesse gantoise s'habillait à Londres. Aujourd'hui encore, les Gantois fréquentent la capitale anglaise, mais ils reviennent à Gand pour leurs emplettes depuis que James s'y est installé, 52, rue de Flandre. James de Gand, le chemisier ultra-smart.

???

Avant de quitter la cravate, disons, qu'à notre grand regret, il ne nous est pas possible de donner par lettre, fut-ce un résumé de nos recommandations sur la façon de nouer une régale. L'instruction complète a été donnée dans ces colonnes assez récemment. Reprendre ce sujet qui exige de longues et minutieuses explications serait oiseux et beaucoup de fidèles lecteurs me reprocheraient la répétition.

???

Si vous passez vos vacances au bord de la Meuse, rappelez-vous qu'il existe à Namur, 22, rue des Carmes, une succursale Rodina à votre service.

???

Néanmoins, dans le but de servir ceux qui n'ont pas lu cette documentation, j'ai engagé les services d'un expert en la matière. Sur moi il a l'avantage d'être à votre disposition en tout temps et de pouvoir joindre le geste à la parole.

Cet expert est vendeur dans une chemiserie connue et annonceur habituel dans ces colonnes. Les candidats au nœud parfait seront donc dans l'obligation « morale » d'acheter une cravate dans ce magasin. Le prix de la cravate ne sera pas augmenté pour la circonstance, de sorte que cette leçon est en vérité absolument gratuite.

Donc, à l'avenir, je répondrai aux demandes sur ce sujet par une simple adresse, celle du chemisier en question.

???

Tous les articles Rodina, et aussi quelques chemisiers pour tailleur-dame, dessins et textures nouvelles, chez Rodina, place du Sud, Charleroi.

???

Dans l'espace restreint qui me reste j'ai encore juste la place pour vous signaler deux genres de tissus pour com-

plet qui connaissent à présent la faveur des Londoniens.

En premier lieu il y a la cheviote dite Saxony. Le Saxony est un tissu moelleux, doux, qui se pare de dessins très nets. On en fait notamment à dessin Prince de Galles recoupé d'un très grand carreau. Tandis que le dessin dans les cheviotes à chevrons et dans les tweeds doit être réalisé par des fils de soie ou de coton, le Saxony prend si bien la teinture qu'il n'a besoin d'aucun ersatz.

???

Hôtel ASTRID, 27, avenue Carnot, Paris (Etoile). Maison belge. — Tout confort. — Téléphone avec l'extérieur dans chaque chambre: p^r 2 pers., 30 fr.; avec s. d. b., 40 fr.

???

Le Saxony fait un complet idéal pour la campagne en tout temps et toutes saisons. On le voit à la ville, en été. Son pantalon peut très bien être porté comme pantalon de fantaisie avec un veston en serge ou cheviote unie, ce à la ville. L'ensemble ainsi réalisé fait « un peu 1900 » et un peu aussi, faubourg St-Germain, mais on revient à la mode d'alors et, de nos jours chacun se croit à bon droit descendant d'Adam au même titre que son voisin.

Mon prochain complet sera un Saxony, à moins que...

???

Tiré du Larousse: Mouscron, Belgique, Fl. Occ.; arrondissement de Courtail; tissages, chocolateries, teintureriers, tanneries et aussi une succursale Rodina, rue de la Station.

???

A moins que ce ne soit un costume habillé. Dans ce cas je crois bien que je me laisserais tenter par un nouveau tissu dont on ne m'a pas encore dit le nom mais qui s'apparente aux peignés couverts. Il est tissé « deux à deux » comme certaines cheviotes de sport, mais ici la chaîne est plus fine que la trame.

Plus que sa texture ce tissu est original par sa teinte un brun unique que faute de mieux nous appellerons tabac d'orient mouillé. Cette teinte ne manquera pas de connaître un grand succès. Déjà les chapeliers anglais l'ont reproduite très exactement dans leurs feutres souples et les chausseurs s'en sont inspirés pour la teinture de leurs souliers de daim.

Pour donner une variété à cet ensemble on peut choisir une chemise en popeline Nil avec une cravate vert bouteille. On peut aussi porter la chemise blanche avec une cravate crème en foulard, imprimé de petits motifs grenat vert et noir.

DON JUAN 348.

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toute demande concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre de fr. 0.70 pour la réponse.

LES NOMS PROPRES COMMUNS

Il y a des noms propres qui sont très communs, comme Durand et Dupont en France, Meyer en Allemagne, Janssens à Anvers, etc.

Rechercher dans l'Indicateur des téléphones le numéro d'un Janssens anversois est un travail de longue haleine car il y en a des Janssens, et certains poussent l'astuce jusqu'à prendre les mêmes prénoms.

Avec un peu de patience et quelques tâtonnements, on y arrive. Mais ils ont mieux en Angleterre. Sept pages de l'Indicateur des téléphones de Londres sont consacrées aux Harrys, et les pages sont grandes et les caractères sont petits. Des Jones, il y en a dix pages; quant aux Smith, ils sont cinq mille! Dans certains immeubles de rapport, il y a jusqu'à cinq et six Smith différents, dont deux ou trois parfois s'adornent du même prénom.

Allez vous retrouver là-dedans!

LA NOUVELLE COUPE

« FIL A PLOMB »

ajoute cent pour cent à l'esthétique de votre vêtement. Grâce à elle, les lignes du tissu tombent droit, dans une verticale parfaite, depuis la pointe d'épaule jusqu'aux rabats du pantalon.

LES TAILLEURS

JEAN MATTHYSSENS

24, rue du Gouvernement Provisoire

et

EMILE SCHUMMER

36, rue de l'Association

sont les promoteurs de la nouvelle coupe et ils en revendiquent l'exclusivité de réalisation



Pour empêcher le déchirement de la Belgique

Répondant à Guy d'Artois, un lecteur wallon exaspéré nous déclare froidement qu'il ne verrait aucun inconvénient à ce que la Belgique soit déchirée. Nous n'avons pas besoin de dire que nous repoussons cette thèse de toutes nos forces. Nous donnons néanmoins cette lettre pour montrer à quelles exagérations wallingantes les exagérations flamingantes peuvent pousser d'honnêtes citoyens.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

J'ai lu avec intérêt l'article intitulé « Pour empêcher le déchirement de la Belgique » et signé Guy Dartois.

J'ose me permettre d'apporter quelques modifications à cet article. Comme le dit le signataire, malgré le silence voulu et coupable autour de l'action de l'abbé Mahieu, il est indiscutable que le mouvement wallon connaît à l'heure actuelle un succès grandissant. Le journal « L'Action wallonne » compte plus de 15,000 abonnés et c'est par centaines qu'arrivent les nouveaux membres. C'est parce qu'ils ont compris la nécessité de s'unir au dessus des partis et de leurs querelles personnelles pour combattre l'impérialisme flamand et le péril hitlérien.

Devant cette menace, les Wallons s'écrient : « Jamais. » Ils préfèrent mourir, l'arme à la main, pour la Wallonie, pour leurs foyers, pour leurs libertés, pour la démocratie, plutôt que de capituler devant l'ennemi. Et notre ennemi, c'est la Flandre.

« Sire, s'écriait Jules Destree, il n'y a pas de Belges. » Voilà le grand mot, l'horrible vérité et si la Wallonie a donné 200,000 francs à l'abbé Mahieu, c'est pour hâter son œuvre de libération et de séparation. C'est vers la France que se tournent nos regards, vers cette France où chacun a encore le droit de dire et d'écrire ce qu'il pense, vers cette magnifique, lumineuse et géniale langue française que nos voisins du nord, par haine, veulent détruire. Oublier cela, les Wallons s'écrient : « Jamais. »

Et combien l'abbé Mahieu a raison d'écrire que jamais les Wallons ne marcheront contre la France. On pousse le scandale à un tel point, que l'on organise des manœuvres vers le sud alors que notre frontière de l'est est dégarnie. Que dire de nos quelques malheureux gardes-frontière et de nos quelques canons antichars, sinon que c'est ridicule d'insuffisance. La Wallonie voit le moment où les troupes « boches » vont à nouveau déferler, pendant que l'armée belge entreprendra la « glorieuse retraite vers le nord » (plans militaires). « Il faut bien faire la part du feu », a déclaré un général. Et qui fera la part du feu ? La Wallonie. Un député flamingant n'a-t-il pas déclaré que « un soldat flamand aimerait mieux mourir plutôt que de combattre aux côtés d'un soldat wallon. »

Notre seul espoir est la France. Les Wallons savent trop bien ce que valent les promesses de l'Allemagne. Les habitants de Dinant, de Liège, d'Andenne, de Rossignol, et bien d'autres, s'en souviennent. Nos gouvernants l'ont oublié, par couardise devant la Flandre. Les Wallons se souviennent.

M. Dartois se trompe étrangement lorsqu'il préconise la suppression du recrutement régional. Je ne lui apprendrai rien en disant que tout ce qui est wallon (et par conséquent français) est exécré en Flandre. Ce serait une sanglante injure et une faute incalculable qui activerait les événements, d'envoyer un soldat wallon dans un pays où il serait insulté, haï, laissé pour compte.

La Wallonie est unilingue au même titre que la Flandre.



ARROW MADE IN U.S.A

**CHEMISES-COLS
SOUS-VETEMENTS**

La Chemise à Frs 87.50

Ainsi que les autres articles ARROW
sont en vente chez les bons chemisiers

AVANTAGES DE LA CHEMISE

ARROW

Faite dans des tissus garantis

IRRETRECISSEBLES

COUPE MITOGA (Cintré)

MANCHES : 3 longueurs par encolure.

COL AROSET, demi-raide sans amidon.

FINI IRREPROCHABLE

DÉPOSITAIRES POUR LA BELGIQUE,
LE GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
ET LE CONGO BELGE

BIOT FRERES, 98, RUE DE LA LOI

Trêchons la beauté...
par **L'EXEMPLE!**

EMILIE

CERTES OUI! NOUS
AVIONS LA PEAU
FRAGILE QUAND
NOUS SOMMES
NÉES!



ANNETTE

...AUSSI DEVAIT-ON
PROTÉGER NOTRE
PEAU PAR LE SAVON
LE PLUS DOUX
POSSIBLE!



CECILE

MOI, J'OBÉIS AU
D^o DAFOË - QUI EST
SI GENTIL AVEC NOUS
ET QUI DIT :
U-NI-QUE-MENT
PALMOLIVE!



YVONNE

MOI, JE DIS: PUISQUE
PALMOLIVE EST SI
MERVEILLEUX POUR NOUS,
IL SERA AUSSI
FAMEUX POUR VOTRE
TEINT!



MARIE

ET MOI JE TROUVE
QUÉ MÉS QUATRE SŒURS
SE DONNENT BIEN DU MAL
POUR VOUS EXPLIQUER
UNE CHOSE QUI SE VOIT
À L'ŒIL NU: VOUS NOUS
TROUVEZ JOLIES, HÉ BIEN,
FAITES COMME NOUS :
EMPLOYEZ PALMOLIVE,
LE SAVON À L'HUILE D'OLIVE!



Les officiers wallons (de même que les autres fonctionnaires) doivent arriver aux plus hautes positions avec la connaissance de la seule langue française. Et cela n'est possible qu'en obtenant au minimum, la séparation.

La Wallonie soutiendra de toutes ses forces l'action de l'Abbé Mahieu. C'est pour elle la seule chance de se sauver. Elle espère que bientôt elle pourra serrer fraternellement les mains de ses frères français. Nous avons foi dans la réussite parce que notre cause est juste. Nous avons pour nous le droit, la justice, la liberté et la sauvegarde de la démocratie.

R. B.

Ce journal n'a jamais caché ses sympathies françaises. Il nous est d'autant plus facile de dire à notre correspondant que c'est rendre un bien mauvais service à la puissante amie que de l'appeler à l'aide pour une œuvre « de séparation et de libération ». La Belgique, telle qu'elle est, la Belgique une et indivisible, est aussi indispensable à la France, à l'Europe qu'aux Belges eux-mêmes. Mais il n'y en a pas moins des choses justes dans la lettre de notre lecteur. Elle est du reste intéressante comme symptôme d'un état d'esprit qui se répand dangereusement en pays wallon.

Une réponse à M. Guy Dartois

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Au sujet de l'article : « Pour empêcher le déchirement de la Belgique. — Il faut protéger tout d'abord l'armée et supprimer le recrutement régional », paru dans votre numéro du 29 avril sous la signature de M. Guy Dartois.

J'ai lu avec un trop vif intérêt le vibrant réquisitoire de M. Guy Dartois contre le recrutement régional, pour que j'hésite à demander à son auteur de bien vouloir donner, dans vos colonnes, quelques développements complémentaires à une hypothèse extrêmement curieuse, qu'il a eu le tort, à mon humble avis, d'effleurer à peine.

Je cite M. Guy Dartois :

« Quel sera le choc psychologique de cette armée wallonne si la fatalité la dresse un jour face à l'armée française, avec la conviction que si la France est écrasée, elle subira la domination germano-flamingante? Il suffira peut-être de quelques hommes entonnant le chant de « Sambre et Meuse » ou la « Marseillaise » pour que la prédiction de l'« Action wallonne » se réalise spontanément. »

Il n'y a qu'un moyen d'épargner au pays cette éventualité redoutable, c'est de mettre fin immédiatement au recrutement régional.

La valeur du remède unique ne m'apparaît pas suffisamment, et je pense que bon nombre de vos fidèles lecteurs wallons aimeront, comme moi, avoir à ce sujet quelques éclaircissements.

Je me mettrai au surplus de faire à M. Guy Dartois une modeste suggestion. Ne pourrait-il proposer, par la voie de votre journal, aux autorités militaires, de tenter une expérience de nature à les édifier, en même temps que l'opinion publique, sur les divers éléments d'un grave problème qui semble préoccuper nos dirigeants depuis quelque temps. Les récentes manœuvres de Namur vinrent à point nommé, mais furent-elles partielles? En temps de guerre, il n'est point que des opérations stratégiques : l'attitude des populations peut entrer en ligne de compte. Le G.Q.G. ne voudrait-il pas recommencer ces manœuvres, mais sur un front s'étendant de La Panne à Arlon, et leur assurant au préalable, dans le public de nos provinces méridionales, une publicité capable de bien pénétrer le civil du sens de ces manœuvres. Le G.Q.G. pourrait, en vue de ces manœuvres, reconstituer des unités mixtes, et choisir, comme moment, par exemple, celui où des incidents surgiraient aux frontières d'un pays ami de l'Europe Centrale dont la sécurité continue de provoquer de sérieuses inquiétudes. Le pays a le droit de connaître les probabilités qui joueront — et qui, dans une large mesure, décideront de son sort — le jour où ces éventualités se réaliseront.

Bien merci d'avance à M. Guy Dartois, et à vous-même, mon cher « Pourquoi Pas? ».

B. L.

Diable! diable! L'expérience proposée par notre lecteur nous paraît un peu dangereuse.

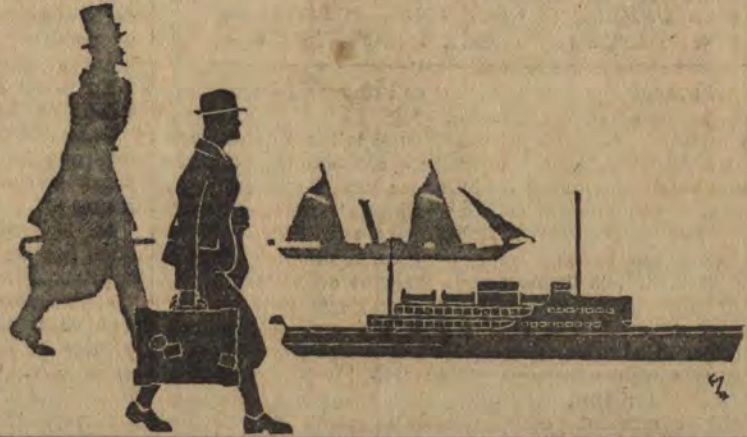
EN ÉTÉ EXCURSIONS MARITIMES D'UN JOUR
A DES PRIX EXTREMEMENT MODIQUES

CONFORT — RAPIDITÉ — RÉGULARITÉ

PAR LA PREMIERE LIGNE
ANGLO - CONTINENTALE

Ostende
Douvres

NOMBREUSES RÉDUCTIONS DE TARIFS VOYAGEURS. TRANSPORTS D'AUTOS A DES PRIX TRÈS MODÉRÉS PAR LES PAQUEBOTS A PASSAGERS ET LE CAR-FERRY JOURNALIER.



Encore une réponse
au « patriote rexiste »

Le point de vue de gauche.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

L'impartialité est trop rare actuellement pour qu'on n'en profite pas, au risque d'en abuser. Voulez-vous donc accorder l'hospitalité à cette réponse que je voudrais faire, fort courtoisement, à M. A. F., « patriote rexiste ». Je voudrais soumettre à M. A. F., qui est certainement de bonne foi, quelques éléments d'appréciation qui semblent lui manquer. Je ne cite que des faits. A M. A. F. d'interpréter... M. A. F. croit que, en France, c'est la gauche qui est antipatriote. Vieux bobard, démenti par l'histoire et par l'actualité.

Est-ce le peuple ou l'aristocratie qui, ayant quitté la France avec de l'or français, ne craignit pas d'y rentrer en 1792, avec des armes étrangères? Est-ce le peuple ou les aristocrates et bourgeois royalistes qui, en 1814 et en 1815, acclamaient dans Paris les hussards de Blücher et les cosaques d'Alexandre I^{er} qui venaient de dévaster la Lorraine et la Champagne? Est-ce le peuple ou sont-ce les bourgeois conservateurs qui, en 1871 voulurent traiter avec les Prussiens dont les canons menaçaient Paris et conclure une trêve avec l'ennemi pour écraser la Commune?

Autre chose : N'est-ce pas un régime de dictature policière qui, après la folle équipée mexicaine, aboutit au désastre de Sedan? Est-ce un régime démocratique qui fit perdre à la France les Indes et le Canada? Par contre, n'est-ce pas la Troisième République qui acquit à la France la Tunisie, le Maroc, l'Afrique Occidentale Française, l'Afrique Equatoriale Française, Madagascar, l'Annam et le Tonkin et qui se fit restituer l'Alsace et la Lorraine, après une splendide victoire?

Passons à l'actualité.

De quand date, en fait, l'affaiblissement de la France? Du Front populaire ou de la guerre d'Ethiopie? Rappelons-nous la politique de M. Laval, politicien de grande banlieue, devenu Président du Conseil parce qu'il était le recordman du tutoiement parlementaire. Au Quai d'Orsay, M. Laval continua ses maquignonnages et réussit un tour de force qui ne peut être comparé qu'à la politique extérieure de Napoléon III. 1^o M. Laval, en effet, refusa de s'associer aux Anglais pour empêcher l'expédition italienne et trouver une solution pacifique à la nécessité d'expansion italienne. Laval refusa notamment de mettre les bases navales françaises à la disposition de la Home Fleet. Résultat : Brouille franco-anglaise et l'Angleterre ébauche un flirt avec Hitler. 2^o Mais, M. Laval veut donner une satisfaction à l'opinion publique : Ce sont les sanctions qui portent sur toutes sortes de produits, à l'exclusion des fournitures militaires (pétrole surtout). Résultat : La guerre continue, mais l'Italie trouve une éclatante occasion d'en finir avec Stresa et la

S.D.N. et de renier les accords de Rome (Laval-Mussolini).

A ce moment, la France est brouillée à la fois avec l'Italie et avec l'Angleterre. Mais M. Laval est comte du Pape, millionnaire, Président du Conseil et beau-père d'un comte authentique!

Depuis, la France a pu, « sous le Front populaire », se rapprocher de l'Angleterre, comme on le sait.

Mais la position de la France est encore trop forte aux yeux de la Droite. Et voici l'ahurissant programme de politique extérieure défendu par certains « patriotes » français : 1) La France doit se méfier de la « perfide Albion » (v. Béraud). 2) La France doit rompre le pacte franco-soviétique.

Or, cette alliance est indispensable à la France devant la menace allemande, plus tragique que jamais (voir la réédition « officielle » de « Mein Kampf »). Devant ce péril, la France doit s'allier avec la Russie, que celle-ci soit tsariste, bolcheviste, bouddhiste ou rexiste... (Avant la guerre, on dut braver l'opinion française de gauche lors de l'alliance avec la Russie des Tsars.) Cela est si vrai que le promoteur du pacte franco-soviétique est, ne l'oublions jamais, feu Louis Barthou, qui n'avait rien de Front populaire.

3) La France doit se rapprocher de l'Allemagne d'Hitler. (Voir l'attitude de M. P.-E. Flandin et de son « Comité France-Allemagne ».)

Sur ce point, il suffit de se reporter à la presse naziste et à « Mein Kampf », dernière édition.



Le vin du connaisseur,
de l'élite, des grands menus
le meilleur cru
d'Alsace

d'une finesse, d'un fruité remarquables
classé hors concours à toutes les expositions
choisi pour le dîner d'inauguration
du paquebot "NORMANDIE"

DOMAINES DÖPFEL
le vin d'Alsace de grande race

mis en bouteilles au
« CLOS DU MOULIN » RIQUEWIHR
Agent général: VAN CAULAERT-MASSON
5, r. de l'Argonne-BRUXELLES-T. 21.43.81.

BOIS DES REVES

Ardennes Brabançonnaises -- OTTIGNIES

SITE UNIQUE. — NATATION. — CANOTAGE.

◆ ◆ DANCING. — JEUX D'ENFANTS ◆ ◆

4) La France doit se rapprocher de l'Italie, sans condition et en faisant amende honorable.

Pourquoi? A cause de la « fraternité latine »... Magnifique bobard historique! Une alliance économique, politique ou militaire n'est jamais conditionnée par la fraternité du sang. Mais toujours (et cela se comprend!) par des nécessités pratiques. Or, l'Italie, Mussolini l'a assez répété, revendique la Corse, l'ancien comté de Nice, la Savoie (berceau de la dynastie), la Tunisie et la maîtrise de la Méditerranée (« Mare nostrum »). Toutes choses que peut donner une victoire sur la France. Cette victoire suppose l'alliance Rome-Berlin qui s'est réalisée et ne se brisera pas « avant » une guerre franco-italienne. Si, en 1915, l'Italie, trahissant la Triplice, a rejoint la France, c'est uniquement que son intérêt du moment était l'anéantissement de l'Empire Austro-Hongrois, et non pas qu'il fallût secourir la « sœur latine ».

5) Last not least! la Droite française souhaite la victoire de Franco. Voilà le bouquet! La victoire de Franco, c'est l'encercllement de la France continué au Sud (Degrelle et Staf De Clercq devant le réaliser au Nord avec Mussert), ce sont les communications vitales Marseille-Alger et Bordeaux-Dakar coupées, le Maroc menacé, la base de Toulon inutilisable, les Anglais évincés de la Méditerranée et, enfin, des milliers d'avions italiens et allemands sur la Gascogne et le Languedoc, en cas d'hostilités! Voilà comment la Droite comprend le salut de la France!

P. M., professeur d'histoire.

Assurément, il y a des points discutables dans cette lettre, mais le point de vue « de gauche » y est fort bien présenté.

NORVEGE 1938

DOUBLE TRAVERSÉE

EN BATEAU DE LUXE

VISITE D'

OSLO ^{ET DE} _{SON} FJORD

UNE SEMAINE

DANS UN CADRE UNIQUE

TOTAL : 17 JOURS

FRS : 2,450

TOUT COMPRIS

AGENCE

MARITIME

De Keyser Thornton S. A.

ANVERS 2, QUAI ORTÉLIUS

BRUXELLES - 53, CANTERSTEEN (SWELL BUILDING)

Le milliard de l'alcool

Mon cher Pourquoi Pas ?,

A diverses reprises, vous avez bien voulu vous occuper de la question de l'alcool, et toujours sans esprit nitouche, ni persifleur, mais avec une neutralité plutôt bienveillante. Je vous en remercie.

En vertu du proverbe « Qui n'entend qu'un son n'entend qu'une cloche », puis-je vous prier de publier ce qui suit.

Dans votre dernier article du 20 avril écoulé, vous estimez que les « bistros » exagèrent; en effet, un milliard paraît énorme, et cependant c'est la réalité. Calculez vous-même.

M. le sénateur Legrand, ancien magistrat — ce n'est donc pas un des nôtres, ni un intéressé au commerce des spiritueux, a déclaré au Sénat :

« La consommation alcoolique était, en 1926, de 1 litre 82 d'alcool à 50° par tête d'habitant, et elle s'est élevée à 3 litres 17 en 1930, soit en quatre ans une augmentation de 80 p. c.; or, le débit était interdit dans les cent et dix mille débits de boissons à consommer sur place. »

Nous pouvons, sans exagération aucune, évaluer la consommation en 1938 à 3 litres 5 par tête d'habitant, ce qui représente 28 millions de litres, qui doivent rapporter à l'Etat 30 francs au litre à 50°, soit 840 millions, auxquels nous pouvons franchement ajouter 20 p. c. pour la fraude et les distilleries clandestines, et nous arrivons à un milliard huit millions.

Notre calcul est basé sur la pratique que nous avons du commerce des spiritueux, et nous arrivons au même résultat.

Nous prenons comme base une vente journalière, dans les cent et dix mille débits autorisés à débiter des boissons à consommer sur place, de 3 litres 5 de spiritueux divers à 35° et nous arrivons à une recette pour l'Etat de un milliard cent et huit millions.

Ce milliard de revenu paraît énorme en effet, mais contrairement aux quatre gouttes que toute femme et enfant devraient consommer, nous arrivons à moins d'une petite goutte d'à peine deux centilitres par jour et par tête d'habitant !

D'autre part, il faut tenir compte de la consommation des milliers d'étrangers qui séjournent en Belgique ou y sont de passage, consommations qui ne sont pas défalquées des chiffres ci-dessus.

En 1901, la consommation, d'après les chiffres des statistiques officielles, était de 9 litres 91 par tête d'habitant; or, sans loi prohibitive aucune, la consommation était tombée à 5 litres 51 en 1913.

Grâce à l'éducation, à la pédagogie, aux sports et au mieux-être de la classe ouvrière, le même phénomène s'est manifesté dans les pays nous environnant, où cependant le débit de l'alcool était libre.

D'autre part, ceux qui, comme chez nous, avaient édicté des lois restrictives, ont dû les rapporter en présence des résultats néfastes.

En Belgique, lors du vote de la loi de 1919, la consommation était de 0 litre 96, actuellement, en tenant compte de la fraude et du clandestin, l'on peut évaluer la consommation à 5 litres par tête d'habitant. Comme M. Legrand le proclamait au Sénat : « c'est la loi de 1919 qui a provoqué l'augmentation des boissons alcooliques ».

Le retour à la liberté du commerce rendrait l'autorisation de débiter aux cent et dix mille patentés, qui rapportent aux finances de l'Etat et amènera systématiquement la disparition de plus de trois cent cinquante mille débits clandestins.

Peut-on prétendre que l'on consommera plus dans cent et dix mille débits contrôlables que dans trois cent cinquante mille où l'autorité n'a pas accès ?

Le retour à la liberté produira plutôt des effets contraires; nous en avons la démonstration dans les pays qui nous environnent.

Les Belges sont-ils plus arriérés que leurs voisins ?

Ineo Coum,

rapporteur de la Conédération Nationale des Cafetiers.

Sur la guerre d'Espagne

Un autre son de cloche.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je lis dans votre numéro de ce jour la lettre du patriote rexiste.

Peut-être serait-il utile de rappeler à ce monsieur que l'ignoble assassinat du député carliste Sotelo avait été précédé de quelques jours, de l'assassinat tout aussi ignoble d'un lieutenant de gardes d'assaut, connu pour ses opinions de « gauche » ?

Si mes souvenirs sont exacts, cet officier s'appelait Del Castillo.

Et puis-je également signaler qu'un grand journal anglais conservateur, le « Sunday Times » écrivait récemment qu'après une enquête faite sur place par un observateur impartial, il apparaissait que la plupart des troubles antérieurs au déclenchement de la rébellion avaient été provoqués par des extrémistes de droite, qui n'avaient pu « digérer » la république.

Je me permets également d'attirer votre attention sur la lourde responsabilité des classes dirigeantes dans les motifs profonds du mécontentement populaire en Espagne.

Il y a quelques années, j'ai vu, à Barcelone, un évêque se pavaner dans une Rolls-Royce du tout dernier modèle avec deux chauffeurs en livrée.

Croyez-vous, mon cher « Pourquoi Pas ? », que des spectacles de cette nature ne sont pas, tout autant que le travail de Moscou, propices à l'éclosion de cellules communistes ?

Je vous envoie, mon cher « Pourquoi Pas », l'expression de mes sentiments les meilleurs.

J. C.

Mais oui, mais oui, les évêques espagnols ne pratiquaient peut-être pas assez les vertus évangéliques, mais ce n'était pas une raison pour assassiner des milliers de prêtres et pour incendier des centaines d'églises. N'en déplaise au « Sunday Times », il est trop facile d'imputer les excès d'une révolution à des agents provocateurs.

Hôtel ROYAL-SUD. - Restaurant-Rôtisserie « Chez Bernard » à GAND-SUD. Menus fr. 12.50, 25 fr., 35 fr. et grande-carte.

Pour l'égalité des langues

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Dans un de vos derniers numéros, vous suggérez à vos lecteurs wallons de signaler à la Commission linguistique les manquements à l'application de la très stupide loi linguistique, afin de répondre du tac au tac à nos bons flaminguants.

J'ignorais jusque l'existence de cette commission et, par conséquent, l'adresse de ses bureaux. Vous pourriez peut-être lui signaler qu'un lecteur wallon ne comprend pas pourquoi, si le français est prescrit dans la partie flamande, le flamand est, en Wallonie, mis sur pied d'égalité avec le français.

Exemple. — Bâtiment des Postes, rue Ferre, à Seraing : Entrée-Ingang, Service-Dienst, etc., en lettres hautes comme ça.

Boîte aux lettres, Poste Liège-Guillemins : Lettres-Brieven, Imprimés-Drukken.

Qu'attend-on pour supprimer ces traductions qui pourraient choquer les Wallons tout autant que le français choque les Flamands ? Pourquoi la loi stupide ne s'applique-t-elle qu'à la Flandre « unilingue » — la Wallonie ne le serait-elle pas ?

Personnellement, je ne fais aucune objection à l'emploi des deux langues, mais alors que cet emploi soit général, ou sinon qu'on nous débarrasse ici du texte en moedertaal.

Pourquoi un Flamand trouverait-il dans les bâtiments publics de Wallonie des facilités que l'on refuse systématiquement à un Wallon en Flandre ?

Bien amicalement vôtre.

Un Wallon dégoûté.



Olivetti vous offre un CADEAU!

Pour fêter avec éclat leur 30^e anniversaire, les usines OLIVETTI ont préparé pour leurs filiales du monde entier, un lot de merveilleux cadeaux, destinés aux acheteurs de machines à écrire OLIVETTI qui se décideront en mai 1938.

Et de notre côté, pour que le plus grand nombre en bénéficie, nous accordons pendant ce mois anniversaire des facilités sensationnelles

Que ceux qui attendaient l'occasion opportune pour acquérir leur machine à écrire OLIVETTI se décident. Ils ne le regretteront pas ! A cette occasion, nous reprendrons aussi en compte, à des conditions inespérées, les vieilles machines de toutes marques

Demandez la documentation spéciale et notre offre concrète, sans engagement, au moyen du bon ci-dessous.

Bon pour la documentation spéciale et offre concrète

Nom _____

Adresse _____

P. P.

olivetti

35, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

la faculté

nous dit que la plupart des maux de foie, de reins, d'estomac, les accès de rhumatismes, proviennent non seulement d'excès de table ou autres, mais surtout de l'usage nocif autant qu'insoupçonné d'eau pleine de calcaire.

Pour dissoudre les dépôts accumulés dans les tissus et les vaisseaux, faites une cure journalière et habituelle d'eau adoucie par l'adoucisueur PERMO.

L'ADOUCISSEUR D'EAU

PERMO

23

Un type d'appareil et un prix accessible à toutes les classes de ménages.

AVENUE LOUISE BRUX.

Jésuites, francs-maçons...

Va-t-on nous servir à nouveau cette vieille balanceoire?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

La « Libre Belgique » a entamé depuis quelque temps une campagne contre la franc-maçonnerie, en publiant des listes de tous les francs-maçons du pays. La riposte ne s'est pas fait attendre et les jésuites qui seraient, paraît-il, les auteurs de cette campagne, prennent à leur tour quelque chose pour leur rhume. Certains journaux libéraux font sur l'activité séparatiste des jésuites des révélations qui donnent à réfléchir. Et voilà cette vieille querelle anticléricale, que tout le monde croyait éteinte, sur le point de se rallumer. N'est-ce pas absurde! Les Belges sont déjà suffisamment divisés dans le plan vertical par les partis politiques et ensuite dans le plan horizontal par le flamin-



gantisme pour les diviser encore par un nouveau plan religieux. S'il est une chose dont nonante neuf Belges sur cent ne veulent plus entendre parler, c'est des « A bas la calotte! » et des « Vive la calotte! » Il me semble qu'au moment où les forces vives du pays sont minées comme actuellement par le racisme flamingant et aussi par la fiscalité marxiste excessive, la campagne entamée par la « Libre Belgique » est pour le moins inopportune.

Je ne suis ni disciple de Loyola ni franc-maçon, mais je constate que tous les Belges commencent à en avoir assez de toutes les influences étrangères intéressées dans notre pays.

Nous n'avons que faire chez nous de tous ces organismes plus ou moins ténébreux qui prennent leur mot d'ordre à l'étranger et dont nous ignorons généralement les buts véritables.

Un Belge de la rue : J.

Ce qui se passe à Eupen

Un singulier bulletin paroissial.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Justes, vos récentes réflexions au sujet des cantons rédimés. Il n'y a peut-être pas de question d'Eupen-Malmédy comme le dit M. Spaak, il est certain qu'il existe un malaise à Eupen-Malmédy.

Un Eupenois a essayé de l'expliquer, il y a un an, lorsqu'il a publié une brochure à laquelle vous avez d'ailleurs consacré un article élogieux, mais jusqu'à présent il n'y a pas eu de résultat pratique. Il a fallu qu'un ministre reçoive un affront pour qu'on commence à agir.

Si je vous écris, c'est tout d'abord pour vous dire que les récits des manifestations qui ont eu lieu à l'occasion de l'Anschluss ont été exagérés; elles décèlent cependant un très mauvais état d'esprit. Quand on ne perd pas de vue que les jeunes gens et les jeunes filles qui ont manifesté n'ont pas encore atteint l'âge de vingt ans, on doit se dire qu'il n'y a pas lieu d'être fiers du fruit de l'éducation et de l'instruction belges! On peut dire, avec certitude, en ce qui concerne Eupen tout au moins (je n'en dirai pas tant pour Malmédy) que l'enseignement est mauvais, que de ce côté, la sollicitude du gouvernement doit être des plus active.

D'autre part, le clergé belge envoyé de Liège ne nous donne pas satisfaction. Je vous en donne une preuve très récente. Le doyen d'Eupen, ancien aumônier de l'armée belge et qui, à ce titre, se croit invulnérable, édite et recommande un bulletin paroissial qui est imprimé à Aix-la-Chapelle; depuis le régime du troisième Reich, il est évident que les bulletins paroissiaux comme les autres journaux doivent être « gleichgeschaltet », c'est-à-dire synchronisés dans le sens du troisième Reich.

Le bulletin paroissial d'Aix-la-Chapelle ne peut pas se borner à donner des articles de tendance religieuse; il doit donner également des articles de tendance politique, et c'est le doyen d'Eupen qui — inconsciemment peut-être — fait en réalité de la propagande en faveur des nazis.

Vous trouverez sous ce pli, le numéro du 10 avril 1938 de ce bulletin paroissial, il publie une photographie du fameux cardinal Innitzer, que vous avez fort bien campé dans un récent numéro et qui a désillusionné tant de catholiques, non seulement en Belgique et en Autriche, mais surtout en Allemagne. A la page suivante, vous verrez, avec stupéfaction, que le bulletin paroissial donne des photographies de l'apothéose d'Hitler à Vienne à la Heldenzplatz puis, en dessous, une photographie du führer avec le statthalter autrichien, probablement; enfin, vous y trouverez les textes des déclarations de l'épiscopat autrichien relativement au plébiscite et à l'Anschluss. On croit rêver en voyant que des documents de ce genre se publient et sont propagés à Eupen, sous le couvert d'un bulletin paroissial, par un doyen belge qui a été aumônier de l'armée belge!

Le gouvernement a en son temps interdit dans le pays d'Eupen-Malmédy le « Westdeutsche Beobachter » (édition rhénane). Faudra-t-il que le gouvernement belge fasse cet affront aux autorités ecclésiastiques belges de défendre que

BEKA

LE MATELAS QU'ON NE RETOURNE PLUS
PLUS DE CREUX, NI DE BOSSE
GARANTIE DE 3-10 OU 20 ANS

On ne peut tout dire dans une annonce. Renseignez-vous plus amplement en envoyant vos nom et adresse à Tréfileries Léon Bekaert, Division Ruysbroek, service P. et vous recevrez gratuitement une intéressante documentation sur « L'ART DE BIEN DORMIR ».

le bulletin paroissial puisse encore être introduit en Belgique? Ce serait la réponse adéquate.

Il est plus que temps que l'évêque de Liège Mgr Kerckhofs mette un peu d'ordre dans tout cela et rappelle les bergers à leurs devoirs religieux; qu'ont-ils à s'occuper de politique? qu'ont-ils à faire de la propagande pour le troisième Reich, pour l'Anschluss et pour l'épiscopat autrichien qui, véritablement, n'a pas donné l'exemple des vertus chrétiennes?
Un Eupénois.

La guerre aérienne

Un étudiant liégeois propose des méthodes chimiques.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Il s'agit de l'auto-avion-suicide.

On sait que le camarade Benito, lors de la menace de la « Home fleet » en Méditerranée, avait fait jurer à un certain nombre d'aviateurs de se précipiter avec leurs avions bourrés d'explosifs, sur les bâtiments ennemis. De même, je propose la construction en série de petits monoplane, très rapides, râblés, solides; ils ne coûteront pas cher vu l'absence d'armement et de tous les appareils de P. S. V., de contrôle, et de sécurité. En cas d'attaque aérienne, ils refuseront, par leur vitesse supérieure, le combat avec l'aviation de chasse ennemie et fondront sur les gros bombardiers (1 ou 2 millions, des semaines et des semaines de constructions) comme l'épervier fondrait sur une proie dépourvue de mobilité. La tactique sera alors de viser ou plutôt de conduire juste et d'enlever soit un bout d'aile, soit de queue, au choix, à l'ennemi qui s'abattra dans nos campagnes. Notre aviateur, au contraire, qui aura ainsi risqué sa vie (mais en cas de guerre nos aviateurs ne sont-ils pas sûrs d'y rester presque tous?), vidé par le choc hors de son appareil (voir cabine ouverte et dispositif « ad choc », pardon, ad hoc), soutenu par son parachute, atterrira mollement dans les bras de ses compatriotes qu'il aura sauvés de l'horreur du bombardement. Même avec une ou deux jambes cassées et une belle commotion cérébrale il aura encore des chances de s'en tirer.

Idiotie? Folie? Vraisemblablement, mais on a vu des histoires pareilles pendant la guerre (pas de parachute alors). Je crois en tout cas qu'ainsi on descendrait un bon nombre d'appareils alors qu'avec la tactique habituelle nos quelques avions de chasse (quelque peu podagres à côté des récents avions allemands qui font plus de 600) seront balayés par les centaines d'avions ennemis et cela n'empêchera aucun bombardement.

Permettez-moi de terminer par votre devise « Pourquoi Pas? »
P. L.

Cet étudiant liégeois nous paraît avoir la bosse du sacrifice.

Protestation d'un lecteur abasourdi

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je fus abasourdi à la lecture du premier paragraphe de votre rubrique « Congo-Cocktail » de cette semaine.

Je comprends aisément qu'il est assez bizarre d'enseigner à des nègres des choses aussi fines, aussi profondes que des pièces de Molière. C'est beaucoup trop élevé pour eux; ils ne comprendraient pas que Molière est un misanthrope et qu'il veut ridiculiser « nos travers, nos immoralités, nos pires vices », sans aucunement les glorifier, comme l'a dit J.-J. Rousseau, qui passait d'ailleurs, à ce moment-là, sa crise de folie. Mais passons outre.

Ce qui est révoltant, c'est de voir affirmer dans un journal qui vous est sympathique, que le rôle qui convient le mieux aux catéchistes et aux chrétiens, c'est celui de « Tartufe »!... Cela demande quelques explications, ne trouvez-vous pas?
Jean-L. X..., étudiant patriote.

Notre sympathique correspondant nous paraît prendre bien au tragique une simple plaisanterie de notre collaborateur congolais.



Certes, . . . non! D'après les données scientifiques une femme repassant du linge dépense l'énergie nécessaire pour soulever et porter un poids de 26 Kg. Cette jeune femme n'en souffre nullement. Voyez son sourire. Et elle le conserve même aux jours difficiles réservés mensuellement à chaque femme, sans se laisser abattre par les inconvénients du fonctionnement de son organisme. N'aimeriez-vous pas, vous aussi, être toujours joyeuse, fraîche et pleine d'entraînement? Chassez donc à jamais ces sensations désagréables d'insécurité et d'ennui de tous les mois. Accordez pleine confiance aux formules d'hygiène modernes que Camélia préconise. Camélia vous protégera contre toutes ces misères féminines. Camélia, la serviette hygiénique idéale, maintiendra votre ardeur au travail, votre fraîcheur et votre bonne humeur! Les couches multiples et très douces d'ouate cellulosique suvete vous procurent grâce à leur grand pouvoir d'absorption, une sensation de bien être et de sécurité incomparables. Sa destruction est des plus faciles. Pour un maximum de sécurité n'employez que la ceinture Camélia, qui constitue la ceinture par excellence et assure la liberté complète de tous mouvements.

Exigez Camélia! Refusez toutes imitations

Spéciale	la boîte de 5 pièces	Fr.	4,50
Record	» » » » »	»	7,50
Normale	» » » » »	»	11,50
Courante	» » » » »	»	16,75
Supérieure	» » » » »	»	25,00

Exigez toujours l'emballage en carton bleu

La bande hygiénique idéale
Dépôt: "Camélia" 32 avenue de la Sapinière, Bruxelles - Uccle 3. Tel. 44 76 78

Lettre de l'au-delà

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Des Champs-Élysées où je suis retiré, j'ai reçu, à l'occasion du centenaire de ma mort, le dernier numéro du « Pourquoi pas? » et j'y lis avec surprise, à la page 1376, que vous attribuez à Henri Heine le poème « L'Amour et la Vie d'une Femme » (Frauenliebe und Leben), devenu célèbre grâce à l'admirable musique de Robert Schumann.

Or, j'en suis l'auteur, moi Louis-Charles-Adélaïde Chamisso de Boncourt, né gentilhomme français en 1781, au château de Boncourt, en Champagne, émigré en 1790, devenu le poète allemand Adalbert von Chamisso et mort à Berlin en 1838 après une vie chargée de déceptions.

Je crois savoir que mes travaux scientifiques, auxquels j'attachais une certaine importance, sont oubliés totalement,

Un Lunch ou un Thé
au RESTAURANT du
GRAND-BAZAR D'ANVERS
(Place Verte, Marché-aux-Souliers) est un régal pour les gourmets... Essayez-donc, vous en serez émerveillés!



**TOUS LES SOINS
DE LA BOUCHE
JAMAIS D'INSUCCES**

EXTRACTIONS SANS AUCUNE DOULEUR. PROCÉDÉS SPÉCIAUX POUR PERSONNES SENSIBLES ET NERVEUSES. CONSULTATIONS GRATUITES. FACILITÉS DE PAIEMENT SUR DEMANDE.

INSTITUT DENTAIRE NORD
40, RUE DE MALINES, BRUXELLES TÉLÉPHONE 17.78.48

La denture parure de la femme

mais qu'on se souvient encore de mon « Histoire merveilleuse de Peter Schlemihl, l'Homme qui a vendu son ombre ».

Ce serait une consolation, si on en avait encore besoin dans cet ineffable Séjour des Bienheureux, où je suis chargé uniquement de m'occuper de la Flore Céleste, poste important que je dois à mes anciennes fonctions de conservateur des collections britanniques et de directeur des herbiers royaux de Berlin.

Comptant sur votre courtoisie bien connue pour publier en bonne place cette rectification, je vous prie, Monsieur le Directeur, de croire à ma parfaite considération.

Adalbert von Chamisso.

Des « Annales » belges

Pourquoi pas, après tout ?

Mon cher Pourquoi Pas ?,

On se plaint souvent du peu d'intérêt avec lequel on accueille les œuvres des écrivains belges. On remarque aussi, fort à propos, que le plus grand bonheur qui puisse échoir à un écrivain de notre terroir, est l'édition de ses œuvres à Paris, ou à Amsterdam.

**LA SPIRALE
"COILETTE"**

pour téléphone
et autres
appareils

Existe en
toutes
longueurs
1.50 fr.
les 22 cm.

autorisée par la
Régie des P. T. T.



Ag. Gdn. E. DE BOECK, r. Léon Théodor, 178, Brux. T. 28.22.31
Versez la somme de 6 fr. au compte chèques-postal
356653, vous recevrez un appareil COILETTE 4 tours.

Il y a là beaucoup de vrai. Mais comment remédier à cette situation ?

Les directeurs de l'I.N.R. s'y sont attachés. L'excellent Louis Piérard, se souvenant de l'avant-guerre, a proposé des conférences itinérantes. Enfin, il y a, à Bruxelles, maints organismes qui se sont attachés à la diffusion de la littérature belge. Mais, ces conférences, ces séances où l'on s'efforce pourtant, au maximum, d'unir l'utile à l'agréable — voir le Lycéum, les mardis, etc. — ne connaissent pas le grand succès; et les journaux, souvent, n'en rendent pas compte.

Je crois qu'il y a un remède : la création à Bruxelles d'un pendant de l'Université des Annales de Paris. Snobisme ? N'empêche : à la base des grands mouvements littéraires, il y a toujours quelque snob à l'âme de mécène qui intervient.

Ainsi se donneraient pendant l'hiver 1938-1939, des conférences analogues à celles des Annales, ou des Grandes Conférences, de Paris. Je crois qu'après avoir ouï un écrivain, défendre avec brio quelque belle thèse littéraire, je crois qu'après avoir entendu quelque compositeur de chez nous interpréter ou commenter ses œuvres, je crois, dis-je, que la vente de leurs œuvres, en Belgique même, augmenterait fortement.

Ces conférences pourraient être multipliées. Et l'on pourrait également, comme les Annales, créer des sections en province.

De plus, ce serait un moyen excellent d'interpénétration de nos deux cultures : des écrivains flamands s'adressant aux auditeurs francophones; et vice-versa.

Je ne songe nullement à médire ici de la section belge des Annales, où, chaque année, parmi les douze orateurs français, il y a un — un tout entier — un orateur belge; ni des Amitiés françaises où il n'y en a pas du tout.

Mais je pense qu'on pourrait faire mieux. Nombre d'écrivains que je connais ne manqueraient de s'intéresser à cette œuvre et les éditeurs y feraient leur petit bout d'affaire.

Je serais bien curieux de connaître l'avis sensé de vos lecteurs

Marcel M.

Propagande touristique

Une institutrice adresse une requête à la S. N. C. F. B.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

En ma qualité d'institutrice, j'avais demandé à la S. N. C. F. B. et aux principaux réseaux étrangers : français, allemand, italien et suisse de me faire parvenir quelques affiches illustrées destinées à orner les murs de ma classe.

Ces affiches, en effet, tout en rendant plus agréable l'atmosphère de nos salles de classe constituent une excellente publicité pour le tourisme, car elles sont vues chaque jour par des jeunes enfants et forcément elles se gravent dans leur mémoire à tel point qu'il est certain que ces enfants devenus grands n'oublient pas les vues évocatrices de tel ou tel site qui ornaient les murs de leur école et que, tôt ou tard, ils sont tentés de voir en nature ce qu'ils ont vu en images. Ajoutez également que ces affiches sont vues par les parents d'élèves à l'occasion de fêtes scolaires, etc. et qu'elles sont beaucoup plus remarquées par ceux-ci que celles placées dans telle ou telle salle d'attente de gare où l'on ne fait que passer en vitesse pour gagner le quai et prendre place dans un train.

C'est ce que les réseaux étrangers ont bien compris, aussi ai-je reçu des chemins de fer français, suisses, italiens et allemands une magnifique collection d'affiches qui constituent de véritables tableaux. Quant aux chemins de fer belges, « bernique », ils m'ont répondu que je pouvais recevoir tout ce que je désirais en fait d'affiches, mais en leur faisant parvenir 5 francs par exemplaire demandé.

Vous comprendrez avec moi que mon traitement ne peut pas passer à acheter des affiches pour orner les murs de ma classe et faire de la propagande pour la S. N. C. F. B. aussi me suis-je contentée des affiches étrangères.

S. F.

AU CENTENAIRE

DU 7 AU 15 MAI

Il faut voir le

CONCOURS HIPPIQUE

avec les brillants cavaliers de SAUMUR

Locat.: B.O.R. Gare du Nord
Tél. 17.79.16
(Souterr. de la Pl. Rogier)

U.F.A.C.
65, rue de la Régence, 65
Tél. 11.93.48

« Invalides Prévoyants »
36, rue des Croisades, 36
Tél. 17.21.25

Touring Club
44, rue de la Loi, 44
Tél. 11.94.35

Tourisme wallon

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Devant les exigences toujours croissantes et toujours satisfaites d'organismes tels que le « Vlaamsche Toeristenbond », quelques wallons ont eu, il y a quelque temps, l'idée de créer une association qui, sous le nom de « Tourisme en Wallonie », prendrait pour tâche d'organiser et de défendre les intérêts du tourisme wallon.

Connaissant l'intérêt que porte au tourisme en général votre sympathique hebdomadaire, nous sommes heureux de vous faire savoir aujourd'hui que le « Tourisme en Wallonie » aura voix consultative dans certaines commissions et conseils ministériels et qu'il vient d'être reconnu par arrêté royal du 18 mars 1938.

Il faut bien constater que, jusqu'ici, les intérêts touristiques de la Wallonie ont été trop souvent méconnus ou négligés; il n'existait pas même, dans la partie wallonne du pays, une organisation qui pût se comparer, même de loin, à des associations comme le « Vlaamsche Toeristenbond ».

Maintenant que notre organisation jouit de l'appui officiel, on peut espérer que la situation changera et que certaines revendications légitimes seront enfin satisfaites.

Mais pour que cette tâche puisse être menée à bien, il faut avant tout que nous étendions notre influence et que nous puissions réunir au sein de notre organisation tous ceux qui s'intéressent à la cause du Tourisme wallon; nous accueillerons avec plaisir tous les concours et toutes les suggestions. Encore faut-il qu'on le sache: c'est pourquoi nous espérons que vous voudrez bien porter ceci à la connaissance de vos lecteurs.

Nous vous en remercions dès maintenant et vous prions d'agréer, mon cher « Pourquoi Pas? », nos meilleures salutations.

Comité du Tourisme en Wallonie.

Pour les chauffeurs

Conduite à droite; conduite à gauche!

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je lis dans votre n° 1236 du 8-4-38, sous le titre: « Le volant à gauche », un article tellement faux que je ne peux m'empêcher d'y répondre. Je m'étonne même qu'un « vieux chauffeur » soit dans l'ignorance des multiples avantages de la conduite à gauche, avantages tellement naturels et logiques que tous les constructeurs l'ont enfin adopté (le volant à gauche). Première erreur: en Amérique, comme ailleurs, on conduit « à droite » et non à gauche, donc volant à gauche. En Angleterre, on conduit « à gauche » et c'est le seul pays où, pour cette raison, on a laissé le volant à droite; les constructeurs américains, d'ailleurs, équipent toutes leurs voitures livrées en Angleterre (Ford, Chevrolet, etc.) avec le volant « à droite » et cela spécialement pour l'Angleterre. Si je devais exposer ici tous les avantages de la conduite à gauche cela prendrait trop de place, aussi je n'en citerai qu'un qui est primordial à notre époque: « toujours plus vite ». Pour dépasser une voiture, on ne ris-

que rien avec la conduite à gauche, car on voit toute la route et l'on agit en conséquence, tandis qu'avec le volant à droite, on ne voit rien, et lorsqu'on voit un obstacle venir en sens inverse, il est souvent trop tard pour reprendre sa droite d'où augmentation des risques d'accident; de même dans les virages, la visibilité est bien meilleure avec le volant à gauche, etc., etc. J'ai eu une voiture avec direction à droite et, à cause de cela, j'ai bien souvent risqué l'accident. Aussi, pour notre sécurité à tous, vive le volant à gauche, qui est, à l'avis de tous les usagers de la route, l'idéal et le bon sens même.

Un lecteur abonné du « P. P. ? »

La sécurité du train électrique

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je me fais un plaisir de répondre aux inquiétudes de votre lecteur G. M. (« Pourquoi Pas? », p. 1441.)

Qu'il prenne place en toute tranquillité dans les trains électriques et autres autorails de la S.N.C.F.B.: le conducteur n'est pas seul dans sa cabine, mais accompagné d'un « homme mort » — most horrible!

En effet, la mise en marche de ces machines up to date ne peut être obtenue que si le conducteur tient sa main appuyée sur la manette de commande. Le fait de lâcher celle-ci, ce qui arriverait fatalement en cas de malaise, a pour conséquence immédiate de couper le courant de traction et de provoquer automatiquement l'application de freins très puissants. Je n'insisterai pas sur certains détails, d'ordre secondaire, trop compliqués pour trouver place dans votre sympathique journal. Il suffit de savoir que le rayon porcelaine de chez Vaxelaire n'est pas en danger!

Veuillez agréer, Messieurs, l'assurance de ma considération distinguée.

AU
CAFÉ

QUART

VICHY-CELESTINS

Apéritif hygiénique

Digestif parfait

ATTENTION A LA FRAUDE

VÉRIFIER

si capsule et goulot
de la bouteille
portent
bien le Disque :





DISTRIBUTION

à titre de publicité aux 200 premiers lecteurs de ce journal, de superbes bagues VALORA d'une valeur de 50 francs au prix exceptionnel et sans précédent de **9 fr.**

○ Pour Madame, une bague VALORA, très fine, montage très soigné avec pierre de premier choix.
○ Pour Monsieur, une chevalière VALORA, montage très solide, dernier modèle 1938.

Toutes ces bagues sont garanties par VALORA. Pour bénéficier de cette offre unique, adresser tout de suite cette annonce et une bague en papier pour mesure. Chaque client pourra commander au plus 2 bagues. Paiement après réception et complète satisfaction.

Etabliss. VALORA (rayon M),
12, rue Sergent Maginot, 12
PARIS (XVIIe).

Nominations à retardement

Simple réflexions à propos des dernières nominations dans les ordres de chevalerie belges.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Un arrêté royal du 8 avril 1938, publié au « Moniteur Belge » du 23 du même mois, consacre de nombreuses nominations et promotions de hauts magistrats, dans l'Ordre de Léopold et dans l'Ordre de la Couronne.

Ces nominations et promotions reflètent de grandes et incroyables anomalies, car presque toutes sont faites avec un effet rétroactif remontant jusqu'à 16 ans...

Voici quelques exemples : (suivent deux pages d'exemples).

Ces nominations à retardement sont incompréhensibles. S'il s'agissait d'obscures fonctionnaires, on comprendrait ces oublis en masse. Mais on n'accorde pas de plaques de

Grand-officier et des cravates de Commandeur dans l'Ordre de Léopold et dans l'Ordre de la Couronne à tout le monde.

Il doit y avoir là une incurie vraiment impardonnable de la part des fonctionnaires responsables du Ministère de la Justice : on parlerait pourtant bien que ces mêmes fonctionnaires ne se sont pas laissés oublier lorsqu'ils sont arrivés eux-mêmes en ordre utile pour être nommés ou promus.

Il est vraiment incroyable qu'on puisse ainsi oublier nos plus hauts magistrats dont les journaux vantent sans cesse les belles qualités d'indépendance.

Ils sont déjà aussi bien logés que les anciens combattants...

Mettez en regard de ces nominations à retardement, dispensées en faveur de hauts magistrats ayant une très longue carrière toute d'honneur et à l'abri des collusions politico-financières, celle dont fut gratifié un ancien premier ministre, bombardé Grand Cordon de l'Ordre de la Couronne pour services rendus au pays (alors que depuis qu'il est parti on s'aperçoit du formidable trou qui existe dans les caisses de l'Etat et que beaucoup doutent de la réelle valeur des services rendus par cet ex-premier).

Voyez aussi le cas du Hollandais Mannerheim, que « Pourquoi Pas ? » relate à la page 1384 de son numéro du 29 avril; celui du journaliste financier Bollak, etc., etc.

Je vous adresse ces quelques réflexions parce que je suis certain qu'aucun des magistrats en cause ne signalerait à la Presse, l'oubli dont ils ont fait les frais et que l'incurie qui en est cause passera sans attirer l'attention et peut-être sans punition pour les responsables.

H. Quinot,

Auteur du « Recueil illustré des décorations belges et congolaises ».

Des livres pour nos soldats

Nouveaux envois cette semaine :

Mme J., 26, rue Timmermans, à Forest, livres et revues, M. Delloye, avenue de la Clairière, Bruxelles, un tas de revues;

C. D. F., à Forchies, des journaux illustrés.

Nos vifs remerciements à tous les trois.

ON NOUS ECRIT ENCORE

— Quelqu'un de bien placé pour juger sainement de la question met le doigt sur la plaie de l'insuffisance culturelle chez un grand nombre d'officiers; les charges du métier sont écrasantes et laissent bien peu de loisirs pour la méditation et l'étude. Mais il y a plus grave et c'est la carence des branches de culture générale, des programmes trop chargés de spécialités et le surmenage physique, lequel handicape le travail intellectuel. Bref : « bourrage de crânes qui ne meuble pas les cerveaux, mais les détraque et leur ôte le goût de l'étude ». Nous regrettons de ne pouvoir donner dans son entier cet exposé judicieux.

— Pour demeurer dans le militaire : un lecteur conseil, pour alléger les dépenses de l'Etat, d'enlever leurs montures aux officiers supérieurs, lesquels deviendraient ainsi des « démontés ». Il préconise aussi la suppression des musiques régimentaires. Pas de luxe pour les putois que nous sommes !

— La loi sur l'alcool nous vaut une longue lettre bourrée de chiffres, d'où nous tirons la conclusion que la vente libre donnerait à l'Etat, non un milliard, mais 700 bons millions. Evidemment, c'est déjà quelque chose !

— Le chômage intellectuel existe mais, parfois, on ne le dirait pas, témoin la lettre de notre correspondant J. D. qui a vainement demandé, par annonces sur deux colonnes dans un grand quotidien, un pharmacien diplômé pour la gérance d'une officine importante à Bruxelles !

— Peut-on, sans injustice, faire payer une taxe à un exempté du service militaire qui n'aurait pas demandé mieux que de marcher mais qui en fut empêché par une

GULFLUBE

MOTOR OIL



MULTI-SOL PROCESSED

longue, douloureuse et coûteuse maladie? Nous disons non avec lui.

— Encore les peupliers de Coronmeuse. C'est précisément, écrit A. C., à dissimuler toutes ces jolies façades qu'est affecté le rideau de peupliers. Ces malencontreux arbres devraient émigrer au quai du Bassin où ils seraient parfaitement à leur place.

— Les Flamands ne sont nullement enchantés de l'enseignement unilinguiste et beaucoup envoient leurs enfants aux écoles de Bruxelles. Malheureusement, il se crée autour d'eux une atmosphère défaitiste, certains grands magasins ne vont-ils pas jusqu'à imprimer « Mevrouw » sur leurs circulaires? Ainsi s'affaiblit la résistance populaire. — *Notjes.*

— Par contre, P. Pl., estime que la rage flamingante est un hommage rendu à la supériorité de la culture française et préconise de hausser simplement les épaules devant leurs extravagances.

— Il est injuste, écrit J. C. de donner une valeur de compositions aux travaux scolaires exécutés à domicile. L'entourage de l'écolier y met trop souvent du sien. Que l'on se borne donc à coter les exercices écrits et oraux faits en classe.

— De Menin, I. M. nous écrit qu'on a remplacé dans sa ville l'inscription « Nationale Gendarmerie » par ce mot barbare « Rijkswacht ». Allons! Il y a encore de beaux jours pour les barbouilleurs et les puristes flamingants! Nous sommes avec le « Contribuable Flamand », lorsqu'il fait remarquer qu'on ferait tout aussi bien d'enlever les inscriptions boches qui subsistent dans le pays.

— Pour répondre au « Patriote rexiste », une longue lettre qui reproduit à peu près celle que nous avons insérée plus haut et qui exalte, non sans éloquence, la république espagnole, condamne Mussolini et Hitler, énumère les « crimes » de Franco, des Japonais et des puissances « fascistes » en général, célèbre le front populaire français. Cela ne manque pas d'éloquence, mais c'est trop long...

???

Timbrologie :

Mme S. C. nous fait parvenir un catalogue Yvert 1930 en nous disant qu'elle l'échangerait volontiers contre des timbres ou des musiques. Nous l'offrons donc aux amateurs puisqu'il est en notre possession. Toutefois, c'est un petit trafic que nous ne pourrions continuer. Si nos chers philatélistes désirent pratiquer des échanges entre eux, nous insérerons bien volontiers leurs propositions, mais nous les prions de correspondre directement. Pourquoi? Mais parce que si nous nous engageons dans cette voie, nous allons droit à d'inextricables complications!

A part cela, rien de nouveau à signaler dans le secteur timbrologie, sinon deux envois de timbres: une belle enveloppe de M. P. H., Liège, et une autre pour nos invalides, envoyée par un aimable inconnu anversois.

Merci à tous deux.

???

— Veuve de pharmacien, 50 ans, santé robuste, éprouvée, caractère égal, douce, patiente, cherche place à Bruxelles garde-malade nuit ou jour. Soins intelligents; tiendrait ménage personne seule, cuisine bourgeoise, confiance absolue, meilleures références, pas logée. Réponse bureau du journal.

— Ajusteur-mécanicien de métier, âgé de 33 ans, ayant perdu sa place par suite de misères conjugales, cherche occupation. Il a travaillé aux Ateliers Gilain de Tirlemont, comme agent technique de la Forminière et, enfin, au Charbonnage de Zwartberg, pendant trois ans. Accepterait n'importe quel travail, car il n'emarge pas au fonds de chômage. — F.S.

— Demoiselle, 39 ans, de bonne famille, ayant subi revers, cherche place. Sténo-dactylographe parlant et écrivant correctement le français et le flamand, possède de fortes notions d'anglais, conviendrait aussi bien pour un poste de caissière de magasin ou d'hôtel-restaurant. — I. M.

— Nous avons eu la visite d'une pauvre femme de 71 ans, incapable de travailler encore, qui doit vivre de sa

STUDIO - ETOILE
 EX-CINÉ MONNAIE — NOUVELLE DIRECTION
 36, RUE DE L'ÉCUYER — 15, RUE LÉOPOLD

LE FILM
 QUI A FAIT RIRE ROOSEVELT

J'ARRANGE LE FISC

(AS GOOD AS MARRIED)
 AVEC
JOHN BOLES et DORIS NOLAN

VERSION ORIGINALE
 SOUS-TITRES FRANÇAIS

petite pension de vieillesse et partager avec son fils de 47 ans, à sa charge depuis plusieurs mois. Ce dernier, intelligent et bien bâti, est mécanicien-serrurier, chauffeur, porteur du permis français de conduire (ce qui constitue une excellente référence) mais... il n'a droit qu'à la carte d'identité d'étranger et ne trouve de ce fait pas d'employeur. Il y a là une injustice sociale grave à réparer, car il est né en Belgique de mère belge mais de père hollandais, il a versé son sang pour la Belgique pendant la guerre et n'eut jamais rien de commun avec un pays où il n'a point vécu. On devrait lui donner la petite naturalisation, mais en attendant, le malheureux se ronge d'être à charge d'une vieille mère dont il devrait être le soutien. Pour comble de misère, elle vient encore d'être sérieusement malade; nous avons envoyé au propriétaire un sérieux acompte à valoir sur les loyers arriérés, pour évi-



Ce qu'elle est
 belle la Suisse!

WEGGIS HERTENSTEIN
 LAC DES QUATRE CANTONS
 SUISSE

A 30 MINUTES DE LUCERNE
 27 HOTELS
 AVEC PRIX DE PENSION :
 FR. 6.50 A 14.00
 CONCERTS, DANCING, TENNIS
 PLAGE, EXCURSIONS

LUGANO SUISSE

Maison très favorablement connue pour sa situation exceptionnelle sur la Promenade au Lac et par sa cuisine française très soignée. 100 lits. Eau courante chaude et froide. Bains privés. Pension depuis fr. 11.50. Demandez prospectus à la Direction

LLOYD HOTEL NATIONAL au Lac

PROMENADES - LOISIRS - WEEK-END - VACANCES
CHALET DU LAC A NEERIJSSCHE

Vallée de l'Isque. Hôtel de 1^{er} ordre, tout moderne. Etang de trois hectares pour pêche. Parc pour enfants. Promenades et vues splendides. 22 km. de Bruxelles. Trams Place St-Josse, Place Dailly vers Jodoigne, arrêt Lombeek - Neerijssche. Prix très modérés — Téléphone: 101 Weert-Saint-Georges. Les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » munis de ce bon ont droit à 10 % de réduction.

ter le pire. Nous recommandons chaudement A. V. comme chauffeur-camionneur ainsi qu'au titre de mécanicien électricien. — P. L.

— J'espère que vous voudrez faire le plaisir à un vieux lecteur (depuis 11 ans déjà) de présenter mon candidat aux âmes charitables qui s'intéressent à votre rubrique d'entraide, car il en est vraiment digne. J. D. a 47 ans et a perdu, voici trois ans, à la suite de certaines mesures de contingentements, une place qu'il occupa pendant 14 ans. Il n'a pas réussi à trouver un emploi stable depuis lors. Il accepterait cependant n'importe quel poste de magasinier ou de commis aux écritures, étant au courant de tous les travaux de bureau, de la dactylographie, de dédouanement, etc. Il est très poli et dévoué. Je me porte garant de ses capacités et de son courage au travail. Merci d'avance.

— Nous avons reçu : J. Femme perdue de vices, 1,000 frs.; J. G., 5 frs.; Mme A.N.F., 5 frs.; P. B. Zedelghem, 15 frs.; G., 5 frs.; M., St-Gilles, deux paires souliers, 2 pantalons homme, un veston, un vêtement de laine, un manteau; D., Jette, 2 costumes, une culotte, une chemise, bretelles, beret, 3 paires de bas, etc., pour garçonnet, ainsi que dessous-vêtements pour fillette. Merci.

— On nous demande pour une fillette abandonnée (douze mois) une chaise d'enfant, une petite voiture.



— Quelle barbe tu as, mon cher!
 — Quel supplice tous les jours!
 — Mais pas du tout, car on se rase doux et bien en 2 minutes avec la crème et la lame Razex. Plus aucune douleur, ni éruptions de la peau, plus de rougeurs ni feu du rasoir. Une vraie cure de l'épiderme! Un produit PARFAIT!
 En vente partout 9.—, 12.—, 20.— frs
 Lames Razex 4.50 fr. les 6.

RAZEX

Un produit des Laboratoires Curia S. A., Bruxelles



De *Pourquoi Pas ?*, p. 1405 :

— J'ai bien de la peine de vivre avec mes revenus.
 — Tu aurais encore plus de peine à vivre sans eux.

Il est de fait que vivre avec ses revenus reviendrait exactement à vivre sans eux, à la manière des avares... et nous n'en sommes pas, Dieu merci !

???

De *Candide*, 21 avril, dans « Mamona », le nouveau roman de François Mauriac, de l'Académie française :

A la dix-neuvième ligne, avant le bas de la 2^e colonne :

Il se plaigna à voix haute : « Mon Dieu ! que je souffre ! »

A la trente-deuxième ligne de la 3^e colonne :

...ces yeux marron sous les paupières frippées.

Y aurait-il eu une nouvelle révision de la grammaire française ? Mais ça se saurait !

???

De la *France réelle*, numéro de mars 1938 :

Mentez, mentez toujours ! disait Voltaire, il en restera quelque chose.

Un jambon, une pipe en racine de persil et un clystère à musique à qui établira que cette citation est extraite des œuvres de Voltaire...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350,000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Le nouveau catalogue de la Lecture Universelle vient de paraître. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.

???

Du *Jour*, 8 septembre 1937 :

La maréchale Balbo, femme du gouvernement général de la Libye, est arrivée hier au Bourget.

Le maréchal a dû, à la lecture de ces lignes, balbutier d'une juste colère...

???

Du *Jour*, 16 avril 1938 :

Vouloir faire de cette nomination une monnaie d'échange, c'est mettre la charrue avant les bœufs.

...et faire servir le char de l'Etat à l'édification d'un château en Espagne.

???

Du *Petit Provençal*, 16 mars :

La ligne en noir figure le front actuel des armées frankistes, qui poursuivent leur progression sur Tarragone, ayant franchi l'Elbe...

...un peu en aval de Magdebourg, vraisemblablement.

???

Du *Courrier de Flers*, 29 mars :

La Cour d'assises de la Seine a acquitté M. Paul Gusenbercher, industriel, qui avait tiré en l'air au cours d'une occupation de ses ateliers par ses ouvriers en grève et en avait tué un.

Un qui, probablement, avait grimpé dans le lustre pour haranguer ses camarades.

Toujours vos CLICHÉS
 TRICROMIE SIMILIGRAVURE TRAIT PHOTO-LITHO
 DESSINS CREATIONS

**Atelier
 PHOTOMÉCANIQUE
 de la Presse**

82^A RUE D'ANDERLECHT - BRUXELLES

**LA TECHNIQUE
 MODERNE
 A VOTRE
 SERVICE!
 TEL. 12.60.90**

De la *Victoire*, 22 mars :

Ce qui a démolit le christianisme, c'est la Révolution française, dont les orateurs s'appelaient Mirabeau, Vaugirard, Danton...

La *Victoire* oublie le fameux Marly-le-Roi et le non moins célèbre Chatou.

???

De l'*Indépendance des Pyrénées*, 24 mars :

La mort remontait à une douzaine d'heures après la découverte du crime.

C'est ce qu'on pourrait appeler une mort posthume, précédée d'un crime évidemment anthume.

???

CONSTIPATION

LE SOIR UN SEUL

GRAIN de VALS

Régularise doucement les fonctions digestives et intestinales. - Résultat demain matin

???

De la *Libre Belgique*, 1er mai (Billet parisien) :

...Il est même très curieux de constater que, depuis la Révolution, la France a beaucoup mieux traités les Rois hors de chez elle que chez elle.

Nous pensions tout le contraire; mais ce n'est pas cela qui nous chiffonne; ce sont plutôt les mauvais traitements infligés à l'orthographe.

???

De la même, page 3, sous la reproduction du nouveau timbre d'Albanie :

Le nouveau timbre émis en Albanie à l'occasion du mariage du Roi. Entre les deux effigies, la couronne des princes

albanais. L'impression a été confiée à une firme de Londres, danger.

Quel est cet obscur danger qui, de Londres, menace le couple royal ?

???

De la même encore, 2 mai :

Quoi de mieux que de l'envoyer voir ce qui se passe dans cette vieille Europe en folie ?...

Que va-t-il se passer, mon Dieu ?

???

Du plus brébarbatif, mais du mieux informé de nos grands quotidiens, 25 avril :

Nouveaux fonctionnaires au Zoo de Vincennes...
 ...des chameaux, des gazelles, des autruches et des oiseaux qui lui ont été envoyés par le sultan du Maroc.

Offert à la méditation des auteurs de la réforme administrative en Belgique.

???

Du *Pays réel*, 1er mai :

Les deux « cheis » du Bloc, dans un communiqué d'une incroyable platitude, désavouent les politiciens catholiques qui s'opposaient aux impôts, renient les directives de leur congrès et s'aplatissent devant le clan marxiste maître du Gouvernement !

Sans doute est-ce pour mieux marquer cet « applatissement » total que Léon Degrelle a voulu deux « p » ?

???

Du même, 1er mai (il s'agit des dirigeants du Bloc catholique) :

...leurs jambes sont vissées dans le sens de la fuite.

Gageons qu'ils n'iront pas loin avec des jambes vissées de cette façon.

**TOUJOURS LE VÉRITABLE
 Schweppes
 avec votre
 WHISKY**

KAPPEL PORTABLE NEUVE
 975 Fr
 COMPTANT
 ou 50 fr. par mois GAR. 2 ANS
 167 BOUL. ANSPACH BRUXELLES

Maisons de vente
 Bruxelles: 167
 Anspach:
 Charleroi: 12
 Grand Central
 Gand: 25
 Porte aux Vaches
 Ypres: 18
 Je Poperinghe:
 Liège: 36
 M. Laensbergh
 Anvers: 36
 Jésus

MACHINE CALCULER
CORONA
 IMPRIMANTE NEUVE
 1975 fs
 COMPTANT
 ou 100 fs par mois
 167 BOUL. ANSPACH
 Est. HERMANT Bruxelles

Correspondance du Pion

Nos correspondants sont instamment priés, lorsqu'ils se réfèrent à un texte, d'indiquer la page où il a paru.

ON REPOND

— Pour L. B., Liège. — Il n'existe pas d'autre verbe dérivant de *peur* que celui que nous avons indiqué ici (épouvanter). « Apeuré » (ou « épeuré »), tout en ayant la même origine, ne peut donc être considéré comme participe passé. Si, d'ailleurs, « apeuré » (ou « épeuré ») est peu usité, *apeurer* (ou *épeurer*) ne se trouve dans aucun dictionnaire, et n'est donc pas français. — Eug. Pletinckx, Anderlecht.

— Pour Vimel. — Les poésies d'Auguste Angellier sont éditées à la Maison Hachette, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris. Ces poésies sont : « A l'amie perdue », un volume, le chef-d'œuvre du poète; « Le chemin des saisons », un volume; « Dans la lumière antique », six volumes. Auguste Angellier est né le 1er juillet 1848 à Dunkerque et mort le 28 février 1911 à Boulogne. Une petite étude critique : « Auguste Angellier et l'Amie perdue » a été publiée par M. Pierre d'Hugues aux Editions Spes, à Paris (4 francs). — H. D., Douai

Crédit Anversois



Sièges } ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital
 BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

— Pour Al. M. — Il faut dire : « Si j'avais ton âge si l'on me l'offrait, je retournerais à pied. »

— Pour Kalev. — Vous trouverez des choses intéressantes avec de nombreuses notices bibliographiques, dans le fascicule d'octobre 1935 du « Bulletin de l'Association des Amis de l'Université de Liège ». Rédaction : M. Paul Hersant, 70, rue de Joie, Liège. Cela doit coûter quelques centimes. — S. L. 112.

— Pour A. V. 13. — « Autoskoter » : le mot est probablement mal épilé; « autoscooter » serait exact. Scooter en anglais, veut dire : trotinette, du mot populaire : scooter, c'est-à-dire décemper, filer, détalier. Donc « Autoscooter » veut dire auto... scooter... et c'est assez clair. Les Anglais emploient presque toujours les mots : automobile (autant que moto-car), garage et « chauffeur », parce que les automobiles sont venues de France et qu'ils ont adopté les mots français. Il est aussi possible que « autoskoter » provienne de l'allemand — comme trinkhall ou trinkal fa trinkhall en anglais — mais tout cela est limpide. — F. A.

DINANT -- HOTEL HERMAN

Tél. : 186 — GRAND CONFORT — Tél. : 186

Son restaurant réputé, à la carte et à prix fixe, avec plats au choix. Pension à partir de 60 francs.

— Pour F. H. 21, Beauraing. — Une biographie du colonel W. J. Cody, dit Buffalo Bill, a été éditée. Je trouve dans un numéro de la revue « Lecture pour tous » de l'année 1903 ou 1904 (la première page arrachée) un article intitulé « Les Mémoires de Buffalo Bill ». C'est l'histoire résumée de celui-ci et tirée d'un livre paru en Amérique en 1904 sous le titre « The Adventures of Buffalo Bill », chez Harper and Brothers, New-York-Londres 1904. Je suis votre disposition pour vous transmettre le numéro de « Lecture pour tous » en question. — P. V. R. 22. —

— Pour le Verrier liégeois. — Il peut y avoir intérêt pour vous à vous mettre en rapport avec la revue « Verrier et Silicates industriels ». — J. W.

— Pour Verrier Liégeois. — Je conseille l'ouvrage très documenté : Histoire de la verrerie et de l'émaillerie, par Edouard Garnier, Tours 1886, et me tiens à votre disposition pour d'autres renseignements utiles. Votre adresse s. v. p. — Curieux Liégeois.

— Pour F. P. 19. — Vous trouverez la méthode Gaspey Otto-Sauer, pour le néerlandais, dans la librairie N. Harbart, 1, rue du Vertbois, à Liège. J'en ai vu une de 1920. Ceela ne coûte pas plus de 20 francs. — S. L. 112.

QUARTIER MOLIERE

RUE J. B. COLYNS

APPARTEMENTS MODERNES: 6 PIECES

90,000 FRANCS

Pour rens.: C.C.C., 17, boulevard M. Lemonnier.

— Pour R. M. 134. — Vous pouvez obtenir, après votre désignation pour le service, un congé appelé « extraordinaire » d'un an et même de deux ans, en vous adressant à Bruxelles, rue de Louvain, 1, Bureau de recrutement. — Em. Z.

— Pour Un philosémite. — Il ferait très bien (je m'excuse de donner un conseil) de relire très attentivement l'Évangile. — S. L. 112.

— Pour Une Jumétoise. — Nous avons averti le « Verrier liégeois » de votre offre si gracieuse et vous en remercions vivement pour lui.

— Pour H. D., Douai. — Merci pour vos précieuses indications. Quant à Jehan, il est amplement servi. Nous remercions votre proposition en cas d'une autre demande.

— Pour M. A. — Merci pour la version enfantine de « Si petite... ». Nous l'avons envoyée à Mme L. U.

— Pour F. W. — Jo. O. remercie pour l'indication si aimablement fournie.

— Pour B. D. S. — Nous avons transmis votre lettre à Panoghe. Merci.

— Pour A. C. M. — Nous regrettons de ne pouvoir vous faire plaisir, mais avouez que ce serait là faire de la publicité commerciale.

— Pour Y. D. 103. — Nous l'avons déjà répété maintes fois : il est impossible d'évaluer une œuvre d'art à distance.

— Pour N. D. B., *Beaumont*. — Nous ne pouvons donner suite à votre demande, celle-ci relevant de la publicité. Au surplus, votre adresse étant incomplète, nous n'avons pu vous restituer le contenu de votre lettre.

— Pour le *Rhétoricien F.* — Il n'est pas donné suite aux demandes ne portant point d'adresse.

— Pour M. M. B. 30. — Disons-le une fois de plus : nous ne pouvons nous entremettre pour des expertises d'objets d'art.

— Pour RELA. — Un invalide civil émargeant au fond national des estropiés n'a droit à aucune réduction sur les chemins de fer.

Quant aux emplois supplémentaires, ils sont plus que rares. Nous ne voyons que la comptabilité pour petits commerçants, certaines gardes de nuit — éventuellement un emploi de garçon de courses dans les quotidiens qui impriment la nuit.

The Scottish Tea-Room

Open from 10.30 Sundays from 3.30
49 avenue Ivoisin d'Or Porte Louise - BRUXELLES
Téléphone : 12.64.34 — (Over « Prince of Wales »)

ON DEMANDE

— Pourrait-on me donner quelques renseignements sur les maisons de vacances des « Etapes de la route », dont il est question dans le dernier numéro de « P. P. ? » : la liste de ces « Etapes », les conditions d'affiliation et l'adresse à laquelle il faut envoyer les adhésions ? — G. B. 55.

— En vue d'un travail urgent, je voudrais rassembler une documentation sur : I. les morts tragiques qui coïncident avec l'ouverture du tombeau de Tout-Anck-Amon et de Ramsès II; II. les phénomènes magnétiques qui empêchent toute réception radiophonique en certains endroits dans la Vallée des Rois; III. la reine Nefert-Hiti, dont le buste existe au musée de Berlin. Elle vécut au quatorzième siècle avant notre ère. — *Ostris*.

— Je demande toujours une grammaire arabe de Herder avec corrigé. Egalement pour le persan dans la même collection. — S. L. 112.

— Nous sommes un groupe de dix jeunes Liégeois, dont l'aîné a dix-huit ans et le cadet seize ans. Nous avons entendu de la bouche d'un camarade le récit d'une croisière d'un mois qu'il fit à bord d'un morutier, participant à une

Digue de Mer, 146, à Knocke-Zoute

Salles de Dégustation

VRAIS JUS DE FRUITS FRAIS
MACEDOINES DE FRUITS FRAIS
ET GLACES AUX FRUITS,

le tout préparé devant les clients.

Deux terrasses — Jardin

Bières, apéritifs, vins Spécialité de café-crème.
Anciennement rue des Vagues, au Zoute)

pêche. Un lecteur pourrait-il nous indiquer le moyen de participer également à un tel voyage?. — *Louis D.*

— Un lecteur peut-il m'indiquer le titre et l'auteur de la chanson interprétée par Irène Dunne, dans la scène du cirque du film « La furie de l'or noir ». Merci d'avance. — *Louis D.*

— Quelle est, pour un cycliste, la meilleure façon de se sustenter au cours d'une longue randonnée et quels sont les aliments qui lui sont le plus favorables ? Il s'agit ici d'aliments « à emporter », les Ardennes et les Fagnes étant bien plus accessibles à l'admirateur qu'au bafreur. — *Un fervent du tourisme.*

Prêts hypothécaires 1^r et 2^e rangs

Taux réduits facilités de remboursement BALASSE et FILS
74, rue Lesbroussart, Ixelles. (MAISON FONDÉE EN 1883).
Bureaux de 9 à 3 h.; jeudi de 8 à 9 h. soir; dim. 9 à 11 h
Téléphone : 48.17.53.

— Il me manque encore beaucoup de renseignements pour reconstituer la généalogie Spanoghe, surtout de 1800 à nos jours. J'avais espéré recevoir beaucoup plus de renseignements. Merci à ceux qui ont répondu : ils recevront une juste récompense... mais les autres Spanoghe, où sont-ils ? — *Union fait la force.*

— Des fouilles pratiquées en différents pays pour découvrir les vestiges du passé, ou pour la construction d'édifices, ont mis à jour des restes bien conservés d'anciennes constructions, datant de centaines d'années. Je désirerais savoir comment ces édifices ensevelis ont été, au cours des siècles, soustraits aux regards de l'homme. Dans le Sahara, les tempêtes de sable expliquent bien des choses, de même les éruptions volcaniques. Y a-t-il d'autres causes ? — *A. De T.*

FOURRURES

Maison Omer COLIN

168, RUE GALLAIT — BRUXELLES III
MAISON BELGE — TELEPHONE 15.30.12

RENARDS — CAPES

— Je possède chez moi une grande gouache de 0.65 x 0.83 signée Jacobot et datée de 1835. Un de vos aimables lecteurs pourrait-il me donner quelques renseignements sur ce peintre ? — P. B. 126.

— Comment appelle-t-on les habitants et les habitantes de Blicquy, village dans les environs de Leuze (Hainaut). — *Fidèle lectrice.*

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

— Un de vos lecteurs pourrait-il m'expliquer le jeu « Solitaire » ? Je possède le matériel, mais sans règlements. 5 francs pour les pauvres de P. P. ? — *Folkloriste, Gand.*

— Quel fut l'inventeur de la machine à coudre, y joindre notes biographiques, si possible. — *Le Curieux liégeois.*

— La bibliothèque du 8e de Ligne s'enrichit et les lecteurs sont nombreux. Hélas ! ils manquent de tables et de chaises ! Une seule table, fût-elle grande, et huit ou dix chaises pour tout un régiment, c'est peu ! Certains greniers ne recéleraient-ils pas des tables et des chaises inutilisées ?

Compagnies Réunies d'Electricité et de Transports « ELECTRORAIL »

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION à l'Assemblée générale ordinaire du 27 avril 1938

En Belgique, tant dans le domaine de la production et de la distribution de l'énergie électrique que dans celui des transports en commun, de sensibles progrès ont été réalisés pendant l'année 1937.

Les produits des titres français de notre portefeuille ont été influencés dans une certaine mesure par la dévaluation du franc français. Les résultats totaux sont cependant supérieurs à ceux de l'exercice précédent grâce à l'augmentation de nos autres revenus.

Toutefois, étant donné le caractère exceptionnel d'une partie de ces bénéfices, votre conseil vous propose de prélever sur ceux-ci une somme de 3 millions de francs, à porter en augmentation des réserves, le dividende étant maintenu aux mêmes chiffres que l'année dernière.

Nous vous proposons de répartir le solde bénéficiaire, conformément aux statuts, de la manière suivante :

Dividende de 5 p. c., soit :		
25 francs par titre à 50,000 actions privilégiées	fr.	1.250.000.—
25 francs par titre à 495,200 actions de capital		12.380.000.—
	Fr.	13.630.000.—
Excédent	fr.	45.155.226.30
A déduire :		
Report de l'exercice précédent		34.352.72
	Fr.	45.120.873.58
5 p. c. aux administrateurs et commissaires		2.256.043.68
5 p. c. aux membres du comité de direction		2.256.043.68
		4.512.087.36
Solde : fr. 40.608.786.22.		
50 p. c. aux actions privilégiées et aux actions de capital		20.304.393.11
Report de l'exercice précédent		18.926.37
	Fr.	20.323.319.48
10 francs par titre à 50,000 actions privilégiées		500.000.—
40 francs par titre à 495,200 actions de capital		19.908.000.—
A reporter		15.319.48
		20.323.319.48
50 p. c. aux parts de fondat.		20.304.393.11
Report de l'exercice précédent		15.426.35
	Fr.	20.319.819.46
203 francs par titre à 100,000 parts de fondateur		20.300.000.—
A reporter		19.819.46
		20.319.819.46
	Fr.	58.785.226.30

Si vous approuvez cette répartition, les dividendes suivants seront mis en paiement à partir du 29 avril, sous déduction d'une taxe mobilière de 6 p. c., soit 35 fr. (net fr. 32.90) aux actions privilégiées; 65 fr. (net fr. 61.10) aux actions de capital contre remise du coupon n. 9; 203 fr. (net fr. 190.82) aux parts de fondateur, contre remise du coupon n. 9, aux établissements suivants : à Bruxelles : Banque Industrielle Belge (ancienne Banque E.-L.-J. Empain); Banque Belge pour l'Industrie; Banque de la Société Générale de Belgique; Banque de Bruxelles; Banque de Paris et des Pays-Bas; à Liège : Banque Dubois; à Anvers : Banque d'Anvers.

COMPAGNIE D'ELECTRICITE DE LA DENDRE

Assemblée ordinaire du 27 avril 1938

Le compte de profits et pertes que nous soumettons, votre approbation présente un solde de fr. 10.743.548,99 nous permettant de vous proposer la répartition des dividendes suivants, payables à partir du 2 mai :

L'action privilégiée, coupon n. 1, fr. 26.15; à l'action capital, coupon n. 19, 68 francs; à la part sociale, coupon n. 1, 75 francs; aux guichets des établissements ci-après :

A Bruxelles : Banque de la Société Générale de Belgique, 3, Montagne du Parc; Banque de Bruxelles, 2, rue de la Régence; Caisse Générale de Reports et de Dépôt, 11, rue des Colonies; Crédit Anversois, 30, avenue des Arts; MM. Nagelmackers Fils et Cie, 12, place de Louvain; Compagnie du Centre, 5, Grand'Place; Compagnie Centrale de l'Industrie Electrique, 143, rue Royale; MM. R. Dufour, H. Glorieux et Cie, successeurs de Jenni et Cie, 10, rue Guimard.

En province : aux agences de la Banque de la Société Générale de Belgique et de la Banque de Bruxelles; MM. Nagelmackers Fils et Cie, 32, rue des Dominicains, Liège; au siège d'exploitation, à Lessines.

Ateliers de Constructions Electriques de Charleroi

Assemblée ordinaire du 28 avril 1938

La séance est ouverte à 11 heures, sous la présidence de M. Gaston Blaise, président du conseil d'administration.

La liste de présence constate que seize actionnaires représentent 130.694 actions.

A l'unanimité, l'assemblée approuve le bilan, le compte de profits et pertes et le projet de répartition.

Les bénéfices de l'année 1937 se montent à 40 millions 193.320 fr. 58 c., auxquels il y a lieu d'ajouter le report nouveau de fr. 229.091.18 de l'exercice précédent.

Après déduction des frais généraux s'élevant à 2 millions 996.656 fr. 53 c., nous vous proposons d'affecter une somme de fr. 7.279.757.10 à l'amortissement du prix de revient pour lequel nos immobilisations industrielles ont été portées au bilan après réévaluation, une somme de 5 millions 500.000 francs au fonds d'amortissement et de renouvellement de nos installations et une somme de 1 million 750.000 francs au fonds de pension et de prévoyance du personnel employés et ingénieurs.

Le solde bénéficiaire net de fr. 22.895.998.13 donnera lieu conformément à l'article 31 des statuts, à la répartition suivante :

Réserve légale 5 p. c.	fr.	1.133.345.3
Premier dividende aux actions		5.250.000.—
Allocations statutaires		1.628.356.1
Deuxième dividende aux actions		14.700.000.—
A reporter		184.296.6
	Fr.	22.895.998.13

Le dividende sera payable par fr. 47.50, sous déduction de la taxe mobilière, contre remise du coupon n. 34.

Ce coupon sera payable :

A Bruxelles : à la Banque Belge pour l'Industrie, rue du Bois-Sauvage, 12;

A la Banque Industrielle Belge (ancienne Banque E.-L.-J. Empain), rue de l'Enseignement, 95;

Aux guichets du siège administratif de la Banque de la Société Générale de Belgique (Montagne du Parc, 3), de sa succursale (ancienne Banque d'Outremer, rue de Namur, 48) et de ses agences.

A Charleroi : au siège administratif de la Banque de la Société Générale de Belgique, rue de Brabant, 1.

A Paris : à la Banque Parisienne pour l'Industrie, rue de Lisbonne, 50bis.

Au Crédit Lyonnais, boulevard des Italiens, 19.

Les prévisions dont nous vous faisons part dans notre dernier rapport se sont réalisées. Notre société a connu en 1937, une nouvelle période d'activité normale.

D'importantes commandes de Belgique et des marchés extérieurs ont alimenté nos diverses divisions et leur ont permis d'étendre, avec succès, leur programme d'activité à de nouveaux domaines industriels et commerciaux.

Solution du Problème N° 433



Résultats du Problème N° 432

trouvé la solution exacte : E. Thémelin, Géroville; Revenante, Diest; Re-réussi, Dina, Saint-Josse; Paul Ans; Jamais je n'oublierai les Floralies, Louison; F. Dewier, Waterloo; Jean et André Devos, Blankenhe; D'accord, Docteur... sera-ce un bien?; Mme J. ets, Mariaburg-Anvers, L. Neukelmance, Namur; Mme mbet, Schaerbeek, Cl. Machiels, Saint-Josse; Ne pas ondre lapin avec chien, Hussin? Jean Nelis; Mme Ar- Mélon, Schaerbeek; « Vive la France », deux Wallons Couillet; Léon Boinet, Tilleur; Hubert Stembert, Bru- Des cross plus durs, s. v. p., Jambe Jacques, r'ame- Mlle E. Nassel, Ostende; Rien n'est aussi beau que e amour, Adrilu; Paul et Fernande, Saintes; F. Mail- Hal; Léon Toutseul, Verviers; Mme M. Reynaerts, emont; N. Klinkenberg, Verviers; Mlle V. Van ce rde, Molenbeek; Louis-A. Mast, Gand; Oui ou non, se tra-t-on?; Nellichka et Romachka; En Bochie, les s échevins révoqués de Eupen, Huet, Jules, Bruxelles; et Loulou pensent à Loulou; Mme De Mets, Anveis; ette dit « papa »; Chers tous deux, merci, Georges; di 25-4 toute la journée toute seule, Yet; Germain iliez, Péruwelz; Le Fascisme, c'est la guerre; J. De- r.Mandeville, Liège; Odette veut se mettre d'accord avec Mme Ponsart Aug., Forest; M. Moulart, Péruwelz; y, Monique et Léon, Tirlemont; Le Vieux père Courtin, ion; Vive l'Espagne républicaine, Ch. M.; Notaire Nei- Verviers; Châtelaine du Pecq; Mme Edm. Gillet, Os- de; Rex-Visé vaincra; Le primaire crossiste-solitaire, ina; Détective Godsdeel, Auderghem; Une roxiste de vant-le-Pont, Visé; Piu di nemici, piu d'onorc, Musso- Léon Maes, Heyst-sur-Mer; René Grün, Verviers; J- Kaegi, Schaerbeek; Tonton, Eclooo; Mme S. Lind- rk XL.; Les « Beurré Dumont » sont de bonnes poires. « onze avril » sont supérieures, A. F.; La Chaumaine, illon; Rex kapout, Jules Polspoel, Schaerbeek; J.-R. cher, Vieux-Genappe; Mayou et les « Zimelles », Sevrin, urnal; Memé Loulou remercie le prophete E. L. O. A.; Fromont, Liège; Mme Notebaert XL; Mme Antoine, ges; Nic a tort d'accuser Jules, le coupable c'est moi, D.; E. Deltombe, Winterslag; Hautin de l'Urba et de ance; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; H. Maeck, Molen- ek; Lucia aux nombreux globules, épouse du Carabinier; s couchés d'Uccle; A plus tard, et vive la bloqué!; le D. Gorieckx, Bruxelles; Encore à ma chère Mya, ivregnée; Mme Depasse, XL; Ch. Leleux, Anvers; Mlle E. inden Bergh, Huy; M. Willemotte, Linkebeek; La con- dence est un œil qui a trouvé un miroir; Mme N. Hersc- rn, Bruxelles; L. Davis, Florenville; H. Roegaerts-Rayat, fils Mme A. Lebaeq, Manage; « Quand Queeny's oublie, la porte bonheur », M. Charvet; Mme Dubois-Holvoet, L.; Mme E. Siffer, Bruxelles; Mme, Betty et So et le nie d'Ines, Overlaer; Cat et Catouche Hutsebaut, XL; Marcel Joosten, Libramont; Joe Crèveceur, Bruxelles; Na- nie et Marion, Uccle; Mafyr pense-t-il encore à Rose- riste?; Une rexiste de Sidi-Bel-Abbès; Un libéral devenu xiste; Gaumais! i faut soutenu l'abbé Mahieu! V. D.; me Manfroy, Saint-Josse; Mlle Eug. Casteels, XL; Du- ant-Lefebvre, Quéaucamps; Laure et Joseph, Schaer- eek; H. Douilliez, Bracquegnies; A. Differdong, Antwer- en; Salut aux « All » et « Ex-all », Deschamps, Andenne; Mardulyn, Malines; Odette pourquoi le silence? Yly; seph Patriarche et son fils Gaston, Obaix-Buzet; Lucien angre, La Bouverie; L. Lelubre, Mainvault; Mme Max metryns, Gand; Shaker hands, on a le bras long! Wol- ambre.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; les doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter (en tête) à gauche — la mention « CONCOURS ».

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	
1		R	A	P	H	E			P	A	R	A
2	S	E	P	I	A		M	A	G	O	T	
3	A	M	A	R	R	E		L	A	I	E	
4	L	I	N	O	T	T	E		M		L	
5	E	S	A			A	N	G	E	L	E	
6		E	G	E	R	I	E			I		
7	M		E	T	O	N		G	A	V	E	
8	A	R		T	U		R	A	T	E	L	
9	R	A	T	E	L	I	E	R		T	A	
10	A	S	A		I	N	I	O	N		P	
11	T	E	N	E	S		N	U	I	T	S	

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 13 mai.

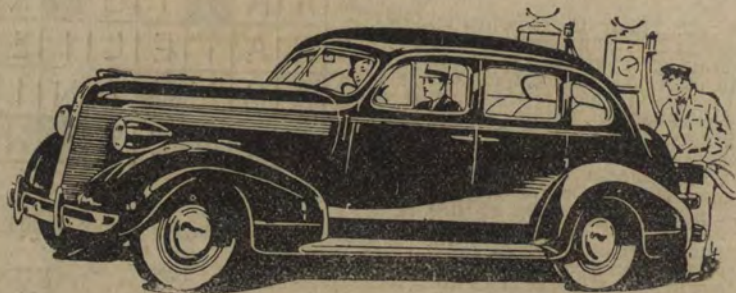
Problème N° 434

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. chanter comme une mésange; 2. affluent du Danube — indique la place; 3. a des aptitudes — intéressent la défense du pays; 4. lac africain — groupait autrefois la famille; 5. type de scélérat cynique — sur le calendrier romain; 6. dangereuse, quand elle est désordonnée — possessif; 7. couguar — roue à gorge; 8. champignons; 9. bruit accompagnant une battue — wagonnet plat; 10. habitants — île d'Europe 11. établie — pressée.

Verticalement : 1. composée ornementale — recueils; 2. raboteuses — note; 3. double consonne — reptiles; 4. passionnée; 5. sur des objets de piété — qui n'est pas dense; 6. peintures — près du cours d'eau — joli; 7. fleuve d'Europe — participe passé; 8. petites taches sur l'écorce; 9. marque bien connue des musiciens — adverbe; 10. excédées — lac 11. maintient un objet à bord

C'EST TOUT NOUVEAU!
vous serez conquis par la
Télécommande



**Sa personnalité force
à nouveau l'admiration**

Il faut avoir vu et essayé la nouvelle PONTIAC 1938 pour se rendre compte de toute la valeur de cette voiture extraordinaire. Lignes nettes... confort absolu... technique parfaite... lui confèrent une personnalité unique. Et quel luxe, quel fini, quel soin! Tableau de bord, accoudoirs, poignées, ailes, phares, feux arrière, tout, absolument tout est d'une élégance raffinée, d'une distinction sans pareille. Lorsque vous aurez fait l'essai d'une PONTIAC 1938, lorsque vous aurez examiné cette merveille dans ses moindres détails, vous devrez convenir qu'à prix égal, aucune autre voiture n'offre autant. Conduisez la PONTIAC 1938! C'est un essai qui fera date dans votre vie d'automobiliste!

ETABLISSEMENTS
Paul - E. Cousin,
— Société Anonyme. —



239, chaussée de Charleroi,
BRUXELLES
Téléphone : 37.31.20 (6 l.)

PONTIAC